



RÉPONSES
PHOTO

www.reponsesphoto.fr

TECHNIQUE

MÉTADONNÉES

La carte d'identité
des photographies

RENCONTRE

**L'HOMME AUX
1500 BOÎTIERS**

INSPIRATION

**LIBÉREZ
LA FORCE
DU NOIR
& BLANC**

PORTFOLIO

**ANTANAS
SUTKUS**

La redécouverte
d'un maître
humaniste

TEST COMPLET

NIKON Z6

L'équilibriste

n° 323 février 2019

L 12605 - 323 - F: 6,00 € - RD



D : 7€ - BEL : 6,30€ - ESP : 6,70€ - GR : 6,70€ - ITA : 6,70€
LUX : 6,30€ DOM S : 6,50€ - PORT CONT : 6,70€ - MAR : 730H
CH : 8,50FS - TUN : 160DTU - CAN : 9,75\$CAN - TOM S : 900CFP
TOM A : 1600CFP

MONDADORI FRANCE

SONY



α9

Game Changer*

Repoussez les limites de la photographie avec le premier capteur Plein Format empilé au monde**.

Un obturateur silencieux combiné à une rafale jusqu'à 20 ips
et à un viseur sans aucun black-out pour immortaliser chaque moment décisif.

4K

Exmor RS™
CMOS Sensor



α9 Best Mirrorless CSC
Professional High Speed

En savoir plus sur www.sony.fr/a9

* Les règles du jeu changent. ** Premier capteur Plein Format empilé au monde selon les recherches effectuées par Sony (Avril 2017).

«Sony», «α» et leurs logos sont des marques déposées de Sony Corporation. Sony Europe Limited, société de droit étranger, immatriculée auprès du "Registrar of Companies for England and Wales" n° 2422874 dont le siège social est The Heights, Brooklands, Weybridge, Surrey, KT13 0XW, Royaume-Uni; succursale Sony France, RCS Nanterre 390 711 323, 49/51 quai de Dion Bouton, 92800 Puteaux, France.

RÉPONSES PHOTO

Une publication du groupe

 MONDADORI FRANCE

Président: Ernesto Mauri

ADRESSE RÉDACTION:

8, rue François-Ory, 92543 Montrouge Cedex.
Tél.: 01 41 86 17 12.

Rédacteur en chef: Yann Garret (01 41 86 17 10)

Chefs de rubrique: Julien Boile (1719),

Renaud Marot (1713)

Rédactrice: Caroline Mallet (1716)

Assistante de rédaction: Françoise Bensaid (1712)

1^{re} Maquettiste: Jean-Claude Massardo (1718)

1^{re} Secrétaire de rédaction: Caroline Mallet

Et ceux sans qui...: Philippe Bachelier, Carine Dolek, Philippe Durand, Michaël Duperrin, Thibaut Godet, Claude Tauleigne, Ericka Weidmann ainsi que tous les photographes dont nous reproduisons les images.

Pour joindre la rédaction par mail:

prénom.nom@mondadori.fr

DIRECTION - ÉDITION:

Directeur exécutif: Carole Fagot

Éditeur: Sébastien Petit

ABONNEMENTS ET DIFFUSION:

Directeur marketing clients/diffusion:

Christophe Ruet

Abonnements

Directrice marketing direct: Catherine Grimaud

Chef de groupe: Johanne Gavarini

Ventes au numéro

Responsable diffusion: Béatrice Thomas

Responsable diffusion marché: Siham Daassa

MARKETING

Responsable promotion: Caroline Di Roberto

Responsable marketing: Émilie Sola

Service lecteurs abonnés: 01 46 48 47 63

PUBLICITÉ

Directeur de pub: Olivier Guillermet (1631)

Directeur de pub adjoint: Victor Barata (1627)

Assistante de publicité: Christine Aubry (01 41 33 51 99)

FABRICATION

Agnès Chatelet (2208), Daniel Rougier

CONTRÔLE DE GESTION

Sandrine Delcroix

RESSOURCES HUMAINES

Pascale Labé

Éditeur: Mondadori Magazines France SAS

Siège social: 8, rue François-Ory,

92543 Montrouge Cedex.

Directeur de la publication: Carmine Perna

Actionnaire: Mondadori France SAS

Photogravure: Easycom

Imprimeur: Imaye, 21 des Touches, bd Henri-Becquerel,
53202 Laval Cedex 9

N° ISSN: 1167 - 864 X

Commission paritaire: 1120 K 85746

Dépôt légal: janvier 2019

ABONNEMENTS

Service abonnement et anciens numéros:

01 46 48 47 63 - www.kiosquemag.com

Service abonnements Réponses Photo - CS 90125 -

27091 Évreux cedex 9

Prix de l'abonnement 1 an (12 numéros): France: 49,90 €

Affichage Environnemental	
Origine du papier	Allemagne
Taux de fibres recyclées	0%
Certification	PEFC
Impact sur l'eau	Ptot 0,016kg/tonne






Le noir et blanc, simplement



**Yann Garret,
rédacteur en chef**

Une fois encore, nous n'avons pas résisté à l'envie, et au plaisir, d'accorder dans Réponses Photo une large place à la photographie en noir et blanc. Avec notre dossier principal d'abord, qui vous enjoint de libérer la force de celle-ci, à travers de multiples exemples et conseils... Mais aussi avec le portfolio exceptionnel que nous consacrons à un grand photographe lituanien, Antanas Sutkus. Inlassable chroniqueur de la vie quotidienne d'un petit pays ballotté par les vents violents de l'Histoire, celui-ci a produit une œuvre en noir et blanc considérable, qui résonne dans le cœur et l'esprit de chacun. Indissociable de l'histoire de l'art photographique et de ses techniques de reproduction, le noir et blanc se conjugue à tous les temps, y compris et surtout au présent. Quel que soit le thème abordé, quelle que soit la technique employée, il reste le langage privilégié de très nombreux photographes actuels. C'est que le noir et blanc n'est pas la couleur de la nostalgie, ou d'on ne sait quelle afféterie prétentieuse. Il est d'abord la couleur de la mémoire et du souvenir, et ce n'est pas pour rien que le réalisateur Alfonso Cuarón l'a choisi pour évoquer sa jeunesse mexicaine dans son très beau dernier film, Roma. Il est aussi le moyen d'extraire du réel l'essence des choses. En guidant le regard selon les lignes, les formes, les transitions d'ombre et de lumière, il sollicite l'esprit et stimule l'imagination. Paradoxalement, par le processus d'abstraction qu'il met en œuvre, le noir et blanc nous offre une vision augmentée de la réalité.

On entend souvent affirmer que l'image en noir et blanc doit absolument se concevoir dès la prise de vue. Et loin de nous l'idée de contredire ce précepte. Toutefois, les appareils photo modernes sont ainsi faits qu'ils nous offrent en permanence le choix d'opter a posteriori pour la couleur ou le noir et blanc, voire de conserver – et de confronter – les deux traitements. Il serait dommage de se priver de cette possibilité, y compris en retournant puiser dans ses archives ou en réévaluant ses photos ratées! Les bruts de capteur qu'enregistre votre appareil photo (le fameux format Raw) constituent une matière à la plasticité inouïe, et les logiciels de post-traitement multiplient les outils et méthodes pour en exploiter tout le potentiel monochrome. Il est bien sûr formidablement satisfaisant de réussir dès la prise de vue l'image technique et esthétiquement parfaite. Mais à moins que vous ne soyez un photojournaliste soumis à des règles déontologiques strictes et donc à des limites à l'interprétation artistique qu'on peut opérer sur l'image, pourquoi se priver d'explorer après coup les espaces infinis de création que suggèrent les nuances et les textures du noir et blanc ?

Comme un fait exprès, nous avons choisi ce numéro pour lancer l'édition 2019 du Prix du Jury Lumière Noir & Blanc, l'occasion pour vous de nous présenter vos plus belles réussites en la matière sous la forme qui leur sied le mieux : un beau tirage argentique ou numérique. Rendez-vous page 54 pour tous les détails de cette compétition très relevée, dont le thème est libre et laisse donc toute la place à votre créativité.

Ah oui, et comme nous sommes encore en début d'année et qu'il est toujours temps de vous présenter notre meilleur vœu : que la Force du noir et blanc soit avec vous !



EN COUVERTURE

Photo Julien Bolle.



L'essentiel

● ÉVÉNEMENT	À l'école de Magnum	6
	5 expositions à ne pas rater en 2019	12
● ACTUALITÉS	Toute l'info du mois	14
● CHRONIQUE	Michaël Duperrin	18
	Philippe Durand	20

Dossiers

● INSPIRATION	Libérez la force du noir et blanc : les bonnes méthodes et les bons outils pour passer de la couleur au monochrome	22
● PRATIQUE	Métadonnées : la carte d'identité des photographies	60
● REPORTAGE	L'homme aux 1500 boîtiers	74

Vos photos à l'honneur

● RÉSULTATS	Thème libre couleur	44
● RÉSULTATS	Thème libre noir et blanc	46
● LES ANALYSES CRITIQUES	de la rédaction	48
● CONCOURS	Prix du Jury N & B Lumière 2019/RP	54
● CONCOURS	RP/FEPN	56
● LE MODE D'EMPLOI		58

Le cahier argentique

● DÉVELOPPEMENT	Utiliser les tambours de Jobo	68
● ARCHIVAGE	Planche-contact : les solutions alternatives	69
● PAPIERS	Lupex et Lodima, le tirage par contact	70
● BOÎTIER	OM-1, reflex poids plume	71
● NOUVEAUTÉS	Dans le labo du photographe	72

Regards

● PORTFOLIO	Antanas Sutkus	78
● DÉCOUVERTES	Caleb Krivoshey	86

Équipement

● TESTS	Hybride : Nikon Z6	102
	Objectif : Nikon Z 24-70 mm f:4S	108
	Objectif : Nikon Z 35 mm f:1,8S	110
	Instantané : Fujifilm Instax SQ20	112
	Objectif : Samyang FE AF 24 mm f:2,8	114
	Objectif : Lomography New Petzval 58 mm Bokeh Control Art Lens	116
● NOUVEAUTÉS	Toute l'actualité du mois	118

Agenda

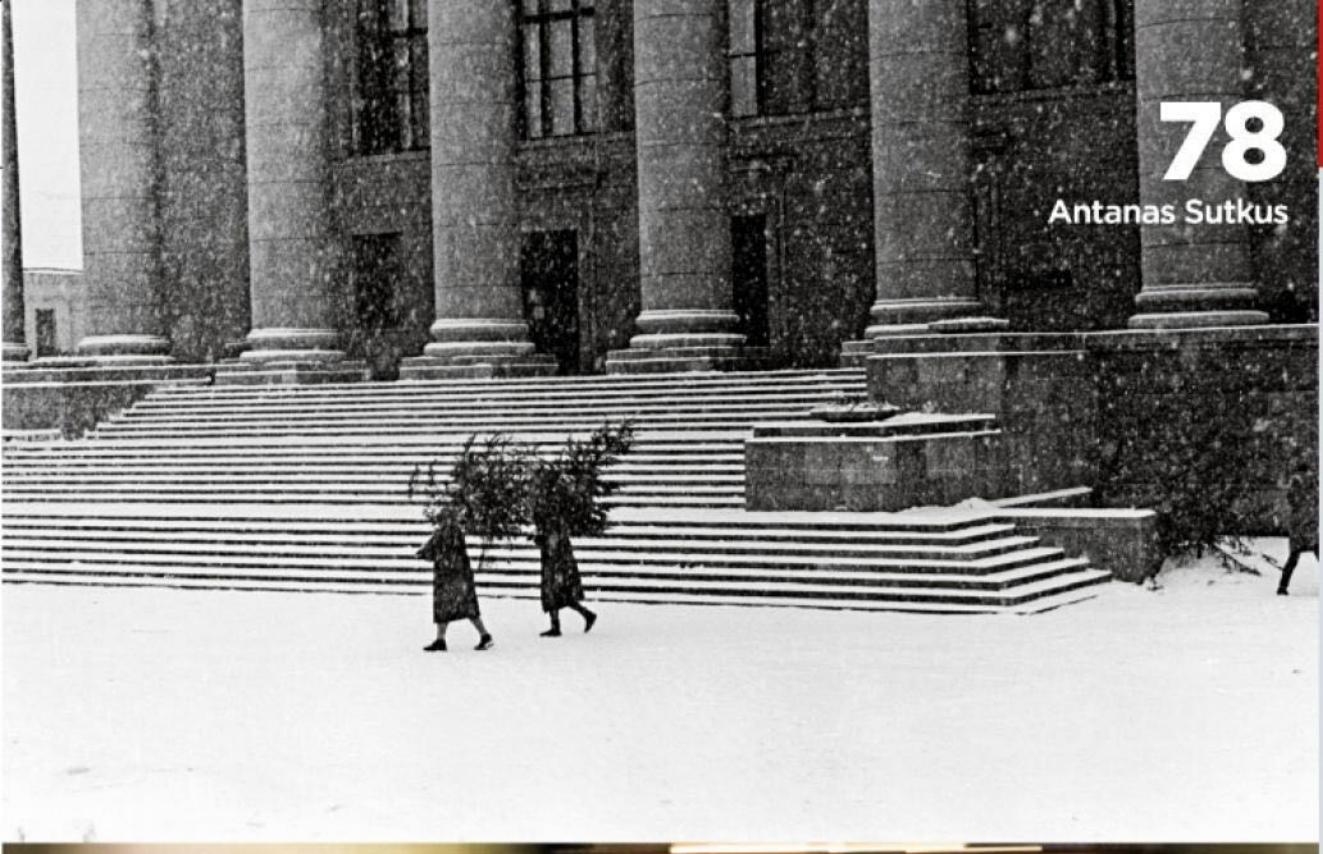
● EXPOSITIONS		92
● FESTIVALS		95
● LIVRES		96

Regard en coin

par Carine Dolek

130

Votre bulletin d'abonnement se trouve p. 129. Pour commander d'anciens numéros, rendez-vous sur www.kiosquemag.com site sur lequel vous pouvez aussi vous abonner.

**78**

Antanas Sutkus

**86**

Caleb Krivoshey

**102**

Nikon Z6

112

Fujifilm Instax SQ20

À L'AFFICHE DE CE NUMÉRO**PHILIPPE BACHELIER**

Mois après mois, Philippe nous démontre que l'univers de la photo argentique reste un inépuisable réservoir de passion !

**JULIEN BOLLE**

Julen s'est débattu ce mois-ci avec son ordinateur et ses logiciels de retouche. Pour la bonne cause, un puissant dossier sur la force du N&B.

**CARINE DOLEK**

Son regard en coin en irrite certains, en délecte d'autres... Sans la pointe d'épices de notre dernière page, notre menu serait sûrement un peu plus fade.

**MICHAËL DUPERRIN**

Quand notre inconscient offre à notre regard d'autres images que celui-ci voit ou croit voir, Michaël intercale son propre regard.

**PHILIPPE DURAND**

Une photo archiconnue peut-elle encore receler des mystères ? Philippe nous le démontre avec la fameuse Migrant Mother.

**THIBAUT GODET**

On l'a gâté : Thibaut a pris une leçon de photo de rue avec Magnum, avant de partir explorer le monde mystérieux des métadonnées...

**CALEB KRIKOSHEY**

Réalisateur de pub et de vidéoclips, Caleb instille dans sa photographie des mouvements virtuoses : démonstration dans la rue cubaine.

**GÉRARD PETIT**

On les a comptés rapidement, c'est bien de l'ordre de 1500 appareils photos que ce collectionneur hors norme possède. A 100 ou 200 près...

**ANTANAS SUTKUS**

Très célèbre en Lituanie, ce grand photographe humaniste témoigne depuis plus de 50 ans des bouleversements de son pays.

**CLAUDE TAULEIGNE**

On attendait son verdict avec impatience : Claude a réalisé pour ce numéro nos premiers tests des nouvelles optiques Nikon Z.

**ERICKA WEIDMANN**

Parmi les coups de cœur d'Ericka, mention spéciale au "Garden of Delight" de Nick Hannes, un livre stupéfiant sur la folie de Dubaï.

À l'école de Magnum

Les règles d'or de la photo de rue selon les photographes de la célèbre agence



© RICHARD KALVAR / MAGNUM PHOTOS

RICHARD KALVAR, 1970

Pieds, glace et guitare sur la 3e avenue Ouest, New York.

Magnum Photos réunit entre autres talents quelques-uns des plus grands spécialistes de la photo de rue contemporaine. Cette somme d'expérience et d'inspiration fait l'objet du premier cours de photographie en ligne proposé par l'agence à travers son nouveau site Magnum Learn. En dix leçons, dix vidéos et autant de supports de cours en PDF, on peut accompagner les pérégrinations de quelques grandes signatures de l'agence, en pleine chasse à l'image. On y découvre la manière de travailler très punchy de Bruce Gilden, l'approche décalée de Martin Parr ou l'éloge de la lenteur de Mark Power. S'ajoutent la passion de Carolyne Drake, le professionnalisme de Peter van Agtmael, l'expérience de Richard Kalvar et l'émotion de Susan Meiselas. Au total, sept regards originaux sur la street photography, et une façon passionnante de découvrir les règles cardinales du genre, telles les quelques-unes que nous avons compilées dans les pages qui suivent. La leçon est plutôt enthousiasmante, et donne vraiment envie de se précipiter sur son appareil photo ! Thibaut Godet

→ L'appareil ne fait pas le photographe

Il n'existe pas autant d'appareils photos que de photographes de rue, mais le choix du matériel reste immense. Pour ce type d'images, il n'y a pas de boîtier obligatoire et se rendre invisible n'est qu'un choix parmi d'autres. En fonction de son approche, une chambre numérique comme celle que balade Mark Power, un Canon 5D avec flash comme celui qu'utilise Martin Parr, ou un smartphone peuvent tout à fait se justifier. Et pourquoi ne pas faire de la photo de rue au sténopé ? En tout cas, il ne faut pas se restreindre à sortir avec son appareil, quel qu'il soit, mais en revanche trouver un dispositif qui nous correspond.

→ Trouver son approche

“Ce qui est spécial chez Magnum Photos, c'est la variété des approches. Dans ce collectif, il est très difficile de définir la photo de rue, car elle y est en fait très plurielle”, affirme Pauline Vermare, directrice culturelle de l'agence. Chez Magnum, chaque photographe a sa manière d'appréhender la rue. La poésie, le romantisme, l'humour, le côté cru ou bien l'approche documentaire sont autant de regards que l'on peut adopter lorsque l'on se focalise sur ce domaine. Point de rencontre entre la sphère privée et la sphère publique, ce milieu permet



L'APPROCHE DE MARTIN PARR

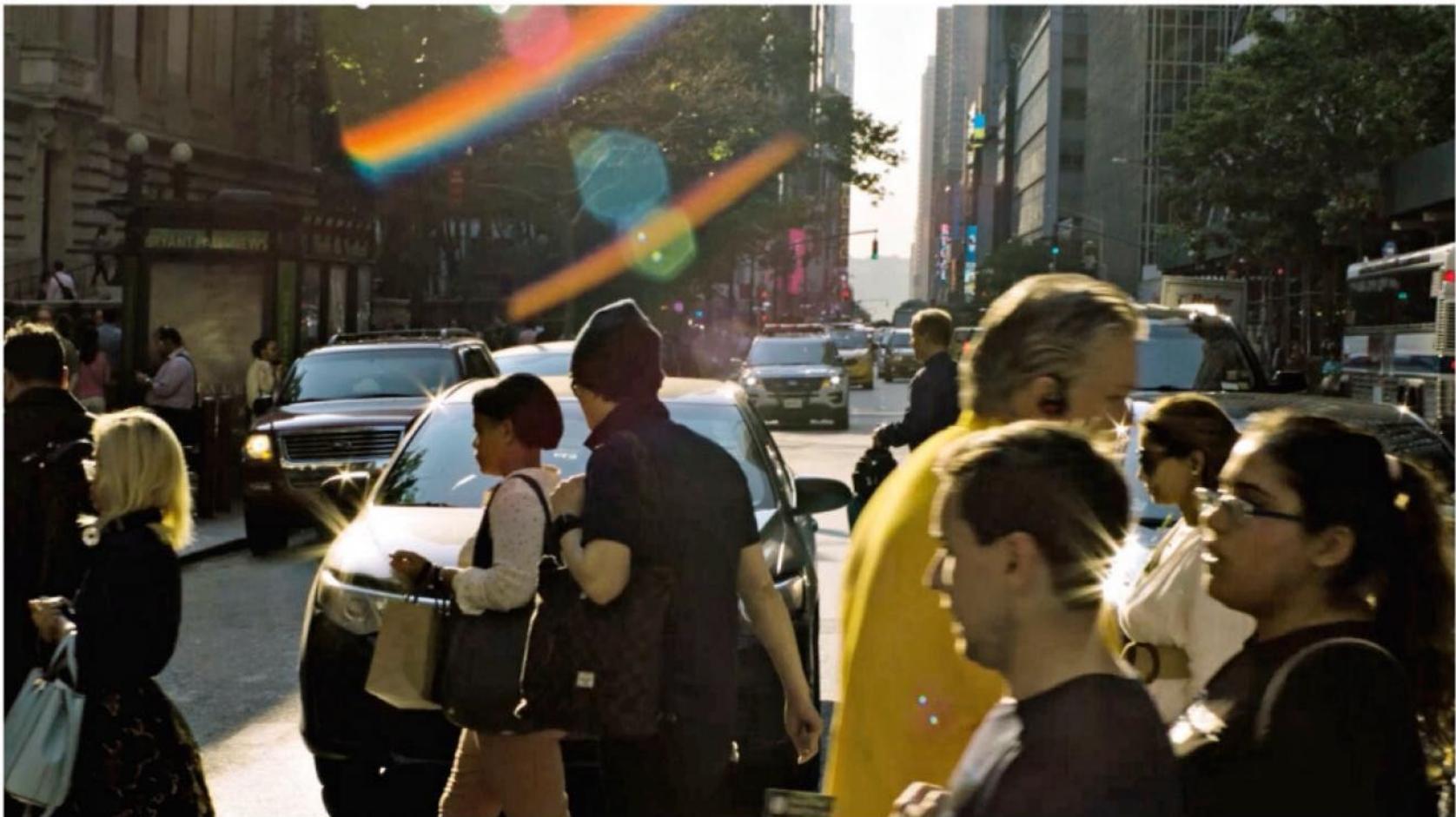
Un marché aux fleurs ou une foire agricole, des terrains de jeu parfaits pour Martin Parr.

de tisser une relation très particulière avec les personnes qui y déambulent. Dans son approche, le photographe doit définir quel degré de relation adopter avec son sujet. Bruce Gilden, qui se définit comme timide dans la vie, rencontre des inconnus dans un face à face très rapide, voire brutal. Richard Kalvar, lui a une approche beaucoup plus discrète et se rapproche petit à petit des gens, en essayant de passer inaperçu.

→ Être persévérant

Une belle scène peut se trouver juste en sortant de chez soi. Mais bien souvent, il faut de longues heures de marche ou d'attente

pour rencontrer une situation cocasse ou extraordinaire. La photo de rue est un état d'esprit qui demande abnégation et patience. “Souvent, on traverse de longues périodes sans rien trouver d'intéressant. Cela peut être frustrant et décourageant, car vous ne voyez pas ce que vous voulez photographier. Et puis, un peu hors du sentier, une scène sublime et extraordinaire se dévoile”, raconte Peter van Agtmael. À ce jeu, il y a toujours un peu de chance, mais il faut savoir la provoquer. Le plus dur est souvent de se motiver à sortir. Mais pas d'excuses pour Bruce Gilden, qui à 71 ans, continue à passer des heures dans les ➤



UN SUJET MOUVANT

La photo de rue implique de s'immerger dans un monde en mouvement et d'en dégager une composition.



PRÉSENTER SES PHOTOS

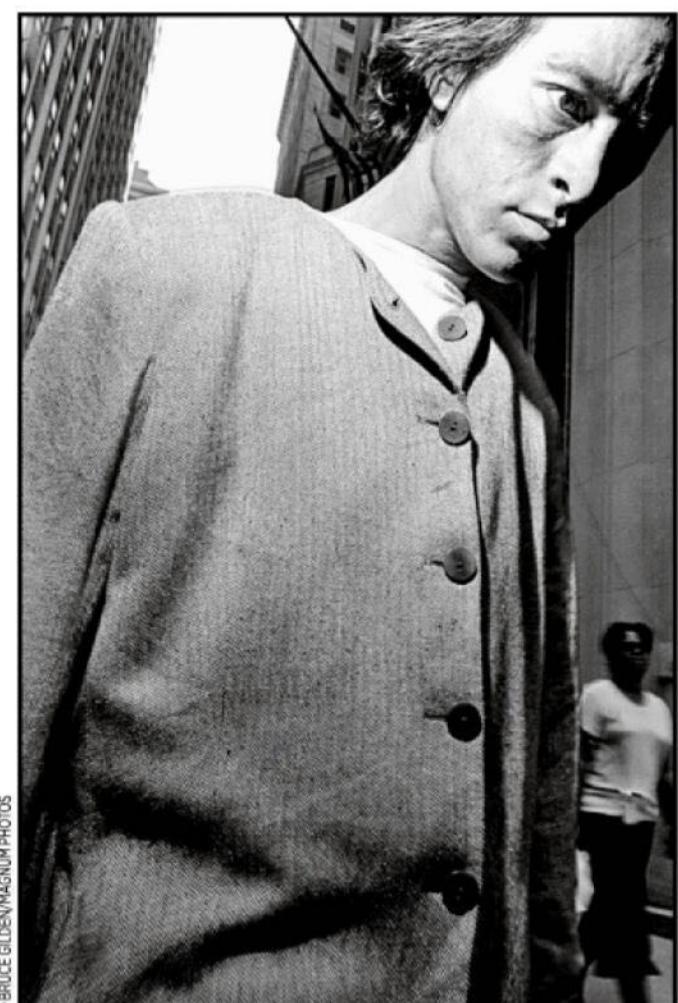
Organiser, publier ou tirer ses photos. Une méthode pour mettre en valeur son travail.

rues avec son appareil et son flash déporté. "Pour être le plus productif en photo de rue, vous devez sortir le plus possible. Vous ne pouvez pas vous dire : je vais aller voir mes amis, regarder la télévision, j'ai autre chose à faire ou même j'ai la flemme", affirme-t-il. "Vous devez laisser toutes ces excuses derrière vous et sortir faire des images. Si vous n'essayez pas vous échouez. Si vous

essayez, mais échouez, au moins vous avez essayé." Motivant, non ?

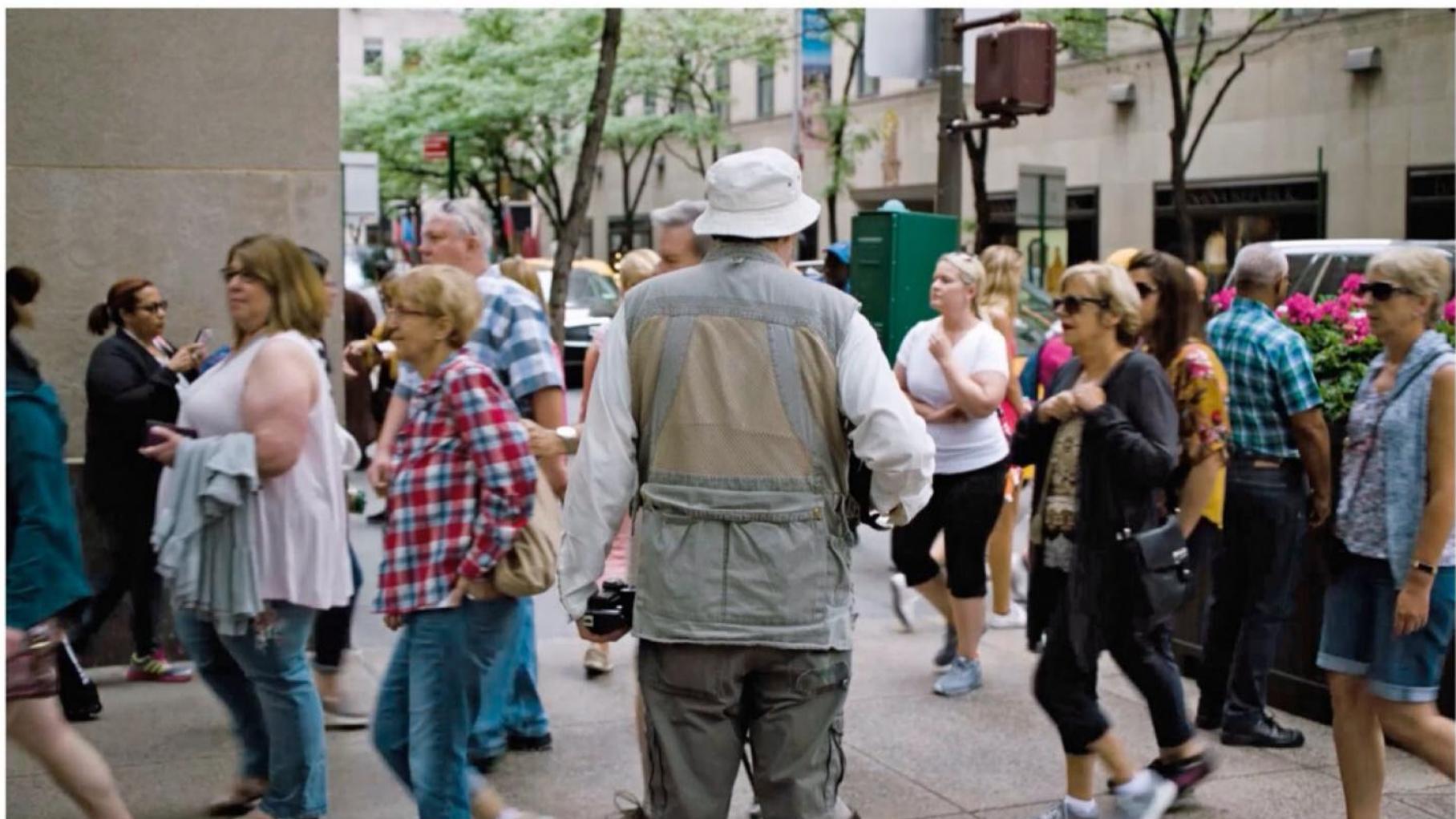
→ Cadrer et composer

La rue est un sujet difficile car il faut accepter que dans n'importe quelle situation, rien n'est contrôlé. "Être photographe implique d'être immergé dans la réalité, dans le monde autour de vous" raconte Pauline ➤



BRUCE GILDEN, 17 SEPTEMBRE 2001

Homme marchant à New York près de Wall Street



BRUCE GILDEN

Bob sur la tête, le photographe de Magnum arpente les rues avec un matériel léger et un flash déporté.

SONY



G
MASTER

Les objectifs de demain, par Sony

Les standards en matière d'objectifs évoluent.

Avec une vision claire de ce que seront les appareils photo du futur, Sony redéfinit la notion d'objectifs. La révolution G Master arrive avec 6 optiques ultra-lumineuses qui combinent une haute résolution et un bokeh exceptionnel.

Avec ces 6 nouveaux objectifs, la gamme Monture E s'agrandit et compte désormais 25 optiques Plein Format, répondant à tous vos besoins pour capturer l'image parfaite.



En savoir plus sur www.sony.fr/g-master

Vermare. Les sujets bougent, vivent, et ne peuvent être placés exactement comme on le désire. Le photographe doit s'y préparer. Susan Meiselas le sait bien. Elle raconte que bien souvent, son cadre, ou l'image qu'elle a préparée, s'évaporent en un instant. Tant pis, ça sera pour la prochaine fois. Lors de la prise de vue, il faut se demander ce que va signifier l'image que l'on va produire et pourquoi la prendre de cette manière. La composition a beaucoup d'importance et donne un sens précis à l'image. Pour enrichir sa palette, il faut s'inspirer du travail d'autres photographes, ou même de la peinture et du cinéma. Etoffer son regard n'est pas copier, à moins de vouloir répéter exactement ce que produit votre photographe préféré. Mais à quoi bon ?



L'ÉDITING

Une tâche à ne pas négliger.

→ Éditer et mettre en valeur son travail

Éditer est une tâche que l'on oublie bien souvent – ou que l'on souhaite oublier – en rentrant d'un shooting. Pourtant, il peut s'avérer vraiment riche, affirme Susan Meiselas. L'édition permet de porter un regard a posteriori sur son travail, de savoir ce qui a fonctionné ou pas, et ce qu'il peut manquer dans une série. C'est une remise en question qui a beaucoup de sens. Choisir ce qui va être présent dans une série est aussi le choix de ce que vous voulez montrer. Une série bien composée dégage un sens et un impact visuel. Bien la préparer, c'est se donner le maximum de chances pour que son travail soit bien perçu. Chez Magnum Photo, certains sont très exigeants. Peter Van Agtmael dit produire une bonne image sur dix mille ! Il réalise systématiquement un édition très serré et mûrement réfléchi. Il faut donc y consacrer du temps et ne pas hésiter à demander l'avis de ses proches. Ensuite, pourquoi ne pas penser à une manière originale de mettre en valeur son travail ? Des tirages, un ouvrage, un site Internet... Beaucoup de supports permettent de montrer sous un nouveau jour ses photos, et la forme est parfois tout aussi importante que le fond.



CI-DESSUS, MARTIN PARR

Angleterre, New Brighton. Photo issue de la série «The Last Resort». 1983-85.

Un cours Magnum en ligne

“The Art of Street Photography”, ou l’art de la photo de rue, est le premier cours en ligne proposé par l’agence Magnum Photos. Il est composé de dix leçons. Chaque chapitre est conçu autour d’une vidéo centrale d’une quinzaine de minutes où l’on peut voir évoluer sept photographes de l’agence, et d’une leçon complémentaire comprise dans un document PDF richement illustré. Au total, plus de deux heures de vidéo sont consultables sur le site. Un contenu fort et stimulant pour pousser le photographe à dépoussiérer son appareil, et à apprendre à son rythme, en prenant exemple sur les grandes signatures de Magnum. Le site se veut intuitif et enregistre la progression de l’élève. Le cours complet est disponible en libre service sur la plateforme de l’agence à l’adresse : <https://learn.magnumphotos.com>. Attention, il est entièrement en anglais, mais les vidéos peuvent être sous-titrées en français. Prix du cours : 99 \$ (soit environ 87 €, paiement en ligne).

The screenshot shows the course landing page. At the top, there's a navigation bar with links to MAGNUM PHOTOS, MAGNUM SHOP, MAGNUM LEARN, and MAGNUM PRO. On the right, it says "My Dashboard". Below the navigation is a large banner image featuring a street scene with a rainbow effect. The title "The Art of Street Photography" is prominently displayed in the center of the banner. To the right of the banner, a circular progress indicator shows "13% COMPLETE". Below the banner, there's a "Lesson Plan" section with a link to "00 Introduction". A brief description of the course follows: "Welcome to the first online course from the world's most prestigious photo agency. The Art of Street Photography is comprised of ten themed lessons that offer key advice and guidance from Magnum photographers and industry experts to help improve your photography in the street and beyond." At the bottom of the page, there's a "Discover the topics covered in each lesson of The Art of Street Photography" section, which includes a small thumbnail image of a video frame and a "RESET PROGRESS" button.

SONY



Optiques α

30 objectifs natifs Hybrides Plein Format*

Avec des performances optiques inégalées, une mise au point AF rapide et silencieuse et un design compact et léger, le système d'objectif α est le choix des photographes et vidéastes professionnels.



En savoir plus sur www.sony.fr/objectifs

* y compris les télé-convertisseurs (SEL14TC, SEL20TC), le convertisseur Fisheye (SEL057FEC) et le convertisseur grand-angle (SEL075UWC) avec une qualité optique et une opérabilité entièrement conservées.

5 expositions à ne pas rater en 2019



Qui dit nouvelle année, dit nouvel agenda.

Dans le sillage de Dorothea Lange et de quelques autres grands noms de la photo, les belles expositions n'ont pas manqué l'année dernière. Cette année, musées et galeries ont pour obligation de faire aussi bien, sinon mieux ! Voici déjà cinq événements incontournables à noter dans vos tablettes. **Thibaut Godet**

→ Ren Hang

**Maison Européenne
de la Photographie à Paris,
du 6 mars au 26 mai 2019.**

Deux après la disparition tragique du jeune artiste chinois, la MEP consacre une première rétrospective à l'œuvre de Ren Hang. Connu pour ses images subversives dans une Chine encore très pudique, il incarne un symbole de quête de liberté en cherchant à sa manière à se défaire des interdits. La MEP voit les choses en grand pour lui rendre hommage. Près de 150 œuvres devraient être présentées.

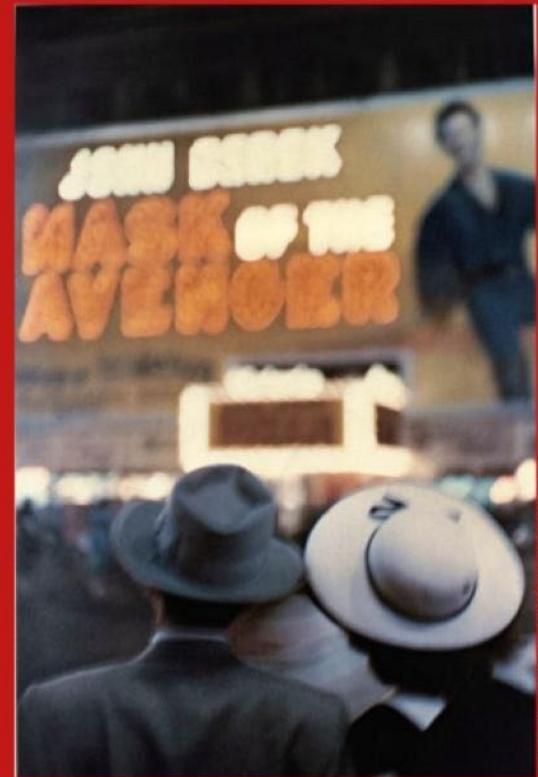
© REN HANG



→ De l'archive à l'Histoire

Howard Greenberg Gallery, à Campredon, Centre d'Art de L'Isle-sur-la-Sorgue, du 9 mars au 9 juin 2019.

Au printemps, cap sur l'Isle-sur-la-Sorgue pour découvrir les collections du célèbre galeriste newyorkais Howard Greenberg. En faisant dialoguer Berenice Abbott, Bruce Davidson, William Eggleston, Walker Evans, ou encore Man Ray, c'est toute une histoire du XX^e siècle qui se dévoile au public.



© LOUISE FAURER / COLLECTION HOWARD GREENBERG

→ Sally Mann, Mille et un passages

Jeu de Paume à Paris du 18 juin au 22 septembre 2019.

Elle arrive tout droit des États-Unis ! Après Washington, Salem, Los Angeles et Houston, cette grande exposition s'arrêtera quelques mois à Paris pour dévoiler aux Français la sensualité de l'œuvre de la photographe américaine Sally Mann. Des images intemporelles réalisées à la chambre argentique qui réunissent portraits, paysages et natures mortes.



→ Andy Summers, une certaine étrangeté

Pavillon Populaire de Montpellier du 6 février au 14 avril 2019.

On le connaît comme guitariste du groupe anglais The Police. Mais Andy Summers est aussi depuis 1979 un photographe émérite. Si son appareil photo l'a accompagné dans ses tournées, documentant en même temps la vie du groupe, Andy Summers s'est aussi intéressé à photographier des scènes de vie plus ou moins surréalistes.



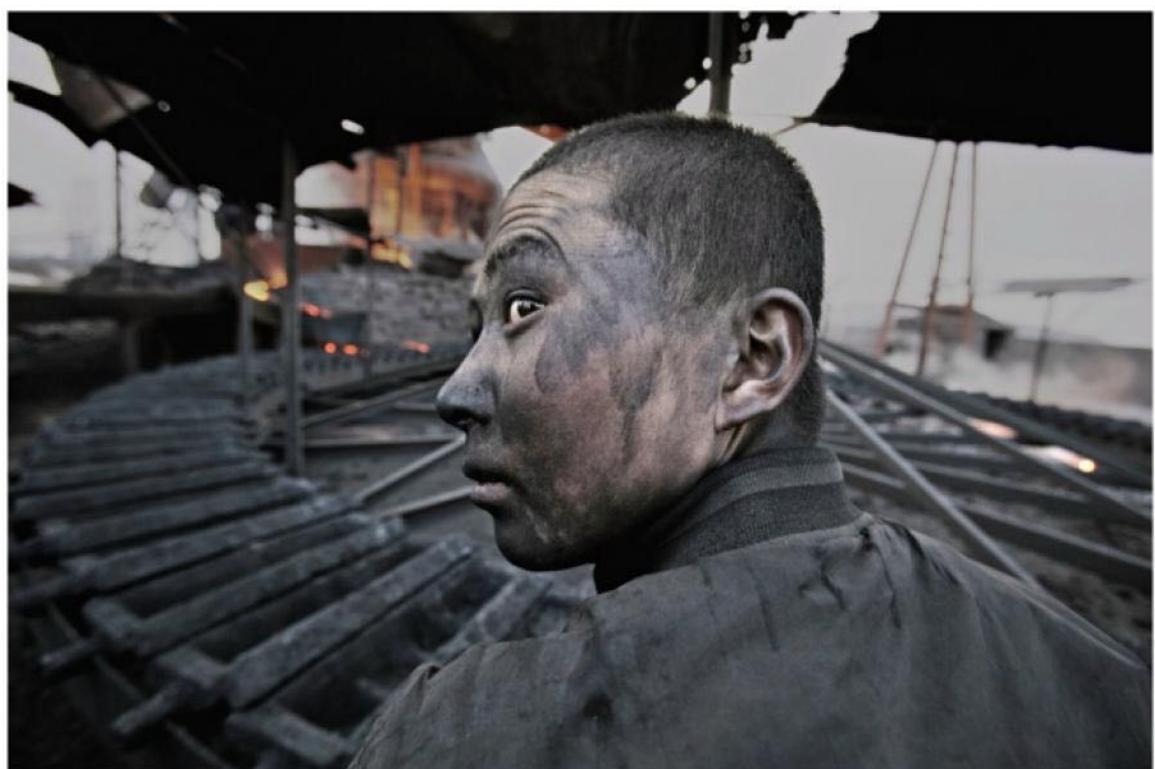
© JOHN VINK / MAPS

© ANDY SUMMERS

→ John Vink, Réfugiés

Maison de l'image documentaire à Sète, du 1^{er} février au 27 avril 2019.

Lauréat du Prix W. Eugene Smith en 1986, ancien de l'agence Magnum, John Vink a été un témoin des migrations internationales, qu'il a notamment documentées entre les années 1980 et 2000. C'est sur cette période que se focalise l'exposition à Sète du photographe, parrainée par l'association Médecins Sans Frontières. Une façon de montrer que les enjeux autour des réfugiés ne datent pas d'hier, et de comprendre les processus de déracinement.



© LU GUANG/CONTACT PRESS IMAGES

Le photojournaliste Lu Guang mis au secret en Chine

UN MOIS APRÈS SA DISPARITION, LES AUTORITÉS ONT AVOUÉ SA DÉTENTION

Qu'un photographe aussi connu et célébré puisse disparaître aussi facilement dans les oubliettes des services de sécurité chinois en dit long sur ce qu'il peut advenir dans la Chine d'aujourd'hui pour des personnes qui le seraient moins. Photojournaliste chinois basé à New York et Pékin, Lu Guang a notamment été exposé en 2017 au festival Visa pour l'Image à Perpignan. Le 3 novembre dernier, le photographe de 57 ans a été déclaré disparu par sa femme qui n'avait plus de nouvelles de son mari alors que celui-ci voyageait dans le Xinjiang, région autonome du nord-ouest de la Chine, particulièrement militarisée et surveillée, où plusieurs centaines de milliers de musulmans ouïgours sont enfermés dans des camps de "rééducation". Ce n'est qu'un mois plus tard que les autorités locales ont admis détenir

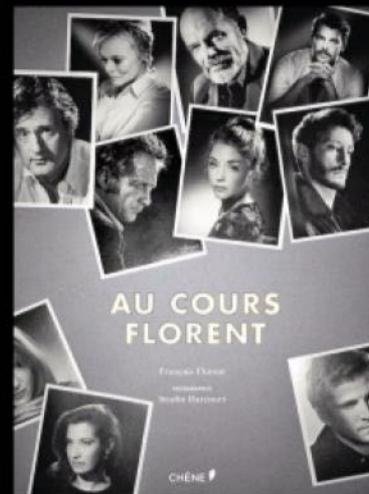
le photojournaliste, qui documente de nombreux enjeux sociaux et environnementaux en Chine. Un travail trois fois primés par le jury du World Press en 2004, 2011 et 2015. Ses derniers travaux exposés témoignent de l'impact de la croissance effrénée de l'Empire du milieu, et des ravages environnementaux qu'implique son développement économique. À l'image de ce travailleur (ci-dessus) photographié en 2005 en Mongolie Intérieure dans une usine où les ouvriers tombent généralement malades au bout d'un ou deux ans de labeur. Reporters Sans Frontières n'a de cesse de réclamer la libération de Lu Guang. Pour rappel la Chine est classé 176e sur 180 pays dans le classement annuel sur la liberté de la presse. Avec lui, 14 autres journalistes sont détenus en Chine, pays où la censure reste encore un principe de gouvernement.

EXPO

On y a vu passer Stephanie Sinclair, Guillaume Herbaut et Pascal Maitre. Le toit de la Grande Arche de la Défense a définitivement tourné la page du photojournalisme après un désaccord entre le directeur de Visa, Jean-François Leroy, et le gestionnaire des lieux. Une page se tourne pour ce qui devait être le temple des photoreporters. Mais la Défense n'en a pas fini pour autant avec la photographie, avec une nouvelle approche voulue plus grand public. L'animateur TV et photographe Nikos Aliagas avait pris le relais à la Grande Arche, Jean-Marie Perier lui succède avec ses "Souvenirs d'Avenir" exposés jusqu'au 3 mars 2019. Un tout autre registre.

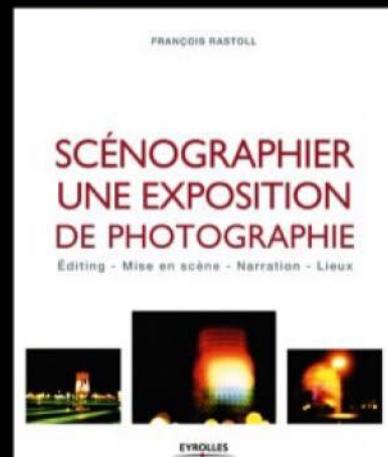
En bref...

LE COURS FLORENT FAÇON HARCOURT



Raconter l'histoire du Cours Florent au travers de ses anciens élèves, telle est la mission confiée au Studio Harcourt qui a compilé 60 portraits de célèbres Florentins. Résultat, un livre édité aux éditions du Chêne (30 €) et une exposition au Studio Harcourt jusqu'au 27 avril 2019.

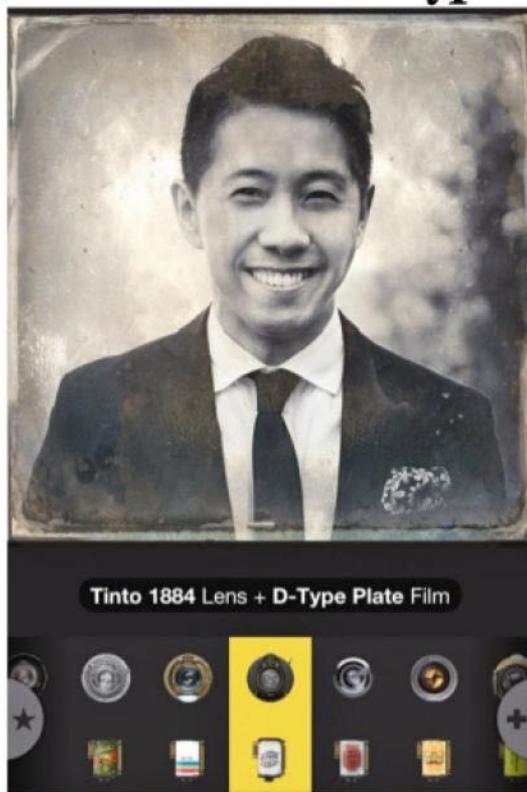
BIEN PRÉPARER SON EXPOSITION



C'est un précieux manuel de référence que publie le photographe et galeriste François Rastoll aux éditions Eyrolles. Cet ouvrage de près de 140 pages aborde toutes les questions relatives à la préparation d'une exposition : l'édition, la mise en scène ou encore la narration pour immerger le public dans ses photos. Prix : 23 €.

Application

Un selfie au ferrotype



Hipstamatic s'est taillé un joli succès avec ses filtres rétro qui patinent les images capturées avec son smartphone. L'application ajoute désormais à sa galerie la reproduction d'un rendu bien connu des amateurs de procédés anciens : le ferrotype. L'extension Tintype est disponible sur l'AppStore au prix de 1,09€.

Salon

La Photokina attendra

On le savait depuis le début de l'année, les organisateurs de la Photokina à Cologne avaient annoncé que le plus grand salon au monde dédié au matériel photo passerait à un rythme annuel au mois de mai, alors que la manifestation était jusqu'alors organisée tous les deux ans en septembre. Ce qui était moins prévu est l'annulation de l'édition de 2019 avec un prochain rendez-vous en mai 2020. Un changement imposé par les grands constructeurs, peu désireux de remettre le couvert (et la main à la poche) sept mois à peine après l'édition 2018.



ASTRONOMIE

UN SI PETIT SOLEIL

Vous avez déjà essayé d'approcher votre appareil photo d'une fournaise ? Les équipes de la NASA l'ont fait, mais avec le soleil ! Un engin de l'agence spatiale américaine est parti étudier la couronne solaire, ce que l'on pourrait considérer comme l'équivalent de l'atmosphère terrestre. C'est à quelques 27 millions de kilomètres de notre étoile qu'a été réalisé le cliché ci-contre, soit l'image la plus proche jamais réalisée de l'astre. À bord de la sonde lancée au mois d'août 2018, se trouve un appareil au capteur CMOS 2000 x 2000 qui devrait aider les chercheurs à mieux comprendre la proche banlieue du soleil, un milieu qui reste gorgé de mystères pour les scientifiques. Pour parvenir à l'étudier, l'appareil utilise la coronographie, une technique qui masque le disque solaire afin d'en rendre la couronne visible.



Concours

Garage et désert

Le magazine américain National Geographic a dévoilé en décembre les lauréats de son concours annuel, ouvert aux amateurs comme aux professionnels. Pour cette édition, c'est la photo aérienne qui a été mise en valeur au travers de l'image de Jassen Todorov, un violoniste de métier qui n'a pas le vertige. Il nous dévoile une vue surprenante des abords de l'aéroport de Victorville en Californie, où un avion solitaire contraste avec des milliers de voitures trop polluantes mises au rebut aux portes du désert. Une photo non pas réalisée depuis un drone comme nous avons pris l'habitude de le voir depuis la démocratisation de ce type d'aéronef, mais plus banalement depuis son avion personnel. En plus d'être photographe et violoniste, Jassen Todorov porte aussi la casquette de pilote !

5

Meilleurs Ouvriers de France

ont été choisis cette année parmi les candidats photographes, par le jury qui s'est réuni au mois de novembre à Pfäffatt près de Mulhouse. William Moureaux (Montpellier), Sylvie Lezier (Lucciana), Marianne Louge (Valence), Fabrice Rault (Nantes) et Cyril Vidal (Aire-sur-l'Adour) ont ainsi rejoint les rangs du MOF. Dans notre numéro 322, nous avions suivi les délibérations de cette compétition qui n'est organisée que tous les 3 ou 4 ans.

LOGICIEL



La retouche sauce Star Trek.

Le logiciel Photolemur cherche à élargir sa clientèle avec une version traduite en klingon, langue parlée (dans Star Trek) par les créatures du même nom. Une stratégie qui doit encore faire ses preuves.



Livre

L'annuel de l'AFP



Un œil sur l'année écoulée, voilà ce que propose l'Agence France Presse qui a publié aux éditions La Découverte sa traditionnelle rétrospective annuelle. Sommet de Kim Jong-un et Donald Trump, victoire des Bleus à Moscou, mais encore guerre en Syrie ou déplacés du Congo sont compilés dans cet ouvrage de 200 pages. Un travail d'édition mélangeant des actualités parfois tragiques et des reportages plus décalés. Prix : 30 €.

Librairie

Une comète à Paris



Le laboratoire Picto s'agrandit à Paris. Ou du moins il intègre à son groupe la librairie photo Le 29, qui devient désormais la Comète, nom du premier laboratoire de l'enseigne. La boutique se trouve au 29 rue des Récollets dans le dixième arrondissement, et devrait proposer de nombreux événements en dehors de son activité de vente de livres spécialisés et de produits dédiés aux photographes.

48 millions de pixels sur un smartphone, c'est

ce qu'atteint le capteur du dernier XIAOMI, un téléphone chinois. Alors que la course aux pixels semblait connaître un temps d'arrêt sur les appareils photos, c'est sur le marché du smartphone que l'on pourrait voir arriver de nouveaux records. Ce smartphone devrait être commercialisé ce mois-ci.

CONCOURS

IMAGES SINGULIÈRES

Avis aux photographes documentaires, le prix Image Singulière revient en 2019 pour la deuxième année. Organisée en partenariat avec le festival éponyme sétois, l'école de photographie ETPA et Mediapart, cette compétition veut mettre en avant des travaux documentaires de photographes émergents. Deux catégories existent. La première est réservée aux photographes de moins de 26 ans et dotée d'un prix de 2000 € pour accompagner le lauréat dans la poursuite d'un projet documentaire. La seconde, ouverte à tous, est dotée de 8000 €. L'année dernière, le photographe John Trotter avait décroché le prix. Son projet l'a mené sur les berges du fleuve Colorado pour documenter les dommages causés par l'homme à l'environnement. Cette année, les candidats peuvent envoyer leurs dossiers jusqu'au 29 mars 2019 à minuit, dernière limite.



© JOHN TROTTER - LAURÉAT 2018

MUSÉE



Un musée du selfie a ouvert ses portes à Hollywood en Californie. La preuve que cette pratique aux millions d'adeptes se construit sa propre culture. En plus de pouvoir s'y photographier avec un brocoli géant sur la tête, on peut venir visiter le musée avec sa propre perche à selfie. Pire, on y est même incité ! Une politique aux antipodes de celle des musées français comme le Louvre ou le château de Versailles, qui continuent d'interdire l'objet, par mesure de sécurité. Mais on ne se risquera pas trop à comparer...

Logiciel

Cap sur l'abonnement

Cela fait un peu plus de cinq ans qu'Adobe, éditeur notamment de Photoshop et Lightroom, a créé Creative Cloud, un système donnant accès à sa suite de logiciels via un abonnement. Il rompait alors avec le traditionnel système d'achat de licences perpétuelles pratiqué jusque là, allant même jusqu'à rendre obligatoire l'abonnement pour les utilisateurs des deux logiciels sus-cités. Parfois décrié, le système a pourtant fait ses preuves, assurant une croissance impressionnante à Adobe. Aujourd'hui, l'un de ses concurrents parle à son tour sur le principe. Cyberlink propose désormais son logiciel PhotoDirector dans diverses formules d'abonnement : pour 12 mois, le tarif mensuel est de 3,17 € ! Mais l'éditeur n'a pas pour autant renoncé à l'ancienne formule. Il reste possible d'acquérir la version 10 de PhotoDirector de manière traditionnelle, au prix de 70 € pour la version complète, et de 50 € pour la mise à jour d'une version antérieure.



TOSHIBA

save & share instantly

FlashAir™ W-04

Toshiba Wireless LAN SD memory card



JPEG | RAW | MP4

Lancez l'application FlashAir™ sur votre smartphone avant de prendre des photos avec votre appareil photo numérique. Toutes les nouvelles photos enregistrées sur la carte et avec un format sélectionné seront automatiquement téléchargées sur votre smartphone.

L'application FlashAir™ élimine le besoin de sélectionner les photos que vous souhaitez télécharger sur votre smartphone.

toshiba-memory.com



La peinture guidant le photographe

La chronique de Michaël Duperrin

Le plus célèbre tableau de Delacroix n'en finit pas d'inspirer les photographes. Pas seulement dans le champ artistique, mais aussi dans celui de l'actualité. La liste est longue des photos de presse rappelant "La liberté guidant le peuple" : images iconiques de Mai 68, des deux coupes du monde de football qui étoilent le maillot français, des manifestations de janvier 2015 au pied de la statue de la place de la République... Dernier avatar en date, cette photo d'un Palestinien manifestant pour la levée du blocus israélien sur la bande de Gaza. En fin d'année dernière, l'image de Mustafa Hassona a fait le tour des réseaux sociaux, nombre d'internautes y reconnaissant la toile emblématique de la République française.

On peut voir nombre de ressemblances, tant sur le plan de la thématique, le soulèvement du peuple, qu'au niveau formel. Même manière de décontextualiser la scène sur fond de ciel, même étandard élevé qui indique la direction à suivre, même semi-nudité de la figure centrale, quasi-divinisée, nimbée de la clarté qui illumine les nuages ou la fumée, même double construction pyramidale (plaçant le héros de l'action au sommet d'un triangle équilatéral ; et second triangle émanant de – ou convergeant vers – l'angle supérieur gauche de l'image).

Pour autant, les deux images ne sont pas identiques et n'expriment pas la même chose. La Liberté de Delacroix, née d'une révolution, convoque la figure d'Athéna, déesse de la guerre, de la cité et des ruses de l'intelligence. Le peuple, émergeant d'un fond indifférencié, devient acteur de l'Histoire, conduit non par un homme providentiel, mais par une idée abstraite. Dans le contexte de la résistance à la colonisation des

Les images ont cette curieuse faculté de convoquer un inconscient visuel fait de leurs rejetons et prédecesseurs...

territoires palestiniens, la photo de Hassona renvoie à David et sa fronde face à Goliath, mais aussi à la figure du chahid, le martyr, tandis que la présence, à l'arrière-plan, de journalistes semble indiquer qu'il ne s'agit pas juste d'une bataille de pierres, mais aussi d'une guerre médiatique...

Le rapprochement entre les deux images serait-il le fait d'un regard obsédé par la célèbre toile, cherchant à tout prix à reconnaître ce qu'il connaît déjà ? Le photographe lui-même affirme ne pas avoir pensé à Delacroix... En un sens, peu importe. Peut-être crée-t-on et voit-on toujours avec ou contre d'autres images, modèles ou repoussoirs volontaires ou non. Delacroix, peignant cette scène symbolique de la Révolution de 1830, emprunte au "radeau de la Méduse" de Géricault les cadavres du premier plan, eux-mêmes inspirés des descentes de croix et du corps d'Hector traîné par le char d'Achille. Il réemploie le procédé classique de l'allégorie, mais rompt violemment avec la tradition en inscrivant l'idée abstraite dans la réalité triviale. Sa Liberté, jugée trop poilue, "débraillée", "sale", "dévergondée", fit scandale. Le tableau, contemporain de la naissance de la photographie, anticipe certaines de ses trouvailles : les bords du cadre jouent du hors-champ, tranchant dans l'action pour nous plonger en son cœur. Les images ont cette curieuse faculté de convoquer un inconscient visuel fait de leurs rejetons et prédecesseurs, de voyager et se transformer à travers l'espace et le temps. Des figures ou des mouvements, ici le soulèvement ou la résistance du peuple, se disséminent, circulent d'une image à l'autre. Mais de même que les faits historiques ne se répètent pas à l'identique, le contexte, l'événement représenté et jusqu'au sens de l'image diffèrent.





etpa

Depuis 1974

Photographie & Game Design



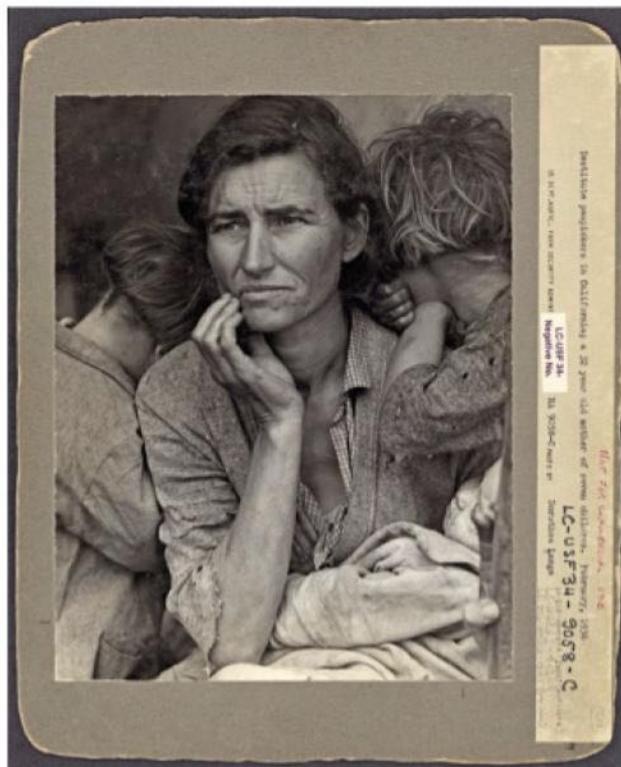
Les dessous de la Joconde

La chronique de Philippe Durand

Si le World Press, distinction suprême du photojournalisme, avait existé en 1936, il aurait été attribué sans grand débat à Dorothea Lange pour sa photographie "Migrant Mother". Cette Joconde de la crise des années 30 aux États-Unis avait déjà été fort remarquée à l'époque. Et ce prix lui aurait été retiré quelques semaines plus tard dans un parfum de scandale. Photographie manipulée et légende inexacte, voici matière à double peine, impardonnable pour le jury.

Dorothea Lange est en mission pour documenter la réinstallation des fermiers occupant des terres ravagées par la sécheresse vers des lieux plus productifs, programme lancé par Roosevelt. Elle s'arrête dans un des camps migratoires de Californie du Sud, pressée de rentrer chez elle à quelques heures de route, et sachant que son Graflex avait déjà enregistré de nombreuses images. Elle repère immédiatement une famille photogénique et, en 10 minutes, prend six photos et griffonne quelques notes. Elle demande son âge à la femme photographiée (32 ans), mais ni son nom, ni d'où elle vient, ni pourquoi elle est là.

Les fermiers de ce type de camp venaient pour la plupart du Midwest, première ou deuxième génération d'immigrés européens. Florence Owens Thompson, c'est son nom, symbolisant à tout jamais le stéréotype du fermier façon "raisins de la colère", est en fait une Indienne cherokee, vivant en Californie depuis 10 ans. Si elle et sa famille se trouvaient dans le camp, c'était par hasard ; leur voiture était tombée en panne alors qu'ils allaient chercher du travail agricole plus loin en Californie. Au moment de la photo, son compagnon et son fils aîné étaient en ville pour trouver des pièces. Mais Lange dans ses notes mentionne qu'ils avaient dû vendre les pneus pour acheter à manger, dans une autre légende c'est la tente qu'ils ont vendue... Le retentissement de la photo fut énorme et un secours d'urgence fut débloqué pour alimenter ce camp, mais Florence Owens et sa famille en étaient partis depuis longtemps.



**DOROTHEA LANGE, DESTITUTE PEA PICKERS IN CALIFORNIA.
MOTHER OF SEVEN CHILDREN. AGE THIRTY-TWO. NIPOMO, CALIFORNIA.**

Photo réalisée en février ou mars 1936. Source: Library of Congress.
À gauche, le contact restauré du négatif avant retouche : en bas à droite de l'image, le pouce est apparent. À droite, un tirage contemporain réalisé à partir du négatif retouché : le pouce en bas à droite apparaît comme en transparence.

Et ce n'est pas fini ! La photo elle-même est sujette à polémique. Des 6 photos de la série, celle que l'on connaît est la plus forte : composition, attitudes, regard perdu... tout tombe en place, tout est parfait. Sauf un minuscule détail. Florence Owens tient avec sa main gauche le montant de la tente de fortune, et son pouce est visible, il attire l'œil sans vraiment qu'on comprenne ce qu'il fait là. Dorothea Lange décide donc de le masquer. Le négatif fait 4 x 5 pouces (10,1 x 12,7 cm), il est donc relativement facile à retoucher. On devine le pouce sur le tirage final, mais on ne le remarque plus, contrairement au premier tirage réalisé avant retouche.

Cher juré, voici le moment du verdict. Cette retouche, cette légende plus que négligente, contrairement à l'habitude de Lange, justifient-elles de priver la photographe de ses honneurs ? Doit-on s'incliner devant la puissance de cette icône qui a tant fait pour faire reconnaître l'indigence de ces migrants, et passer sur les détails ? Doit-on y voir les prémisses de l'information spectacle n'hésitant pas à malmener la vérité aux dépens des personnes photographiées ? Un peu des deux, sans doute.

Photographe ?

Développez votre créativité

Créez votre site avec **photographies.com**

Simple. Rapide,
un design élégant



60€/an
sans engagement,
tout inclus !

Sans connaissance informatique. En illimité et sans frais cachés.

Nom de domaine et adresse E-mail offert / Stockage illimité
Graphisme personnalisable (couleurs, polices, logo / Interface
de gestion simplifiée / Statistique des visiteurs / Offre sans
engagement / Satisfait ou remboursé / Vente en ligne (en option)



Réservez vite votre site sur
www.photographies.com

FR 0805 690 399
BE 023 188 380
CH 0315 190 009

Numéros
GRATUITS

Service proposé par
WEKIO



LIBÉREZ LA FORCE DU NOIR ET BLANC

**Les bonnes méthodes et les bons outils
pour passer de la couleur au monochrome.**

Pour l'amateur de noir et blanc, une photo numérique en couleurs n'est qu'un matériau de base qu'il pourra modeler à sa guise. Les outils d'aujourd'hui offrent en effet des possibilités d'interprétation infinies, qui peuvent parfois donner le vertige. Au-delà des filtres d'effets faciles et tout cuits, nous vous proposons ici des méthodes simples pour maîtriser plus finement la conversion monochrome de vos images et leur donner une nouvelle vie.

Dossier réalisé par Julien Bolle et Philippe Bachelier

→ Trouver les bons sujets pour le N&B

On peut aujourd'hui tester en un clic si une image fonctionne bien en noir et blanc, mais avec un peu d'habitude on va apprendre à repérer les scènes qui s'y prêtent, et gagner un temps précieux ! On pourra alors trouver rapidement les candidates au noir et blanc dans sa photothèque, et même anticiper à la prise de vue comme on le faisait en argentique. Une bonne technique est d'adopter le raisonnement inverse, et de considérer le noir et blanc comme le rendu par défaut. Il faut alors se poser la question suivante : qu'apportent les couleurs à mon image ? Pour attirer le regard, on cherche en principe des lignes fortes et une lumière expressive. La présence de la couleur peut renforcer ces qualités, ou au contraire atténuer l'impact en distraignant l'œil de l'essentiel. En effet la couleur ramène à la réalité du sujet, alors que le noir et blanc permet de libérer l'imaginaire. Ainsi, une photo qui était fort banale en couleurs prend soudain son autonomie en noir et blanc, à condition d'être bien traitée. Mais il existe aussi des images qui reposent uniquement sur une ambiance chromatique ou un sujet coloré, et tombent au contraire à l'eau une fois passées en monochrome, car la composition en elle-même n'est pas assez forte. Il y a également de nombreux cas où les deux versions sont pertinentes... C'est aussi ça l'avantage de travailler en numérique : on peut conserver les deux et avoir le beurre et "les sels d'argent" du beurre ! Voici quelques exemples représentatifs des cas de figure qui peuvent se présenter, même si c'est forcément plus complexe et subjectif en réalité.



Jeu de teintes : COULEUR

Gare aux voleurs de couleurs : cette image ne repose que sur les teintes chaudes de l'enseigne dans une ambiance froide.



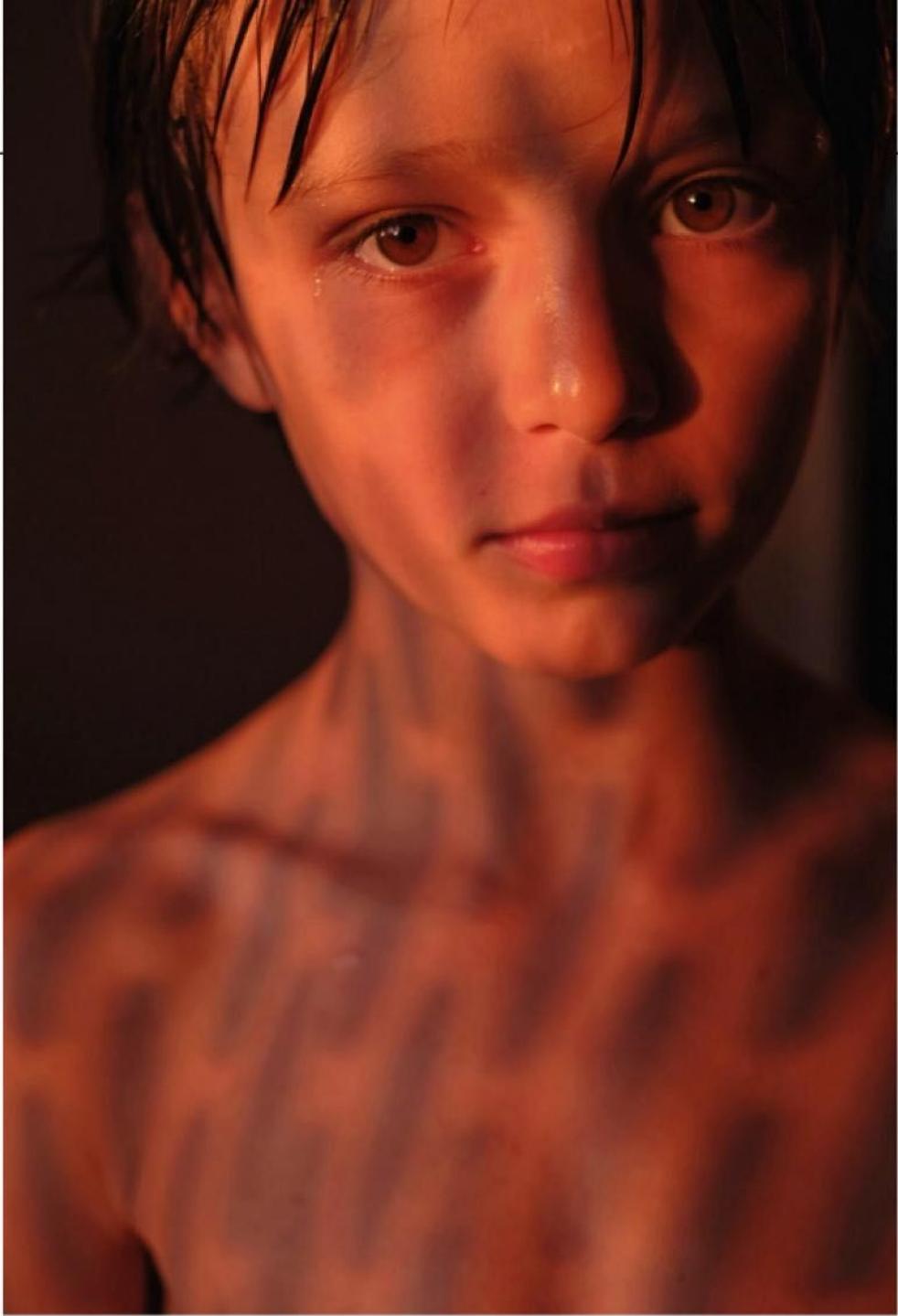
Composition graphique minimalist : NOIR & BLANC

La couleur n'était qu'un parasite dans cette image quasi monochrome. Un traitement contrasté en renforce les lignes.



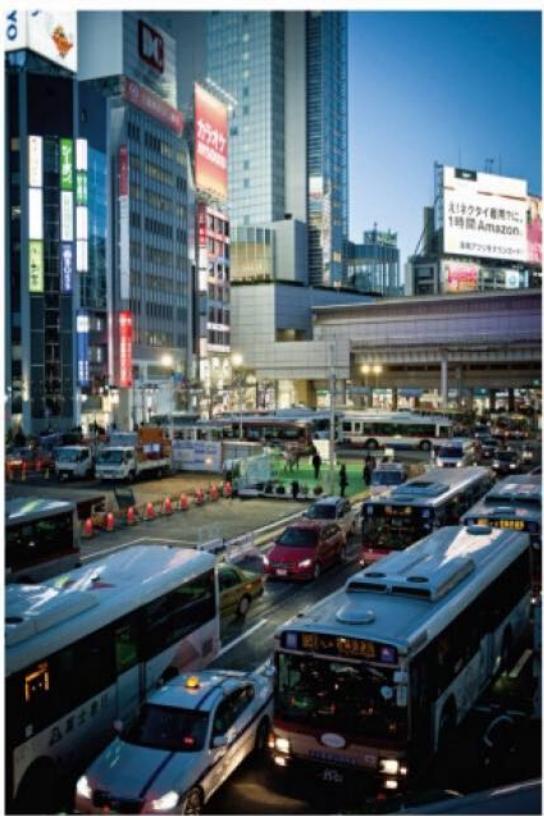
Portrait en situation : NOIR & BLANC

C'est l'accumulation de couleurs qui m'a attiré l'œil à la prise de vue, mais un traitement NB contrasté et granuleux renforce la présence du personnage et le côté bizarre de la scène.



Portrait ou paysage urbain en ambiance colorée : NOIR & BLANC ET COULEUR

Pourquoi choisir entre couleur et noir et blanc ? Ces deux exemples montrent que si la couleur apporte à chaque fois une dimension forte à la scène, la composition et la lumière restent assez intéressantes pour supporter le noir et blanc. Il s'agit d'interprétations différentes, qui demandent en couleurs comme en noir et blanc un post-traitement pertinent.



Noir et blanc à la prise de vue : oui, mais avec Raw de secours

Au delà des myriades de filtres noir et blanc à appliquer aux images déjà prises via les menus et autres apps, tous les appareils photo (y compris les smartphones) offrent aujourd'hui un mode noir et blanc dès la prise de vue. Une façon pertinente de s'immerger dans un univers monochrome dès la visée, sauf que l'on perd la possibilité de revenir sur une version couleur... à moins de travailler en Raw. Un fichier Raw contient toutes les informations de prise de vue du capteur, y compris les données de couleur R, V et B de chaque pixel, même si l'affichage est alors en noir et blanc. On peut alors plus facilement visualiser la scène en monochrome tout en s'assurant de disposer d'une marge d'interprétation maximale lors de la conversion ultérieure en couleurs ou N&B. Quel que soit le mode choisi, il est de toute façon recommandé de travailler en Raw. Contrairement aux autres formats de fichier, celui-ci n'est pas altérable, et toutes les opérations, enregistrées sur un fichier externe, sont réversibles. Notez qu'un Raw "noir et blanc" sera affiché en tant que tel sur le logiciel du constructeur, mais en couleurs partout ailleurs.

→ Modifier l'exposition et le contraste

En matière de prise de vue, l'inspiration compte plus que la technique. Cela reste vrai quand on passe au traitement des images, notamment en noir et blanc, et on peut arriver à de beaux résultats avec des outils très simples, sans forcément entrer dans la retouche par zones. Tous les logiciels de traitement offrent des réglages de base des valeurs globales de l'image : exposition, luminosité, contraste, ombres, hautes lumières. Sur l'exemple ci-contre, nous avons choisi Lightroom qui est l'outil le plus répandu. Ces réglages se situent sous l'onglet Tonalité. Un clic sur le bouton Auto peut permettre d'obtenir un bon réglage de base, mais cela ne fonctionne pas avec toutes les images et rien ne vaut un réglage manuel. Ici nous avons ramené de la lumière et du contraste sur le rocher en tâtonnant avec les curseurs dédiés. Nous avons aussi joué sur le curseur Ombres pour tenter de séparer au mieux les différentes valeurs de gris de la roche. Afin de peaufiner le rendu, nous avons incurvé la courbe des tonalités vers le bas, augmentant ainsi encore le contraste des tons moyens. Ce traitement global ne permet pas de travailler la matière du ciel, qui passe au blanc, et qu'il faudra donc retoucher séparément.



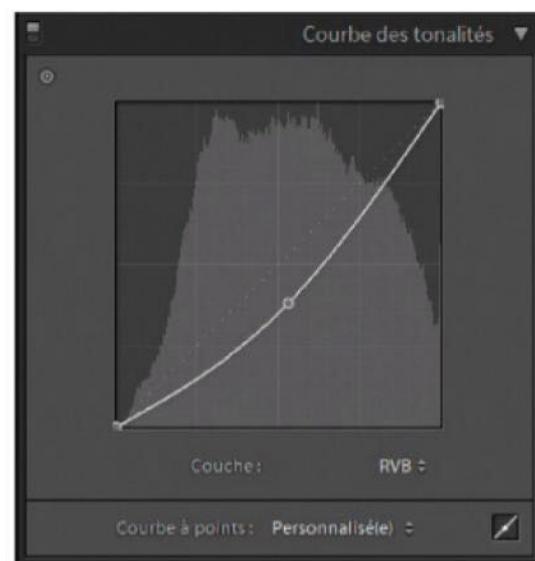
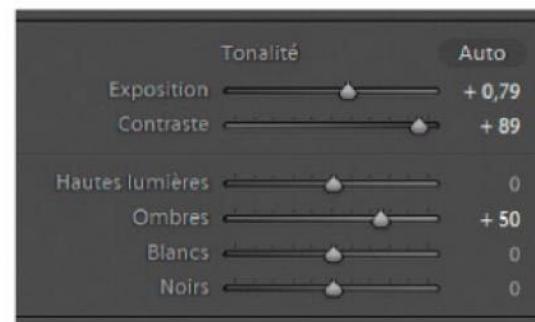
Image d'origine

Ce rocher en contre-jour sous un ciel voilé n'est pas mis en valeur. Malgré le fort contraste, toutes les informations sont présentes dans les ombres et les hautes lumières.



Conversion en noir et blanc

Le passage dans l'onglet noir et blanc de Lightroom donne une image tout aussi plate... mais avec du potentiel.



Traitement global des valeurs

Un traitement rapide mais adapté des curseurs et de la courbe des tonalités permet déjà un résultat convaincant.



Bien exposer pour le noir et blanc

Une bonne exposition de la scène à la prise de vue est cruciale pour pouvoir effectuer un traitement satisfaisant en noir et blanc. Plus encore qu'en couleurs, vouloir obtenir directement l'exposition souhaitée n'est pas forcément la meilleure méthode. Il faut plutôt considérer le fichier comme un "négatif numérique" sans rendu particulier, mais porteur d'une quantité maximale d'information. On voudra disposer de réserve aussi bien dans les hautes lumières que dans les ombres. Or ce sont les hautes lumières qui s'avèrent critiques lors du traitement : si elles sont absentes, il est très

difficile de les rattraper. Il est plus facile au traitement de retrouver de la matière dans les zones d'ombres, même si on fait alors monter le bruit. Plutôt que l'aperçu d'image, c'est l'histogramme qui va s'avérer l'outil le plus fiable pour observer la répartition des valeurs. La meilleure exposition est souvent "à droite", c'est-à-dire que l'on va placer les valeurs le plus à droite possible de l'histogramme, sans pour autant les écrêter. Dans cette hypothèse, l'image de la page de gauche qui paraît pourtant bien sombre est en réalité bien exposée : on aurait pu très bien retrouver des détails dans le ciel.



Bord de mer très contrasté

C'est ainsi traitée que nous imaginions cette vue, avec des détails aussi bien sur la voiture que dans le ciel malgré l'écart très important de luminosité entre les deux. Comme pour l'image de la page de gauche, nous avons bien fait attention à exposer pour les hautes lumières, quitte à sous-exposer le sujet principal (la voiture).

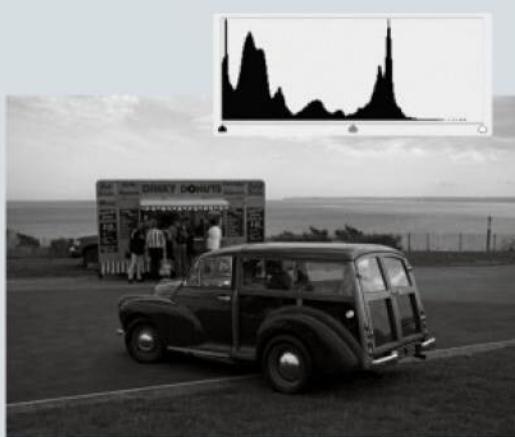


Image sous-exposée

Cette exposition aurait été trop sombre, et on aurait eu du mal à retrouver des détails propres dans les ombres.



Image bien exposée

C'est cette exposition qui a été pratiquée : la voiture est un peu sombre, mais on garde du détail dans le ciel.



Image surexposée

Cette exposition, d'emblée correcte pour la voiture, aurait causé une perte des détails du ciel (histogramme coupé).

→ Jouer sur la luminosité des couleurs

Une composante majeure de l'interprétation d'une scène en noir et blanc réside dans la luminosité que l'on va associer à chaque teinte. En argentique, on pouvait poser des filtres de couleur sur l'objectif, par exemple un filtre jaune pour assombrir le bleu du ciel. Un capteur numérique possède ses propres filtres RVB (mosaïque de Bayer) dont les informations de couleur seront précieuses lors de la conversion en noir et blanc. En éclaircissant ou en assombrissant telle couleur, on pourra changer complètement le rendu d'une image. La plupart des logiciels de traitement offrent une fenêtre avec des curseurs dédiés à cette opération. Lightroom possède ainsi 8 canaux différents. Nous avons travaillé ici avec Photoshop qui propose d'emblée une interface avec 6 canaux colorés quand on applique le réglage Noir et Blanc à une image RVB, ou que l'on crée un nouveau calque Noir et Blanc. Nous avons ici appliqué à titre d'exemple des réglages extrêmes, qui peuvent provoquer des cassures de tons visibles sur les zones de transition. À utiliser avec modération donc!



Exemple n°1

Avec son aplat de ciel bleu et ses bâtiments presque monochromes, cette vue de Liverpool convient bien à un traitement poussé des canaux colorés. Afin de disposer d'une bonne quantité d'information et d'éviter ainsi les crénelages dans les dégradés et autres cassures de tons, nous l'avons ouverte sur Photoshop au format Tiff. Le réglage Noir et Blanc fait apparaître la fenêtre de luminosité des canaux colorés. En poussant le rouge et le jaune, on augmente encore la luminosité de la façade, puis on baisse au maximum le cyan et le bleu (en faisant attention aux artefacts visuels) pour assombrir presque totalement le ciel. Seule la partie inférieure reste dégradée afin de conserver un semblant de réalisme. On obtient ainsi en quelques instants une image à l'ambiance de science-fiction, le bâtiment de gauche semblant sortir tout droit de Star Trek. Cet exemple un peu caricatural montre que même sans maîtriser les calques de Photoshop ou la retouche locale, on peut commencer à travailler par zones en sélectionnant simplement les couleurs d'une image.





Exemple n°2

Ce portrait en lumière rasante se prête bien au noir et blanc. Nous avons ouvert l'image ci-contre sur Photoshop puis appliqué Image-Réglage-Noir et Blanc pour faire apparaître la fenêtre de réglage de luminosité par canal de couleur. Le réglage automatique nous donne un rendu harmonieux et fidèle à l'ambiance d'origine (en bas à gauche), mais nous allons jouer sur ces réglages pour un parti-pris plus radical, avec des valeurs inverses par rapport à la page de gauche. En baissant à -15 % les rouges et les jaunes, on assombrit la peau, tandis que les verts et les cyans noircissent les rayures du T-shirt. En poussant à fond les bleus, on fait ressortir les yeux, et la même chose sur les magentas redonne un peu de lumière aux lèvres assombries avec le rouge.





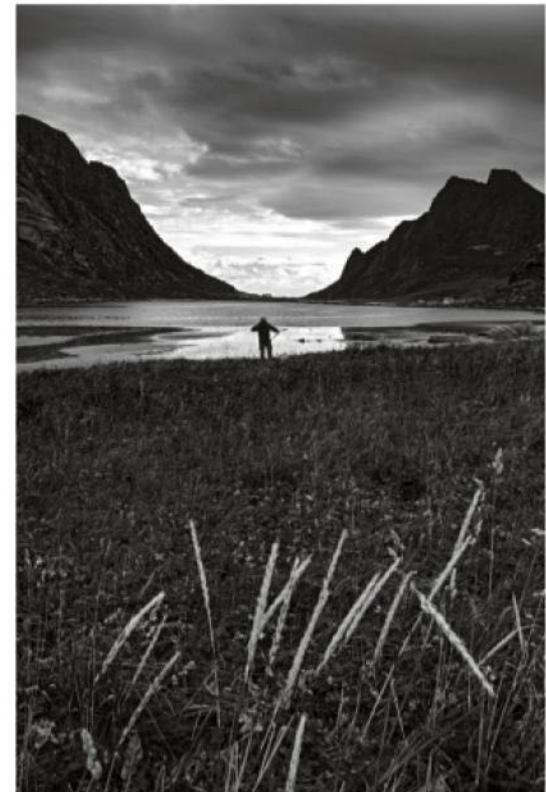
→ Travailler la lumière par zones

Quand il s'agit d'interpréter une image en noir et blanc, le traitement global a ses limites et il faudra alors opérer par zones, comme on le faisait sous l'agrandisseur en maquillant le tirage. Les logiciels, notamment Photoshop, offrent des outils très sophistiqués de sélection par contour, plage de couleur ou niveau de luminosité, mais il faut savoir maîtriser calques et masques pour les mettre en œuvre. Le filtre gradué et le pinceau de retouche de Lightroom sont les outils les plus simples et intuitifs pour débuter, ils donnent accès à de nombreux réglages et ont l'avantage d'être modifiables et réversibles, ce qui permet d'opérer par tâtonnements. Avec un peu d'habitude, on apprendra à anticiper les réglages nécessaires à chaque zone : luminosité, contraste, mais aussi ombres, hautes lumière, clarté, correction du voile, netteté... Sur l'exemple ci-contre, nous avons renforcé l'effet de perspective procuré par l'objectif grand-angle en soulignant la masse menaçante du ciel, en mettant en valeur le premier plan, et en attirant l'attention sur le personnage. Voici, de façon résumée, les principales étapes de traitement que nous avons appliquées à l'image.



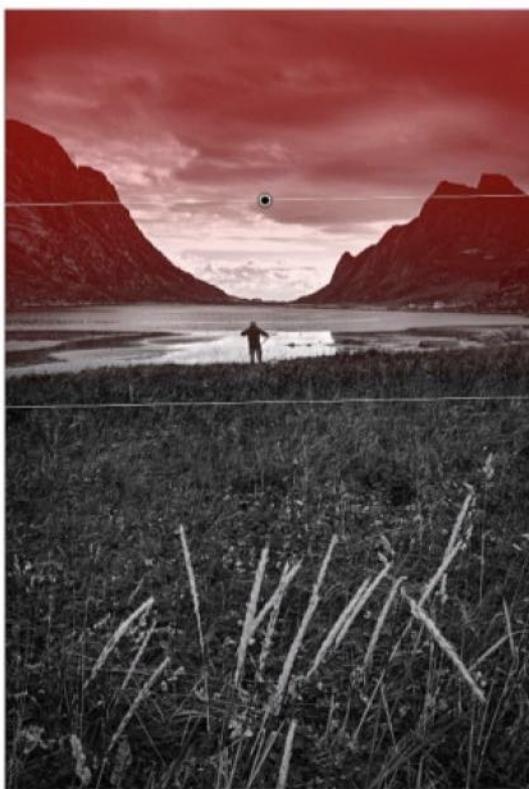
Image d'origine

Le ciel voilé bouche le premier plan, tandis que le soleil perce les hautes lumières au fond. Un contre-jour certes compliqué, mais qui a du potentiel. Une simple conversion en noir et blanc donne une image très grise.



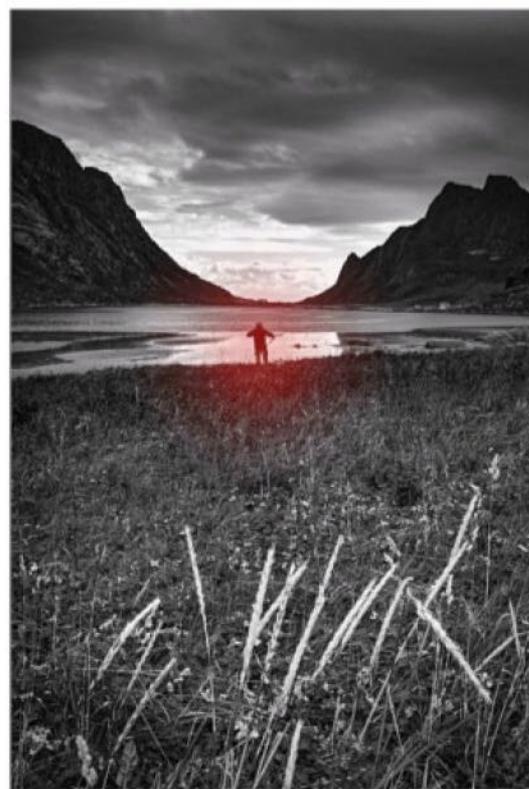
Traitement global

Nous allons ramener du contraste en jouant sur le mélange noir et blanc (couleurs), l'exposition, la clarté, la correction du voile, les ombres, le vignetage, tout en faisant bien attention à ne pas percer davantage les hautes lumières.



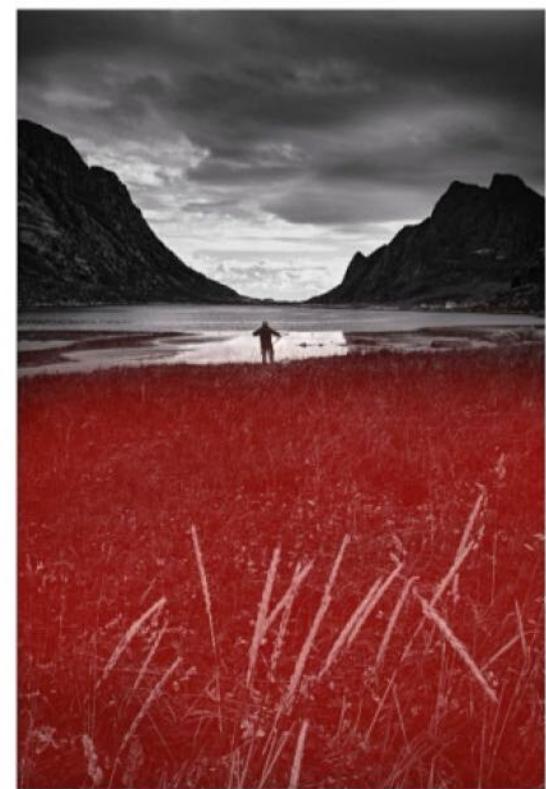
Filtre gradué sur le ciel

L'usage du filtre gradué fonctionne bien sur les paysages avec beaucoup de ciel. En le plaçant sur le haut de l'image, on peut jouer sur l'exposition et le contraste pour renforcer l'effet de masse et la matière des nuages.



Masquage ponctuel sur le personnage

Afin d'éclaircir très légèrement la zone où se situe le personnage, on crée un masquage ponctuel avec le pinceau de retouche, puis on joue sur l'exposition et le contraste. On renforce ainsi l'effet "tunnel" de l'image.



Masquage par zone du premier plan

On dessine ici un masque manuel en balayant la zone avec le pinceau de retouche. On renforce alors la présence du premier plan et on détache les épis du fond grâce aux curseurs clarté et contraste. Résultat en page de gauche.

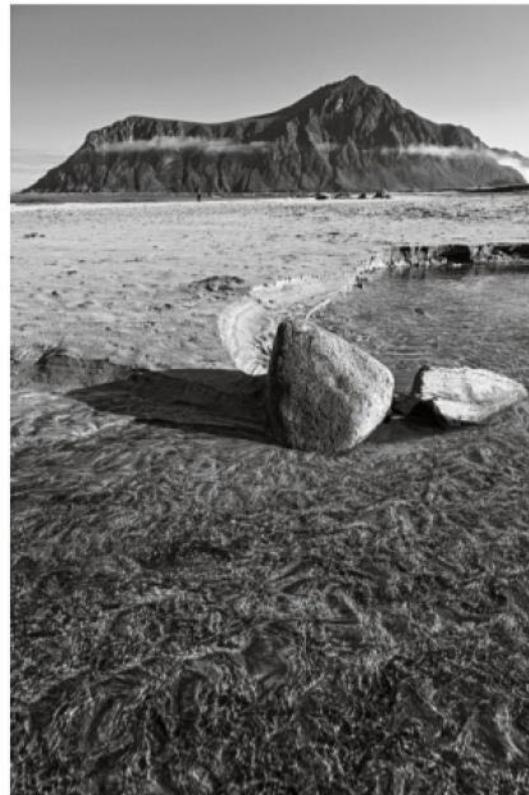
→ Peaufiner la texture et la matière

Autant que les valeurs de luminosité, la texture des matières aura son importance dans la perception d'une composition en noir et blanc. Là aussi on va travailler d'abord globalement, puis par zones pour révéler la surface des différents éléments et leur donner ainsi plus de présence. Cet exemple offre un jeu de plans se détachant grâce à la façon dont la lumière rasante du soleil sculpte la matière. Le travail par masquage va permettre de traiter différemment chaque zone sans perturber les autres. L'outil pinceau de Lightroom offre encore ici un moyen simple de retouche locale sur de nombreux paramètres. L'option masquage automatique permet de sélectionner de petites zones sans déborder. Le rendu de la matière pourra être contrôlé finement grâce au micro-contraste local (outil clarté), mais aussi via les curseurs habituels (exposition, contraste, ombres, hautes lumières...). Le curseur accentuation est à utiliser avec modération, on le garde en général pour la phase d'impression. Cette image a nécessité une dizaine de zones différentes, dont on va détailler trois. L'enjeu va être d'harmoniser les zones sans dénaturer la lumière naturelle de la scène.



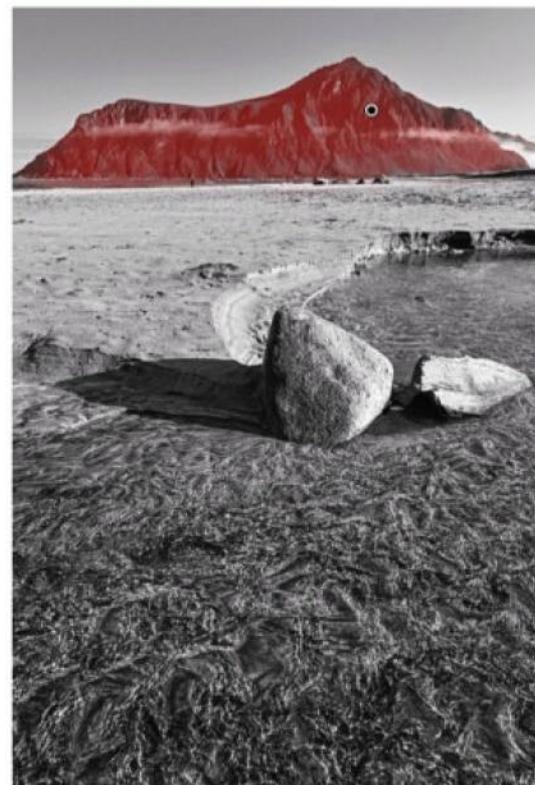
Image d'origine

L'image possède une intéressante palette de matières. La lumière latérale crée un fort contraste sur le rocher, mais le reste de l'image a besoin d'une meilleure différenciation des valeurs. On passe dans l'onglet noir et blanc.



Traitement global

Après avoir joué sur le mélangeur noir et blanc, la clarté, le contraste, la correction du voile, ainsi que sur les niveaux du noir et du blanc, l'image N&B très plate retrouve un peu de peps. On arrête là les traitements globaux.



Plus de contraste sur la montagne

Un peu atténue par le voile atmosphérique, la présence de la montagne est renforcée par une augmentation locale de la correction du voile, de la clarté, du contraste, ainsi que du niveau des noirs et des blancs.



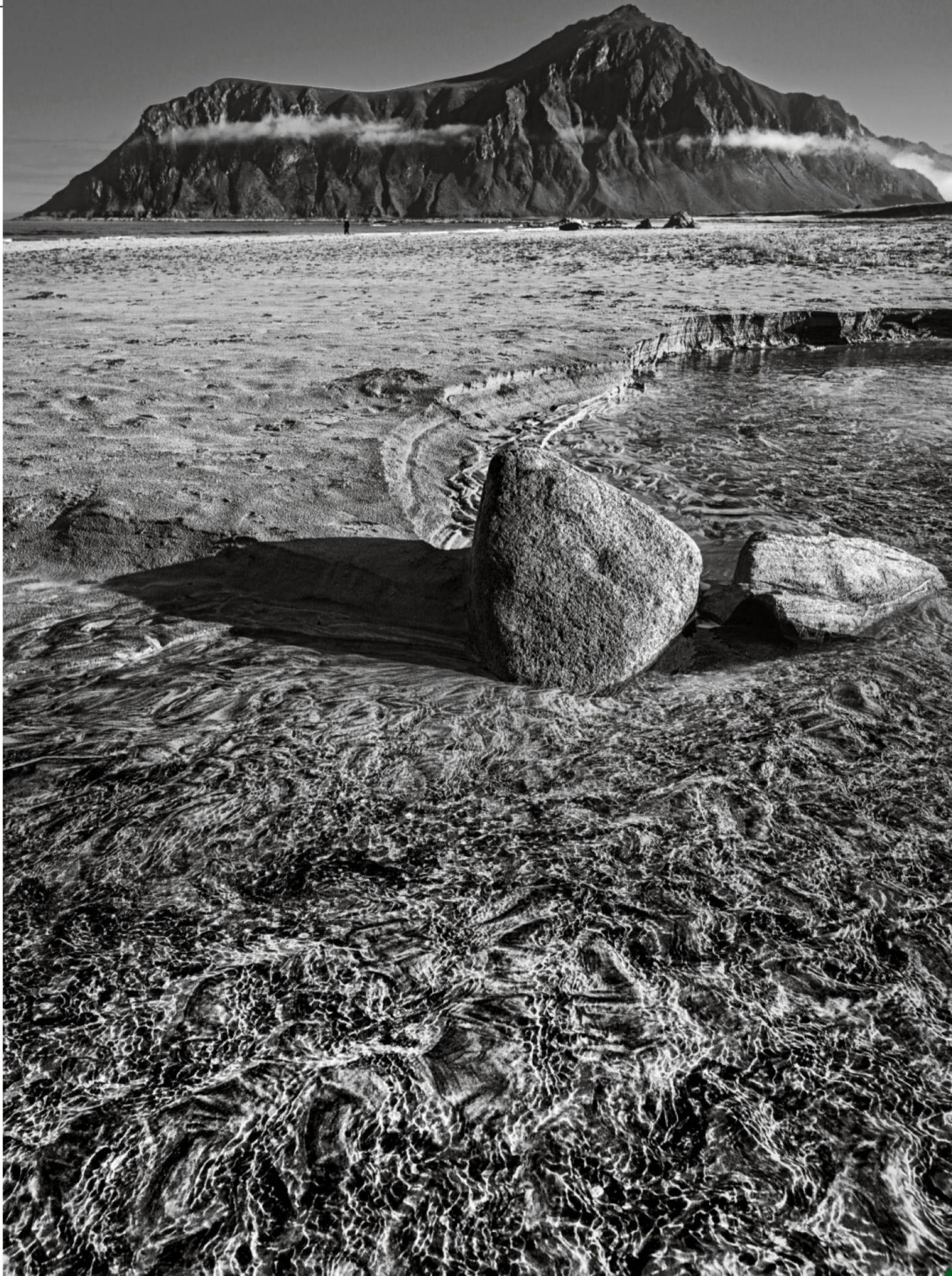
Matière de l'eau plus prononcée

Déjà accentuée par un mélange noir et blanc adéquat, la surface de l'eau est sélectionnée pour y ajouter encore du contraste, en jouant sur l'onglet correspondant, ainsi que sur le niveau des noirs, des blancs, des ombres et des HL.



Travail précis sur la roche

Les rochers ont nécessité la sélection de trois zones : surface éclairée (ci-dessus), zones d'ombres, et côté du rocher de gauche. On a ainsi pu renforcer finement la texture de la roche sans trahir la lumière d'origine.



→ Oser le grain comme en argentique

Le noir et blanc a longtemps été associé aux supports argentiques des films de prise de vue, dont la granularité pouvait être prononcée. Une autre façon de donner de la matière et de l'âme aux images numériques parfois trop parfaites consiste à simuler ce grain. Pour cela il existe de nombreux outils, il suffit de regarder la quantité de filtres de ce type existant sur les appareils et les smartphones. Pour une maîtrise plus fine du rendu, rien ne vaut un logiciel d'édition. Certains se sont fait une spécialité dans la simulation de films argentiques, à commencer par DxO avec FilmPack, que l'on peut utiliser de façon autonome ou en plugin avec Lightroom, Photoshop... ou PhotoLab, le propre logiciel de développement de DxO. Ou alors combiner comme ci-contre les profils de films disponibles avec d'autres outils de rendu des détails de PhotoLab. Si de son côté Lightroom seul propose une simulation de grain assez sommaire, on trouve dans Photoshop des outils plus ou moins sophistiqués dont le plus simple est le filtre Ajout de bruit. On alternera entre les différentes tailles d'affichage pour observer l'effet de ces filtres sur les détails mais aussi sur l'image globale.



Image d'origine

Pris à la tombée du jour avec un Nikon Z7 à 20 000 ISO, ce portrait d'un pêcheur offre déjà une belle matière de base. Plutôt que de supprimer le bruit, nous allons au contraire l'augmenter après avoir converti l'image en noir et blanc.



Avec DxO PhotoLab et FilmPack

Après avoir réglé la lumière globale grâce notamment au mélangeur de canaux pour noir et blanc, et décoché les curseurs de correction du bruit, nous appliquons le profil Kodak T-Max 3200. Même si ajouter du grain à du bruit numérique est aléatoire, l'effet est plutôt satisfaisant, et nous laissons son intensité à 100. On peaufine le rendu des détails grâce aux réglages de micro-contraste et de contraste local, et avec ClearView qui sert à l'origine à corriger le voile atmosphérique.



Avec Photoshop

On opte pour un traitement plus radical et minimaliste avec Photoshop. Après avoir converti l'image en noir et blanc et travaillé par zones pour assombrir l'ensemble de l'image à l'exception du personnage, on applique un grain uniforme par ajout de bruit, en prenant soin de cocher les cases Monochromatique et Répartition uniforme. On règle ensuite l'intensité en fonction des effets du filtre sur l'image, localement et globalement.

→ Jouer sur tous les tons

Al'origine, le virage était destiné à améliorer la conservation des tirages en les fixant grâce à des composants tels que l'or, le soufre ou le sélénium, ce qui changeait aussi la teinte des images : d'une tonalité neutre de l'argent, on passait à des nuances généralement plus chaudes. Certains procédés anciens ont aussi leur couleur particulière, comme le bleu du cya-

notype. De nombreux logiciels, notamment ceux dédiés au noir et blanc comme Silver Efex Pro ou Exposure X3, offrent des simulations très poussées de virages, y compris les virages partiels qui donnent des tonalités différentes dans les ombres et les hautes lumières. Lightroom offre déjà des réglages intéressants, soit en automatique, soit en manuel, que nous avons exploré ici.

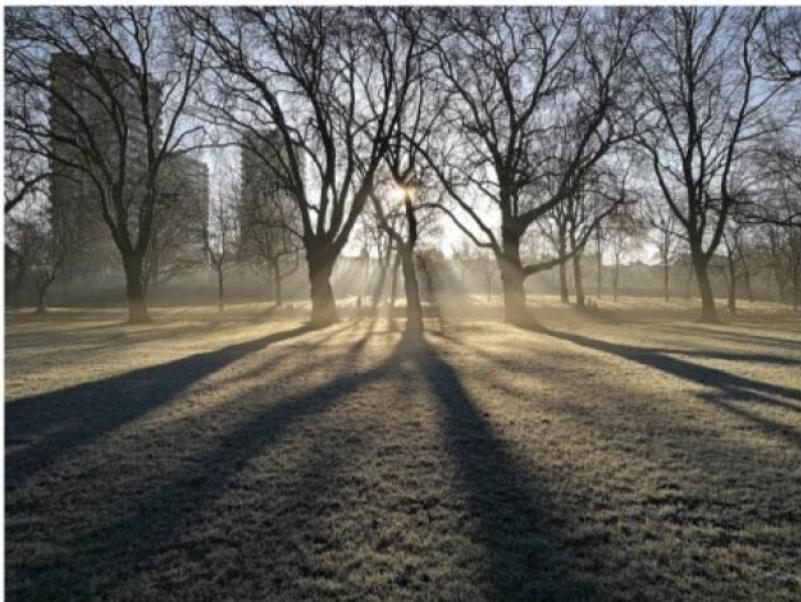


Image d'origine

En couleurs, l'image fonctionne déjà sur une opposition de couleurs chaudes et froides. Son graphisme prononcé nous incite à essayer plusieurs virages intégraux ou partiels. On commence par la convertir en N&B, en remontant les noirs pour des ombres plus intenses.



Virage global manuel

En appliquant dans l'onglet virage partiel la même teinte et la même saturation dans les hautes lumières et les ombres, on obtient un virage monochrome, ici avec une teinte bleutée rappelant le cyanotype, en plus doux.



Virage sépia prédefini

La fenêtre de paramètres prédefinis de Lightroom (à gauche de l'écran dans l'onglet Développement) offre un certain nombre de virages automatisés, comme ici sépia. On pourra les affiner grâce au module Virage partiel (à droite de l'écran dans les réglages).



Virage partiel manuel

Si l'on applique des teintes différentes, on obtient alors un virage partiel. On pourra jouer sur la balance pour définir la part de chaque teinte. Ici le résultat accentue l'effet chaud/froid de l'image de départ en couleurs.



→ Pour aller plus loin : 7 méthodes pour convertir une image en noir et blanc

La conversion n'est que la première étape du traitement noir et blanc mais elle est cruciale. De la simple conversion en niveaux de gris aux techniques les plus pointues, il existe de multiples façons de convertir une image en noir et blanc. Les plus souples sont celles qui permettent de régler les niveaux de luminosité de chaque teinte afin de bien les différencier. Nous avons choisi Photoshop car c'est le plus complet, mais on retrouve certains de ces outils sur d'autres logiciels. Si l'on part d'un fichier Raw, Photoshop ouvre l'image dans Camera Raw, avec les options de conver-

sion noir et blanc détaillées ci-dessous. À quelques détails près, ces méthodes sont similaires à celles proposées par Lightroom, ce dernier ayant l'avantage de la réversibilité : sur Camera Raw, une fois l'image convertie, elle est ouverte dans Photoshop au format Tiff en niveau de gris et perd donc ses informations RVB. Il faudra repartir de zéro si on veut corriger le mélange N&B. En réalité, Photoshop s'avère plus intéressant pour des techniques de conversion plus poussées, que nous abordons ensuite. Selon son niveau et ses besoins, on choisira la méthode avec laquelle on se sent le plus à l'aise.



Conversion via le module Camera Raw

Désaturation



La technique de conversion la plus basique consiste à retirer les couleurs en les désaturant (ici nous avons baissé la saturation à -100). Par rapport à une conversion en niveaux de gris (une seule couche), cela permet de conserver un codage sur 3 couches RVB (identiques) et un profil couleur, compatibles avec davantage de logiciels et d'interfaces. On évite ainsi les problèmes d'affichage causés par les fichiers en niveaux de gris. De plus, on conserve une marge de manœuvre sur la luminosité des couleurs à la conversion en jouant sur les curseurs de teinte et de température de couleur. On peut appliquer la même méthode sur Lightroom.

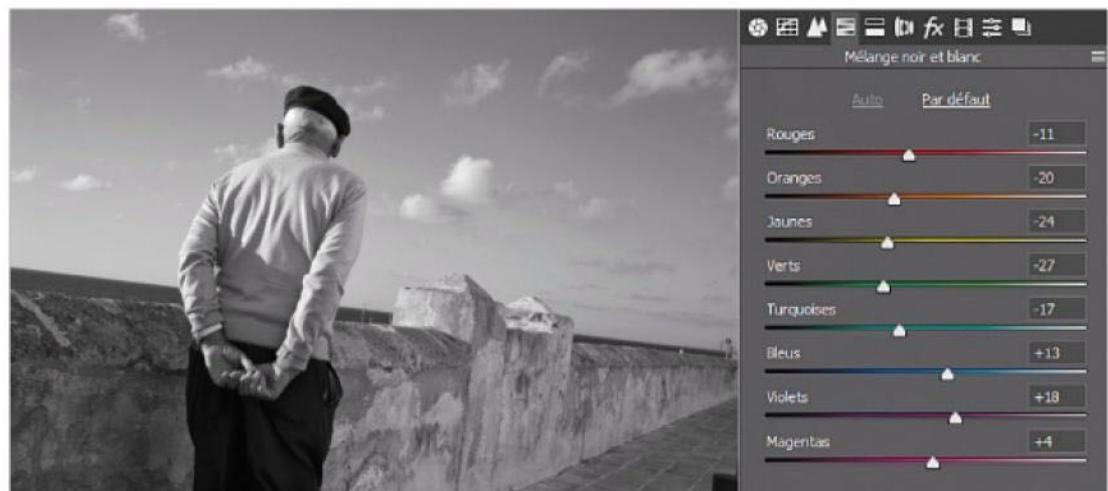
Profil Noir et Blanc



Si l'on bascule en traitement noir et blanc, l'onglet Profil offre différents filtres prédéfinis. On dispose d'une douzaine de rendus un peu arbitraires (ils ne sont pas associés à des réglages comme sur Lightroom), suivis de simulations de filtres couleur à la prise de vue : par exemple le orange qui rend cette teinte plus lumineuse. On peut aussi retrouver les profils N&B de sa marque d'appareil. Si l'on ouvre une image (Raw ou non) dans Photoshop, on retrouve des paramètres prédéfinis (mais pas exactement les mêmes) dans le menu Image-Réglage-Noir et Blanc, ou si l'on crée un calque Noir et Blanc. Et sur Lightroom, les paramètres prédéfinis sont encore différents !

Mé lange noir et blanc auto

Plutôt que des filtres prédéfinis parfois efficaces mais souvent aléatoires et ésotériques (moins sur Lightroom que sur Photoshop tout de même), on préférera la transparence et l'universalité du Mé lange noir et blanc associé au profil par défaut Adobe Monochrome. Cet onglet permet de définir la luminosité appliquée à chaque couleur lors de la conversion. Par défaut, les réglages sont à zéro sur les 8 canaux. Un clic sur la touche Auto donne un rendu automatique rarement intéressant, mais qui peut servir de base à un peaufinage manuel.



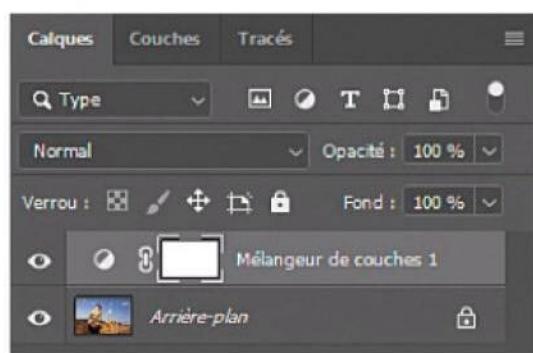
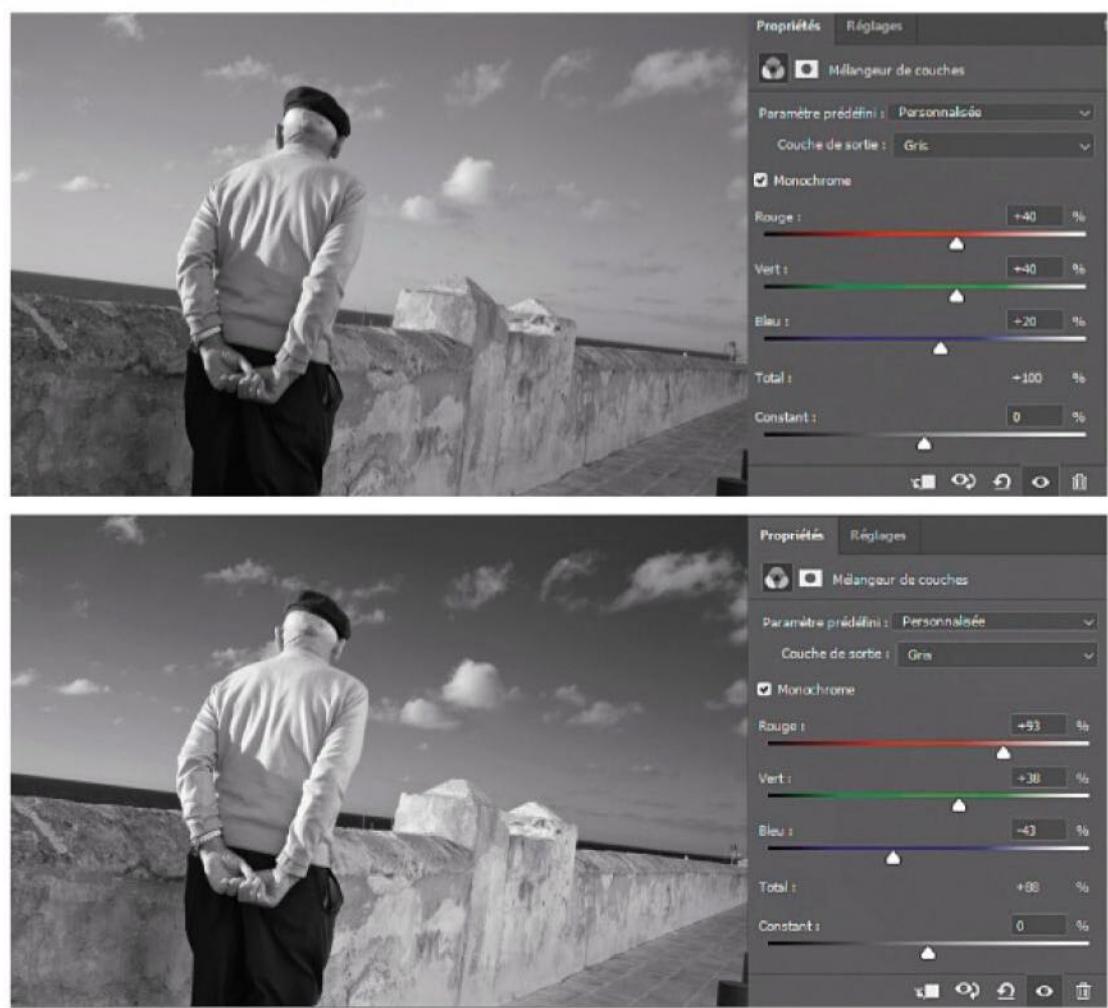
Mé lange noir et blanc manuel

En traitement Raw sur Camera Raw (ci-contre) ou sur Lightroom, on peut jouer sur 8 canaux avec des intensités allant de -100 à +100. Si en revanche on traite un Tiff ou un Jpeg dans le menu Noir et Blanc de Photoshop, on n'aura droit qu'à 6 canaux mais avec des curseurs allant de -200 à +300 pour des effets plus prononcés. Les réglages par défaut ne sont alors plus à zéro, mais compris entre 20 et 80% selon les canaux. Dans tous les cas, attention aux écarts trop prononcés, cela peut créer des effets de halos visibles sur les zones de transition !

Conversion directe dans Photoshop

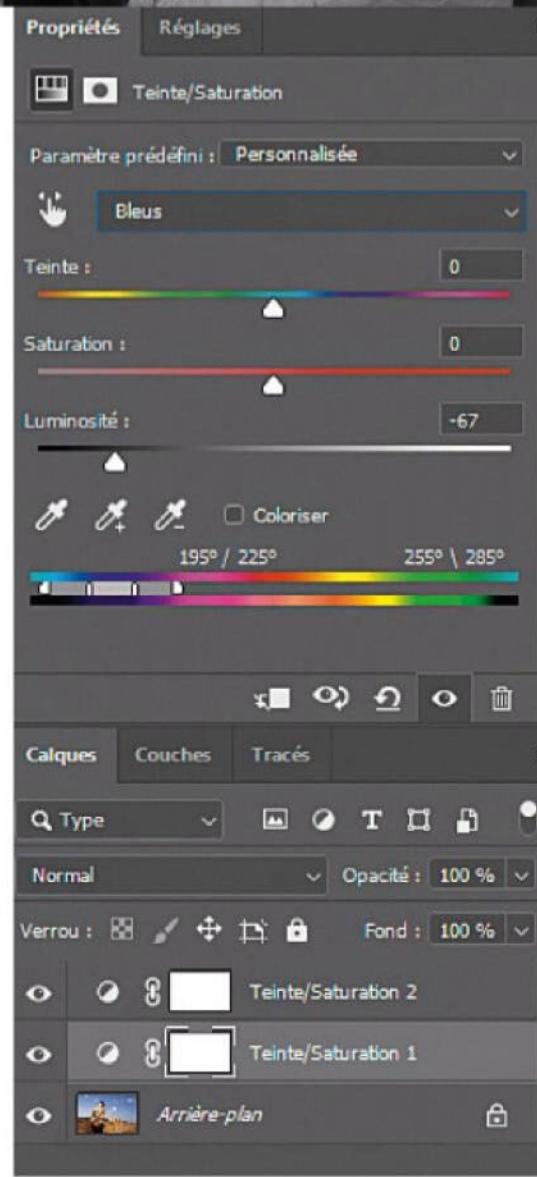
Mé langeur de couches

Si les précédentes méthodes sont accessibles elles aussi via le menu Réglages ou Calque de réglage, les deux suivantes ne le sont que par ce biais. À ne pas confondre avec le mé lange noir et blanc, le mélangeur de couches était l'option privilégiée de conversion en N&B avant l'apparition de celui-ci. Cela consiste à modifier la contribution de chaque couche RVB dans l'obtention d'une image N&B. On crée un nouveau calque Mélangeur de couche, puis dans ses propriétés on coche Monochrome. Le réglage par défaut étant peu convaincant (en haut), on va procéder à un réglage manuel (en bas) en faisant attention à conserver un total proche de 100%, sinon gare à l'écratage...



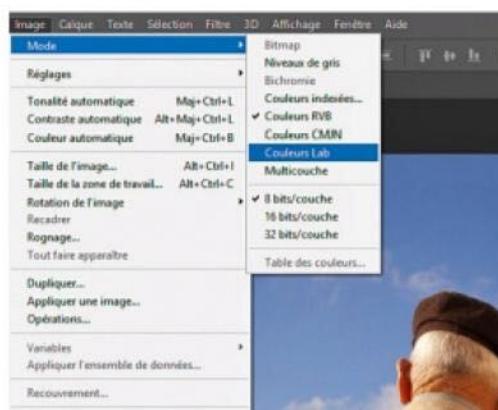
Calques de teinte/saturation

Une méthode appréciée des photographes experts est la superposition de deux calques de teinte/saturation (Menu calque, Nouveau calque de réglage). Le calque supérieur permet de passer en noir et blanc par simple désaturation, tandis que le calque inférieur va autoriser un contrôle précis de la luminosité des 6 canaux colorés disponibles. Un des avantages de cette méthode est de pouvoir simultanément appliquer un virage monochrome grâce au calque supérieur. Et comme toute méthode faisant intervenir des calques, les modifications sont réversibles.

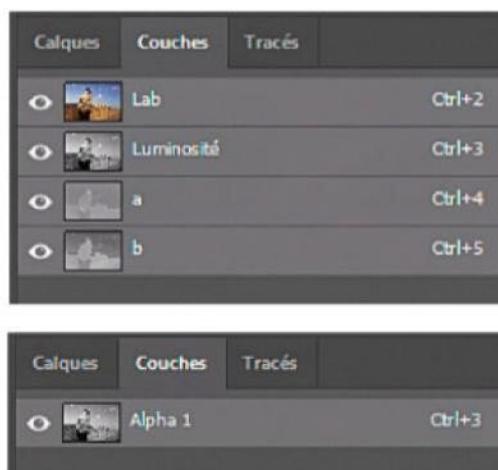


Extraction en mode Lab

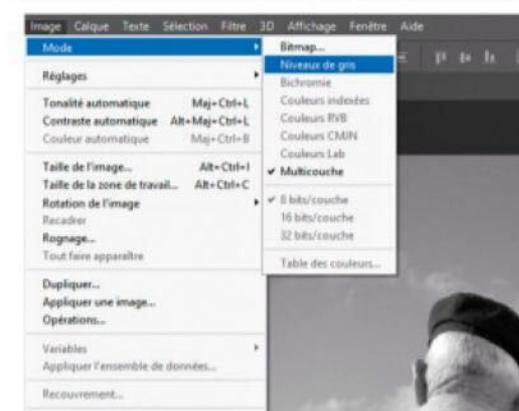
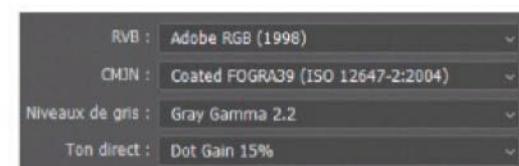
Autre méthode réservée aux connaisseurs mais donnant des résultats très fins, l'extraction de la couche de luminosité en mode Lab. L'espace Lab est celui de la perception des couleurs par l'œil humain. On convertit l'image RVB en Lab via le menu Image-Mode-Couleurs Lab.



Les trois couches R, V et B sont remplacées par les couches L, a, et b. La première contient les données de luminosité, les deux autres les informations de couleur. Dans l'onglet Couches, on va supprimer a et b. La couche luminosité devient une couche Alpha monochrome.



Cette couche Alpha n'est pas exploitable telle quelle, notamment car elle ne permet pas l'emploi de calques de réglages. On va alors la convertir en niveau de gris, seul mode disponible à ce stade. Avant la conversion, il faut s'assurer que l'espace de travail de Photoshop pour les niveaux de gris est bien le Gray Gamma 2.2. Pour cela on ouvre le menu Edition-Couleurs.



On peut alors convertir l'image en niveau de gris, puis si on le désire en Couleurs RVB pour une plus grande compatibilité en termes d'espaces couleurs. Dans tous les cas, cette méthode permet de récupérer une image monochrome aux nuances de gris très fines et avec un beau relief (ci-dessous), même si ici on ne peut pas intervenir du tout sur son rendu au moment de la conversion. Mais on pourra ainsi disposer d'une grande marge d'interprétation lors du traitement ultérieur.

→ 8 logiciels conseillés pour le développement en noir et blanc

Tous les logiciels de traitement d'image proposent un mode noir et blanc. Les applications gratuites de traitement des fichiers Raw comme celles fournies par Canon, Fujifilm, Nikon, Olympus, Panasonic, Pentax, Sony, etc. possèdent des fonctions élémentaires de conversion. Elles disposent également de simulations de filtres de contraste jaune, orange ou rouge, mais parfois aussi de l'ajout de grain. On peut obtenir ainsi d'excellents résultats. Mais si l'on veut aller plus loin, varier les paramètres de développement des photos, agir localement pour augmenter ou diminuer la luminosité ou le contraste, simuler un rendu de film, il existe des logiciels plus performants que les applications généralistes. Voici notre sélection. **Philippe Bachelier**

Affinity

www.affinity.serif.com Mac, Windows, 55 €

Affinity se veut une alternative à Photoshop pour tous ceux que le principe de l'abonnement forcé agace. Son interface rappelle effectivement le logiciel d'Adobe et il n'est pas en reste pour les possibilités de traitement global et local de l'image. La conversion en noir et blanc joue sur la luminosité de chaque couleur. Les calques de réglage de courbes facilitent le contrôle de la densité et du contraste. Les masques de fusion permettent d'intervenir localement avec précision.

LES PLUS

- ↑ Prise en charge des fichiers Raw
- ↑ Calques à l'égal de Photoshop
- ↑ Prix doux

LES MOINS

- ↓ L'apprentissage demande de la patience
- ↓ Pas de simulation de grain argentique
- ↓ Réglage de base Raw un peu mou



Alien Skin Exposure X4

www.alienskin.com Mac, Windows, 149 \$ (environ 130 €)

Exposure X4 ajuste en global et en local les Raw, Tiff et Jpeg, de façon non destructive. Ses rendus de film sont entièrement modulables (grain, filtres de contrastes). On trouve aussi des simulations de tirage platine, avec reproduction des coups de pinceau qui ont servi à étendre la solution photosensible. En fait, du daguerréotype à la dernière bizarrie de Lomography en passant par le Pola 55, toute la photographie analogique est intégrée. Plus de 500 préréglages sont disponibles.

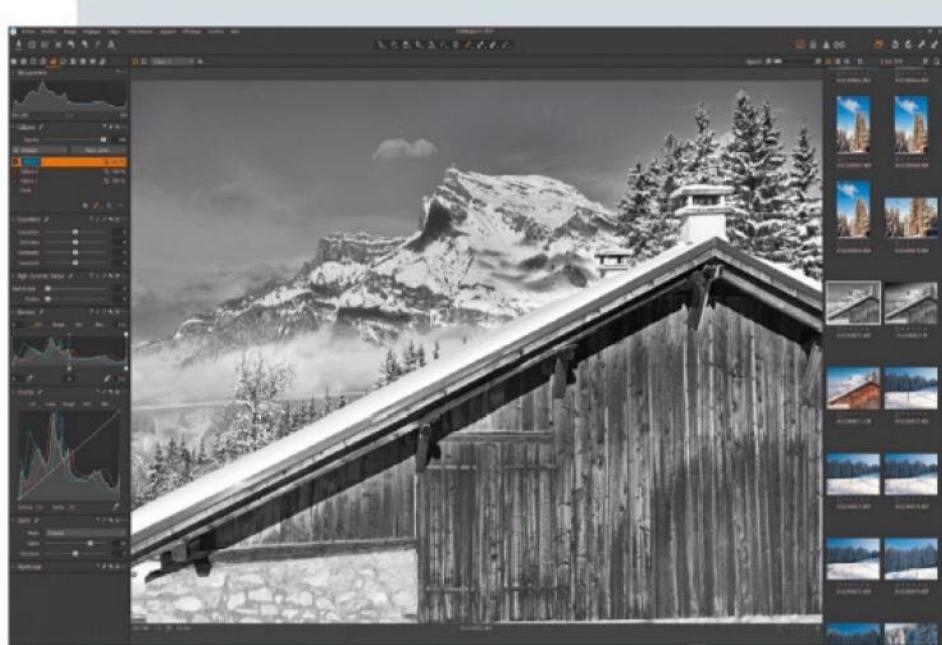
LES PLUS

- ↑ Il prend en compte les Raw
- ↑ Traitement non destructif avec des calques
- ↑ Très nombreux préréglages

LES MOINS

- ↓ Cher
- ↓ Uniquement en anglais
- ↓ Gestion des préréglages peu fluide





Capture One 12

www.captureone.com Mac, Windows, 349 €

Capture One Pro 12, élaboré par le fabricant d'appareils moyen format Phase One, connaît un franc succès auprès des photographes de studio qui travaillent en mode connecté, en moyen format ou non. Le catalogage est similaire à celui de Lightroom. Les pros vantent le rendu des couleurs pour la mode et la beauté. En noir et blanc, le rendu de Capture One fait jeu égal avec celui de Lightroom. Cela dit, son système de calques est plus pertinent pour le réglage local des densités et des contrastes.

LES PLUS

- ↑ Une référence chez les pros
- ↑ Ajustements par calques
- ↑ Traitement local

LES MOINS

- ↓ Très cher
- ↓ Moins intuitif que Lightroom
- ↓ Interface chargée



DXO FilmPack

www.dxo.com Mac, Windows, 79 €

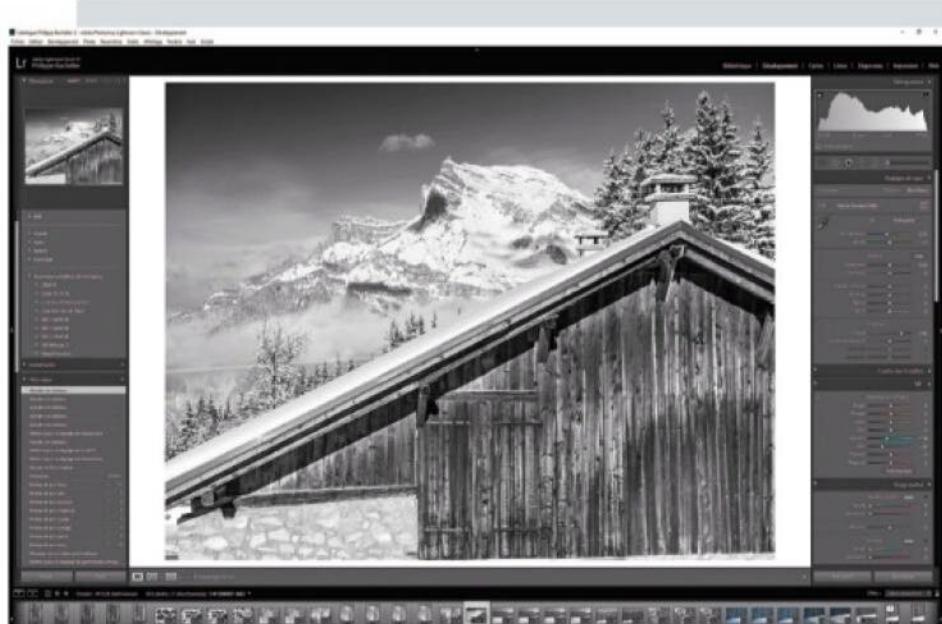
FilmPack s'inspire des rendus des films argentiques. Il s'utilise en plug-in avec DXO PhotoLab, Lightroom, Photoshop ou en application indépendante. Il ajuste les fichiers Tiff et Jpeg mais pas les Raw. Il vaut mieux harmoniser l'image en amont. Les outils de développement global sont complets et efficaces, notamment le contrôle séparé du contraste dans les hautes lumières, les ombres et les tons moyens. Le grain est très argentique. Seul bémol, il ne permet pas les réglages locaux.

LES PLUS

- ↑ Grand choix de simulations de films
- ↑ Grain très argentique
- ↑ Ajustement du contraste efficace

LES MOINS

- ↓ Ne prend pas en charge les fichiers Raw
- ↓ Simulations parfois exagérées
- ↓ Pas d'ajustement local



Lightroom Classic CC

www.adobe.com Mac, Windows, 11,99 €/mois (avec Photoshop)

Lightroom s'occupe très bien de l'essentiel : gestion de photothèque et traitement des images. Il s'est imposé comme une référence. La dernière version de Lightroom offre une multitude de profils noir et blanc des fichiers Raw dans le module développement (mais il faut les débusquer). Les outils d'ajustement global ou local offrent un contrôle total de l'image tant pour la densité que le contraste. Seul regret, le rendu du grain est moins réussi que sur DXO FilmPack ou Silver Efex Pro.

LES PLUS

- ↑ Logiciel polyvalent
- ↑ Réglage global et local
- ↑ Bonne intégration avec Photoshop

LES MOINS

- ↓ Seulement disponible par abonnement
- ↓ Profils n&b trop cachés
- ↓ Rendu du grain perfectible

Photoshop

www.adobe.com Mac, Windows, 11,99 €/mois (avec Lightroom)

Photoshop sait tout faire entre des mains expertes. En fait, son seul défaut est son apprentissage plus long que tous les autres logiciels de traitement d'image. Les Raw s'ouvrent avec Camera Raw, qui développe aussi bien que Lightroom. Photoshop peut transformer les images au pixel près, avec une palette d'outils aux performances redoutables. Cela dit, le calque de réglage de courbes suffit à lui seul pour le n&b. Et grâce à l'efficacité des masques, l'intervention locale reste inégalée.

LES PLUS

- ↑ Une incroyable puissance à un prix abordable
- ↑ Le logiciel incontournable des pros
- ↑ La précision des ajustements
- ↓ Seulement disponible par abonnement
- ↓ Nécessite un ordinateur puissant
- ↓ Demande de l'expérience

LES MOINS



Silver Efex Pro 2

www.dxo.com Mac, Windows, 69 €

Google avait rendu la suite de logiciels Nik gratuite. Depuis son rachat par DXO, Silver Efex Pro 2 est redevenu payant. C'est le prix de son adaptation aux récents systèmes d'exploitation Mac et PC. Il n'en reste pas moins pertinent. Il simule plutôt bien les films n&b les plus classiques avec un beau rendu de grain. On peut agir localement grâce au système U-Point. Le contrôle du contraste local, grâce au réglage "structure", est très efficace pour donner de la profondeur aux images.

LES PLUS

- ↑ Simulation des principaux films n&b
- ↑ Très bon rendu du grain
- ↑ Contraste local bien géré
- ↓ De nouveau payant
- ↓ Ne prend pas en charge les Raw
- ↓ Pas d'évolution notable

LES MOINS



Topaz B&W Effects

www.topazlabs.com Mac, Windows, 60 €

Plug-in pour Photoshop et Lightroom, il convertit en noir et blanc, avec les classiques filtres de contraste. La luminosité des couleurs peut s'ajuster pour foncer ou éclaircir les gris. Avec un pinceau, la densité, le contraste ou la netteté s'ajustent localement. Le grain simule les films Efke, Foma, Fuji, Ilford, Kentmere, Kodak ou Rollei. Les prérégagements (il y en a plus de 200) offrent des effets de virage total ou sélectif, de création de bordures, de texture et de vignetage.

LES PLUS

- ↑ Ajustement global et local
- ↑ Nombreux effets spéciaux
- ↑ Grain assez réussi
- ↓ Pas de prise en charge des Raw
- ↓ Seulement disponible en plug-in
- ↓ Intuitivité perfectible

LES MOINS



RÉPONSES

PHOTO

EN VERSION NUMÉRIQUE

Lisez le
où vous voulez,
quand vous voulez
sur ordinateur, tablette
ou smartphone !



Plus rapide : flashez moi !



Découvrez toutes nos offres sur
KiosqueMag.com

Le site officiel des magazines Mondadori France



**CONCOURS
THÈME LIBRE COULEUR**

Une scène tout droit sortie de *La Guerre des mondes* vaut à Jordi Rodriguez Fuentes la première place. À Pascal Kamenar et son instantané de la vie marseillaise le deuxième prix, et à Fabrice Puliero et son cycliste furtif le troisième prix.

**CONCOURS
THÈME LIBRE N & B**

Sur ce nouveau podium, l'étonnant travail sur le mouvement de Fabien Perrot, la marche sur l'eau signée Yohann Hautbois, et l'amusante illustration d'un regard rebelle captée par Denis Schutz.

**VOS PHOTOS
ANALYSÉES**

D'accord, pas d'accord ? Voici nos critiques, nos conseils et nos débats. Avec notamment ce mois-ci une scène de marché en Inde, un hommage à Richard Avedon, un jeu de cadres et de miroirs, un rituel du feu, un couloir de métro incandescent, etc.

**CONCOURS
MODE D'EMPLOI**

Toutes les informations pour participer à nos concours permanents noir et blanc et couleur et aux nouvelles éditions 2019 du Prix du Jury N&B et du concours RP-FEPN de la photo de nu.

Chaque mois, la rédaction sélectionne, analyse et récompense les meilleures de vos photographies

VOS PHOTOS

Retour ce mois-ci de deux grands rendez-vous. D'abord l'édition 2019 du **Prix du Jury N&B Lumière-Réponses Photo**, qui récompensera sur un thème libre les meilleurs tirages noir et blanc, argentiques ou numériques. Ensuite le nouveau concours que nous organisons, comme chaque année, avec le **Festival Européen de la Photo de Nu**, sur le thème "Nu, simplement". Attention à la date limite : pour les concours Lumière et FEPN, vous avez jusqu'au 11 mars pour nous faire parvenir vos propositions. Rendez-vous page 54 et suivantes pour tous les détails. Et dans l'intervalle, continuez à participer à nos concours permanents noir et blanc et couleur, via notre site concours.reponsesphoto.fr ou via votre compte Instagram. Toutes les explications nécessaires pour soumettre vos photographies se trouvent page 58.



1er prix 100 €

**JORDI RODRÍGUEZ
FUENTES** (Barcelone)
Nikon D610, 24 mm

La nuée sombre et tourmentée qui plombe le ciel, plantée sur la flèche aiguë prolongeant à la verticale la perspective de l'autoroute, la fuite des véhicules côté droit et l'immobilisme de ceux du côté gauche, les nuances terreuses, mises en relief par la ponctuation de la

camionnette jaune, confèrent à l'image de Jordi un inquiétant parfum d'urgence et de menace. La structure acérée du Pont de Normandie prend ici des allures d'alien directement échappé de la *Guerre des mondes* de Spielberg, dont l'autoroute rappelle certaines scènes...

Résultats

Thème libre couleur Les 3 gagnants

2^e prix 75€

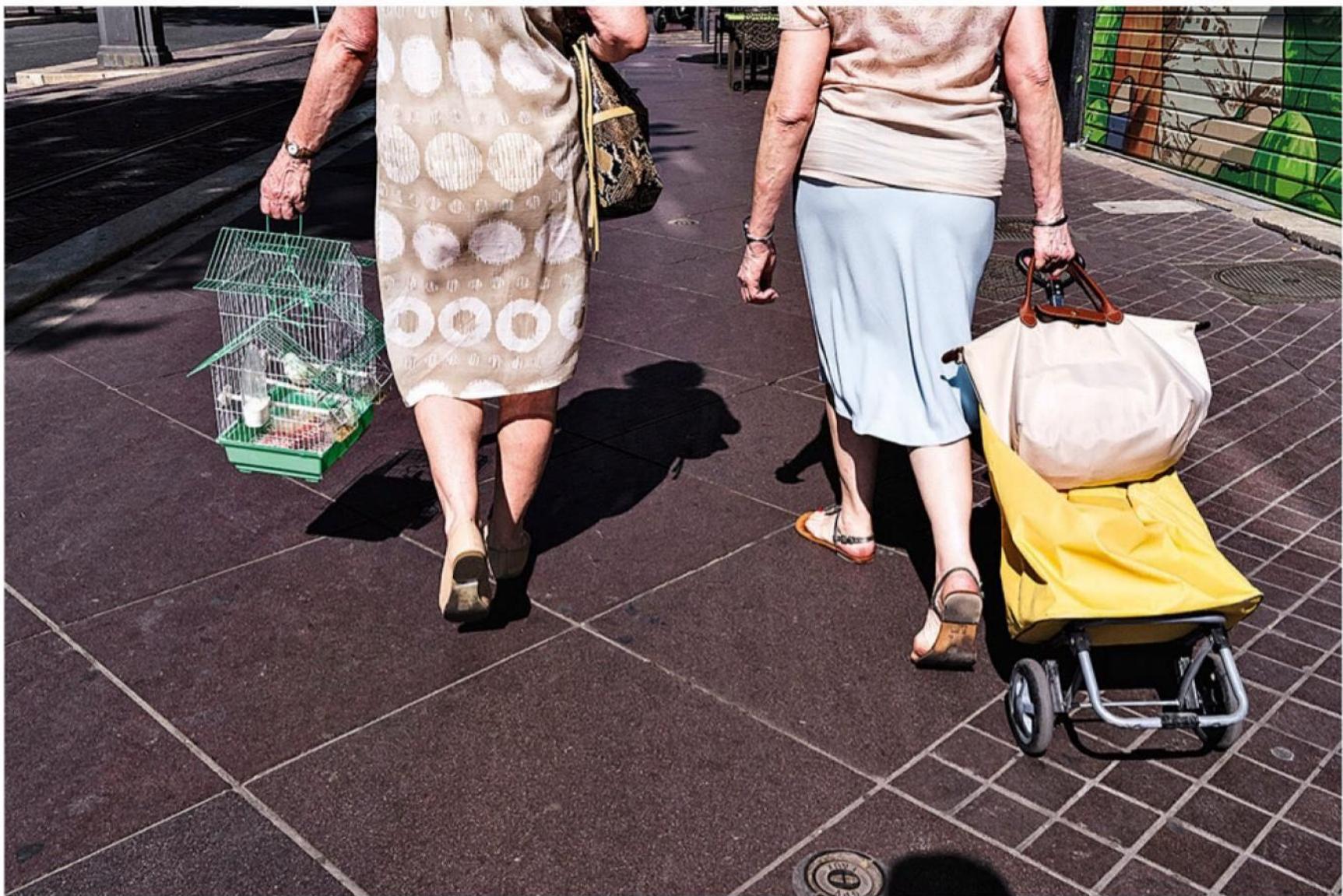
PASCAL KAMPENAR

(Martigues)

Pentax K1, 31 mm

"J'ai pris cette photographie à Marseille sur la Canebière. Et comme souvent, c'est par la couleur que mon regard a d'abord été attiré. Mais j'ai également été motivé par le désir de saisir la beauté ordinaire de la rue, de relater une condition humaine et

sociale, en ne montrant que les jambes, pieds, robes et bien sûr cette cage et cet oiseau. Série en cours...". Vert, jaune et brun pourpre forment une harmonie triadique de couleurs sur cette triviale scène de vie marseillaise.



3^e prix 50€

FABRICE PULIERO

(Andrésy)

Canon 6D, 24-105 mm

La fin d'une belle journée étirait les ombres sur la piste cyclable, en contrebas de la terrasse où se tenait Fabrice. Le marquage au sol était une invitation à un cadrage en plongée, et une petite attente a permis d'intégrer une ombre portée semblant, grâce à un léger recadrage, rouler sur le bord du cadre.

Pour participer à nos concours,
voir page 58. Et sur notre site:
www.reponsesphoto.fr



Résultats

Thème libre noir&blanc Les 3 gagnants



1^{er} prix 100 €

FABIEN PERROT

(Romans sur Isère)
Canon 6D, 85 mm

Pour cette image faisant partie d'une série en cours sur le mouvement, Fabien a utilisé le mode multi-éclairs de son flash de reportage pendant un temps de pose de 1/4 s. La succession de 3 éclairs a décomposé le mouvement des bras et créé un effet de vibration sur le corps et son étrange vêture, donnant au modèle une apparence pour le moins fantastique...

Pour participer à nos concours, voir page 58.
Et sur notre site:
www.reponsesphoto.fr



2^e prix 75€

YOHANN HAUTBOIS

(Saint-Cyr-l'Ecole)
Leica M9, 35 mm

Dans la petite cité portugaise de Torres Vedras écrasée de chaleur, Yohann avait repéré cette zone sur laquelle une fontaine permet de "marcher sur l'eau", miracle qu'il a

demandé à sa fille Lilou d'accomplir lorsque le soleil fut suffisamment bas. La sous-exposition lors de la prise de vue a été prolongée par un post-traitement sur Silver Efex Pro.

Outre par la force graphique que lui procurent les ombres et la géométrie, cette image tient sur l'étrange découpage de 2 moitiés du corps par la réflexion sur la nappe d'eau...



3^e prix 50€

DENIS SCHUTZ

(Schwerdorff)
Nikon D700, 70-300 mm

Ces fans italiens assistent à la retransmission en plein air d'un match de foot de l'Euro 2016 face à l'Allemagne (1-1). La tension se lit sur pratiquement tous les visages des supporters, mais en plein centre du cadre, une tête se détache du lot. Celle d'une femme semblant regarder ailleurs d'un air dubitatif, seule spectatrice d'un tout autre événement échappant aux autres...

Les analyses critiques de la rédaction



Yann Garret



Renaud Marot



Julien Bolle



J-C Massardo

Les photos présentées dans ces pages n'ont pas fait l'unanimité, mais elles n'en sont pas moins dignes d'intérêt, y compris par les remarques et conseils qu'elles peuvent susciter. Pour certaines, le désaccord au sein de la rédaction est tel, que nous préférons vous livrer les termes du débat. D'accord? Pas d'accord? Donnez à votre tour votre avis sur notre site: www.reponsesphoto.fr

PATRICK POTIER

Saintes

- Boîtier: Nikon D5300
- Objectif: Tamron 16-300 mm
- Sensibilité: 1600 ISO
- Vitesse/diaph: 1/320s à f:8

Patrick a pris cette image sur un marché à Ernakulam dans le sud de l'Inde. "La sérénité qui se dégageait de la scène, accentuée par le mélange des couleurs, me donnait l'impression d'être devant le tableau d'un peintre", dit-il. L'ambiance est là, mais pas l'instant. JB

Palette un peu froide

Patrick est tombé devant un tableau grandeur nature et a su se positionner pour obtenir une belle composition, chaque personnage se détachant du fond dans un bel agencement d'aplats. Cela dit, les tons mériteraient d'être réchauffés, via la balance des blancs ou avec le réglage couleur automatique de Photoshop.



Personnages statiques

Les protagonistes sont bien en place, mais leurs positions similaires, les yeux baissés, ne racontent pas grand chose.

Instant non décisif

Pour transmettre une émotion, Patrick aurait dû attendre l'instant décisif d'une interaction et d'un regard échangé.



Compas dans l'œil

La courbe du bas de la robe est un élément essentiel de la géométrie de cette image. Gérard s'est appliqué à obtenir un tracé bien net et linéaire. Mission quasiment impossible sans tracer une ligne d'ajustement sur le cyclo, et qui souligne la moindre déviation de tangente. Une disposition plus souple du tissu aurait gardé la géométrique sans effet "coup de cutter".

Cyclo mythique

Les grands studios de prise de vues – et entre autres ceux où Avedon a opéré – sont équipés d'un "cyclo" (cyclorama est le nom complet) qui élimine la cassure du fond entre le vertical et l'horizontal, et semble faire flotter le sujet. Il porte aussi le joli nom de fond infini...

Trou noir

Le disque du chapeau qui ponctue la robe est une bonne idée mais il masque le visage du mannequin comme une gommette. En ramenant un peu de détail dans la coiffure ou en laissant entrevoir le menton et la bouche du modèle, Gérard aurait évité l'effet "trou noir".

Le flacon ivre

"Qu'importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse". L'alexandrin d'Alfred de Musset ne s'applique hélas pas à la photo de mode et le flacon, qui est en fait la vedette et l'axe de référence de cette image, a le devoir d'être droit comme un i ! Une petite rotation de l'image suivie d'un recadrage suffira à lui redonner la sobre verticalité nécessaire !

GÉRARD BERR

Paimpol

- Boîtier: Nikon D850
- Objectif: 24-70 mm
- Sensibilité: 100 ISO
- Vitesse/diaph: 1/50 s/f:13

Graphisme en noir et blanc et éclairage de studio soigné évoquent le magazine Vogue et de grands noms de la photographie de mode, Richard Avedon en particulier. L'intention y est, la lumière également, mais quelques petits détails chagrinent... RM

NICOLAS GAZIN

Yutz

- Boîtier: Nikon D810
- Objectif: 24-70 mm
- Sensibilité: 200 ISO
- Vitesse/diaph: 1/60 s/f:2,8

Nicolas revisite à sa manière l'effet de mise en abîme qui fit le succès d'une célèbre et joyeuse marque de fromage fondu. La réalisation du montage est soignée, la géométrie ne souffre d'aucune distorsion, mais, mais, mais, mais, mais, mais... RM



Lumière soignée

La scène a beau se tenir dans un grenier, Nicolas n'a pas négligé l'éclairage, confié à une boîte à lumière placée à 45° au dessus du modèle, comme l'indiquent les douces ombres portées.

Taper l'incruste

Les salissures de bord de miroir sont présentes dans le "reflet" rapporté. Bravo, ce sont ces petits détails qui marquent le "réalisme" d'un montage. Nicolas a sans doute utilisé un masque de fusion en mode incrustation pour mixer ses calques.

Répéter n'est pas jouer

Si la manière n'appelle pas de critique (sauf peut-être un usage un poil abusif de l'outil "clarté"), je trouve en revanche dommage que Nicolas ne se soit pas laissé aller à davantage de fantaisie dans sa mise en abîme. Le motif y est répété à l'identique alors qu'une légère modification de l'un à l'autre aurait apporté une animation dans l'animation. Un bel exemple en est la pochette Ummagumma de Pink Floyd (1969), où les membres du groupe permutent leur position à chaque nouvelle réflexion du miroir...



JEAN-FRANÇOIS MERAUD

Montrottier

- Boîtier: Olympus OMD-EM1
- Objectif: 35-100 mm f:2,8
- Sensibilité: 800 ISO
- Vitesse/diaph: 1/100 s/f:2,8

C'est lors des très impressionnantes rituels du feu ayant lieu certains soirs à Bénarès en Inde que Jean-François a réalisé cette image à la composition et à la lumière très intéressantes. Les spectateurs sur le bateau du premier plan créent une mise en abîme efficace, nous transportant dans la scène. Mais le traitement reste perfectible. JB

Image peu lisible

Le fort contre-jour est à la fois le point fort de l'image, lui donnant son côté très graphique en clair-obscur, mais cette lumière très ponctuelle ne rend pas facile la lecture de l'image, créant des zones très claires et d'autres très sombres. Sous un tel éclairage artificiel, on peut se permettre de traiter la lumière avec une grande marge d'interprétation.

Traitement proposé

Après avoir légèrement remonté les ombres et baissé les hautes lumières avec l'outil "Tons clairs/tons foncés" de Photoshop, j'ai utilisé l'outil local "Densité -" pour éclaircir les zones d'intérêt, notamment les silhouettes et visages de profil du premier plan, ainsi que la main tenant la perche qui structure l'image, mais aussi la foule à l'arrière-plan. J'ai aussi réduit la dominante jaune.



PHOTO GALERIE.COM

LIVRAISON EN FRANCE MÉTROPOLITaine SOUS 48H

Tokina

15%
de réduction



Utilisez notre code promo

TOKINA19PG

BÉNÉFICIEZ D'UNE REMISE DE 15% SUR
TOUS LES OBJECTIFS TOKINA DE STOCK !

OFFRE VALABLE JUSQU'AU 28/02/2018

179
139€

SIRUI

Professional Photographic Equipment



SIRUI Trépied ET-1004 + rotule E-10

Trepied en Aluminium composé de 4 sections qui peut atteindre une hauteur maximale de 139 cm.

Stock limité !

PHOTO GALERIE.COM

LIEGE
+32 4 223.07.91

BRUXELLES
+32 2 733.74.88

NIVELLES
+32 67 33.12.66

Les analyses critiques

LAURENT SPITZ

Les Lilas

- Boîtier: Olympus E-M1 MkII
- Objectif: 12-40 mm
- Sensibilité: 400 ISO
- Vitesse/diaph: 1/50 s/f:2,8

À la station Les Halles, les couloirs reliant le métro et le Réseau Express Régional prennent des allures de décor de science-fiction... Laurent en a tiré parti pour cette image intitulée *Shine on you*, qui appelle quelques commentaires. RM



Troisième type

Le luminaire plane au dessus du personnage comme une soucoupe volante, prête à l'enlever en tant qu'échantillon de l'espèce humaine... Le traitement très contrasté a toutefois raboté la matière au point de ne laisser percevoir aucune modulation, ce qui est dommage.

Un certain penchant

L'image présente une inclinaison sur la droite. Contrairement à un bord de mer, cette gîte n'est pas gênante. Au contraire, elle instille un petit malaise qui sied bien à cette scène un peu angoissante !

Le rouge est mis

Laurent n'y est pas allé de main morte sur la saturation du rouge, qui pique les yeux. Il a sans doute embrayé un des nombreux filtres "Art" dont dispose son hybride Olympus. Un traitement manuel aurait sans doute apporté davantage de subtilité à la palette des couleurs.

Hésitation

Bon casting : d'une part la petite taille de l'enfant amplifie la sensation d'immensité du corridor, d'autre part son attitude paraît hésitante, ajoutant à la tension de l'image.



STÉPHANE GUILLAUME

Moulin sur Orne

- Boîtier: Sony Alpha 7
- Objectif: 35 mm
- Sensibilité: 50 ISO
- Vitesse/diaph: 1/320s à f:13

Front de mer et cabines ? Le mystère plane sur cette image ensoleillée réalisée au ras du sol, et les avis sont partagés. Julien n'accroche pas à cette scène toute en jambes, Renaud trouve en revanche qu'elle ne manque pas de chien !

D'accord



Renaud Marot

L'image de Guillaume me fait penser à ces animations – aquarium par exemple – où la disparition d'un élément par un côté du cadre en fait simultanément apparaître un autre sur le côté opposé. L'alignement des verticales en arrière-plan contribue à évoquer les séquences *ad libitum* d'un praxinoscope un peu foutraque. En arrière-plan, une femme faisant le pied au mur d'un air pensif semble emportée par le mouvement général comme une voyageuse dans un train, tandis que l'un des protagonistes du défilé se rebiffe contre ce cycle perpétuel en tentant une marche à contre-courant ! Bref, derrière le chaos apparent de l'image de Stéphane, il y a une petite histoire cinématique qui me plaît bien.

Pas d'accord



Julien Bolle

Désolé Guillaume, mais je ne sais pas vraiment l'intention de cette image. Un chien tenu par un maître hors-champ en regarde un autre qui entre dans le cadre. Juste derrière ce chien au centre de l'image, une femme est assise au soleil, sans lien apparent avec ce qui se passe devant elle... Dans cette image fortuite, la confusion des plans aurait pu créer des interactions pertinentes et des lignes de force graphiques, mais là je ne vois que des éléments déconnectés, que ni la composition ni la lumière ne viennent relier. La seule idée amusante réside dans la laisse qui semble partir du transat, mais pour que cela fonctionne il aurait fallu que celui-ci soit devant le petit chien, alors caché derrière... Ici l'effet tombe à l'eau.

Prix du jury Noir & Blanc

Concours noir & blanc argentique et jet d'encre

Le noir et blanc est votre langage photographique de prédilection ? Vous êtes attaché aux beaux tirages ou aux impressions soignées de vos œuvres ? Ce concours à thème libre est fait pour vous !



Le prix du Jury Noir & Blanc, proposé depuis de nombreuses années par Lumière Imaging en partenariat avec Réponses Photo, est un rendez-vous incontournable pour les amoureux du noir et blanc et des beaux tirages. Ce concours s'adresse aussi bien à ceux qui tirent sur du papier argentique qu'aux adeptes des impressions jet d'encre, avec un thème LIBRE, ce qui permet à chacun de s'exprimer. Cela dit, gardez à l'esprit que le niveau en n & b est souvent élevé et le jury espère être étonné, touché, bousculé par vos images. Tous les formats sont acceptés entre le 20x30 et le A3+. Vous pouvez envoyer le nombre de tirages que vous voulez en suivant les instructions que vous trouverez page 58, et en collant au dos de chaque photo le bulletin de participation (ou sa photocopie). Pour ceux qui envoient des impressions jet d'encre, merci de joindre un CD contenant les images à une résolution minimale de 300 dpi au format A4. Seule la version papier sera jugée, ce fichier servira à la reproduction dans le magazine si vous êtes l'un des lauréats. Date limite de réception de vos envois : le 11 mars 2019. Nous vous renverrons vos images si vous joignez à votre envoi une enveloppe retour suffisamment affranchie et au bon format !

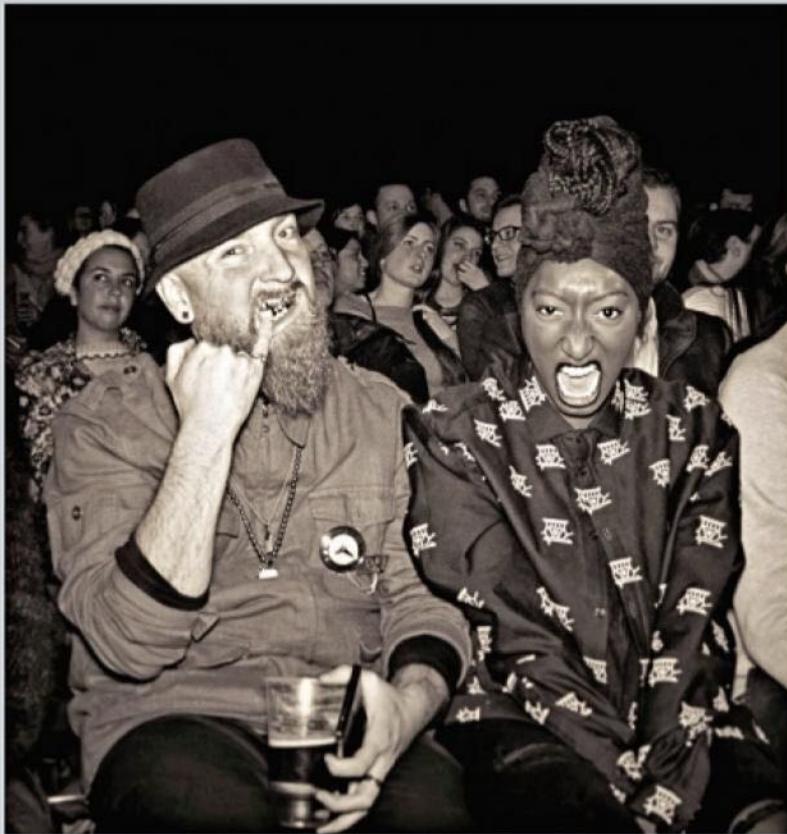


DIDIER LOMBRA
GRAND PRIX 2018

LUMIÈRE
ILFORD

LUMIÈRE 2019

P R I X
DU JURY
NOIR & BLANC
LUMIERE 2019



LOUIS D'ARMOR
GRAND PRIX 2015

Que gagne-t-on ?

✓ **1^{er} Prix:** UN CHÈQUE DE 500 €
+ 1 tirage d'exposition argentique
ou numérique 60x80

✓ **2^e prix:** 1 trépied
Velbon Sherpa 400
d'une valeur de 259 € TTC

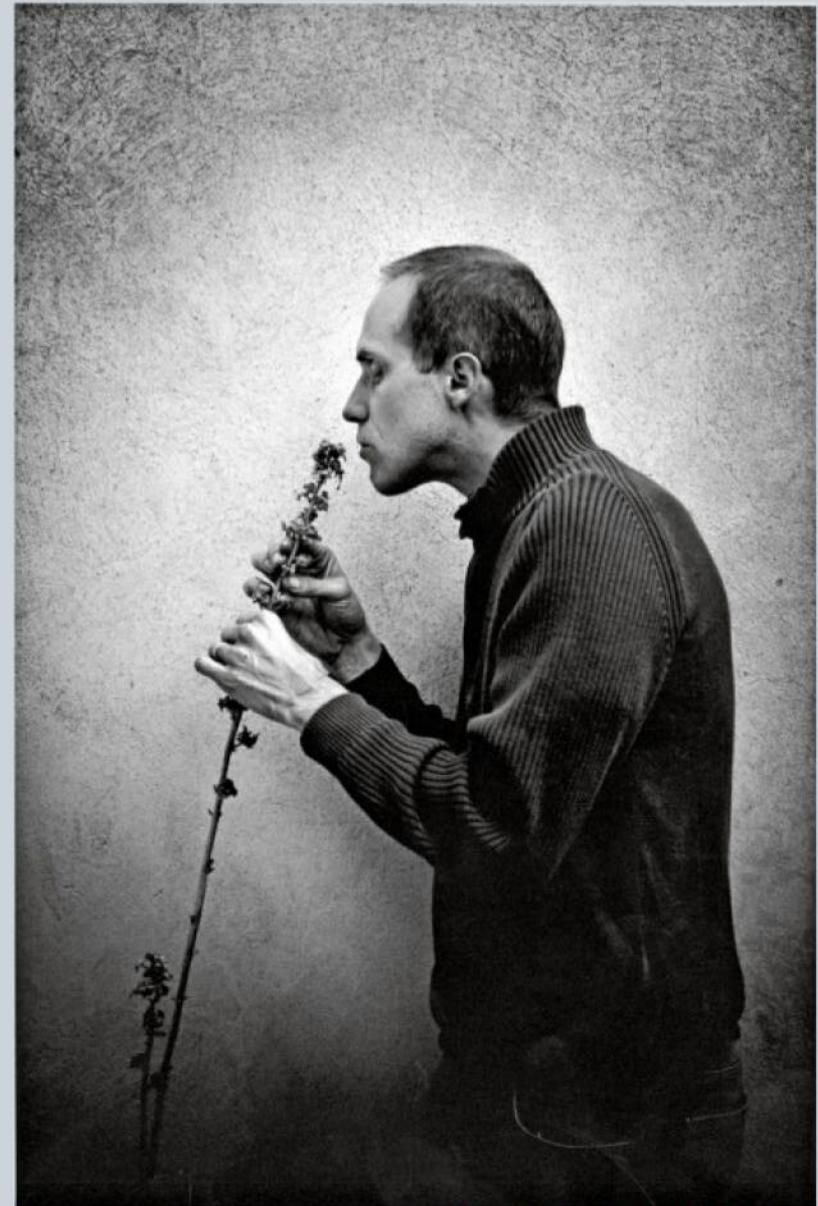
✓ **3^e prix:** 1 trépied
Velbon Sherpa 300
d'une valeur de 189 € TTC

✓ **4^e et 5^e prix:**
1 bon d'achat d'une valeur
de 100 euros en produits Lumière Imaging.

✓ **Du 6^e au 10^e prix:**
une boîte de 25 feuilles A4 de papier jet d'encre
Prestige Fibre Baryté Lumière.



CHRISTIAN BASSOT GRAND PRIX 2016



JEAN-LUC COUDUN GRAND PRIX 2017

Concours RP/FEPN

2019

Nu, simplement



Le Festival Européen de la Photo de Nu qui se tient chaque année à Arles est un événement majeur pour les photographes attachés à ce genre ô combien exigeant. L'édition 2019 du festival se déroulera au mois de mai prochain, avec une trentaine d'expositions programmées dans des lieux prestigieux de la ville : Chapelle Sainte-Anne, Palais de l'Archevêché, Espace Van Gogh, etc. Serez-vous cette année l'heureux lauréat du concours organisé à cette occasion ? Réponses Photo s'associe au FEPN, à Picto et à Lumière Imaging pour offrir au gagnant de cette compétition difficile mais ouverte à tous, sa propre exposition dans le cadre du prochain festival.

Cette année encore, Réponses Photo et le Festival Européen de la Photo de Nu vous offrent l'opportunité d'exposer vos œuvres sur les cimaises de l'espace Lumière Imaging dans le cadre de la 19^e édition du festival, qui se tiendra du 3 au 12 mai 2019 à Arles. Les photographies du lauréat seront tirées par le prestigieux laboratoire Picto. Vous avez jusqu'au 11 mars prochain pour nous faire parvenir vos propositions, par courrier (en utilisant le bulletin de participation page 58) ou par Internet via notre site Web : concours.reponsesphoto.fr

Pour participer, envoyez-nous un dossier constitué d'une série de 5 à 10 photos maximum, noir et blanc ou couleur, accompagnée d'une note explicative et le cas échéant des autorisations signées nécessaires.

Pour cette nouvelle édition du concours, le jury composé de représentants du festival, de Lumière Imaging et de Réponses Photo, a souhaité revenir aux bases du genre et propose donc le thème suivant : **NU, SIMPLEMENT**. La photographie de nu a pour premier objet l'observation d'une rencontre à l'alchimie très particulière : celle de la peau humaine et de la lumière naturelle, fruit d'infinies variations esthétiques et sensuelles. Le jury sera particulièrement attentif à cette exigence de simplicité, mais aussi à la cohérence, l'originalité et la maîtrise technique des séries présentées.

Que gagne-t-on ?

- ✓ **1^{er} Prix: une exposition dans le cadre du Festival FEPN 2019** Tirages d'expo effectués par le laboratoire PICTO en partenariat avec Lumière Imaging
- ✓ **2^e Prix: un stage photo offert par le FEPN**
- ✓ **3^e Prix: un bon d'achat de 200 € en produits Lumière Imaging**

LUMIERE
ILFORD
PICTO
Voir avec le regard de l'autre

PHOTO BRUNO REDAËS



Concours, portfolio Comment participer

Depuis sa création, Réponses Photo a publié des milliers de photos de ses lecteurs. Pour nombre d'entre eux, ce fut même le premier pas vers la reconnaissance! Si, vous aussi, vous voulez voir un jour vos œuvres imprimées dans nos pages ou exposées sur notre site, vous pouvez participer à nos différents concours ou nous envoyer spontanément un dossier, ou encore prendre rendez-vous avec la rédaction. Que vous soyez amateur ou pro, expert ou débutant, les mêmes règles existent pour tous, les voici en détail.

■ Participer par courrier:
**Réponses Photo, 8 rue François Ory,
92543 Montrouge Cedex**

■ Participer par Internet:
concours.reponsesphoto.fr

concours

Bulletin de participation à découper ou photocopier

Cochez la participation choisie:

- Thème libre Noir et Blanc**
- Thème libre Couleur**
- Portfolio - Série commentée**
- Prix du Jury N & B Lumière/RP**
(Date limite de réception: 11 mars 2019)
- Concours RP/Festival européen de la photo de nu**
(Date limite de réception: 11 mars 2019)

Nom et prénom :

Adresse :

Ville :

Tél. :

E-mail:

Boîtier : Objectif :

Sensibilité: Vitesse/diaph:

Note: les photos non primées pourront être publiées
à une autre occasion dans le magazine.

À envoyer à:

Réponses Photo + le titre du concours
8 rue François Ory, 92543 Montrouge Cedex

Signature

Merci d'ajouter sur une feuille de papier libre
des indications concernant les circonstances précises
de la prise de vue en rappelant vos coordonnées.

Participer à "Vos photos à l'honneur"

Vous pouvez en permanence nous envoyer vos photos préférées (par courrier, via notre site ou par Instagram) quel que soit le sujet traité. Chaque mois, la rédaction choisit parmi les images reçues trois photos couleur et trois photos noir & blanc. Le premier de chaque catégorie est récompensé par un chèque de 100 €, le deuxième reçoit 75 € et le troisième, 50 €. Six prix sont donc attribués dans chaque numéro. Les photos qui n'ont pas été retenues pour le "podium" du mois peuvent être sélectionnées dans d'autres rubriques telles que "D'accord, pas d'accord".

Participer aux concours thématiques

Généralement, nous vous proposons une, deux, voire parfois trois compétitions ponctuelles récompensées par des prix spécifiques: matériel, stages, expositions, livres... Ces concours se déroulent habituellement sur deux ou trois mois avec une date limite d'envoi... qu'il est prudent d'anticiper! Sauf exception dûment notifiée, les modalités de participation sont les mêmes que pour le concours permanent. Les photos envoyées pour un concours thématique et qui n'ont pas gagné un des prix proposés peuvent se retrouver publiées dans d'autres articles du magazine, aussi bien dans la rubrique "D'accord, pas d'accord" que dans un dossier "pratique".

Proposer un portfolio

La section Découverte de notre magazine est ouverte à tous. Seul le talent compte, ou plus exactement la qualité du regard et la maturité de la démarche du photographe! Chaque mois, la rédaction choisit parmi les dossiers envoyés ceux qui sont susceptibles d'être publiés sous la forme d'un portfolio. Pour avoir une chance d'être publié, vous devez nous faire parvenir une série d'images homogènes sur un thème précis (10 photos au minimum, 20 au maximum), ainsi qu'un texte expliquant la thématique abordée. Un CV de l'auteur est également apprécié. Si votre dossier n'est pas retenu pour publication d'un portfolio, il peut être sélectionné dans la rubrique "Les séries commentées", auquel cas vous serez récompensé d'un chèque de 100 €.

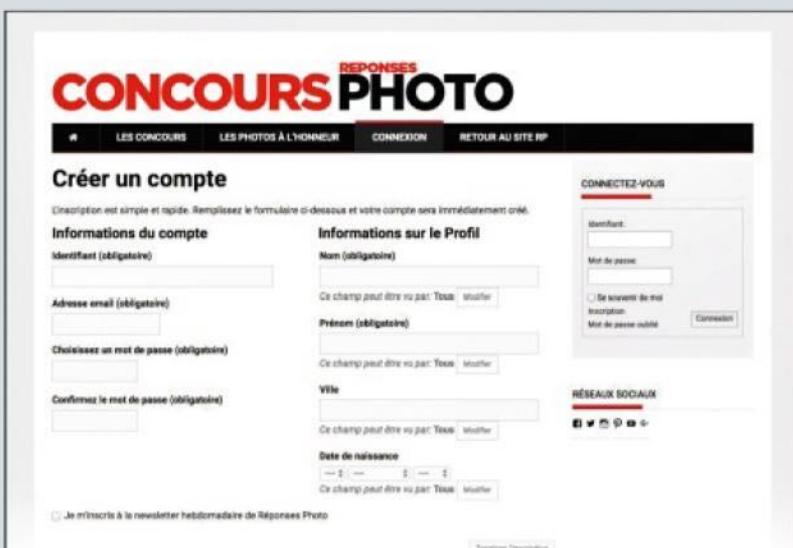
Présenter vos images à la rédaction

Une fois par mois, généralement un mardi, nous consacrons une journée à recevoir les photographes qui veulent nous montrer leurs dossiers afin d'obtenir une publication. Cette possibilité est ouverte à tous les lecteurs du magazine, quels que soient leur "statut" et leur niveau photographique. Seule nécessité: disposer d'un vrai travail cohérent et d'une sélection d'au moins 10 photos sur un thème. Pour vous inscrire sur notre planning de rendez-vous, vous devez téléphoner à Françoise, notre assistante, au 01 41 86 17 12.

Les informations détaillées
pour participer à nos concours ou pour nous proposer
vos travaux se trouvent sur notre site :

concours.reponsesphoto.fr

Comment publier vos photos sur le site de nos concours concours.reponsesphoto.fr



Première des choses, créez votre compte personnel. Cela vous permettra de revenir régulièrement pour publier de nouvelles photos, de retrouver celles-ci, de voter et de commenter les propositions des autres participants, etc. Vous pouvez choisir de rendre publiques ou privées vos informations personnelles. Votre adresse e-mail n'est jamais communiquée.

Pour participer, rendez-vous sur la page d'un concours permanent (thème libre couleur ou noir et blanc), ou de l'un des concours thématiques que nous proposons régulièrement. Cliquez sur le bouton "Charger une photo": un formulaire vous permet de sélectionner un fichier (4 Mo maximum), et de lui attribuer un titre et des commentaires de prise de vue.

Comment nous faire parvenir des séries concours@reponsesphoto.fr

Créez un dossier compressé (de préférence au format ZIP) contenant 10 à 20 fichiers d'une série cohérente ainsi qu'un document explicatif comportant vos coordonnées, et transmettez-le nous via un système de transfert de fichiers tel que Dropbox ou Wetransfer, à l'adresse suivante: concours@reponsesphoto.fr

Comment participer via votre compte Instagram



Pour participer via Instagram à nos concours permanents à thème libre, noir et blanc ou couleur, il suffit d'insérer le tag **#concoursreponsesphoto** sur la ou les photos que vous aimerez proposer. Si une de vos images est présélectionnée, la rédaction vous contactera pour en obtenir une version haute définition sur la base de laquelle la sélection finale sera effectuée.



**LA GRANDE ÉCOLE DE
Photographie**
De bac à bac+3
www.efet.fr

ADMISSIONS OUVERTES
D'OCTOBRE À SEPTEMBRE

FORMATION CONTINUE

- ▶ REPORTAGE
- ▶ PUBLICITÉ
- ▶ ILLUSTRATION
- ▶ PORTRAIT
- ▶ POSTPRODUCTION
- ▶ FINE ART
- ▶ VIDÉO

Diplômes reconnus par l'Etat niveau 2

Bachelor Intensif en 1 an
Diplôme reconnu par l'Etat niveau 2

Formations à Temps Partiel
Cours 1 jour / semaine

Cours du soir
2 soirs / semaine

Formations Courtes
Séminaires Week-end Thématisques

20, rue Bouvier - 75011 Paris
Contact Admissions
Tél : 01 43 46 86 96 - Mail : efet@efet.com

MÉTADONNÉ

La carte d'identité des photographies

Pour de nombreux photographes, une journée de travail ne se cantonne pas à la seule prise de vue. Il y a l'édition bien sûr, c'est à dire le tri et le choix des images retenues, le post-traitement pour donner à chacune sa forme définitive, mais également une étape méconnue mais tout aussi essentielle : la saisie et le contrôle des métadonnées. Ces informations textuelles incorporées à un fichier image sont aussi indispensables aux photographes amateurs qu'aux professionnels qui souhaitent contrôler l'usage de leur œuvre. **Thibaut Godet, photos Thomas Morel-Fort**

Le 8 décembre 2018, Thomas Morel-Fort, photographe du studio Hans Lucas, suit la manifestation des gilets jaunes à Paris. Comme de nombreux autres reporters, il couvre l'événement toute la journée, avant de rentrer, la main gauche en vrac, touchée par un tir de flash-ball. "Une fois chez moi, j'ai mis de la glace et un bandage", confie le photographe. L'hôpital attendra le lendemain, pas la post-production. "Je n'avais pas beaucoup d'images à éditer car j'ai reçu le projectile très tôt lors de mon reportage", raconte-t-il. Peu avant minuit, c'est une ultime tâche qui attend le photographe. Une des plus ingrates également : le remplissage des métadonnées. Rattachées à une image, ces informations sont des zones de texte, éditables ou non, qui définissent et complètent le fichier principal, c'est à dire la photographie. Heureusement, chaque photographe n'a pas à remplir toutes les métadonnées. Certaines sont enregistrées

par le boîtier lors de la prise de vue. D'autres peuvent être ajoutées automatiquement par le photographe. Dans le cas de Thomas Morel-Fort, il n'a pas eu à remplir les dizaines de champs existants en rentrant de reportage. Seulement ceux définis par l'IPTC, le Conseil International de la Presse et des Télécommunications. Ces données servent en quelque sorte de carte d'identité de la photographie. Elles répondent à des règles largement répandues dans les médias et attestent ce qui est représenté sur l'image. On y trouve un titre, une légende, le lieu de la prise de vue, le crédit, le nom du photographe. Même son adresse et son numéro de téléphone peuvent y être renseignés. Au total, une vingtaine d'éléments qui répondent à une procédure relativement stricte, adoptée notamment par les grandes agences de presse. L'Agence France Presse, qui vend une partie de ses images via le Forum, un portail présentant les dernières produc- ➤



Lisibles sous forme succincte ou exhaustive, par exemple ici dans le panneau d'informations de Photoshop, les métadonnées permettent d'identifier la nature et l'origine d'une image, ainsi que les droits d'auteur qui lui sont liés.

ES



thomasmorelfort-11.jpg

Description IPTC IPTC Extension Données de l'appareil photo Données GPS Données vidéo Données audio SWF mobi ▶

Titre du document : Lutteurs Kushti

Auteur : ©Thomas Morel-Fort

Fonction de l'auteur : photographe

Description : Avril 2016, Kolhapur. Un lutteur expérimenté profite du début de la matinée pour enseigner les gestes à un jeune apprenti. Le Kushti jouit toujours d'un grand prestige et les familles des apprentis lutteurs sont prêts à dépenser une somme d'argent importante pour les soutenir. Ils s'assurent ainsi que les enfants sont encadrés et suivent une discipline stricte.

Note : ★ ★ ★ ★ ★

Auteur de la description : ©Thomas Morel-Fort

Mots-clés :

ⓘ Les valeurs multiples peuvent être séparées par une virgule ou un point-virgule

Etat du copyright : Soumis à copyright ▾

Notice de copyright : ©Thomas Morel-Fort

URL d'informations sur le copyright : [Atteindre l'URL...](#)

Date de création : 25/04/2016 - 10:37 Application : Aperture 3.5.1

Date de modification : 25/04/2016 - 10:37 Format : Image/jpeg

Powered By XMP

Préférences Importer... ▾ Annuler OK





IPTC

Métadonnées

Param. prédéf.	Sans
Nom du fichier	Gilets jaunes 8 décembre.jpg
Etat métadonnées	A été modifié
Créateur	Contact Thomas Morel-Fort
Fonction	photographe
Adresse	
Ville	Paris
Région	Île-de-France
Code postal	75000
Pays	France

Etat métadonnées A été modifié

Titre	Gilets jaunes à Paris
Légende	Manifestation à Paris des gilets jaunes, acte IV. Avenue de la Grande armée. Les gilets jaunes présents dans cette rue n'ont pas pu s'approcher de la place de l'Etoile. Face au barrage des forces de l'ordre ils se sont agenouillés et ont placé leurs mains derrière la tête. Un signe de protestation qui fait référence à l'interpellation de lycéens une semaine plus tôt à Mantes-la-Jolie. Sur l'ensemble du territoire, 125 000 personnes ont participé à

Les IPTC sont des métadonnées éditable. Ici le photographe les a remplies en rappelant le contexte de la prise de vue pour éviter toute mauvaise interprétation de l'image.

tions des reporters, publie automatiquement une partie de ces métadonnées à côté de chaque photographie présentée. Ces données servent également à l'indexation et à la classification via des mots-clés et des catégories. Le but est que les acheteurs trouvent facilement ce qu'ils recherchent, avec toutes les informations nécessaires pour utiliser l'image. Mais l'AFP va beaucoup plus loin que les champs demandés par le consortium IPTC. L'agence, qui a son propre système d'édition de métadonnées, utilise des champs supplémentaires permettant de mieux cibler les images lors d'une recherche dans leur fonds. Un système complexe qui permet de naviguer dans une base alimentée par 3500 images par jour. Parmi ces données, une est prépondérante : le droit d'usage de l'image. Un photographe peut très bien spécifier que ses images sont utilisables uniquement par la presse ou pour la communication, ou sont à usage privé.

Thomas Morel Fort, qui a également réalisé un long projet documentaire sur les femmes philippines travaillant dans les maisons de luxe à Paris, ne souhaite

ainsi pas que les images tirées de cette série soient utilisées pour l'illustration d'articles sur l'immobilier parisien par exemple. Pareil pour sa série sur la lutte Kushti en Inde (voir photo page 61). Le photographe souhaite contrôler la distribution de cette série très personnelle. Elle n'est donc pas distribuée à tous les éditeurs. Les champs dédiés à l'usage de ses photographies, Thomas Morel-Fort les renseigne parfois pour interdire le recadrage, ou demander expressément le respect de la légende inscrite. Ces métadonnées peuvent alors permettre de donner des instructions à un potentiel acquéreur. À l'inverse, un photographe peut tout aussi bien préciser que son image est libre de droit, et disponible dans les contenus libres de Wikipedia. Pour les photographes indépendants, le remplissage des champs IPTC est une tâche qui leur incombe. Heureusement, certains champs peuvent être sauvegardés pour ne pas avoir à remplir à chaque fois toutes les cases et passer ses journées devant l'ordinateur. Sur Lightroom par exemple, on peut enregistrer des profils IPTC déjà remplis avec le crédit, le nom du photographe, la ville de la prise

de vue etc... Pratique. Mais pour un reporter, un des champs ne pourra jamais être automatisé. Il s'agit de la légende. Elle constitue une forme de garantie des faits représentés et l'assurance que l'image ne soit pas mal interprétée. Thomas Morel-Fort, lui, a sa propre méthode. Il prépare ses légendes en trois parties. D'abord, le rappel des faits. Ici, il s'agitait de la journée de mobilisation du 8 décembre. Ensuite le contexte général. En l'occurrence le mouvement des gilets jaunes. Enfin une description des photos plus précise. Lorsque c'est possible, il s'accorde le droit d'écrire des légendes "par groupe de photos". Mais si ce n'est pas le cas, il le fait "une à une". "À chaque fois, j'essaye de respecter les unités de temps, de lieux et les faits représentés", explique Thomas Morel-Fort. Concrètement, il s'agit de compléter les 5W, une règle essentielle du journalisme qui demande de répondre aux questions : qui a

fait quoi, où, quand, comment et pourquoi. Pour cette manifestation, cette étape lui aura pris un peu moins d'une heure pour un envoi tard dans la nuit. Difficile toutefois de

concurrencer la rapidité des principales agences de presse, qui alimentent les fils d'actualité quasi instantanément. Lors des grands événements, les photographes d'agence sont capables d'envoyer leurs images à leur structure en direct. De là, les champs sont remplis depuis un bureau par les agenciers qui distribuent ensuite les images rapidement aux clients. Mais les agences ont aussi d'autre protocoles où les photographes remplissent à des degrés divers leurs métadonnées, selon l'urgence de l'information. Toutes ces données, les médias y ont accès lorsqu'ils téléchargent les photos. Elles sont associées à d'autres types de métadonnées comme les Exif qui sont des informations sortant tout droit du boîtier, ou bien des données détaillées comme l'historique des retouches dans un logiciel. Dans l'image de Thomas Morel Fort présentée ci-contre et réalisée lors de la manifestation des gilets jaunes du 8 décembre 2018, on retrouve les caractéristiques techniques : elle a été réalisée avec un canon EOS 6D, avec un 28 mm, à f : 5,6, 1/2000^e de seconde et à 400 ISO. En revanche, son historique de post-traitement a disparu ➤

GLOSSAIRE

MÉTADONNÉES

Dans le cas de la photographie, il s'agit de données textuelles incluses dans le fichier de l'image, servant à la décrire et à la définir. Une forme de carte d'identité de la photographie. Il existe plusieurs types de métadonnées. Certaines sont éditables et peuvent-être modifiées ultérieurement par le photographe, d'autres sont incorporées dès la prise de vue, comme les EXIF.

EXIF

Ce sont des données inscrites directement par l'appareil photo à la prise de vue. On y trouve des informations techniques comme l'ouverture, la vitesse d'obturation, les ISO mais aussi la marque de l'appareil, le crédit si renseigné. Les EXIF ne sont normalement pas éditables après coup. Même s'il existe des solutions pour changer a posteriori quelques éléments comme l'heure d'une photo.

IPTC

Standard d'édition de métadonnées, les IPTC correspondent à des balises de texte que le photographe peut remplir. On y trouve un titre, une légende, l'identité du créateur de l'image et son contact, mais aussi les droits d'usage de la photo. Crées dans les années 1990, les IPTC servent principalement à uniformiser les échanges d'images dans les médias. C'est pourquoi ces métadonnées sont normées par le Conseil International de la Presse et des Télécoms. On peut les remplir directement dans les logiciels de post-traitement. Certains champs sont éditables via l'onglet Propriétés de l'image sous Windows.

XMP

Ou en français : Plateforme de Métadonnées Extensible. Il s'agit du système notamment utilisé par Adobe pour organiser les métadonnées. Ce format permet d'inscrire plus de champs que les IPTC ou les EXIF, en fonction de ses besoins. Par exemple, pour ses légendes, l'Agence France Presse a créé deux champs distincts au lieu d'un habituellement.

de l'image. C'est qu'en éditant ses images sur Lightroom puis en renseignant ses métadonnées sur Aperture, l'historique de l'image a sans doute été effacé. Un nettoyage qui n'est pas volontaire, mais qui montre que les métadonnées sont fragiles... Les données comme les EXIF sont considérées comme non éditables. Même si dans l'absolu, certaines peuvent l'être comme l'heure de la prise de vue (voir encadré). Un photographe qui ne souhaiterait pas communiquer sur sa manière de travailler ou son matériel peut très bien supprimer les informations de certains champs dans les données Exif tout comme dans les IPTC. Elles peuvent être nettoyées lors de l'export de la photographie depuis un logiciel de post-traitement, ou bien même depuis l'onglet Propriétés d'une image lorsque l'on navigue dans ses dossiers sous Windows. À l'Agence France Presse, les EXIF sont à chaque fois effacées. "On peut se poser la question de fournir toutes nos données techniques à l'ensemble de nos clients, mais historiquement, on nettoie les champs EXIF et les champs XMP" souligne François-Xavier Marit, rédacteur en chef technique à l'Agence France Presse. La raison est notamment technique, et liée au référencement des images dans la base. Mais ces données restent conservées par l'agence. D'ailleurs, elles sont obligatoires lors de grands concours internationaux, là où la véracité de l'image représentée est essentielle au bon déroulement de la compétition. Le World Press Photo en est l'illustra-

tion parfaite. Après des déboires il y a quelques années, l'organisation du prestigieux concours se montre particulièrement rigoureuse dans le post-traitement autorisé. Elle opère également un contrôle de l'information poussé pour ne pas être dupée par un photographe. Dans les phases finales, le règlement du concours prévoit qu'une "équipe indépendante de vérification des faits examinera toutes les légendes pour s'assurer de l'intégralité et l'exactitude des renseignements fournis. Ils examineront également les métadonnées des fichiers

d'autant plus primordiales qu'elles garantissent en partie la véracité des faits représentés par l'image. Pourtant, il reste bien du chemin à parcourir. Cette sorte de "carte d'identité" du cliché n'est souvent pas rendue accessible au public lors d'une publication en ligne. Elle est la plupart du temps écrasée. Et les sites de presse n'échappent pas à ce constat. Imatag, une des entreprises qui accompagne les professionnels contre le vol d'images, évalue même que "sur les sites d'actualité, seulement 8 % contiennent des métadonnées pertinentes", c'est-à-dire possèdent au moins le crédit et le copyright de la photo. Un chiffre que nous n'avons pas pu vérifier, mais il suffit de se rendre sur les sites d'information grand public pour se rendre compte de l'ampleur du phénomène. En téléchargeant des images qui y sont publiées, on peut constater la présence ou pas de métadonnées en les important sur un logiciel de post-traitement ou en affichant les Propriétés dans Windows, ou encore via un site spécialisé tel que www.get-metadata.com. Les métadonnées sont des fichiers textes et non des données cryptées. Elles sont donc accessibles à n'importe qui. Des règles existent pourtant bel et bien pour les conserver. Un code des bonnes pratiques professionnelles entre éditeurs, agences de presse et photographes a même été adopté en 2014. L'article 2 prévoit notamment que "les métadonnées ne doivent pas être supprimées ou modifiées lors de l'exploitation des photographies". Ce texte, signé sous l'égide du

A l'heure des "fake news", les IPTC garantissent la véracité des faits

images. Si l'information requise est manquante ou incorrecte, les photographes seront contactés et invités à fournir l'information correcte. [...], prévient le règlement. Les légendes doivent expliquer les circonstances dans lesquelles une photographie a été prise. Si le photographe a influencé la scène de quelque façon que ce soit, ou s'il a donné des instructions à un sujet pour qu'il pose de quelque façon que ce soit pour un portrait, cela doit être mentionné dans la légende", peut-on également y lire. À l'heure des fake news et des détournements d'images sur Internet, les IPTC sont

Modifier l'heure de capture

Modifiez l'heure de capture enregistrée dans cette photo en saisissant le réglage de l'heure correct ci-dessous.

Type de réglage

Réglér sur une date et une heure spécifiques

Décaler d'un certain nombre d'heures (réglage du fuseau horaire)

Remplacer par la date de création du fichier

Nouvelle heure

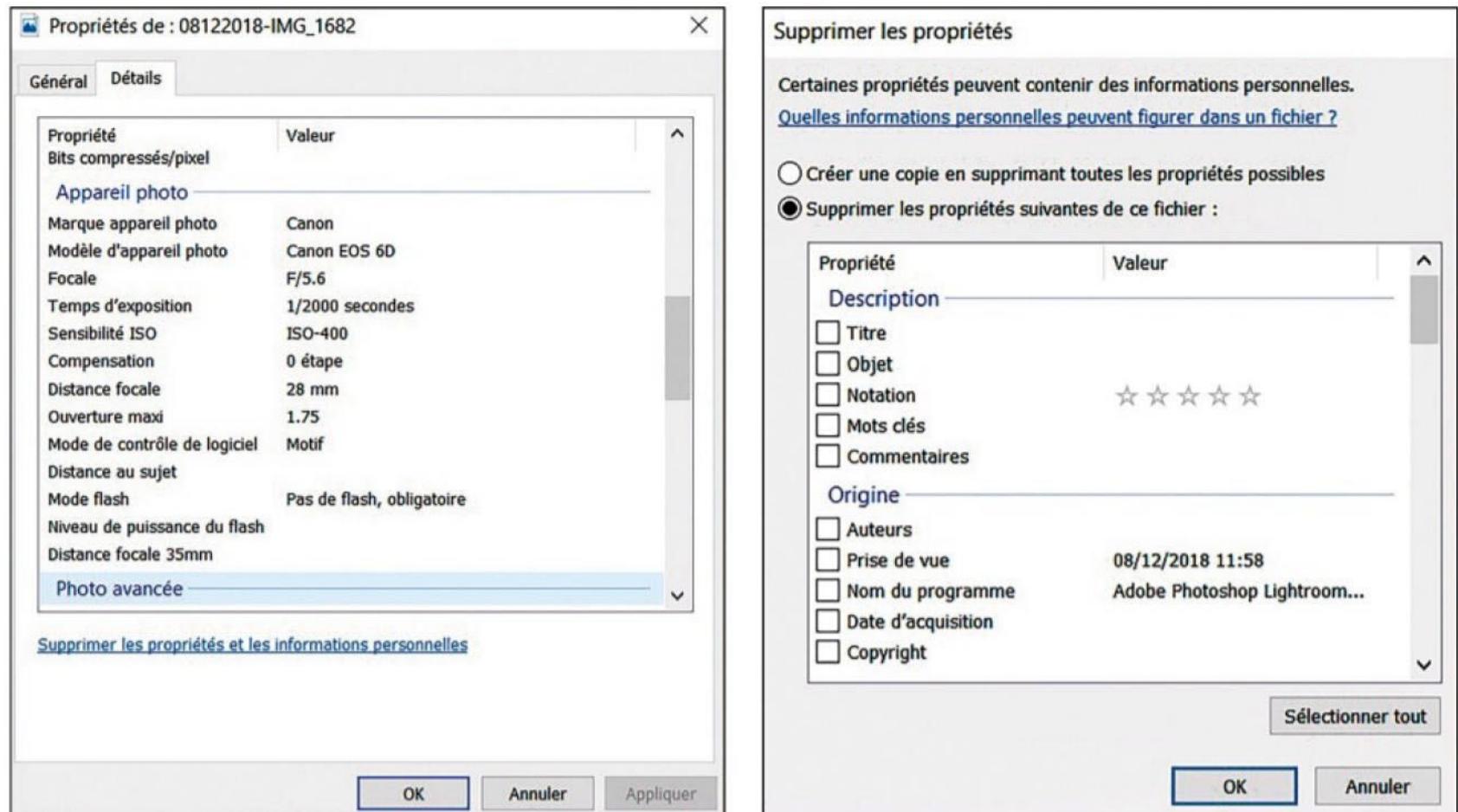
Heure d'origine : 08/12/2018 11:58:51

Heure corrigée : 08/12/2018 11:58:51

Cette opération est irréversible.

Modifier Annuler

Normalement, les EXIF d'une photographie ne sont pas éditables. Cependant, il reste possible d'y apporter quelques modifications comme sous Windows où l'on peut changer la date et l'heure de la prise de vue. Pratique si l'on n'a pas réglé son appareil photo après un décalage horaire !



À gauche, les EXIF de l'image de Thomas-Morel Fort, ouverts sous Windows, nous révèlent les détails techniques de sa prise de vue. À droite, les métadonnées tout comme les EXIF peuvent être supprimées sélectivement, si l'on ne veut pas communiquer certaines informations lors de la diffusion d'une image.

ministère de la Culture par des syndicats des trois branches ne semble pas avoir produit d'effets concrets à ce sujet. Si l'inscription du crédit photo sur un site est aujourd'hui une règle communément admise – quoique pas toujours respectée –, les éditeurs de sites Internet n'ont pas encore pris conscience de la nécessité de conserver les métadonnées lors de la mise en ligne des images. Historiquement, ces données n'étaient pas conservées car elles alourdissaient les fichiers, notamment lorsque les premières normes IPTC ont été mises en place à la fin des années 1990. Il y a deux décennies, le débit Internet était alors très faible. Mais cet argument tient moins aujourd'hui avec les niveaux de débit que nous connaissons. Cependant, le poids des métadonnées peut toujours représenter une part non négligeable d'une image. Notamment lorsque celle-ci est compressée pour la mise en ligne et ne pèse que quelques dizaines de kilo-octets. On pourrait également considérer les métadonnées en ligne comme des informations pratiques contre le vol des photos en ligne. Elles permettent de référencer certaines informa-

tions sur le Web, dont le crédit et le nom du photographe, et de les retrouver via les moteurs de recherche. Pourtant, les systèmes de lutte contre cette fraude utilisent d'autres astuces, comme le marquage de certains pixels. L'AFP a elle aussi des méthodes de "tracking" sur le net pour retrouver de mauvais payeurs, mais sans se soucier de la conformité des métadonnées.

La problématique de la conservation des métadonnées est dans l'air du temps et ne concerne pas seulement les sites de presse. Les réseaux

Les métadonnées sont des données texte, librement accessibles

sociaux ou les moteurs de recherche écrasent eux aussi bien souvent les métadonnées. C'est pourquoi Google s'est saisi de ce dossier l'année dernière. En septembre 2018, la firme américaine a ainsi mis en place dans Google Images l'accès au crédit photo en piochant directement dans les métadonnées des photographies. Mais ces informations ne sont accessibles que si les photographies mises en ligne ont conservé leurs métadonnées. Selon Imatag, seulement 15% des images sur Internet les possèdent encore. C'est un peu le serpent qui se mord la queue.

POUR ALLER PLUS LOIN

Remplir ses métadonnées est une tâche qui peut s'accomplir sur les logiciels d'édition ou de post-traitement comme Lightroom ou Photoshop. Sous certains configurations, on peut aussi les compléter via les propriétés de l'image sous Windows. Mais les logiciels permettent d'automatiser certains remplissages de champs. Pratique lorsque l'on doit éditer des dizaines d'images. Attention tout de même lors de l'export, certains champs peuvent être écrasés sans le vouloir. Sur Lightroom, vérifiez que vous avez bien sélectionné "Inclure : Toutes les métadonnées".

Contrôler ses métadonnées.

Il existe plusieurs méthodes pour accéder aux métadonnées. La plus facile consiste à importer son image dans son logiciel d'édition. Mais on peut également regarder si les métadonnées sont bien présentes en ligne ou après l'exportation via des sites Internet spécialisés comme : www.metapicz.com ou www.get-metadata.com

NOUVEAUTÉ 2019

> Du 17 au 24 juin 2019 | 8 jours 7 nuits



Budapest

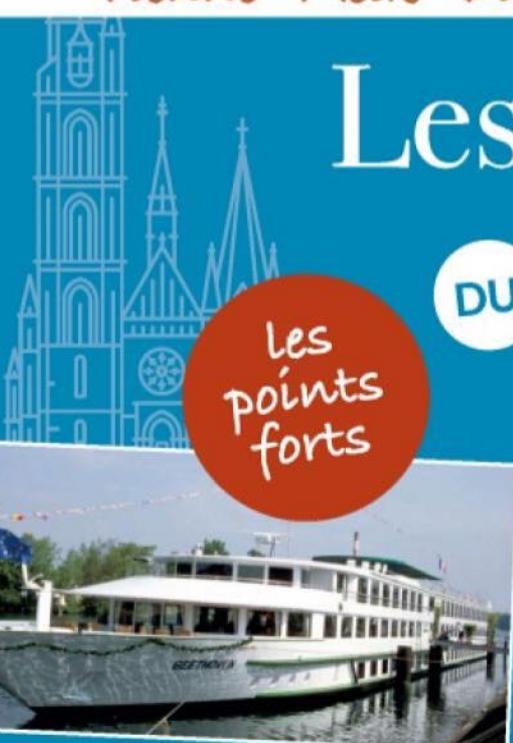
RÉPONSES PHOTO

SÉLECTIONNÉS POUR VOUS
PAR VOTRE MAGAZINE



DÉCOUVREZ NOTRE NOUVELLE CROISIÈRE

Vienne • Melk • Dürnstein • Bratislava • Kalocsa • Budapest • Esztergom



les
points
forts

DU

Les plus belles escales DU DANUBE



Le MS Beethoven, seulement 90 cabines

- ➔ Embarquez pour une croisière francophone unique à la découverte des escales de ce fleuve légendaire, à la plus agréable des périodes.
- ➔ Vienne l'impériale et son orchestre symphonique sans oublier ses fameux cafés viennois !
- ➔ Les grands espaces sauvages de la plaine hongroise et des petites Carpates, en passant par les joyaux de Budapest, les édifices pastels et baroques de Bratislava et la magnifique bibliothèque de l'abbaye bénédictine de Melk.
- ➔ Participez à un voyage insolite à la découverte des traditions musicales des pays de l'Europe de l'Est (concert à Vienne, soirée folklorique hongroise).
- ➔ En résumé, un voyage incontournable, à bord d'un bateau à taille humaine !

Téléchargez la brochure complète sur
www.croisieres-lecteurs.com/rp
ou écrivez-nous en renvoyant le coupon ci-dessous.

INFORMATIONS & RÉSERVATIONS

01 41 33 59 00 en précisant RÉPONSES PHOTO

Du lundi au vendredi de 9h à 18h et le samedi de 9h à 12h

Complétez, découpez et envoyez ce coupon à RÉPONSES PHOTO - LES PLUS BELLES ESCALES DU DANUBE - CS 90125 - 27091 EVREUX CEDEX 9

OUI, je souhaite recevoir GRATUITEMENT et SANS ENGAGEMENT la documentation complète de cette croisière proposée par Réponses Photo.

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Tél. : _____ Email : _____

Oui, je souhaite bénéficier des offres de Réponses Photo et de ses partenaires.

Avez-vous déjà effectué une croisière (maritime ou fluviale) OUI NON

Conformément à la loi "Informatique et Liberté" du 6 janvier 1978, nous vous informons que les renseignements ci-dessus sont indispensables au traitement de votre commande et que vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification et de suppression de ces données par simple courrier. Réponses Photo est une publication du groupe de presse Mondadori France - Siège Social : 8 rue François Ory - 92 543 Montrouge Cedex. L'inscription à cette croisière implique l'acceptation des conditions générales et particulières de vente CroisiEurope au dos du bulletin de réservation joint à ce programme. Crédits photo : iStock, CroisiEurope et Shutterstock.

LE CAHIER ARGENTIQUE



Philippe Bachelier

Photographe et enseignant passionné de n & b et de technique photographique, Philippe bouillonne d'idées et de projets pour vous démontrer que l'argentique a encore un bel avenir.



Renaud Marot

Sa maîtrise du numérique ne le détourne jamais de sa passion pour les procédés alternatifs. Spécialiste de la gomme bichromatée, Renaud est intarissable sur le sujet des techniques anciennes.

Un homme grand format

Le monde de la photographie en général et celui de la photographie argentique en particulier a perdu un de ses défenseurs passionnés. Michael A. Smith nous a quittés le 16 novembre. Il avait soixante-quatorze ans. Il perpétuait, avec sa femme Paula Chamlee, elle aussi photographe, la tradition américaine du grand format et de la représentation des espaces grandioses. Ardents militants de la pratique argentique, talentueux tireurs, ils ont contribué à la renaissance de la fabrication du papier au chlorure d'argent sous leur propre marque, Lodima.

Réponses Photo a relaté un stage qu'ils avaient organisé à Paris en 2010, sur la thématique "Vision et technique", qui leur était chère. Comment trouve-t-on ses sujets ? La plupart du temps, le photographe est attiré par un sujet qui le pousse à cadrer et à déclencher. La vision est alors commandée par ce que le photographe perçoit à l'œil nu avant d'appuyer sur le déclencheur. L'œil prime sur l'objectif. Le photographe court le risque de se répéter et passe à côté de possibilités plus vastes. En renversant les rôles, en privilégiant ce que l'objectif et le viseur restituent, il peut laisser aller l'œil à ce que l'appareil propose. On découvre ainsi de nouveaux sujets et de nouvelles compositions, notamment si l'on emploie une chambre qui offre une image inversée de haut en bas. Cette inversion facilite la concentration sur la composition, mettant le sujet entre parenthèses (après tout, Cartier-Bresson avait l'habitude de regarder ainsi ses tirages). L'expérience, très fructueuse, est applicable à tous les formats. C'est avec cette vision que Michael avait obtenu en 1981 le Grand Prix du Livre des Rencontres internationales de la photographie à Arles pour son premier ouvrage, Landscapes 1975-1979. Les livres magnifiquement imprimés de Michael A. Smith et Paula Chamlee sont disponibles sur Lodima.org.



© PHILIPPE BACHELIER

Utiliser les tambours grand format de Jobo

Les tambours Jobo Expert sont prisés par de nombreux photographes professionnels pour le développement des plans-films. Ils sont chers, mais leur efficacité facilite le traitement des émulsions grand format.

Les prises de vues à la chambre conservent une certaine attraction chez les amateurs comme chez les professionnels. Les fabricants historiques comme Arca, Linhof ou Toyo proposent toujours du matériel de prise de vue. Une multitude de PME comme Canham, Chamonix, Shen-Hao ou Walker complètent l'offre. Adox, Bergger, Foma, Ilford, Kodak ou Rollei déclinent encore un grand choix de plans-films. Le prix des émulsions reste malgré tout assez élevé par rapport à ce qu'il fut autrefois (Foma restant le plus accessible). Le développement des plans-films est plus délicat que celui des pellicules en rouleau. Le traitement en cuvette, dans le noir, provoque trop souvent des rayures sur l'émulsion. L'usage de cadres en inox dans des cuves profondes nécessite plusieurs cuves et une grande quantité de produits chimiques. Les tubes de type BTZS (voir le n°

311 de RP) sont efficaces mais d'un rendement faible : on ne peut développer en même temps plus de six films 4x5 pouces ou deux 8x10 pouces. Les tambours Jobo Expert ont la faveur de nombreux photographes professionnels. Ils offrent une qualité de développement optimale, en termes d'uniformité et de régularité tout en consommant une faible quantité de produits chimiques. Il suffit de 500 ml pour dix films 4x5 et 1000 ml pour cinq films 8x10. Ils permettent de faire face à de gros volumes de plans-films, mais leur prix est élevé. Le tambour 3010, conçu pour dix films 4x5 pouces coûte 499 €, comme le 3006 (six films 13x18 cm). Le 3005 (cinq films 8x10 pouces) est à 599 €. Mais cet investissement n'est pas



Les tambours Jobo Expert semblent énormes par rapport à une cuve pour film 135 ou 120 de la série Jobo 1500. Le diamètre d'un tambour Expert est de 21 cm contre 9,5 cm pour une cuve 1500. La hauteur du modèle 3010 (pour films 4x5 pouces, à gauche) est de 30 cm. Le 3005 (pour films 5x7 et 8x10 pouces) atteint 46 cm.

incongru si on le compare au prix de l'équipement de prise de vue que constituent une chambre, son trépied, ses objectifs et ses châssis. Les tambours s'utilisent avec les processeurs CPA, CPP et ATL (sauf les ATL 1000 et 1500) qui garantissent une agitation continue par rotation et un contrôle de la température de traitement grâce à un bain-marie. Ces processeurs, en neuf comme en occasion, ne sont pas donnés. À défaut, une base à roulettes (Jobo 1509 ou toute autre alternative bricolée) s'avère

une alternative séduisante. Une vidéo montre le photographe Urs Bernhard (www.ursbernhard.com/project/making-of-portrait-of-nature/) agitant manuellement un tambour Expert. Sur un processeur, le tambour tourne à 50 tours/minute, avec un changement de sens de rotation tous les deux tours et demi. Cette agitation continue accélère le processus de développement. Pour obtenir un indice de contraste similaire par rapport à une agitation intermittente, la réduction du temps de traitement est d'environ 30%. En fonction des films, il est souvent nécessaire de diluer davantage le révélateur pour l'employer en agitation continue, afin de maintenir le temps de développement à plus de 5 minutes, durée minimum pour garantir un développement uniforme sur toute la surface du film.

Les tambours Expert sont conçus pour le développement rotatif sur un processeur comme ce CPP-3 qui contrôle la température de traitement et la vitesse de rotation. Le remplissage et le vidage des produits chimiques se font grâce au Jobo Lift.



En l'absence de processeur, il reste possible de pratiquer une rotation manuelle en posant le tambour sur une base à roulettes, comme la Jobo 1509.

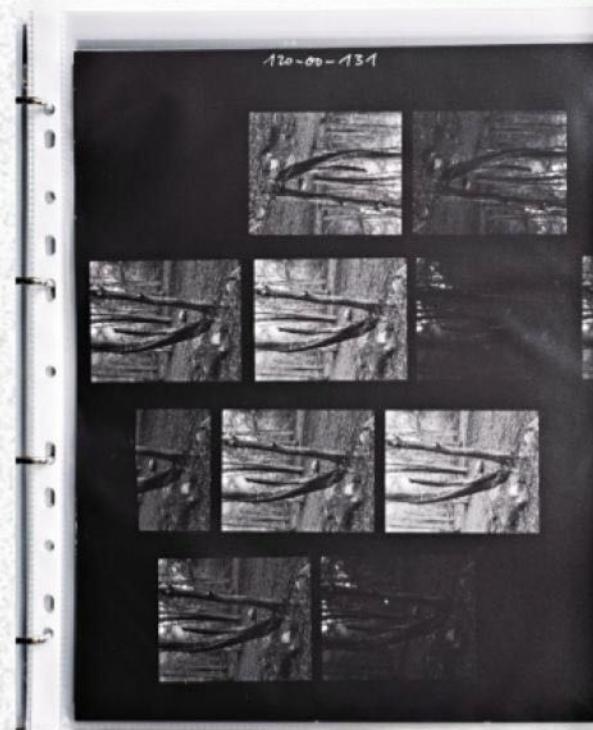


Les films sont insérés dans les orifices du tambour en les incurvant. La cuve 3010 permet d'insérer deux plans-films 4x5 par orifice. Dans la cuve 3005, un plan-film par orifice.

Planches-contact : les solutions alternatives

Panodia a cessé la fabrication de ses pochettes perforées 24x30 cm, très appréciées pour classer les planches-contact. Comme rien ne les remplace exactement, du moins au même coût, voici quelques autres solutions.

Pour consulter des planches-contact, il est plus pratique de les réunir dans un classeur. Un modèle de taille ad hoc est nécessaire : l'usage est de réaliser les contacts sur du papier 24x30 cm. Panodia (XF) ou l'équivalent chez Prat ou Kenro sont conçus pour cela. Mais Panodia ne fabrique plus les recharges PLC20 perforées en polypropylène adaptées au 24x30. Abordables (environ 25 € le paquet de 100 feuillets), elles étaient devenues incontournables pour ranger les planches. Les versions en polyester chez Serc ou Atlantis dépassent 1 € le feuillet. Le polypropylène étant une matière adéquate pour l'archivage, le polyester est ici un luxe. Viquel (www.viquel.fr) fabrique des pochettes perforées en polypropylène 24x32 cm pour moins de 10 € le paquet de 50 feuillets. Leur seul inconvénient est une moindre transparence que les pochettes Panodia. Les feuillets perforés en format A4 sont légion. Mais ils demandent de réaliser les planches sur 21 cm de large, avec moins de confort que



Les pochettes perforées Viquel en polypropylène 24x32 cm sont des alternatives à Panodia, mais de moindre transparence.

sur du papier 24x30 cm, sachant que 6 bandes de film 135 nécessitent exactement 21 cm. On peut aussi se passer du feuillet, en pratiquant quatre trous dans la planche avec un perforateur de bureau. Les planches étant le plus souvent réalisées sur du papier RC, elles supportent bien le perçage. Une autre solution est de leur coller

des bandes adhésives en polyester comme les Veloflex Heftfix (www.veloflex.de). Panodia n'a pas seulement arrêté la production de ses feuillets PLC20. Elle a supprimé de son catalogue une gamme entière de pochettes en papier cristal, couramment employées pour le rangement des négatifs. La société JHConcept (www.papiercristal.fr)

a repris le concept et propose une vaste gamme d'enveloppes dans cette matière. Cela dit, les plus exigeants se tourneront vers les pochettes en papier permanent Serc. Elles sont plus chères (à partir de 200 € les 500 pochettes 135, www.serc-conservation.fr), mais pour archiver ses films, elles offrent un maximum de sécurité de conservation.



Les pochettes perforées A4 en polypropylène sont légion et abordables, mais il faut adapter la planche-contact à ce format.



L'intégralité d'une planche-contact 24x30 est conservée en lui collant une bande perforée en polyester ou en la perçant de quatre trous.



Le classement des négatifs dans des pochettes de papier permanent Serc offre une conservation optimale. Panodia a cessé la commercialisation des pochettes en papier cristal, mais elles sont maintenant disponibles chez www.papiercristal.fr.

Lupex et Lodima, gardons le contact

L'Adox Lupex fait renaître l'intérêt des papiers pour tirage par contact. Tout comme son jumeau Lodima. Fabriqués en Allemagne, ces papiers très lents au chlorure d'argent apportent-ils quelque chose de si particulier pour le tirage noir et blanc par contact ?

Adox (www.adox.de) fait revivre avec obstination des fleurons d'Agfa. Après le remake de l'Agfa Multicontrast Classic sous le nom d'Adox MCC, elle a relancé il y a deux ans un papier au chlorure d'argent qui fut autrefois un grand classique d'Agfa, le Lupex. L'ouvrage *Beiträge zur hundertjährigen Firmengeschichte, 1863-1963*, publié en 1964 par Farbenfabriken Bayer, date sa naissance de 1922, quand Agfa appartenait au groupe IG Bayer. Le Lupex, conçu pour le tirage par contact, est alors décliné en trois

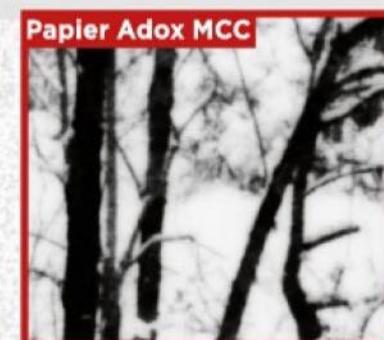
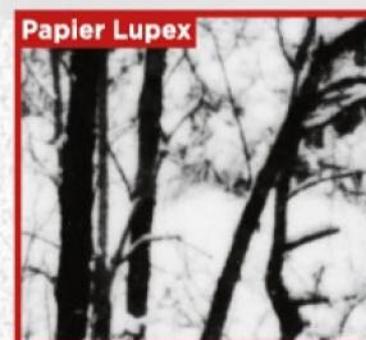
grades fixes (spécial, normal, contrasté). Les photos anciennes à bords déchiquetés conservées dans les albums de famille ont souvent été tirées sur du Lupex (la marque est alors visible, imprimée au dos des tirages). Le tirage de masse par contact a cessé quand les amateurs se sont convertis à la couleur dans les années 1970. Agfa arrête alors le Lupex. Pendant ce temps, aux États-Unis, Kodak continue de produire de l'Azo, un chlorure d'argent très apprécié des adeptes de la chambre grand format et du tirage par contact. L'Azo disparaît en 2005 avec la décision de Kodak de cesser toute production de papier argentique n&b. Un couple de photographes, Paula Chamlee et Michael A. Smith (www.michaelandpaula.com), partent à la recherche d'une alternative, car ils effectuent tous leurs tirages sur de l'Azo. Ils se tournent alors vers Inoviscoat (www.inoviscoat.de), entreprise créée par d'anciens ingénieurs d'Agfa en 2005 spécialisée dans le couchage d'émulsion et qui produit l'Adox MCC. Le papier au chlorure d'argent Lodima naît en 2009. Couchés par Inoviscoat, le Lodima et le Lupex sont similaires. Le papier est très peu sensible : le Lupex nécessite 8 IL de plus que le MCC. D'où vient alors son intérêt ? Le fort éclairement nécessaire à l'exposition permet de bien voir les zones à maquiller. Les très fins cristaux de chlorure d'argent offrent une

Les Adox Lupex et Lodima sont des papiers au chlorure d'argent conçus pour le tirage par contact.



très haute résolution. Les ombres sont plus ouvertes que sur un bromure ou un chlorobromure d'argent. On obtient un beau tirage sans devoir beaucoup maquiller. Seule ombre au tableau, le Lupex n'est disponible qu'en

un seul grade, assez contrasté. Mais avec un révélateur papier doux, comme le Tetenal Centrabrom S, on l'amène à un contraste normal, voire doux. Bref, il s'agit d'un papier très tolérant.



Une portion de l'image est agrandie 35 fois par numérisation du tirage. Les détails sont plus visibles sur le papier Lupex que sur l'Adox MCC, même si la différence n'est pas évidente à l'œil nu. L'émulsion au chlorure d'argent possède une meilleure résolution.



Pour obtenir une définition optimale, le négatif doit être parfaitement pressé contre le papier. Cette contacteuse réalisée sur mesure offre une forte pression du verre sur le négatif.

Boîtier

OM-1, reflex poids plume

L'Olympus OM-1, commercialisé de 1972 à 1987, est emblématique de la philosophie de la marque. Il privilégie la compacité dans un système reflex à objectifs interchangeables de haute qualité.



L'OM-1 est un produit phare dans la longue histoire d'Olympus. La marque est créée en 1921 par le premier fabricant de microscopes japonais, Takachiho Seisakusho. Olympus reste encore aujourd'hui un des leaders de la microscopie. L'entreprise se lance dans la production d'objectifs photographiques dès les années 1930 puis dans celle d'appareils moyen format folding et 6x6 bi-objectifs. En 1963, le Pen F révolutionne le monde du reflex compact avec son format "half frame" (18x24 mm) et ses objectifs interchangeables. En 1972, Olympus dévoile un reflex 24x36 à peine plus gros, le M1. En raison d'un litige avec Leica, le M1 est rebaptisé OM-1. Le boîtier évoluera : OM-1 MD en 1974 (compatible

avec les moteurs d'entraînement du film) puis OM-1n (levier d'armement modifié et diode de charge du flash dans le viseur) en 1979. L'appareil sera fabriqué jusqu'en 1987. L'OM-1 a ouvert la voie aux futurs OM-2, OM-3 et OM-4. Grâce à sa compacité et à sa légèreté, le système OM aura conquis Don McCullin, David Bailey, Dennis Stock ou Josef Koudelka. En 2002, Olympus abandonne sa fabrication. L'OM-1 est le premier reflex 24x36 ultra compact et léger. Il faut attendre les Pentax ME et MX en 1976 pour concurrencer ses mensurations. Équipé d'un 50 mm f:1,8, l'encombrement de l'OM-1 vaut celui d'un Leica M : 136 x 83 x 81 mm pour 680 g. La compacité du boîtier ne sacrifie rien à la solidité. L'obturateur est conçu pour

100 000 cycles. L'ergonomie de l'OM-1 peut surprendre. La bague de contrôle des vitesses (B, 1 - 1/1000 s) est placée autour de la monture à baïonnette recevant l'objectif. Le réglage des ASA (25 à 1600) est contrôlé par un barillet placé sur le dessus du boîtier. Sur le capot du prisme se visse une griffe porte-accessoire pour le flash. Le viseur est étonnamment clair et large pour un si petit boîtier, avec son grossissement de 0,92X. Il couvre 97% du champ. Le verre de visée est interchangeable : une douzaine de verres sont disponibles. La cellule apparaît sous la forme d'une aiguille. Elle est initialement alimentée par une pile au mercure PX625 de 1,35 V, aujourd'hui interdite. L'alternative est une WeinCel

MRB 625 de même tension. Cela dit, l'OM-1 étant entièrement mécanique, il peut fonctionner sans pile ni cellule. Le système OM possède une large gamme d'objectifs et une foule d'accessoires particulièrement orientés vers la macro et la microphotographie. Les focales couvrent du fish-eye 8 mm au téléobjectif 1000 mm. On en dénombre près de soixante, fabriqués sur une trentaine d'années. Le dos de l'OM-1 est amovible, permettant d'intégrer un dos de 250 vues. Sur les OM-1 MD et OM-1n, l'avancement automatique du film peut atteindre 5 images/s avec le Motor Drive 1 ; un Winder, moins encombrant, permet le vue par vue. En occasion, l'OM-1 tourne autour de 100 €. Une bonne affaire.



LA PASSION DU NOIR ET BLANC

Depuis plus de 125 ans ILFORD s'est forgé une réputation incontestée dans le monde de la photographie argentique. Aujourd'hui, ILFORD et LUMIÈRE offrent une gamme étendue de produits de qualité exceptionnelle aux photographes passionnés par la beauté pour leur permettre d'exprimer leur créativité.

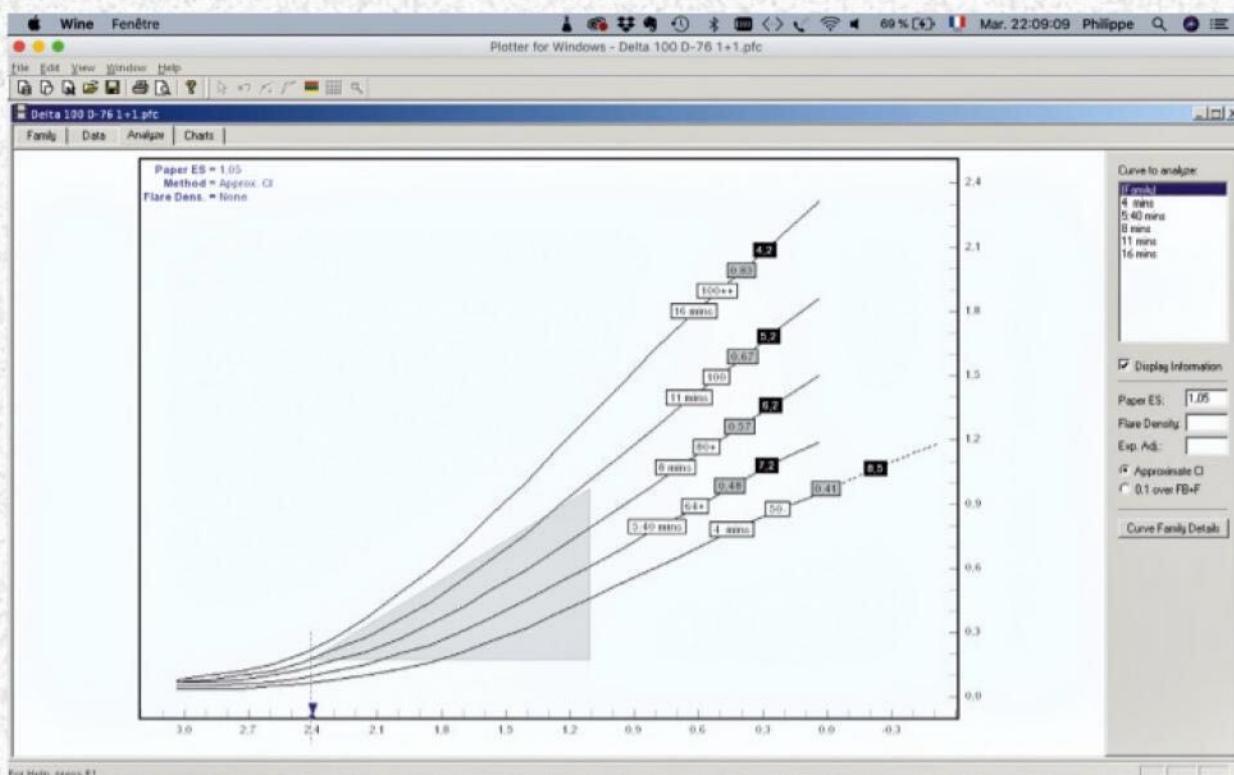
Pour plus d'informations consultez le site www.lumiere-imaging.fr

LUMIÈRE
ILFORD

Importateur distributeur exclusif des produits Ilford

Dans le labo du photographe

Matériel, papiers, produits de développement, accessoires... Nous vous présentons ici toute l'actualité de l'équipement pour la pratique de l'argentique.



→ Sensitométrie : BTZS Plotter

Pour les mordus de sensitométrie, le logiciel Plotter, conçu par Phil Davis, auteur du livre "Beyond the Zone System" (Focal Press, 1999, disponible aussi sous forme numérique Amazon Kindle, Kobo, etc.) est téléchargeable sur le site www.tinyoctopus.net pour 27,36 €. Compatible Windows, il s'utilise facilement sur Mac grâce à l'application gratuite Play On Mac (www.playonmac.com). Reste à se procurer un densitomètre, par exemple sur la boutique en ligne www.labo-argentique.com.



compter au minimum 1000 à 1500 € pour un modèle 4x5 pouces. www.odyssey-sales.co.uk et www.secondhanddarkroom.co.uk

→ Maintenir au chaud son révélateur

C'est l'hiver. S'il fait frisquet au labo, les bains de révélateurs manqueront d'énergie. Kaiser propose un plateau chauffant thermostaté de 31 x 45 cm, de puissance 300 W, avec un contrôle de la température au demi-degré, entre 20° C et 45° C. Il en coûtera 270 €. C'est beaucoup plus cher

qu'un chauffe-plat, mais adapté à l'environnement humide d'un labo. Pour 135 €, Nova commercialise un tube chauffant Protronic, de 300 W, que l'on plonge dans un bain-marie. Le contrôle de la température est effectué sur un boîtier externe, à 0,2° C près, couvrant de 20° C à 42° C. Le tube chauffant Novatronic, vendu 75 €, possède une résistance de 150 W. La température est ajustée directement sur le tube, sans boîtier extérieur. La fourchette de température est la même que celle du Protronic. Disponible chez www.mx2.fr.



→ Le prix du papier photo

Au fil des ans, le prix des papiers ne cesse de grimper. En 2006, dans un dossier consacré aux papiers barytés, Réponses Photo avait publié le prix moyen des boîtes de 50 feuilles 24x30 cm. La plupart des marques proposaient alors un prix d'environ 50 €. Un petit sondage sur les prix pratiqués par les principaux sites de vente en ligne en France et en Europe montre une inflation inégale. L'Ilford Warmtone a doublé, établissant un record. Le



Foma Variant a pris 20% alors que l'Adox MCC se vend 60% plus cher que l'Agfa Multicontrast Classic. Le Berger Variable CB fabriqué par Forte se vendait 33 € la pochette de 25 feuilles ; la version Harman est à 53,70 €, soit un peu plus de 60% d'augmentation.



Plusieurs fois vainqueur du TIPA Award – 2013/2017

« Meilleur laboratoire photo du monde »

Primé par les rédactions des 29 magazines photo les plus connus



**Vos plus beaux moments en grand format.
Comme en galerie, dans la qualité WhiteWall.**

Vos motifs sous verre acrylique, encadrés ou en impression grand format. Nos produits sont « Made in Germany ». Faites confiance aux récompenses gagnées par WhiteWall et à nos nombreuses recommandations ! Téléchargez simplement votre photo au format de votre choix, depuis votre ordinateur ou votre smartphone.

Rencontre avec un collectionneur L'HOMME AUX 1500 BOÎTIERS

La collectionnite, c'est un virus qui, lorsqu'il vous tombe dessus, ne vous lâche plus ! Ancien pro du cinéma et photographe passionné, Gérard Petit a commencé dès sa retraite à hanter les foires et les brocantes à l'affût de boîtiers en attente d'adoption, accumulant au fil du temps une collection impressionnante... et envahissante : de la cave au grenier se pressent en rangs serrés sur des étagères des boîtiers, des caméras et des appareils de projection... **Renaud Marot, photos Jean-Claude Massardo**

Comment cette collection a-t-elle commencé ?

Il n'y a pas si longtemps finalement ! Tant que j'ai travaillé sur les plateaux de cinéma ou de télévision, soit pendant une quarantaine d'années, je me suis moins intéressé aux appareils photo qu'aux caméras. C'est depuis ma retraite, il y a une dizaine d'années, que les voyages m'ont fait passer des images animées aux images fixes. J'aime bien chiner. Un jour, j'ai vu un vieil appareil argentique dans une brocante. L'objet m'a plu, je l'ai acheté et tout a commencé. Je n'imaginais pas à l'époque que ce vénérable boîtier allait avoir au bas mot 1500 frères... Il me semble être arrivé à temps, car j'ai remarqué qu'on trouve aujourd'hui de moins en moins d'appareils anciens dans les brocantes, si on excepte bien sûr des manifestations incontournables telles

que la Foire de Bièvres pour la photo ou la Foire des Cinglés du Cinéma à Argenteuil. J'ai l'impression d'avoir tout pris, mais je doute que je sois le seul chineur de l'Hexagone !

C'est donc le cinéma qui est à l'origine de tout ?

En effet. J'ai commencé ma carrière à la fin des années 50 au laboratoire GTC de Joinville-le-Pont (de 1910 à 1987, de légendaires studios de tournage y occupaient un terrain de 16500 m²). J'y suis resté 3 ans. Évidemment il n'était pas question de numérique à l'époque, mais on travaillait avec des préfiltres, qui sont en quelque sorte l'équivalent analogique des "styles d'image" proposés par les boîtiers modernes. Ces préfiltres étaient déterminés par le réalisateur et l'étalonneur pour

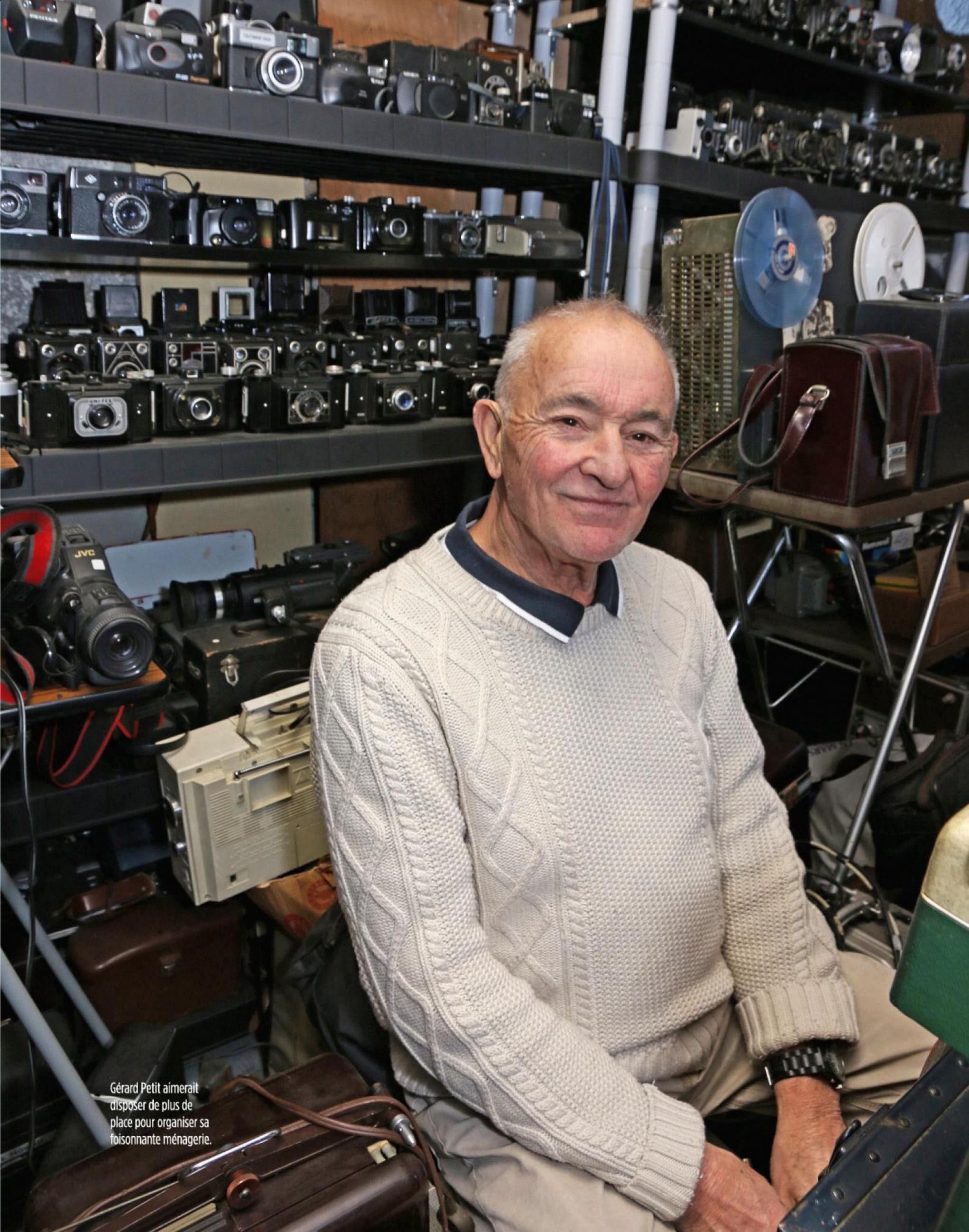
donner sa couleur particulière à un film, et c'était magique. Comme j'étais polyvalent, je suis passé par tous les départements du labo, y compris le développement. Cette époque me reste un peu au fond du cœur, j'ai l'impression d'être l'arrière-arrière-petit-fils de Méliès ! En 1962, j'ai mis les pieds sur les plateaux de tournage, que je n'ai plus quittés. C'était très hiérarchisé. J'ai commencé comme deuxième assistant, proposé au chargement des magasins de films, puis premier assistant responsable de la mise au point. La distance était mesurée au "déca" (ruban décamétrique, que Gabin n'aimait pas voir approcher de son œil...). Enfin je me suis occupé du cadre. Il y avait un enchaînement de mouvements (travelling, panoramique) et de focales à respecter, et le réalisateur devait faire confiance au cadreur, car des répétitions étaient effectuées, mais il n'y avait pas de retour vidéo. C'était vraiment passionnant.

Qu'est-ce qui vous plaît dans les appareils anciens ?

Ce sont de belles mécaniques, qui reposaient davantage sur le métal que sur les matériaux composites pour leur constitution. Tous les vieux boîtiers donnent d'ailleurs le plus souvent une sensation de solidité et pèsent leur poids. Même les russes Zenith avec leur obturateur à rideau en toile offrent une sensation qualitative. On les fait tomber et ils fonctionnent encore. Les russes fabriquaient du costaud ! J'ai une petite préférence pour les foldings à soufflet, de par leur forme sympathique et le nom parfois prestigieux gravé sur leur objectif, et pour les Rolleiflex – leurs prix atteignent malheureusement des hauteurs déraisonnables – mais je trouve en fait les anciens boîtiers formidables sans distinction. Un peu comme les voitures anciennes avec leurs chromes : c'est beau à l'œil.



Foca, Exakta, Yashica : beaucoup d'appareils en "a" chez les collectionneurs !



Gérard Petit aimerait disposer de plus de place pour organiser sa foisonnante ménagerie.



36 vues, c'est évidemment un peu moins que ce qu'on peut loger sur une carte mémoire !

À l'achat, je m'assure de leur état de marche et tous les appareils présents ici sont en état de fonctionnement. Ce qui est frappant, par rapport aux modèles actuels couverts de boutons, c'est leur simplicité de fonctionnement, qui exigeait en même temps une forte implication du photographe dans son geste. Pas d'autofocus, c'est le stigmomètre devant l'œil et la main sur la bague de mise au point qu'il faut trouver la bonne distance. Pas de mode d'exposition automatique non plus. Il fallait afficher un diaph et, en cas d'absence de cellule, déterminer le temps

de pose correspondant. Pas si compliqué avec un peu d'habitude d'ailleurs. Hormis les inversibles (diapositives), les films argentiques présentent une assez large latitude de pose qui pardonne bien des erreurs. Kodak publiait des tableaux dans ses mémentos, qui fournissaient des réglages vitesse-diaphragme adaptés à la plupart des situations, ciel voilé, ciel bleu... Au pire la règle empirique des f.16 donnait une excellente approximation : à ce diaph au soleil, le temps de pose est proche de l'inverse de la sensibilité du film. Il faut bien sûr adap-

ter les valeurs intermédiaires sachant que par temps très nuageux il s'agit plutôt de la règle des f.5,6 ! Le pilotage manuel des réglages a l'avantage de rendre plus conscient qu'on fait une prise de vue. Le numérique présente plein d'avantages (entre autres pour les photographes de plateau, qui ne sont plus obligés d'enfermer leur boîtier dans un caisson anti-bruit, le "blimp", pour opérer en silence), mais il pousse aussi à la facilité. On appuie sur le déclencheur sans trop se soucier de la lumière et on multiplie les vues, qui encombreront ensuite les



Les foldings à soufflet (généralement des 6x9) font partie des appareils favoris de Gérard.



Les boîtiers bronzent également dans la véranda.



C'est l'heure de la sieste ! Boîtiers photo et caméras cohabitent en bonne entente.

disques durs sans être toujours triées. Trop de photos tue la photo ! Il est en revanche rare qu'un film argentique ne donne pas lieu à des tirages sur papier. De plus en plus de jeunes y reviennent d'ailleurs, en complément de leur pratique numérique. C'est comme pour le Formica ou les disques vinyle. Ceci étant, c'est moins le matériel que la sensibilité de l'œil qui compte. Si Van Gogh avait eu des pinceaux en or, cela lui aurait peut-être permis de manger en les revendant, mais cela ne lui aurait pas fait faire de meilleures toiles.

Vous rendez souvent visite à vos protégés ?

Oui, il me serait d'ailleurs difficile de ne pas croiser quotidiennement mes appareils puisqu'ils colonisent toute la cave et la majeure partie de l'appartement, véranda comprise, sans compter un mobile home en Normandie... Je n'ai pas encore établi d'inventaire, même si je regroupe les boîtiers par famille. Si je disposais d'un local approprié, j'y passerais mes après-midis et je ferai une petite notice historique pour chacun d'eux !



De nombreux souvenirs cinématographiques émaillent la collection.

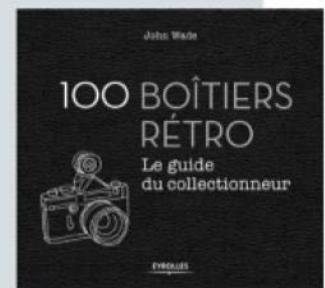


Le coin des Instamatic.

Des livres et des sites

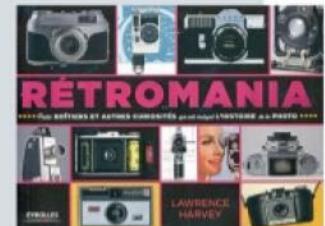
100 boîtiers Rétro, James Wade, éditions Eyrolles, 288 pages 22x20 cm, 28 €.

Bien imprimé, ce sympathique ouvrage ne se contente pas d'aligner de jolies photos d'appareils et des fiches techniques mais donne de précieux conseils pour qui voudrait remettre en service un boîtier haute époque déniché dans une brocante ou un grenier.



Rétromania, Lawrence Harvey, éditions Eyrolles, 176 pages 20x15 cm, 15 €.

Voilà un petit ouvrage qui, sans vous ruiner, vous fera explorer la galaxie des appareils "grand public" anciens et leur environnement commercial. De nombreuses reproductions de publicités viennent agrémenter l'histoire de boîtiers qui ont marqué des générations, comme le Kodak Instamatic !



www.collection-appareils.fr

Créé par Sylvain Halgand, un iconomécanophile passionné, ce site collaboratif est un très riche inventaire, où il est difficile de ne pas retrouver, via des outils de recherche pratiques, la fiche signalétique et l'histoire d'un boîtier ou d'une de ses déclinaisons.



www.label-emmaus.co

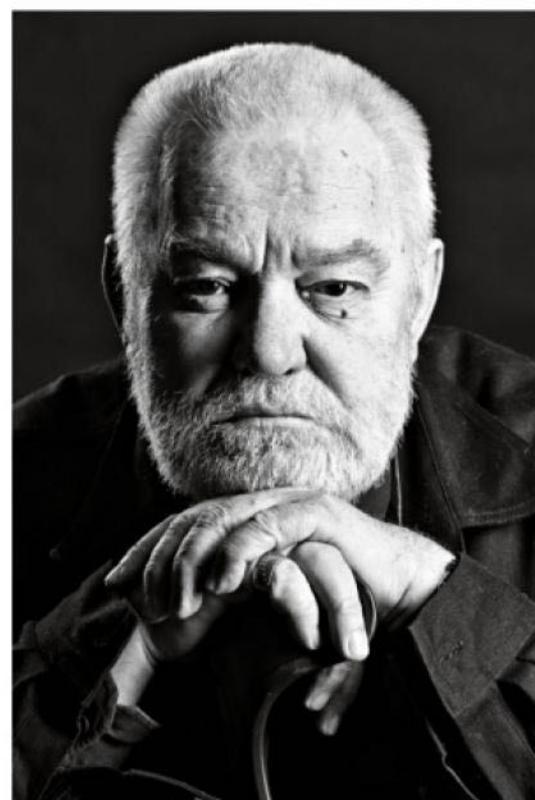
Il n'y a pas que Leboncoin et Ebay pour chiner sur le net ! La communauté d'Emmaus propose une "boutique en ligne" particulièrement bien achalandée en objets de toutes sortes, dont de très nombreux appareils photos argentiques.





ANTANAS SUTKUS

REDÉCOUVERTE D'UN MAÎTRE



©JURGAS GRAF-2015

En 10 dates

- **1939** : Naissance à Kluoniškiai (Lituanie)
- **1958-1964** : Études de journalisme à l'université de Vilnius
- **1965** : Publie "La vie quotidienne dans Vilnius", premier d'une longue série de livres
- **1968** : Participe à la création de l'Union des Photographes Lituaniens
- **1980-1989** : Président de la Société Lituanienne d'Art Photographique
- **2003** : Reçoit le Prix national de la culture et de l'art de Lituanie
- **2005** : Publie "Sartre, Beauvoir, cinq jours en Lituanie" aux éditions du Bord de l'eau.
- **2011** : Exposition "Un regard libre" au Château d'eau de Toulouse
- **2015** : Reçoit en France les insignes de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres
- **2018** : Publie "Planet Lithuania" chez Steidl

Injustement méconnu hors de son pays, Antanas Sutkus est une figure incontournable en Lituanie. Dans les années 60 et 70, il a photographié sans relâche les hommes, les femmes et les enfants de cette nation alors sous l'emprise de l'URSS. Malgré la censure, il a su construire une œuvre unique, humaniste au sens le plus noble du terme : loin des canons de la propagande, ses images montrent des visages et des paysages où se mêlent subtilement légèreté et gravité. Alors que sort un très beau livre chez Steidl, revenons sur l'œuvre et sur le parcours de ce grand photographe. **Julien Bolle**





Double page précédente : **Vilnius, 1960**

Cet instantané pris à la période des fêtes de fin d'année joue sur l'opposition entre les personnages et les colonnes imposantes du bâtiment.

Comme souvent chez Sutkus, la rigueur graphique des compositions est au service d'un propos humaniste.

Vilnius, 1962

À partir d'anecdotes du quotidien, Sutkus crée des images poétiques et saisissantes, sans tomber dans le pathos ou la mièvrerie, grâce à des compositions minimales à la forte puissance d'évocation. Ici une partie de hockey qui en dit beaucoup sur la condition humaine...

Nida, 1965

C'est sans doute l'image la plus célèbre d'Antanas Sutkus, prise lors de la visite de Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir en Lituanie. Il existe une variante montrant le couple au même endroit, mais c'est cette image du philosophe solitaire (ou presque puisqu'on y distingue une ombre, probablement celle de sa compagne) qui fit la une de Libération lors de sa disparition en avril 1980.



Kaunas, 1962

Réalisé dans une école pour enfants aveugles, ce portrait à la fois poignant et glacial montre l'attrait de Sutkus pour les visages, et son talent pour conférer à des drames intimes une portée universelle, ou tout du moins nationale : cet enfant aveugle, c'est un peu la Lituanie occupée, refermée sur elle-même et coupée du monde.



Orlius, 1975

Ces danseuses photographiées lors d'un festival témoignent d'une facette plus légère du travail de Sutkus, qui malgré sa conscience aiguë du contexte social a toujours su conserver optimisme et spontanéité. Ses images montrent souvent des jeunes ou des enfants, promesses de renouveau.



Aukštaitija, 1978

Antanas Sutkus évolue sans contrainte entre portraits sur le vif ou plus posés, comme ici de jeunes travailleurs volontaires dans un village de campagne. Plutôt que les humanistes français, son style rappelle alors davantage celui de l'allemand August Sander, qui entreprit dans les années 1920 un portrait photographique ambitieux de son pays. Sauf que Sutkus montre toujours des êtres humains, jamais des archétypes.

Vilnius, 1966

Encore un portrait remarquable, emprunt à la fois d'une infinie délicatesse et d'une gravité rare. Tout en faisant sentir la dureté du quotidien dans ses tons sombres et ses expressions intérieurisées, Sutkus représente ses contemporains dans toute leur dignité, soulignant leur courage et leur résilience.



LIZA FETISSOVA

© LAN WEISS

Fondatrice et directrice de la galerie Russianearoom, Liza Fertissova représente Antanas Sutkus en France. Elle nous en dit un peu plus sur ce photographe atypique...

Quand avez-vous découvert le travail d'Antanas Sutkus ?

Je pense avoir vu ses images il y a longtemps, sans connaître son nom, ce qui est le cas de beaucoup de personnes, en Russie et ici. Quand j'ai ouvert la galerie en 2007, c'était impossible de ne pas travailler avec lui. Sur tout le territoire de l'URSS, c'est le seul représentant de la photographie humaniste, la vraie, celle qui ne s'emprisonne pas dans les dogmes de la propagande. C'est un artiste incontournable et unique.

Depuis une dizaine d'années, on voit ses images dans de nombreuses expositions en France et à l'étranger.**Pourquoi est-il resté si longtemps méconnu à l'extérieur de son pays ?**

Tout est relatif à notre propre connaissance. Aujourd'hui, Internet permet de découvrir le travail d'un artiste plus facilement. Mais déjà, à l'époque soviétique, Antanas Sutkus arrivait à envoyer ses tirages et ses livres en Occident. Son travail était connu des spécialistes et a été vu par le public, même restreint. Le Musée Nicéphore Niépce l'avait notamment exposé en 1985, et ses tirages en ont intégré la collection. Mais si vous n'y étiez pas, vous ne le saurez pas... et il n'y en a aucune trace sur Internet. Après, tout est une question de marché, et cela dépend de la volonté des parties intéressées de promouvoir l'artiste d'une manière plus large.

Mais cela reste rare pour les artistes d'Europe centrale, à quelques exceptions près, comme Josef Koudelka par exemple, qui s'est installé à l'Ouest. Comme dit Antanas Sutkus, "Le mur de Berlin est encore là", sauf que maintenant, c'est économique...

Une image fait figure d'exception, c'est celle de Jean-Paul Sartre marchant dans le sable. Elle était entrée dans notre imaginaire collectif quand Libération l'avait publiée en une à la mort du philosophe. Quand a-t-elle été prise ?

Cette image est tout à fait exceptionnelle. Frédéric Mitterrand l'a fait acheter pour la collection d'État quand il l'a vue dans une foire. Elle décorait à l'époque sa chambre d'étudiant ! Elle a été prise en 1965 par Antanas, 25 ans à l'époque. Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir étaient venus passer trois jours en Lituanie, invités par des écrivains lituaniens. Ceux-ci avaient demandé à Sutkus de les accompagner, car il était très ami avec les cercles littéraires. Le groupe a visité plusieurs endroits, et c'est sur les plages de Nida, un lieu huppé en Lituanie, avec ses dunes lunaires où ils ont marché pendant longtemps, que l'image a été prise. Sartre a lâché "C'est magnifique, c'est sûr que c'est une création de Dieu, mais le Diable y a aussi œuvré, tellement il fait froid". À la fin du séjour, Sartre demande à Sutkus : "Alors, et toi, tu écris quoi, de la prose ou de la poésie ?". En apprenant que Sutkus est photographe, Sartre était furieux. Il ne se laissait photographier que par Henri Cartier-Bresson, mais quand il a reçu les tirages, il a changé d'avis ! Ils étaient acheminés clandestinement en France, non signés par mesure de sécurité. Et c'est cette image d'un solitaire, que Sartre avait particulièrement aimée de son vivant, qui s'est retrouvée à la une de Libération à sa mort, mais avec une signature erronée. Par la suite, Sutkus a dû prouver que c'était bien lui qui l'avait prise... De même, la statue de Sartre que l'on trouve à la Bibliothèque Nationale à Paris a été réalisée d'après cette image, mais sans mention aucune de Sutkus.

En quoi Sutkus occupe-t-il une place à part dans la photographie de la fin du XX^e siècle ?

Antanas Sutkus est un phénomène en soi. Pour commencer, son héritage est énorme, ses archives comportent plus de 700 000 négatifs, et il continue à les étudier et à en extraire des images qu'il n'a jamais vues lui-même car il ne tirait pas tout, même sous forme de planches-contacts. En 2013,

j'ai créé l'exposition "Les inédites", faite uniquement de "nouvelles images", toutes fantastiques. À l'Est, Antanas Sutkus était le seul qui ne pratiquait pas l'autocensure, et s'exprimait en photographe honnête. Il a réussi à passer outre la règle d'époque de servir d'outil de propagande. En URSS, toutes les photos étaient mises en scène, et comme la photographie est un médium qui ne tolère pas les fausses notes, il suffit de voir ses images pour le sentir. Les années 60 étaient pourtant marquées par le dégel, mais les photographes russes n'osaient pas faire autre chose, trop effrayés, même pour les mettre dans un tiroir du placard. C'est un maître de la photographie humaniste, au même rang que Cartier-Bresson ou Doisneau, mais il faut bien prendre en compte qu'eux n'avaient pas de pression d'État, ils étaient libres de faire ce qu'ils voulaient de la manière qu'ils trouvaient juste, sans contrainte. Énorme différence ! Par ailleurs, Sutkus était un manager hors

"Sur tout le territoire de l'URSS, c'est le seul représentant de la photographie humaniste, la vraie."

pair. Il a fondé puis présidé pendant 40 ans l'Union des Photographes Lituaniens. C'était une organisation unique et puissante, à tel point que, grâce à ses actions de promotion, on appelait la Lituanie "la république photographique". Sutkus a négocié avec les pouvoirs la possibilité pour les photographes membres de l'Union de facturer leur travail. L'Union touchait un pourcentage sur les gains, et avec les sommes accumulées, on se procurait le matériel pour faire les tirages, on sortait les livres, et on achetait aussi les tirages et les livres des photographes des pays avoisinants. Aujourd'hui, grâce à l'action de Sutkus, l'Union possède une belle collection de tirages vintage de photographes russes, hongrois, polonais, tchèques et autres, ainsi qu'une bibliothèque d'ouvrages rares. En 1991, Sutkus a été chassé de l'Union, pour y être rappelé de nouveau, car il possède une capacité de négociation et d'organisation rare. Dans cette époque trouble et complexe de transition, il a même obtenu de la ville un bâtiment en plein centre, qui abrite toujours l'Union et ses collections, ainsi qu'une salle d'exposition et une librairie très riche.

Quel est son statut aujourd'hui en Lituanie ? Les jeunes générations connaissent-elles son travail ?

Antanas Sutkus continue à aider les autres, et il reste une figure fédératrice pour la photographie du pays. Il est curieux de ce qui se passe, et suit les nouveaux noms et tendances. Il continue de faire sa promotion, et c'est impossible de ne pas le connaître : c'est une sorte de monument historique, une source de fierté nationale ! D'ailleurs, la National Gallery of Art de Vilnius vient d'ouvrir une grande rétrospective d'Antanas Sutkus, avec une fréquentation exemplaire de 1000 visiteurs par jour.

A-t-il été touché par la censure à l'époque ? Même si son travail n'est pas politique, il révèle beaucoup de la société lituanienne, notamment à travers les visages...

Antanas Sutkus est un photographe lituanien, et c'est très important. La Lituanie est un petit pays, qui a souffert, tout au long de son histoire, d'invasions diverses. Il y a eu quelques années de liberté avant la Seconde guerre mondiale, mais ensuite sont arrivées les troupes soviétiques, puis allemandes, et de nouveau soviétiques, jusqu'en 1991. Antanas Sutkus a su capter cette gravité, et surtout cette fierté du peuple non résigné. Et toutes les émotions qu'on voit sur ces visages sont des émotions vraies, pas de la mise en scène, et cela fait de ses photographies des manifestes pour la liberté. Ces gens sont sous invasion, mais leur élégance, leurs poses, les regards soutenus, tout est un signe d'une indépendance de l'âme, d'une insoumission. Pour cette raison, Antanas Sutkus est un photographe engagé, avec une position nationaliste saine, contre le courant de l'époque. Il a réalisé un portrait exemplaire et courageux de l'âme de la nation résistante.

Quelle connaissance avait à l'époque Antanas Sutkus de la photographie humaniste européenne ?

La Lituanie étant un pays un peu plus libre, à force de se battre, et géographiquement plus près de l'Europe, elle avait plus de possibilités d'être tenue au courant de ce qui se passait ailleurs. Les magazines tchèques publiaient les images venant de l'Ouest. Antanas Sutkus a également vu "The Family of Man" à Leningrad dans les années 60. Mais il a son style et sa vision très tôt, et on peut dire qu'il les a trouvés avant de voir les travaux des photographes similaires. Il s'est rendu compte, en les voyant, qu'ils étaient du même "sang".

Comment définiriez-vous le style d'Antanas Sutkus ?

Sutkus dit que la photographie humaniste, c'est la photographie faite avec du cœur. Et c'est ce que je ressens en regardant ses clichés. Contrairement, par exemple, aux images de Cartier-Bresson, qui me paraissent plus froides, plus calculées. Toutes ses photos sont prises sur le vif, les sujets se laissant photographier facilement et librement. Avec un grand penchant pour les enfants et les gens âgés, car ils "ne posent pas, ils restent eux-mêmes". Son style est celui d'un homme libre qui photographie avec amour des gens libres.

À côté de son travail personnel de photographie de rue, répondait-il aussi à des commandes ?

Il était essentiellement photographe libre, mais il lui arrivait aussi de réaliser des portraits sur commande, notamment à ses débuts pour les milieux littéraires. Il a aussi

"Son style est celui d'un homme libre qui photographie avec amour des gens libres."

réalisé un album de paysages lituaniens en couleurs. Pour obtenir le budget – on imprime à l'époque par centaines de milliers d'exemplaires – Antanas a entrepris plusieurs voyages à Moscou, avec des appuis politiques. L'album a connu un immense succès. C'est devenu même une monnaie d'échange dans les transactions privées, une pratique courante en URSS. On l'offrait pour des services rendus, ou on l'échangeait contre une bouteille de cognac ou une boîte de chocolat ! Là-bas, cet album était révolutionnaire, même s'il s'apparentait à ceux du même genre très répandus en Occident.

Antanas Sutkus réalise-t-il lui-même ses tirages ? Quelle est sa cote ?

À l'époque, Sutkus faisait lui-même ses tirages, avec les papiers et les matériaux soviétiques de qualité. Il plaisante aujourd'hui en disant que ça sonnait quand on les passait en douane, tellement les tirages étaient chargés d'argent ! Depuis une vingtaine d'années, c'est son tireur attitré qui réalise ses tirages, qu'il signe par la suite. Sutkus est un de ces rares cas, du point de vue du marché, à ne pas numérotter ses tirages. Les

tirages modernes sont en édition ouverte à 2200 €. Les tirages vintage, magnifiques, sont vendus entre 4000 et 5500 €, mais leur quantité dans le monde n'est pas comptabilisée. Antanas tire depuis si longtemps qu'il est impossible d'en établir le nombre exact. C'est le cas de quelques maîtres, comme Henri Cartier-Bresson par exemple. J'ai à la galerie une sélection de tirages modernes et vintage.

"Planet Lithuania" sort chez Steidl. C'est son premier livre rétrospectif ?

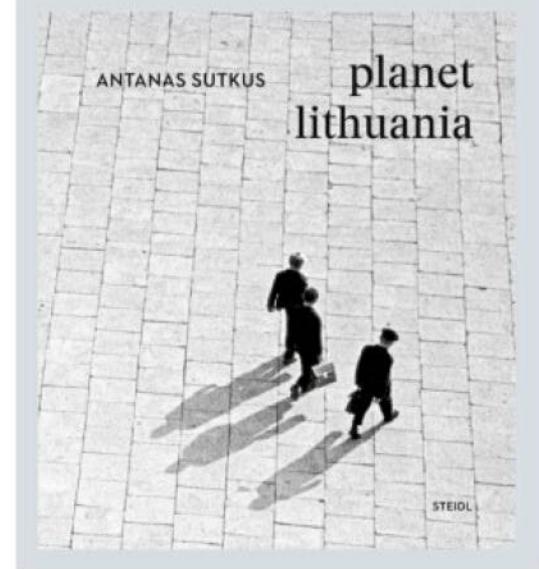
Non, Antanas Sutkus a sorti en Lituanie en 2009 l'ouvrage "Rétrospective", très complet, en anglais, qui aujourd'hui est un collector, et dont il me reste quelques exemplaires à 250 €. M. Steidl est un éditeur qui est tombé amoureux du travail de Sutkus. Il lui a rendu visite à plusieurs reprises. Avec son équipe, ils ont fait un travail titanique pour sortir ce livre dans des délais impossibles, en rescannant les images connues, et certaines jamais vues. Sutkus a dit de Steidl qu'il est capable de sentir le noir et blanc comme personne. Il est urgent de faire connaître le travail de Sutkus de son vivant, et pour cela l'Alliance Française et le ministère français de la Culture travaillent ensemble pour lui trouver en 2019 un lieu d'exposition digne de ce nom à Paris.

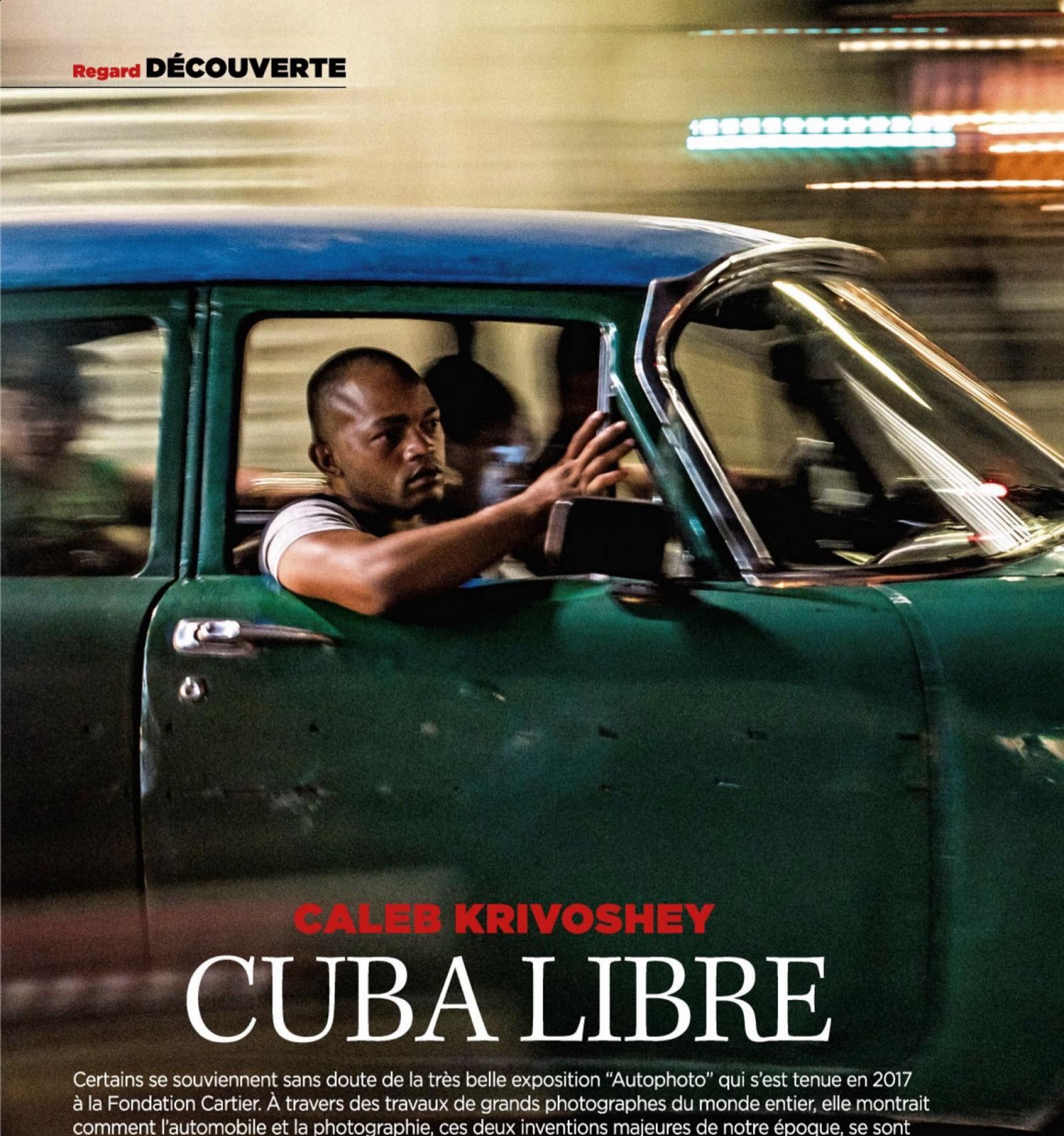
Sutkus photographie-t-il toujours ?

Non, il dit qu'il faut aimer les gens pour les photographier, et les gens d'aujourd'hui, il ne les aime pas particulièrement...

Pour en savoir plus

- **Russiantearoom Gallery**, Paris, sur rdv.
Tél. : 06 63 20 23 33. Mail : liza@rtrgallery.com
www.rtrgallery.com
- **Antanas Sutkus, Planet Lithuania** est édité chez Steidl. 272 pages, 23,5 x 26,5 cm, 38 €





CALEB KRIVOSHEY

CUBA LIBRE

Certains se souviennent sans doute de la très belle exposition "Autophoto" qui s'est tenue en 2017 à la Fondation Cartier. À travers des travaux de grands photographes du monde entier, elle montrait comment l'automobile et la photographie, ces deux inventions majeures de notre époque, se sont interfécondées, notamment dans leur rapport au mouvement et à l'émancipation sociale. La série que Caleb Krivoshey est venu nous présenter au Salon de la photo n'y aurait pas dénoté. Ses images nous ont tapé dans l'œil par leur immédiateté graphique, et touché par leur portée humaine. En voiture privée ou plus souvent en taxi, les cubains semblent éprouver comme nul autre peuple ce sentiment de liberté furtif procuré par la voiture. Caleb a su l'attraper au vol de façon virtuose. **Julien Bolle**









Comment as-tu découvert Cuba ?

En 2010, je suis parti pour réaliser des photos d'artistes de la Havane, dans le cadre du projet culturel "Havana Cultura" sponsorisé par la marque de rhum Havana Club. Depuis, j'y suis retourné une petite dizaine de fois, au gré de commandes photos et de rencontres. J'y ai même vécu quelques mois. On peut dire que je me suis fait happer par La Havane : ses lieux culturels, les rues du Vedado, les clubs, les concerts, tout ce qui touche à la culture cubaine en général, et au rhum en particulier !

De quelle manière s'est amorcée cette série sur les voitures ?

Cette série, "Ventanas Abiertas" a commencé un soir, il y a deux ans, au Floridita, l'un des bars les plus connus de La Havane – où Hemingway allait boire ses daiquiris. J'attendais des amis à l'extérieur et je me suis mis à observer le va-et-vient des voitures des cubains curieux de ce bar mythique, "bar à touristes" où les verres coûtent un tiers de leur salaire mensuel. Leurs regards mêlaient tantôt de la connivence, de l'enveie, de la rêverie, du mépris... même s'ils

restent communicatifs et sympathiques, ne manquant jamais de saluer les touristes au passage. Ce contraste m'a marqué. Après plusieurs centaines d'essais, c'est la femme dans la Lada grise et son regard, étrange, rêveur, en direction du Floridita, qui m'ont inspiré comme point de départ (*voir double page précédente, en bas à gauche*).

Quelles étaient les principales contraintes techniques ou pratiques ?

Pour ces photos, j'emploie des temps de poses lents afin de détacher mon sujet du fond, entre 1/4 et 1/15 de seconde. J'utilise un filtre de densité neutre, car même à 64 ISO à f.11, il y avait trop de lumière. J'emploie deux focales fixes, un 35 mm et un 50 mm. J'ai fait des essais au 70-200 mm, mais le résultat ne m'a pas convaincu, car je perdais les flous progressifs dûs à la perspective sur les côtés. Le plus compliqué était de gérer le soleil éclatant de Cuba avec l'intérieur contrasté de la voiture, je souhaitais voir les visages tout en contournant l'effet d'ombre. Du coup, je prenais des photos entre chien et loup : à l'aube ou au crépuscule, aux lumières changeantes.

Jamais en plein jour, en fait. J'utilise depuis longtemps du matériel Nikon, j'y suis fidèle depuis mon premier F4. Pour cette série, j'ai utilisé un D810 puis un D850, qui est pour moi le meilleur boîtier que j'ai jamais eu. J'adore Nikon pour son rendu des couleurs, son ergonomie et surtout sa dynamique dans les basses lumières.

La série tient par le fait que les sujets ne te voient pas, ou qu'ils n'ont pas encore eu le temps de réagir.

Comment obtiens-tu cela ?

Je fais souvent des rafales d'images car je dois coordonner mon mouvement avec le sujet qui se trouve dans la voiture. Je pivote, accompagnant le mouvement des roues. En fait, je repère souvent de loin un détail qui m'intéresse, parfois c'est simplement le modèle de la voiture qui me tape dans l'œil, et je croise les doigts pour qu'il y ait quelque chose d'intéressant au tournant. Ça va tellement vite qu'il faut être réactif... Quand ils me voient, les Habaneros me font un signe de la main, ou un sourire, mais je préfère garder la seconde d'avant, le moment où ils sont encore perdus dans leurs pensées.



Quelle quantité d'images as-tu produit pour arriver à cette série ?

Il faut beaucoup de photos pour en obtenir une correcte. J'en compte plusieurs milliers dans mon ordinateur, sans parler de celles que j'efface directement à la prise de vue car elles sont trop floues. En réalité, la probabilité qu'il y ait un personnage intéressant, allié à la vitesse de la voiture, à mon mouvement, à la zone de netteté – qui est très petite en fait – m'oblige à en prendre beaucoup, pour n'en garder que très peu. Il faut parvenir à la qualité du filé et de l'expression, tout est là pour moi. Je n'ai pas envie de prendre en photo une voiture à l'arrêt, même si le sujet pourrait être intéressant... J'ai besoin du mouvement !

Que disent selon toi ces images de la société cubaine d'aujourd'hui ?

Ma série de photos ne porte pas sur les voitures à Cuba, mais sur les Cubains qui "voyagent" grâce à elles. La voiture est un symbole assez particulier à Cuba. Les plus pauvres prennent le bus, seuls les étrangers et l'élite ont leur propre voiture. Et la classe moyenne, voire aisée, voyage en "almen-

dron", sorte de taxis collectifs en vieilles Américaines, qui roulent au moteur chinois. La voiture, là-bas, c'est plus qu'un objet de carte postale. C'est une démarcation sociale et sociétale, peut-être comme partout, mais de façon plus extrême. Un salaire moyen, c'est 25 euros par mois, alors qu'une voiture coûte huit fois plus cher qu'en France ! J'ai aussi voulu retranscrire le fait qu'à Cuba contrairement à beaucoup d'endroits, les passagers prennent encore le temps de regarder le monde qui les entoure – c'est plus facile quand il n'y a pas la 4G ! Le lien entre les gens y est donc sensiblement différent. Que ce soit au travers de la musique, la littérature ou les arts en général, ils ont cette spécificité cubaine qui leur est propre. Un rapport au monde dont ils sont assez fiers et qui est très touchant. Par ailleurs, ces voitures représentent souvent les vestiges du passé lié aux différentes périodes de Cuba. Qu'elles soient américaines, russes ou chinoises, les Cubains s'entassent souvent à ras bord et se penchent vers l'extérieur, regard tourné vers l'avenir. Leurs visages expriment pour moi cet espoir, une envie d'ailleurs que

partagent la plupart des Cubains. Coincés sur l'île, le trajet en voiture est leur premier voyage...

Vas-tu poursuivre cette série, en réaliser d'autres sur Cuba ?

J'y retourne sûrement l'année prochaine, des projets sont en train de se monter, et j'avoue que je suis toujours à la recherche de la dernière photo. Surtout que la société cubaine est en pleine mutation... Il se pourrait que bientôt, ces voyageurs aient tous la climatisation et n'ouvrent plus leurs fenêtres ! La fin de la série, et probablement d'une époque.



Parcours/actualité : Après 10 ans à opérer dans la publicité et le vidéoclip en tant que réalisateur, Caleb Krivoshay revient à son premier amour : la photographie. Cette série "Ventanas Abiertas", ainsi qu'un autre travail, réalisé en novembre 2017 avec des danseurs de la compagnie Danza Contemporánea de Cuba, font l'objet d'une exposition à la galerie 121 (121 rue Vieille du Temple, Paris 3^e), du 24 janvier au 14 février.
www.calebkrivoshay.fr

Conte imagé (Paris)

"A Myth of Two souls", de Vasantha Yoganathan à la Galerie Folia (13 rue de l'Abbaye ,6e), jusqu'au 2 mars 2019.

La Galerie Folia accueille le 7^e lauréat du prix Camera Clara, qui récompense chaque année un artiste travaillant à la chambre photographique. Cette année, c'est Vasantha Yoganathan qui est récompensé pour sa série "A myth of Two Souls", illustrant le Ramayana, texte issu de la mythologie hindoue.

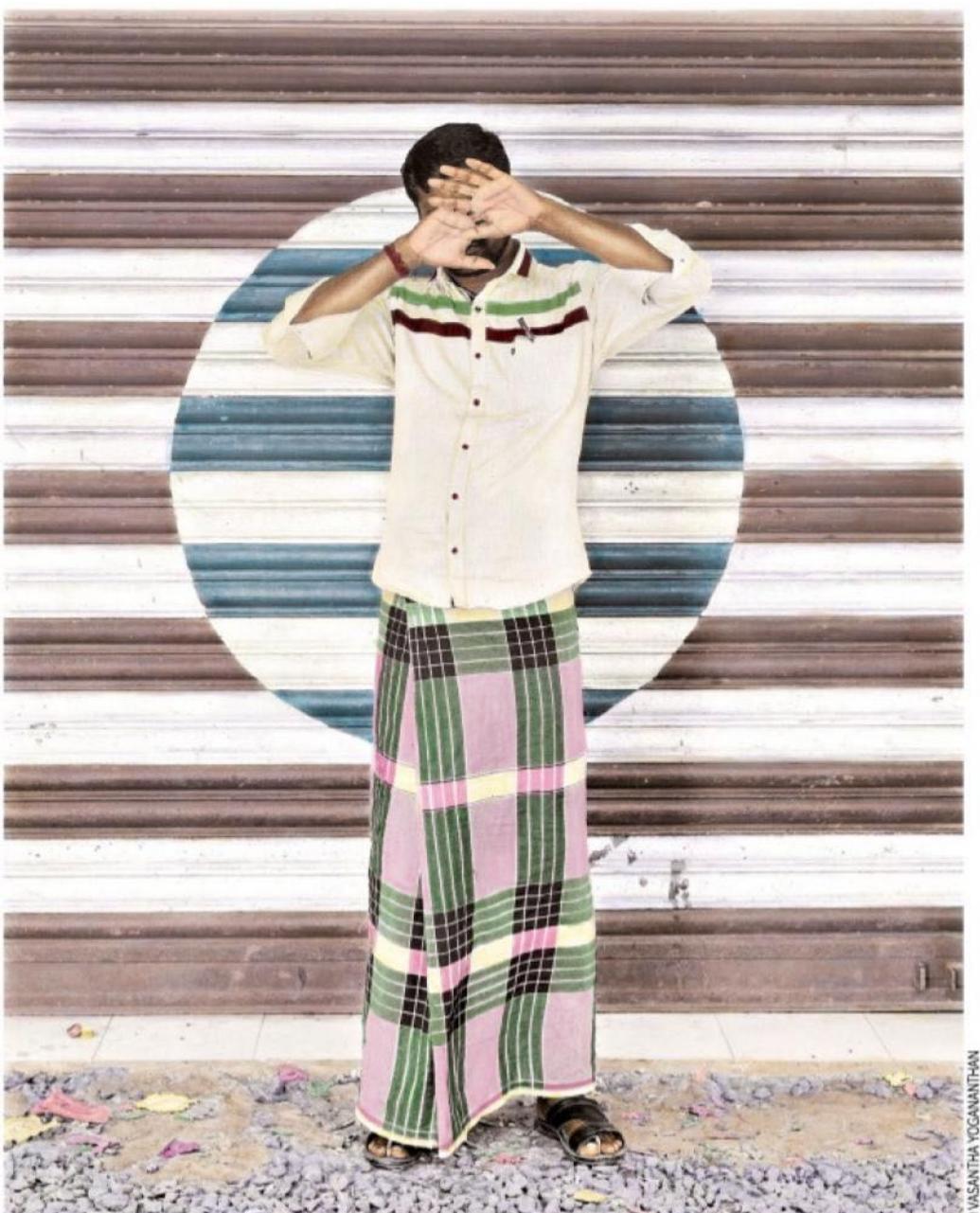


© VASANTHA YOGANANTHAN

Vasantha Yoganathan est un photographe de 33 ans, d'origine franco-tamoule. Le rapport au temps est un élément important de son processus de création: il est attaché au rythme lent de la prise de vue argentique en grand format. Sa série "A Myth of Two souls" est un projet qui s'étend sur 5 ans, il se clôturera l'année prochaine après plus de 5000 km parcourus. Ce projet est composé de 7 chapitres basés sur le mythe du Ramayana, texte fondamental de l'hindouisme. Ce conte philosophique, composé en sanskrit au IV^e siècle, relate l'histoire de Rama

et Sita, prince et princesse d'Ayodhya, condamnés à vivre en exil pendant 14 ans. Il en résulte une relecture contemporaine faisant ainsi émaner d'images voluptueuses l'imaginaire de cette légende tout droit venue d'Inde. Ce travail sera publié dans 7 ouvrages distincts: un livre par chapitre, suivant la vie des deux "héros", de leur naissance à leur mort. C'est donc avec cette série que le photographe devient le lauréat de la 7^e édition du prix Camera Clara. Il remporte une dotation de 6000€ et son exposition est visible à la galerie Folia à Paris, jusqu'au 2 mars prochain.

Chaque année, depuis 2012, le Prix Camera Clara récompense un artiste photographe travaillant à la chambre :
2017 : Guillaume Zuili
2016 : Cyrille Weiner
2015 : Yann Laubscher
2014 : Darek Fortas
2013 : Julien Chatelin
2012 : Yveline Loiseur



© VASANTHA YOGANANTHAN



© VASANTHA YOGANANTHAN



© NEWSHA TAVAKOLIAN / MAGNUM PHOTOS

Combats d'une iranienne (Mulhouse)

"I know why the rebel sings", La Filature (20 allée Nathan Katz, Mulhouse), jusqu'au 17 février 2019.

Dans le cadre du festival Les Vagamondes, la Filature présente une exposition de la jeune photographe iranienne Newsha Tavakolian. C'est à 18 ans qu'elle s'empare d'un appareil pour couvrir les différents conflits qui ébranlent son pays. Par la suite, elle documentera les événements sociaux iraniens mais également ceux qui se déroulent au-delà de ses frontières, pour en ramener des images sensibles, d'une grande beauté, contrastant avec ses sujets.



© SAMUEL BOLLENDORFF

Après moi le déluge (Paris)

"Contaminations", galerie Fait & Cause (58 rue Quincampoix, 4e), jusqu'au 23 février 2019.

En 2018, le photographe Samuel Bollendorff a fait le tour du monde. Un voyage que chacun rêve de réaliser un jour, mais son périple est tout autre : il a visité les zones les plus polluées de notre planète. Les images qu'il en a ramenées font froid dans le dos. Nos déchets sont partout, contaminant notre terre, notre eau et l'air que nous respirons. Cette contamination est d'une telle ampleur qu'elle pollue déjà l'espace... L'urgence est là, nous rappelle le photographe.



Souvenirs (Toulouse)

"ITSASOAN - dans la mer",
Espace Saint-Cyprien
(56 Allées Charles de Fitte),
jusqu'au 15 mars 2018.

Cette exposition est le résultat de deux ans de résidence. Sept photographes ont occupé les murs d'un appartement familial mis en vente après une succession. Ce travail collectif est un hommage à un lieu où les souvenirs de famille s'entremêlent. La photographie est ici utilisée comme révélateur de sentiments endeuillés. L'important était de garder une trace de ce lieu intime mais aussi de porter un regard sur Guéthary, ce petit village de la côte basque.

Glamour des 50's (Paris)

"Milton H. Greene", La Galerie de L'Instant
(46, rue de Poitou, 3e), jusqu'au 27 février 2019.

La Galerie de l'Instant rend hommage au photographe américain Milton H. Greene. Très proche de Marilyn Monroe, il réussira, dans ses portraits, à révéler le vrai visage de la star hollywoodienne. Cette exposition nous offre un incroyable voyage dans le temps : on y retrouve les très iconiques clichés de Marilyn bien sûr, mais aussi ceux des nombreuses stars des années 50. À travers son objectif, Milton dévoile ses modèles avec une intense sincérité.



MARILYN MONROE, LOS ANGELES, 1956 © MILTON H. GREENE / COURTESY GALERIE DE L'INSTANT.



Faune fragile (Opio)

"Endangered", de Tim Flach, Opiom Gallery (11 Chemin du Village, 06650 Opio), jusqu'au 28 février 2019.

Pour cette exposition, Tim Flach présente une sélection d'images totalement inédites en France. Le photographe britannique dresse le triste portrait d'une faune en voie d'extinction soumise à un écosystème fragile. Sa pratique photographique tente de questionner le rapport que nous entretenons avec le règne animal. Dans cette série, il choisit de réduire la distance, ses portraits sont ceux qu'il aurait pu réaliser dans un studio de prise de vue. Il s'approche toujours plus de ses "modèles" et nous invite à renouer un dialogue rompu...

Gros plan sur le Mexique

"Printemps photographique" à Nîmes (30), jusqu'au 31 janvier. www.negpos.fr

Si les maîtres de la photographie mexicaine sont passés à la postérité, on connaît moins ici ses auteurs contemporains. Plus que quelques jours pour découvrir à Nîmes cette scène florissante et engagée.



© MAYA GODED



© FREDERICO GAMA



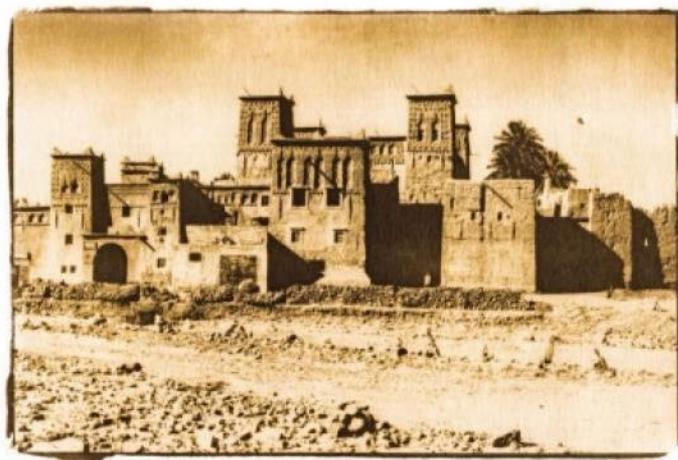
© RAUL ORTEGA

Pour sa 13^e édition, l'exigeant Printemps Photographique (qui se tient maintenant en hiver) met à l'honneur le Mexique. Comme l'explique son directeur artistique Patrice Loubon, "la photographie mexicaine n'étant pas forcément bien connue dans sa toute pluralité et sa qualité en France, nous avons décidé avec Pia Elizondo, commissaire associée de l'événement, d'en rendre compte de façon ample et diverse. Du reportage au conceptuel, du subjectif au documentaire, tous les courants sont balayés par le faisceau de notre sélection." Une excellente occasion de découvrir des artistes aussi inventifs qu'impliqués.

Mois de la photo à Palaiseau

"PhotoClubbing" à Palaiseau (91), jusqu'au 2 février. photoclubpalaiseau.fr

En janvier, Palaiseau vit au rythme de la photo avec 5 expositions sur des thèmes et des registres variés : la France rurale vue par Anna Verstraete, les zoos de Gérard Pataut, les reflets de Paris de Rose-Pierre Lefevre, ou encore les images d'Afrique de Michel Carrier, qu'il tire sur procédé Van Dyke. On pourra aussi découvrir jusqu'au 6 mai, dans le parc de l'hôtel de ville de Palaiseau, le percutant travail sur les migrants réalisé par Arnaud Dumontier, photo-reporter au Parisien.



© MICHEL CARRIER

Le centre social des Hautes Garennes expose le travail de Michel Carrier, qui tire ses images numériques grâce au procédé ancien Van Dyke.

A voir aussi

JANVIER-FÉVRIER

■ **22/Plérin** : 1^{re} bourse photo-ciné-vidéo-informatique, le 10 février. www.artimages.bzh

■ **41/Chaumont-sur-Loire** : 2^e Festival Chaumont-Photo-sur-Loire, jusqu'au 28 février. www.domaine-chaumont.fr

■ **80/Glisy** : 5^e Bourse Photo, le 2 mars. Rens. : 0689942370/bourse.glisy@gmail.com

PLUS TARD

■ **56/Vannes** : Vannes Photos Festival, spécial Musique, du 12 avril au 12 mai. www.vannesphotosfestival.fr

■ **73/Bassens** : 12^e Rencontres de la photographie argentique, du 30 mars au 7 avril. www.artgentik73.fr

Le royaume du mirage

"Garden of Delight", photos de Nick Hannes, André Frère Editions, 188 pages, 20,5 x 27 cm, 45€

En presque 60 ans, Dubaï s'est transformée radicalement, au point de devenir la ville de tous les superlatifs. Avec ses images vives et colorées, Nick Hannes pointe toute l'absurdité du lieu.

★★★★★



Dubaï est la ville de tous les excès. Les États-Unis ont Las Vegas, les Émirats arabes unis, eux, ont Dubaï. L'esprit s'est quelque peu éloigné du petit village bordé par le désert, qui jusqu'à la fin du XIX^e siècle vivait de la pêche à la perle. En soixante ans, Dubaï s'est transformée de façon presque frénétique. Aujourd'hui, la cité rassemble plus d'un million d'habitants et les gratte-ciel se comptent par centaines. Cette métropole ultramoderne affole autant qu'elle fascine. Le photographe belge Nick Hannes s'est rendu dans le Golfe à plusieurs reprises pour être le témoin de ce terrain de jeu

devenu l'épicentre de la mondialisation et du capitalisme. Cette série, il l'a intitulée "Jardin des délices", clin d'œil à l'œuvre du peintre flamand Jérôme Bosch. Elle a été plusieurs fois récompensée et on comprend pourquoi lorsque l'on découvre les images au fil des pages : il documente parfaitement cette mégapole qui devient la caricature d'une industrie hors norme, où commerce et divertissement sont les seules préoccupations d'un monde qui semble avoir perdu la raison. Bienvenue dans un royaume dont le décor luxuriant peine à masquer une pauvreté morale tristement accablante. EW



Djan Seylan



On My Own

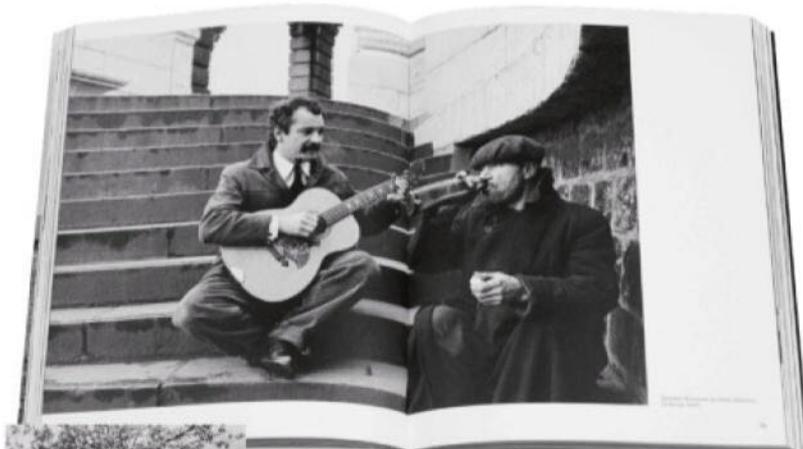
Voyageur du monde

"Oh My Own", photos de Djan Seylan, aux éditions Filigranes, 168 pages, 29 x 26 cm, 35€



Djan Seylan ne s'inscrit pas dans la tradition de la photographie de reportage, il explore le monde avec son appareil autour du cou. Avec ce quatrième ouvrage, il nous invite à feuilleter son carnet de voyage, qu'il a réalisé durant presque six décennies. Djan Seylan est photographe, mais c'est aussi un collectionneur, ce qui se traduit dans sa pratique par la recherche de "moments

authentiques". Les premières images datent de 1957, alors qu'il vient tout juste de passer le bac et décide de partir à Istanbul, sa terre paternelle, pour se confronter à l'épreuve du réel. En presque 60 ans de photographie, il promène son regard dans le monde entier pour capter l'essentiel : Birmanie, Madagascar, Iran, Égypte, Grèce, Portugal, Haïti, Cuba, Indonésie, Inde, etc. EW



En scène !

"Doisneau et la Musique", éditions Flammarion, 192 pages, 19,4x24,9 cm, 29,90€



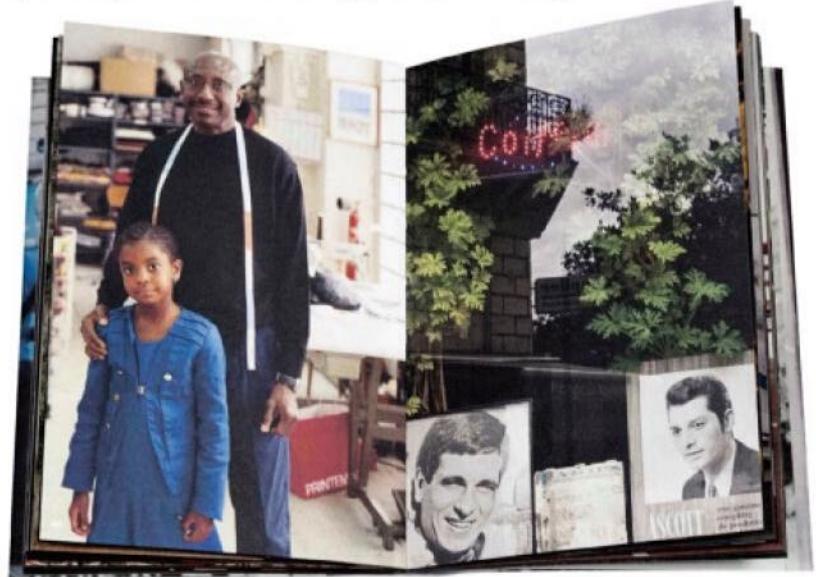
Lorsque l'on pense à Robert Doisneau, ce ne sont pas ses photographies de musique qui viennent tout de suite en tête, et pourtant, comme il le disait lui-même : "Je suis venu à la photographie par l'oreille". C'est à 5 ans qu'il débutera le violon, mais il finira par troquer son instrument contre un appareil photo. Tout au long de sa carrière, Doisneau photographiera la scène musicale de son époque : des bals aux concerts, en passant par les portraits de vedettes. Un grand nombre de photographies réunies dans cet ouvrage sont inédites et c'est sa petite fille, Clémentine Deroudille, journaliste et auteure, qui prend le rôle de chef d'orchestre et nous guide tout au long de ce livre ponctué de six chapitres. On y découvre des clichés résolument en avance sur leur temps. Le Musée de la Musique à Paris leur consacre d'ailleurs actuellement une exposition. EW

Une goutte bien remplie

"Paris Goutte d'Or", photos d'Elena Perlino, éditions Loco, 11,5 x 16,5 cm, 204 pages, 19 €



La Goutte d'Or, près de la gare du Nord, est l'un des derniers quartiers populaires de Paris, et aussi celui qui compte le plus d'immigrés. Les rues y offrent une frénésie et une atmosphère cosmopolite uniques, même si les différentes populations s'y mélangent très peu. Trottoirs, boutiques, lieux publics, privés, Elena Perlino a ausculté sous toutes les coutures ce quartier souvent méprisé pour en montrer toute la richesse et la diversité. La mise en page dense de ce petit livre restitue de façon fidèle la profusion de sensations, de sons et d'images que l'on peut ressentir en s'y promenant. Original et réussi ! JB





Errance slave

"Itinéraire d'une mélancolie", photos de Didier Bizet, aux éditions de Juillet, 120 pages, 22x27cm, 35€



Didier Bizet nous plonge au cœur d'un pays désenchanté. C'est lors d'un long voyage que le photographe découvre une Russie chaotique et mélancolique vivant dans la nostalgie d'un passé glorieux. Un siècle après la révolution bolchevique et la fin du règne tsariste, il sillonne alors l'Ouest d'un pays gigantesque qui semble à l'abandon dès les frontières de la capitale franchies. Comme l'explique Didier Bizet, ce périple est

"poético-géo-littéraire". À travers les milliers de kilomètres parcourus, il a choisi d'établir son itinéraire sur les traces de Boris Pasternak, prix Nobel de littérature en 1958. Et cette série est entre autres choses, une réinterprétation en images du célèbre "Docteur Jivago". L'errance slave rassemblée ici en un seul ouvrage tente de déchiffrer la Russie nostalgique et abîmée par l'Histoire, et laissera une empreinte indélébile à son auteur. EW.



La Grosse Pomme au Kodachrome

"Dr. Blankman's New York", photos de Tod Papageorge, éditions Steidl, 27,5 x 30 cm, 136 pages, 40 €.

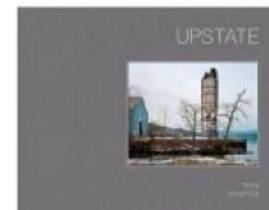


Connue pour ses clichés noir et blanc de la contre-culture américaine des années 70, Tod Papageorge exhume ici des travaux de jeunesse en couleurs. Quand il s'installe à New York en 1966, c'est à la Kodachrome que le jeune homme de 25 ans choisit de photographier la ville, afin de démarcher ensuite les magazines. Cela n'intéresse personne à l'époque et pour cause : loin des canons commerciaux, sa vision de la Grosse Pomme est déjà trop personnelle. Armé de son Leica, il pointe les signes omniprésents de la consommation, vitrines, publicités, passants les bras chargés de courses, livreurs et ouvriers au travail. Les couleurs vives et les noirs profonds de la diapo d'époque sont restitués ici avec un soin maniaque. Superbe redécouverte ! JB

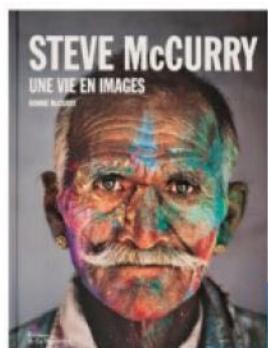


Régénérescence

"Upstate", photos de Tema Stauffer, éditions Daylight Books, 84 pages, 23,5 x 29 cm, 36 €



Située au Nord de New York en remontant le fleuve du même nom, Hudson est une de ces innombrables villes post-industrielles hésitant entre abandon et renouveau timide. Les superbes images de Tema Stauffer, délicatement réalisées en argentique moyen et grand format, laissent entrevoir cette tension entre nostalgie d'un monde passé et régénérescence. Grâce à l'attention toute particulière que la photographe porte à la lumière et à la composition, les bâtiments délabrés, voitures abandonnées, arbres dégarnis, semblent étrangement disposés à une seconde vie imminente. Un sentiment de résilience qui s'affirme encore davantage dans les quelques portraits, d'une rare profondeur. Un très beau livre, parfaitement imprimé. JB



Anthologie McCurry

"Une vie en images", photographies de Steve McCurry, éditions de La Martinière, 25x33 cm, 392 pages, 65 €

★★★★★

Cette volumineuse anthologie est l'ouvrage le plus complet sur l'un des plus grands photojournalistes de l'histoire récente. À travers ses images époustouflantes, on revit les événements tragiques ayant marqué les dernières décennies, et sur des instants de vie plus légers autour du globe. La particularité du livre est d'aborder cette épope à hauteur d'homme, puisque c'est la propre sœur du photographe, Bonnie McCurry, qui conte ici avec minutie et empathie le quotidien de ce photographe pas comme les autres. Entre l'universel et l'intime, chaque image est remise dans son contexte, notamment le fameux portrait de 1985 de la petite fille afghane, devenu iconique. JB



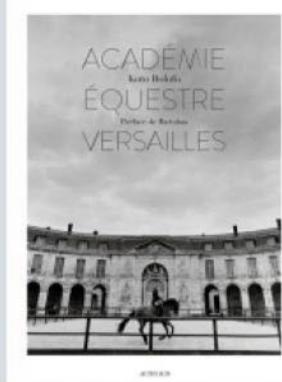
Born in the USA

"Beautiful America", photos de Jerry Berndt, éditions Steidl, 22 x 19,2 cm, 216 pages, 38 €

★★★★★

Disparu en 2013, l'Américain Jerry Berndt fut partie prenante du mouvement contre la guerre du Vietnam à la fin des années 60. Puis il devint un photojournaliste engagé sur de nombreux fronts, des quartiers défavorisés des villes américaines aux zones de conflits du monde entier. Son éminent contemporain Eugene Richards a dit de lui : "Ses images montraient ce que ça faisait d'être là, pas seulement à quoi ça ressemblait". Et c'est dans ce style sec et frontal qu'il scrute ici l'Amérique en crise des années 70, du tumulte des manifestations de tous bords à l'intimité résignée des classes laborieuses. Un superbe travail documentaire qui résonne avec l'actualité récente. JB

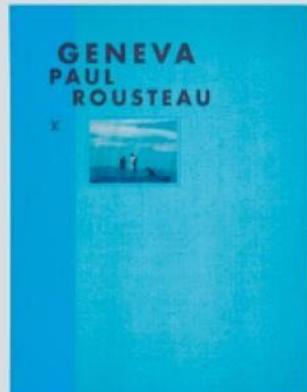
Autres parutions



Cheval royal

"Académie équestre de Versailles", photos de Koto Bolofo, éd. Actes Sud, 24x32 cm, 288 pages, 49 €.

Préfacé par Bartabas, ce très beau livre séduira tous les amoureux du cheval. Les images précises et sensuelles du photographe de mode Koto Bolofo disent toute la rigueur de l'apprentissage et la magie de la relation homme-bête, dans un cadre d'exception. Classique et classieux. JB



Le feu au lac

"Geneva", photos de Paul Rouston, éd. Louis Vuitton, 112 p., 24x32 cm, 50 €

Jeune prodige de la photo de mode et du portrait à la palette immédiatement identifiable, Paul Rouston nimbe de ses couleurs saturées et de ses flous énigmatiques l'austère cité genevoise pour en faire une beauté fauve aux accents méditerranéens. L'objet est un peu cher, Louis Vuitton oblige... JB

Ceci n'est pas une carte postale



Christian Ramade

Photo#graphie

Déracinés
Enracinés



Société en vrac

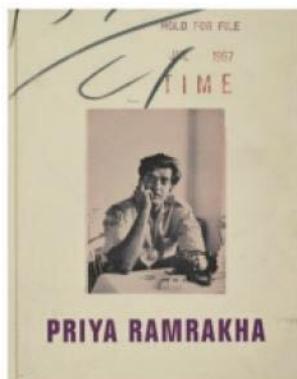
"Déracinés- Enracinés", collectif, éd. Delpire, 20x23 cm, 128 p., 30 €.

Comme l'exposition se tenant à la BnF - François Mitterrand jusqu'au 3 mars, ce livre regroupe de beaux travaux de jeunes auteurs sélectionnés dans le cadre de la Bourse du talent. La thématique n'est qu'un prétexte car les séries sont aussi disparates par leurs sujets que par leur approche (paysage, mode, reportage). Un portrait façon puzzle de notre société, dont la maquette alambiquée ne facilite pas la lecture. JB

Poteaugraphies

"Ceci n'est pas une carte postale", photos de Christian Ramade, éd. Photo#graphie, 13x19 cm, 104 p., 13 €.

Bien connu de nos lecteurs les plus fidèles, le facétieux photographe marseillais Christian Ramade nous livre ici un essai jubilatoire où il se joue des clichés pittoresques en faisant des poteaux, panneaux et fils électriques les vrais héros de nos paysages. Infos sur photo-graphie.org JB

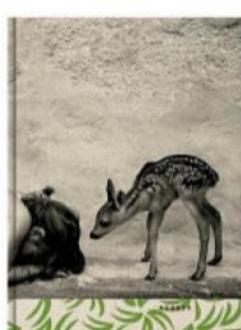


Archives révélées

"Priya Ramrakha", édition Kehrer, 22,8 x 29,2 cm, 200 pages, 39,90€



Les éditions Kehrer viennent de publier un précieux ouvrage rassemblant les archives retrouvées de Priya Ramrakha, l'un des tout premiers photojournalistes kenyans. Il fut le premier Africain à collaborer avec les journaux internationaux tels que Life ou Time Magazine. Il a également été l'un des rares à couvrir les luttes anticoloniales et post-indépendances en Afrique. Lors de sa courte carrière, il a été le témoin de moments-clés de la

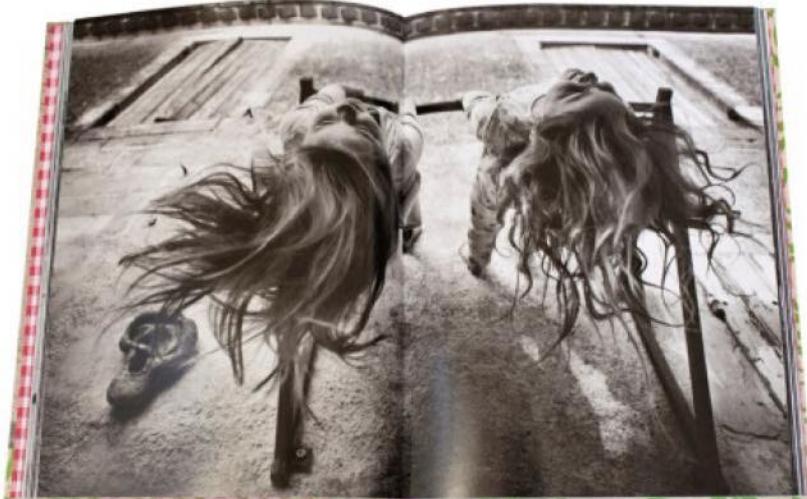


Enfance de l'art

"Summer of the Fawn", photos d'Alain Laboile, éditions Kehrer, 18x24 cm, 112 pages, 30 €.



Dépuis "At the edge of the World", premier livre paru en 2015 chez le même éditeur, rien ne semble avoir changé dans l'univers photographique, et donc familial, d'Alain Laboile, les deux étant intimement mêlés. "Et toujours en été", aurait chanté Nino Ferrer. On retrouve en effet ses compositions désarmantes de spontanéité et pourtant parfaitement maîtrisées, montrant ses six enfants au contact de la nature et des éléments dans leur jardin-école qui semble toujours aussi infini. Mais, alors que les plus grands sont devenus des adolescents, l'innocence des jeux se teinte de plus en plus d'un revers mélancolique, et le style Laboile y gagne en profondeur, évoquant parfois Sally Mann. JB

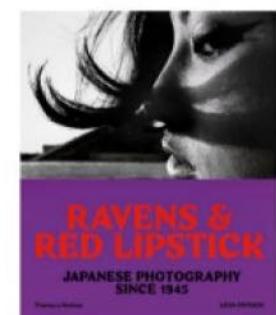


résistance politique du continent africain des années 50 et 60. Il a révélé le visage de l'Afrique moderne. En 1968, alors qu'il couvre le conflit au Biafra, il meurt lors d'un échange de tirs, depuis la ligne de front. Il n'avait alors que 33 ans... Ce livre recèle des documents uniques et historiques : on redécouvre ses photographies iconiques, des fac-similés de publications mais aussi de nombreuses planches contacts annotées ! EW



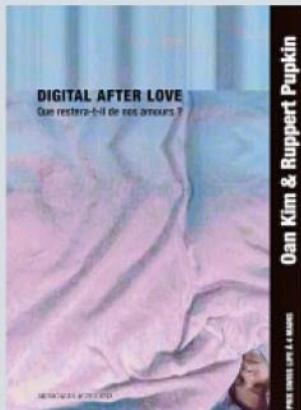
Des regards japonais

"Ravens & Red Lipstick", de Lena Fritsch, éditions Thames & Hudson, 288 pages, 29,5x24,5 cm, 36 €.



Marquée par une histoire sociale, politique et culturelle très mouvementée, la photographie japonaise d'après-guerre est parfois difficile à appréhender pour l'œil occidental sans clés de compréhension. Dans cet ouvrage bienvenu, pour l'instant réservé aux lecteurs anglophones, la spécialiste Lena Fritsch met en perspective les différents mouvements ayant fait bouger la photographie japonaise depuis 70 ans, du traumatisme de la guerre aux dernières évolutions du médium. Richement illustré, l'exposé est émaillé d'interviews de grands photographes tels que Daido Moriyama, Nobuyoshi Araki ou Rinko Kawauchi. Au programme, du bondage, des corbeaux, des cerisiers en fleurs, mais pas seulement : l'imagerie nippone est une inépuisable source d'étonnement et d'inspiration. Dépaysement garanti ! JB

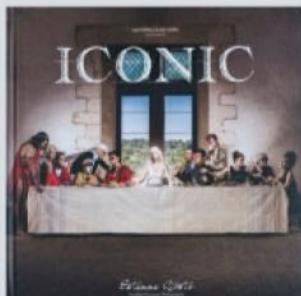
Autres parutions



Images et sons

"Digital After Love", photos d'Oan Kim, musique de Ruppert Pupkin, éd. Musicales Actes Sud, 13x18 cm, 66 pages, 1 CD, 25 €.

Cet intriguant livre-disque est le fruit du dernier Prix Swiss Life à 4 mains qui associe photographes et musiciens. Les images aux pixels buggés d'Oan Kim dessinent, au son de la pop expérimentale de Ruppert Pupkin, les contours d'une histoire d'amour à partir de "vestiges" trouvés dans un smartphone cassé. JB



Réincarnation

Iconic Photos d'Etienne Clotis, auto-édité, 240 pages, 30x30cm.

Dans ce livre, c'est surtout l'histoire d'une performance : celle de redonner vie à des icônes disparues mais aussi de créer des instants fictifs avec des célébrités contemporaines. Les modèles sont des sosies parfaitement mis en valeur par un travail de maquillage et de mise en scène. Au fil des pages, on déroule ainsi une galerie de portraits allant du Christ à Lady Gaga en passant par Marilyn Monroe ! EW

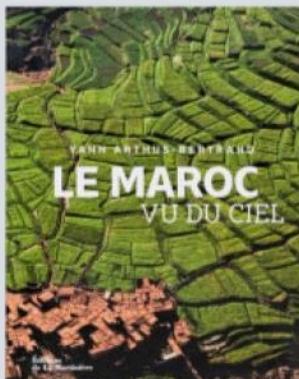
Chauvin en Colombie
Chauvin en Colombia
Chauvin Guillaume



Iconocaste

"Chauvin en Colombie", photos de Guillaume Chauvin, André Frère éditions, 18x26 cm, 196 pages, 32 €.

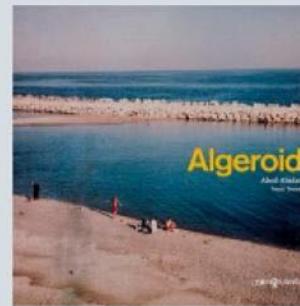
À l'invitation de l'Institut Français pour l'année France-Colombie 2018, Guillaume Chauvin a imaginé ce livre radical où ses photos à l'artificialité assumée et ses textes crus et surréalistes imprimés en taille XXL dessinent un portrait subjectif du pays, au goût aigre-doux. JB



Renversant

Le Maroc vu du ciel, Photos de Yann Arthus-Bertrand, éd de La Martinière, 168 p, 29,90€

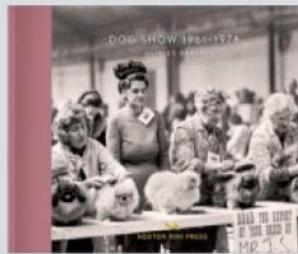
Du haut de son hélicoptère, Yann Arthus-Bertrand aura sillonné toute la surface de notre planète. Dans cette nouvelle édition, il se concentre sur l'un des plus riches territoires d'Afrique du Nord : le Maroc, où les paysages sont riches de contrastes entre montagnes et déserts, grandes villes et oasis... EW



Alger instantanée

"Algeroid", photos d'Abed Abidat, éditions Images Plurielles, 120 pages, 23x24 cm, 25 €.

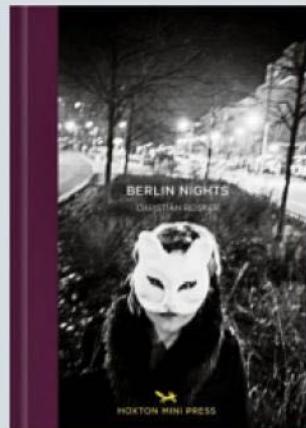
C'est avec un Polaroid 330 des années 60 qu'Abed Abidat a réalisé ce portrait original de la ville blanche. La particularité du film est de pouvoir offrir l'épreuve positive aux personnes photographiées tout en conservant le négatif, avec ses défauts. Ces stigmates offrent un côté intemporel à ces vues indolentes d'une ville doucement résignée, se laissant porter, comme figée dans l'Histoire. JB



Toutous Vintage

"Dog Show 1961-1978", photos Shirley Baker, 80 p., 16x20 cm, 17 €.

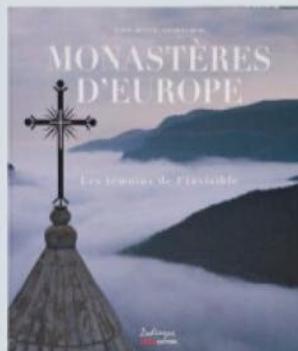
Hoxton Mini Press continue d'exhumier de croustillantes archives "So British" avec cette fois-ci une série inédite de la photographe documentaire britannique Shirley Baker (1932-2014), qui nous plonge au cœur des concours canins des années 60-70. À la fois tendres et ironiques, ses cadrages à l'esprit "Tongue in cheek" captent toute la drôlerie du lien quasi pathologique que peuvent avoir à ce niveau les maîtres avec leurs chiens, poussant le mimétisme jusque dans les coiffures choucroute... JB



Somnambulisme

"Berlin Nights", photos de Christian Reister, éd. Hoxton Mini Press, 16x23 cm, 128 p., 20 €.

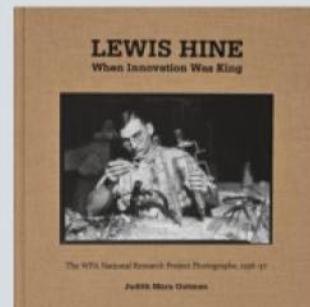
Austère le jour, Berlin ne révèle sa personnalité libre et hédoniste que la nuit. Elle redevient un espace des possibles peuplé d'une étrange faune de clubbers et artistes, dont Christian Reister capture l'élan vital depuis le début de ce siècle, dans un style au grain mystérieux et aux flous électriques. Une belle balade somnambule. JB



Territoires fragiles

Glissement de Terrain, Photos de Beatrix von Conta, Ed. Loco, 264 p., 27x26cm, 55€

Cet ouvrage retrace presque 20 ans d'exploration. Qu'ils soient urbains ou sauvages, ces paysages ont été collectés aux quatre coins du Globe. Beatrix von Conta souhaite sensibiliser le lecteur à l'infinie fragilité de nos territoires. À travers une quinzaine de séries, la photographe allemande questionne de manière frontale notre environnement. EW



L'ère industrielle

Lewis Hine, When Innovation was King, éd. Steidl, 144 pages, 23x24cm, 40€.

Marie Arnaud et Jacques Debs ont souhaité partir à la rencontre des communautés religieuses catholiques et orthodoxes dans les monastères de toute l'Europe. Un voyage spirituel qui tente de mieux comprendre ceux qui ont fait le choix, porté par la foi, de vivre à huit clos dans ces lieux historiques. EW

Équipement TEST SPÉCIAL NIKON Z



Nikon Z6 + 24-70 mm à 50 mm,
1/250 s à f :4,5 et 3 200 ISO.

NIKON Z6

L'art de l'équilibre

Extérieurement identique au Z7, le Z6 en divise le numéro par 1,16, la définition par 1,8 et le tarif par 1,6... Comme Sony avec son couple A7R III/A7 III, Nikon décline son système Z en un onéreux boîtier très haute définition et une version plus sage et plus accessible. Si le Z7 satisfait les besoins des photographes de studio ou de paysage, le Z6 s'ouvre à une pratique plus généraliste, axée sur la polyvalence. Nikon a-t-il trouvé une formule équilibrée ? Réponse dans ce triple test rassemblant le Z6 et les deux objectifs dédiés actuellement disponibles : le 35 mm et le 24-70 mm. **Renaud Marot et Claude Tauleigne**



HYBRIDE : NIKON Z6

Prix indicatif (boîtier nu)

2300 €



Le large écran tactile ne pilote pas le collimateur AF lorsque l'œil est au viseur. C'est le petit joystick qui s'en charge avec réactivité.

FICHE TECHNIQUE

Type	Hybride à objectif interchangeable
Monture	Nikon Z
Conversion de focales	aucune
Capteur	CMOS 24,5 MP 24x36 mm stabilisé
Taille de photosite	5,9 µm
Sensibilité	50 à 204800 ISO
Viseur	électronique OLED 100 %, 3,7 millions de points, grossissement 0,8x
Écran	ACL tactile basculant 8 cm/ 2,1 millions de points
Autofocus	hybride détection de contraste + corrélation de phase sur 273 zones
Mesure de lumière	Multizones, centrale pondérée, pondérée hautes lumières, spot
Rafales	12 i/s
Modes d'exposition	P-S-A-M
Obturateur	MS ou ES de 30 s à 1/8000 s
Flash	sans
Vidéo	4K (3840x2160) à 30p
Support d'enregistrement	1 carte XQD
Autonomie (norme CIPA)	330 vues
Connexions	Wi-Fi/USB 3.1/HDMI/ Bluetooth/casque et micro
Dimensions/poids	134x100x67 mm/675 g

Nikon ne s'est pas embarrassé de complications industrielles pour séparer physiquement ses hybrides Z7 et Z6. Les deux compères partagent une bonne partie de leurs chaînes de montage et, le pixel ne pesant pas bien lourd, accusent la même masse de 675 g nus (25 g de plus qu'un Alpha 7III, auquel il sera difficile de ne pas comparer le Z6...) sur la balance. On retrouve la coque tout temps (trappes de carte et de batterie munies de joints) en alliage de magnésium, très bien finie et particulièrement agréable en main grâce à sa poignée aussi caoutchoutée que largement dimensionnée. L'épaule gauche accueille un barillet de modes à verrouillage central, avec 3 mémorisations de configurations, celle de droite se parant d'un écran secondaire utile pour savoir où en est le boîtier à l'allumage. Le flanc gauche recèle une connectique

plutôt complète (entrée micro et sortie casque pour la vidéo 4K 30p), le flanc droit abrite une baie XQD. Les cartes dans ce format sont environ 1/3 plus rapides que les meilleures SD, mais leur tarif est encore difficile à avaler (compter dans les 180 € pour une 64 Go, soit un pourcentage non négligeable du prix du boîtier...). À tout prendre, j'aurais préféré une configuration en 2 baies SD sur le Z6. La batterie est une EN-EL15b, compatible avec les EN-EL15a et permettant, contrairement à ces dernières, la recharge via le port USB 3.1. Malgré ses 1900 mAh, elle ne s'avère pas plus endurante que sur le Z7, assurant 330 vues à la norme CIPA (davantage dans des conditions réelles mais cette norme est utile à titre de comparaison) contre 610 pour un Alpha 7III et... 1230 pour un D750. Une poignée d'alimentation MB-N10 contenant 2 batteries mais hélas dépourvue

LES POINTS CLÉS

- Un capteur 25 MP rétroéclairé et stabilisé
- Un viseur électronique au rendu assez naturel
- Une belle qualité d'image jusqu'à 6400 ISO
- La possibilité de monter tous les objectifs en monture F



La généreuse poignée du Z6 assure une prise en main confortable. Le petit écran secondaire habille joliment l'épaule droite mais doublonne quelque peu l'écran dorsal.



L'écran dorsal est très défini (2,1 millions de points répartis sur une surface utile de 6,6x4,4 cm), mais ne connaît qu'un seul axe de bascule. Pour l'instant, au pays des hybrides 24x36, seul le Canon EOS R a droit à une architecture sur pivot.

de commandes reportées est prévue sur la *road map* mais non encore disponible. L'ergonomie fonctionnelle ne perturbera pas les Nikonistes, même si l'implantation des touches varie par rapport à celle des reflex de la marque. Plutôt bien espacées, elles tombent naturellement sous les doigts (parfois trop, deux des touches personnalisables, contiguës à la baïonnette, s'activant parfois par inadvertance), à l'exception de la correction d'exposition qui oblige à se tordre quelque peu l'index. Pour cette dernière j'aurais personnellement apprécié un bâillet dédié ou une molette cliquable. Pour tirer au mieux parti de l'ergonomie, une plongée dans les eaux profondes des menus et du mode d'emploi s'impose, et il vaut mieux prévoir 2 bonnes bouteilles d'oxygène plutôt qu'une (un onglet "perso" est heureusement disponible). L'immersion vaut toutefois la peine, car on y découvre moult subtilités de paramétrages qui améliorent l'efficacité du boîtier sur le terrain.

Visée au naturel

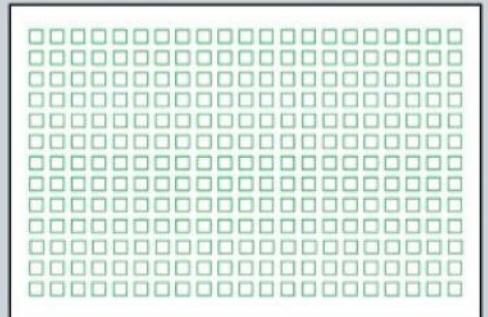
Le viseur électronique OLED du Z6 – identique à celui du Z7 – se montre très agréable à l'œil. Son confortable grossissement de 0,8x est un poil supérieur à celui de l'Alpha 7III mais c'est surtout dans le naturel du rendu des contrastes qu'il fait la différence. En revanche, les porteurs de lunettes doivent un peu écraser leur verre contre l'oculaire pour obtenir une vue complète du cadre et des bandeaux d'informations. L'écran dorsal présente une remarquable définition assurant une haute résolution, malgré sa large diagonale de 8 cm, pour le contrôle en lecture des images. Il n'est hélas basculant que sur un axe horizontal, comme d'ailleurs celui des Alpha. Les capacités tactiles multipoints de la dalle sont mises à profit pour la navigation et pour la désignation du point (voire pour le déclenchement), mais uniquement en visée sur

écran. Nikon n'a pas jugé utile d'intégrer un pilotage du collimateur façon touchpad, et je ne lui en ferai pas grief, ce système ne m'ayant guère convaincu ailleurs. C'est un mini joystick qui est à la manœuvre, réactif et prompt à ammener le collimateur sur l'endroit désiré. Le Z6 associe la détection de contraste et la corrélation de phase pour réaliser la mise au point, mais il se montre plus modeste que le Z7 quant au nombre de points AF, réduits à 273 contre 493. Même si on est loin des 693 points d'un Alpha 7III, c'est nettement davantage que ce que proposent les meilleurs reflex, avec en prime une couverture de 90 % du champ. L'acquisition du point s'avère aussi rapide qu'avec le Z7, ne retardant pas le déclenchement de plus de 0,15 s avec le 24-70 mm. En revanche, l'AF hésite parfois sur les zones peu contrastées lorsque les conditions de lumière faiblissent, et il est dommage que la reconnaissance des visages ne soit pas affinée par une mise au point sur l'œil. On peut espérer qu'une mise à jour de firmware corrigera rapidement cette lacune.

La moindre quantité d'information à récolter, digérer et acheminer vers la carte mémoire gratifie le Z6 de fréquences de rafales plus élevées que celles de son grand frère: 12 i/s (11,8 pour être précis...) versus 9 i/s. Ce bel entraînement reste valable en Raw (à condition qu'il soit en 12 et non 14 bits) mais la mémoire tampon n'est pas gigantesque, ce qui limite le nombre de vues en cadence maxi à environ 42 vues en jpeg et 35 en NEF. Ceci étant, 3 secondes sont suffisantes, à condition de s'entraîner à l'anticipation, pour que la bonne image s'y trouve. Relativement bruyante en mode mécanique, l'obturation devient totalement insonore en fonctionnement électronique, dénommé mode silencieux dans les menus. Il ne se contente en effet pas d'annuler le choc mécanique de l'obturation mais coupe également tous les bip divers (confirma-



Z6 et Z7 même combat sur le front de la carte mémoire : une seule baie, au format XQD. Pour la version la plus accessible de l'hybride Nikon, un duo de baies SD m'eût semblé plus judicieux. Espérons que le tarif des cartes XQD va se calmer.



L'AF déploie 273 collimateurs sur 90 % du champ. On est loin des 693 points d'un Alpha 7III ou des 5655 (!) de l'EOS R. En pratique cette relative modestie s'avère largement suffisante.

tion de la mise au point par exemple) qui pourraient troubler la furtivité de la prise de vue. Un des avantages des hybrides Z sur leurs cousins reflex D est la présence d'une stabilisation mécanique sur 5 axes. Celle-ci, qui peut s'allier avec la stabilisation optique des objectifs VR, se montre très efficace et j'ai pu obtenir encore 70 % d'images nettes au 70 mm et au quart de seconde. Un kit comprenant un adaptateur FTZ (+150 €) permet l'utilisation de toutes les optiques en montures F. Il ne lit malheureusement pas l'ouverture des vénérables AI-S, qui ►►►

NOS IMAGES SUR LE TERRAIN



L'association d'une stabilisation mécanique performante et d'un bon comportement dans les hautes sensibilités font du Z6 un oiseau de nuit efficace. Il faut dépasser 6400 ISO pour voir le lissage grignoter significativement les plus fins détails.

restent toutefois parfaitement utilisables en mode M avec l'avantage, par rapport aux reflex, d'un *focus peaking* efficace pour la mise au point manuelle.

Qualité des images

Les 24,5 MP du Z6 se traduisent par des images de 6048x4024 pixels (ratio 3:2) en sortie. Soit, à résolution égale, 1,36 fois moins grandes en dimensions que celles fournies par les 45,4 MP du Z7. Le potentiel

de recadrage est donc moindre. Cette définition autorise toutefois de fort respectables impressions de 75x50 cm sans pixellisation perceptible à distance normale d'examen. Il serait hâtif de comparer le Z6 à une version hybride du reflex D750 (le rapprochement Z7/D850 est en revanche pertinent). Bien que de définition et taille équivalente, le capteur du Z6 est d'architecture BSI (rétro-éclairée), ce qui améliore nettement son rendement, et donc son comportement

aux hautes sensibilités. Par ailleurs sa dalle est dépourvue de filtre passe-bas tandis que le signal est traité par un processeur Expeed de 2 générations plus évolué que celui du D750. Les rendus aux hautes sensibilités s'avèrent ici d'excellente facture, meilleurs que ceux obtenus avec le capteur à forte densité du Z7. Si quelques fins détails s'estompent sur les jpeg à partir de 1600 ISO, il faut dépasser 6400 pour que le bruit se montre gênant. On peut régler sans

VERDICT



A 11,8 i/s en jpeg, le Z tient ses promesses de rafales. La série ci-contre échantillonne la trentaine de vues au 70 mm séparant l'image de départ de celle d'arrivée. Le sujet est en décélération mais roule encore à une trentaine de km/h à l'entrée en station. Il n'y a qu'en fin de course que l'AF a décroché sur ce suivi dans l'axe.

état d'âme le plafond des sensibilités auto à 3200 ISO, et les résultats à 12800 n'ont rien de honteux. Dépassée d'une courte tête par celle de l'Alpha 7III, la dynamique du Z6 n'en est pas moins large et permet une bonne récupération des ombres sur une plage étendue de sensibilités. La balance automatique des "blancs" (on devrait plutôt parler des gris...) se montre très fiable et le rendu chromatique fidèle, même si les plus pointilleux relèveront une légère

dérive des rouges clairs et des bleus foncés sur les jpgs directs. Le Raw, disponible en 12 ou 14 bits, compressé ou non, permettra un ajustement sur mesure.

NOS CHRONOS (avec 24-70 mm f:4)

- | | |
|---|-----------|
| ● Allumage, mise au point et déclenchement: | 0,9 s |
| ● Mise au point et déclenchement: | 0,15 s |
| ● Attente entre deux déclenchements: | 0,4 s |
| ● Cadence en mode rafale : | 12 vues/s |

Nikon offre le choix entre un Z7 pléthorique en pixels et un Z6 plus modeste mais au final mieux équilibré, et surtout plus abordable. Hormis la définition, l'AF et les cadences de rafales, peu de choses différencient les 2 hybrides Nikon qui partagent une superbe finition, une excellente prise en main et un viseur électronique convaincant mais également une autonomie assez réduite et une onéreuse carte XQD. Le Z6 ne détrône pas forcément son pair l'Alpha 7III mais se pose en alternative réussie et séduisante, surtout pour les Nikonistes ne voulant pas perdre le bénéfice de leurs objectifs en monture F.

POINTS FORTS

- ↑ Prise en main confortable
- ↑ Construction tout temps
- ↑ Qualité d'image jusqu'à 6400 ISO
- ↑ Rendu assez naturel de l'EVF
- ↑ Capteur stabilisé, rafales à 12 i/s
- ↑ Bonne réactivité

POINTS FAIBLES

- ↓ Autonomie moyenne
- ↓ Cartes XQD onéreuses
- ↓ Écran seulement basculant

LES NOTES

Prise en main 8/10

Elle est confortable, avec des commandes pour la plupart bien situées.

Fabrication 8/10

De bon aloi, mais non tropicalisée.

Visée 8/10

Vaste et plutôt naturelle dans son rendu.

Fonctionnalités 8/10

Le boîtier est bien doté, avec des menus très touffus et un capteur stabilisé.

Réactivité 8/10

Prompt au déclenchement, le Z6 s'allume vite... lorsque le 24-70 mm est ouvert !

Qualité d'image 29/30

Les Raw comme les jpgs fournissent des images détaillées jusqu'à des ISO élevés.

Gamme optique 8/10

Elle devrait rapidement s'étendre, et le parc en monture F est adaptable.

Rapport qualité/prix 9/10

Le Z6 en donne pour son argent, davantage à mon avis que le Z7.

Total 87/100

OBJECTIF : NIKON Z 24-70 MM F:4S

Prix indicatif 1100 €

Le transstandard du kit

Même s'il peut être acheté séparément des hybrides Z, ce 24-70 mm constitue le zoom de base de ces boîtiers. Malgré son ouverture modeste, il assure le "tout-venant" des photographes grâce à sa plage de focale polyvalente et sa compacité, en phase avec les nouveaux boîtiers Nikon. **Claude Tauleigne**

Les premières optiques Nikkor pour hybrides Nikon Z sont plutôt timorées sur le papier. On fantasme beaucoup sur le futur 50 mm f:0,95 mais, en attendant son arrivée, il faut se contenter de trois optiques assez classiques, dont ce transstandard 24-70 mm à l'ouverture modeste (f:4).

Au labo

La formule optique est toutefois très complexe. Elle comporte quatorze lentilles, dont deux ED, quatre asphériques et une asphérique ED. Le piqué est globalement remarquable. Dans le détail, il est excellent à la plus courte focale, dès f:4 au centre, et se maintient à ce niveau jusqu'aux ouvertures moyennes. Sur les bords, la pleine ouverture est bonne et progresse rapidement pour rejoindre les performances au centre vers f:8. À 35 mm, le piqué au centre est du même niveau mais les bords sont un peu mieux définis à grande ouverture. Enfin, à 70 mm, le piqué est globalement très bon et très homogène (sauf à f:4). Le vignetage



est très marqué à la plus courte focale à f:4 et f:5,6. Il diminue un peu aux focales intermédiaires puis redevient visible à 70 mm à pleine ouverture. C'est le revers de la médaille du très court tirage des boîtiers Z...

FICHE TECHNIQUE

Construction	14 lentilles (2 ED, 3 Asph) en 11 groupes
Champ angulaire	84-34° (24x36)
MAP mini	30 cm
Focales indiquées	24, 28, 35, 50 et 70 mm
Ø filtre	72 mm
Dim. (ø x l)/poids	78 x 89 mm/500 g
Accessoire	Pare-soleil, poche

La distorsion, toujours présente, est en revanche bien contenue... mais il est vrai que la correction automatique effectuée par le boîtier n'est pas déconnectable... L'aberration chromatique n'est jamais gênante. Signalons pour finir que Nikon, en plus de son désormais classique Nano Crystal, a utilisé un nouveau traitement de surface ARNEO. La résistance au flare est effecti-

Les mesures

24 mm: Les performances sont excellentes dès f:4 et le restent jusqu'à f:11. Sur les bords, le contraste manque à f:4 mais progresse rapidement. La distorsion est faible (-1,5 % en bâillet) et le vignetage est marqué » (2 IL à f:4). L'aberration chromatique est en revanche maîtrisée (0,2 %).



35 mm: Le piqué reste schématiquement au même niveau qu'à 24 mm même si on note une amélioration du micro-contraste à pleine ouverture sur les bords. La distorsion est imperceptible (léger bâillet) mais le vignetage reste visible (1 IL à f:4). L'aberration chromatique est très bonne (0,3 %).



70 mm: Les performances sont toujours excellentes au centre (même si elles régressent un peu) tandis que les bords progressent : l'homogénéité est très bonne. La distorsion reste faible (0,5 % en bâillet), tout comme l'aberration chromatique (0,1 %). Le vignetage augmente (1,5 IL à f:4).

DxOMARK
IMAGELABS



À la plus longue focale et à f:5,6 en lumière ambiante, l'absence de stabilisation optique est compensée par celle du boîtier. Le piqué au centre est très bon, on ne note pas d'aberration chromatique et le rendu des flous d'arrière-plan est harmonieux.

vement très bonne. Les lentilles extrêmes sont traitées au fluor pour repousser l'eau, les poussières et les traces de graisse.

Sur le terrain

Pour utiliser ce zoom, il faut d'abord déverrouiller de sa position de repos en tournant la bague de zooming au-delà de la position 24 mm. Le passage de ce cran

pourrait être plus marqué et précis. J'aurais également aimé que le passage en position repliée mette automatiquement l'appareil en veille. Même déployé, ce zoom est très compact du fait de son ouverture limitée et reste donc conforme à la philosophie des Nikon Z. Les filtres sont d'ailleurs au diamètre de 72 mm, ce qui est intéressant. Sa construction en alliage de magnésium

lui confère par ailleurs une bonne rigidité (même si on note un très léger jeu en flexion des fûts à 70 mm) et un poids correct. La baïonnette est métallique et possède quatre ailettes de fixation, ce qui assure un lien très ferme au boîtier. Il est par ailleurs résistant aux intempéries et aux poussières via des joints d'étanchéité. Sa bague de zooming est très large et son amplitude est parfaite. Sa rotation est fluide, sans point dur. On note toutefois une légère aspiration d'air (malgré les joints d'étanchéité) vers la chambre de l'appareil. L'autre bague est en revanche bien trop fine pour être utilisée de manière efficiente pour la mise au point. Elle ne dispose d'aucun repère de distance. La démultiplication est variable en fonction de la vitesse de rotation qu'on lui impose... ce qui pourra gêner les vidéastes avec un système follow-focus (qui préfèrent un système linéaire...). Beaucoup préféreront donc assigner à cette fine bague une autre fonction (gestion de l'ouverture ou correcteur d'exposition) puisque cet objectif est clairement conçu pour l'autofocus : le commutateur AF/MF est donc très symbolique. L'AF est assuré par un moteur STM (orientation vidéo oblige) très silencieux et rapide. Signalons pour finir que, pour des raisons de coût certainement, le diaphragme (à pilotage électromagnétique) ne possède que 7 lamelles.

VERDICT

Ce 24-70 mm f:4 est donc le premier zoom pour boîtiers Z de la ligne "S". Nikon reste vague sur la signification de cette lettre : Supérieur, Super ou Sophistiqué indiquent-ils... Bref, on ne sait pas trop ce que ça veut dire mais aucune marque de produits high-tech ne choisirait des suffixes comme J, K, O, Q, U ou Y... alors S, c'est Sibyllin mais c'est bien. Quoi qu'il en soit, ce premier transstandard est à la hauteur des attentes suscitées par les annonces de Nikon. Il est d'abord compact et très bien construit (sans avoir le "pro feeling touch"). Quelques signes témoignent toutefois de son orientation amateur : son ouverture modeste (mais constante), sa bague de mise au point qui est en fait un contacteur multifonction... et même son modeste étui fourni (un simple "pouch"). Ses performances, en termes de piqué, sont par ailleurs d'excellent niveau. Tout juste peut-on

lui reprocher une légère faiblesse à 24 mm sur les bords à grande ouverture... mais c'est parfaitement logique au regard du tirage ultra-court des boîtiers. Le vignetage est en revanche très marqué pour la même raison (les angles d'incidence sont forcément élevés, ce qui génère un vignetage photométrique naturel) et il faudra donc valider les fonctions de réduction. En revanche, la distorsion et l'aberration chromatique sont parfaitement maîtrisées (peut-être devrais-je dire "corrigée" pour la première). Bien sûr, les pros et amateurs qui sont déjà équipés préféreront monter leur 24-70 mm f:2,8E VR via l'adaptateur FTZ. D'autres préféreront attendre la sortie du transstandard pro en monture Z, annoncé pour 2019. Mais en attendant, ce 24-70 mm f:4S est un excellent zoom de base, d'autant qu'acheté en kit avec un boîtier Z, il revient à seulement 600 € environ...

POINTS FORTS

- ↑ Compact et léger
- ↑ Excellentes performances
- ↑ Bonne construction
- ↑ Prix étudié (en kit)
- ↑ Silence de fonctionnement

POINTS FAIBLES

- ↓ Ouverture modeste
- ↓ Bague de mise au point sommaire
- ↓ Vignetage prononcé

LES NOTES

Qualité optique	37/40
Construction	17/20
Confort d'utilisation	18/20
Rapport qualité/prix	18/20

Total **90/100**

OBJECTIF : NIKON Z 35 MM F:1,8S

Prix indicatif 950 €

En attendant l'arrivée du 50 mm f:1,8S qui se fait désirer (presque autant que sa version f:0,95...), ce 35 mm f:1,8 pourra intéresser les amateurs de reportage. Les perfectionnistes pourraient même le préférer au plus polyvalent zoom 24-70 mm f:4S... si ses performances sont à la hauteur ! **Claude Tauleigne**

C' est en tout cas ce que laisse entendre Nikon, en déclarant que les performances de cette focale fixe sont supérieures à celles des f:1,4 actuellement disponibles sur le marché. Toujours est-il que nous ne pouvons que nous réjouir que ce soit cette focale "naturelle" qui soit la première disponible pour le système Z.

Au labo

Et Nikon n'a pas surestimé les performances de son 35 mm f:1,8S... qui sont véritablement d'excellent niveau. Même si la formule optique dérive de celle du modèle destiné aux reflex, elle intègre deux éléments ED et trois asphériques (dont les deux dernières lentilles). Le piqué au centre est très bon à f:1,8 et progresse très rapidement pour devenir excellent dès f:2. L'amélioration des résultats se poursuit et ces derniers atteignent leur maximum vers f:2,8 tout en se maintenant au sommet jusqu'à f:5,6. Les bords sont déjà bons à pleine ouverture puis rattrapent les performances mesurées au centre du champ vers f:2,8. Le piqué est alors parfaitement homogène et d'excellent niveau jusqu'aux ouvertures moyennes. Au-delà de f:8, la diffraction intervient. Les Nikon Z possèdent toutefois une fonction de correction automatique de la diffraction (en mode JPEG), qui réduit la perte de piqué. Surprenant ! L'aberration chromatique est parfaitement contenue : même les *pixel-peepers* ne distingueront qu'une fine frange colorée. La distorsion (sans correction dans l'appareil) est également contenue : juste un très léger coussinet. Par contre, le vignetage est plus marqué mais il disparaît vers f:2,8. Signons enfin que, comme spécifié par Nikon, le "focus breathing" (qui se traduit par une modification de l'angle de champ avec

Le standard du reportage



la variation de point) est imperceptible : la mise au point arrière permet une bien moindre modification de focale.

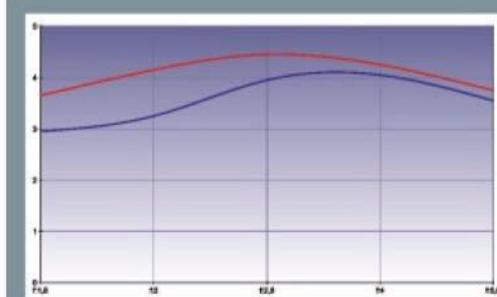
Sur le terrain

Ce 35 mm n'est pas spécialement compact si on le compare aux modèles équivalents pour reflex. Il possède sensiblement les mêmes dimensions que le zoom 24-70 mm f:4 S... On touche donc là les limites du très court tirage des boîtiers Z ! Il reste toutefois assez léger malgré sa construction de très bon niveau. L'objectif est évidemment tropicalisé... et donc à l'épreuve des moussons de son pays d'origine, la Thaïlande (le 24-70 mm est quant à lui fabriqué en Chine). Sa baïonnette est métallique et sa fixation sur le boîtier très ferme. La bague de mise au point est large et sa rotation parfaitement fluide, sans point dur. En mise au point manuelle, on entend très légèrement les pas du moteur lorsqu'on tourne la bague très doucement (il faut alors plus d'un tour complet pour passer de 25 cm à l'infini !). Si on tourne cette bague très vite, l'amplitude de mise au point est réalisée en moins d'un quart de tour. Il n'y a pas de butées, donc aucune échelle

FICHE TECHNIQUE

Construction	11 lentilles (2 ED, 3 Asph) en 9 groupes
Champ angulaire	63°
MAP mini	25 cm
Ø filtre	62 mm
Dim. (ø x l)/poids	73 x 86 mm/370 g
Accessoires	Pare-soleil, poche

de distance ou de profondeur de champ. Je crois – même si c'est dommage pour un objectif de reportage – que la notion d'hyperfocale doit désormais être reléguée aux livres d'histoire ! La mise au point AF, assez silencieuse, est très rapide et précise. On peut corriger le point acquis en mode AF en tournant simplement la bague... et donc sans utiliser le poussoir AF/MF qui servira donc uniquement en prise de vue statique ou en vidéo. Le diaphragme, électromagnétique, possède 9 lamelles et la mise au point minimale à 25 cm est intéressante, quoique assez classique.

Les mesuresDxOMARK
IMAGE LABS

35 mm: Le piqué est toujours excellent au centre et atteint même un niveau quasi exceptionnel à f:2,8. Les bords sont en retrait à grande ouverture mais deviennent excellents à f:2,8. L'homogénéité est alors parfaite. La distorsion est légère (0,5% en coussinet) et l'aberration chromatique excellente (0,1%). Le vignetage est toutefois visible (1,5 IL à f:1,8).

VERDICT



À très courte distance, la réduction du "focus breathing" est intéressante : quel que soit le point sur lequel on focalise, le cadrage reste quasiment identique. Même à f:16, la profondeur de champ à très courte distance est limitée. L'option de compensation de la diffraction permet de limiter l'effet de cette petite ouverture.

Ce n'est pas vraiment une surprise (Nikon ne pouvait pas commencer par un raté au niveau de ses nouvelles focales fixes !), mais ce 35 mm f:1,8 est une excellente optique. Par sa focale polyvalente et ses qualités, il constitue selon moi la véritable entrée dans le système Z. Très bien construit, ses performances en termes de piqué sont très élevées, même sur un Z7, très sélectif à ce niveau avec ses 45 millions de pixels (j'en oublie peut-être quelques poignées). Il rivalise, de fait, avec les 35 mm f:1,4 au niveau des performances optiques, à ouverture égale. Au point qu'on aurait aimé qu'il soit un peu plus lumineux pour offrir une vraie ouverture professionnelle. L'absence de stabilisation se fait totalement oublier grâce à la compensation mécanique des vibrations effectuée par le boîtier. Pour autant, quelques points restent assez décevants. Il est d'abord assez volumineux, alors qu'on rêvait d'un système compact, à l'image du boîtier. Nikon a choisi le même format pour ses trois premières optiques (24-70 mm f:4, 35 et 50 mm f:1,8) mais on dispose, pour ce grand-angle, d'un élément de comparaison : le Nikon AF-S 35 mm f:1,8G pour reflex. Ce dernier possède une formule optique légèrement différente mais le même nombre de lentilles : son diamètre pour filtre est de 58 mm (au lieu de 62 mm pour la version hybride) et il mesure 1,5 cm de moins environ. Son poids est en outre inférieur de 20%. Et si on met un boîtier Z avec ce 35 mm (même sans son grand pare-soleil) à côté d'un autre hybride, par exemple un Leica M avec un Summicron de même focale (même le gros asphérique)... on mesure qu'un gros diamètre de baïonnette et un ultra-court tirage ne font pas tout ! On peut également lui reprocher un vignetage assez présent et surtout son prix assez élevé. Mais on ne boudera pas notre plaisir : un Z équipé de ce 35 mm constitue un ensemble parfait pour le reportage.

POINTS FORTS

- ↑ Excellentes performances
- ↑ Bonne construction
- ↑ Aberration chromatique maîtrisée
- ↑ AF rapide

POINTS FAIBLES

- ↓ Encombrement important
- ↓ Vignetage visible
- ↓ Prix un peu élevé

LES NOTES

Qualité optique	39/40
Construction	18/20
Confort d'utilisation	18/20
Rapport qualité/prix	16/20

Total **91/100**

INSTANTANÉ : FUJIFILM INSTAX SQ20

Prix indicatif 200 €

L'instant au carré

Allier le charme du partage physique d'une image argentique instantanée et la souplesse du numérique, c'est ce que propose cet Instax pour le moins ludique... **Renaud Marot**



L'ergonomie graphique du SQ20 est agréablement intuitive et les effets directement visibles.

Successeur du SQ10, ce SQ20 en reprend le concept essentiel : réaliser des véritables "polas" (même s'il s'agit d'Instax, le terme générique est passé dans le langage courant au même titre que Frigidaire...) argentiques et instantanés à partir d'une prise de vue numérique. Celle-ci a l'avantage d'être enregistrée dans une mémoire interne (environ 50 images) ou sur une microSD optionnelle, et donc de ne pas être obligatoirement éjectée sous forme d'épreuve après le déclenchement comme avec un "pola" pur et dur. L'image peut être contrôlée sur l'écran dorsal et soumise à diverses modifications avant d'être "flashée" sur le film analogique Instax. De type Square, celui-ci fournit des images de 62x62 mm (un peu plus grandes que des contacts de Rolleiflex...) entourées d'une bordure portant les dimensions hors-tout à 72x86 mm. Le pack de 10 vues (environ 10€ lorsqu'il est acheté par 2) s'installe très facilement dans l'appareil, la carte de protection s'éjectant automatiquement à la fermeture de la porte. Sur le côté, une trappe abrite une baie micro-SD et un connecteur USB assurant la recharge de la batterie (hélas non amovible) et le transfert des fichiers de 1920x1920 pixels vers un

ordinateur. L'objectif est un équivalent 33,4 mm f:2,4 dont l'AF fonctionne à partir de 10 cm. Une couronne concentrique active un zoom numérique jusqu'à x4 et un petit miroir est prévu pour les selfies.

Ambidextre

Les appareils photo ne sont pas comme les guitares : il n'existe pas de modèles pour gauchers ! Aussi faut-il saluer le design symétrique et ambidextre du SQ, qui permet dans ses menus de choisir laquelle des 2 touches affleurantes de façade servira de déclencheur. Malgré un petit bossage, celles-ci ne sont pas très facilement identifiables par voie tactile et occasionnent fréquemment des prises de vues intempestives (heureusement sans conséquence...). Pilotées par un pad rotatif, les diverses fonctionnalités sont directement accessibles par un pavé à 6 segments dont 3 sont dévolus aux modifications de rendu, appliquées en temps réel à l'affichage ou lors de "l'impression" et non destructives (il est toujours possible de revenir dessus). Réglable sur 10 niveaux, le vignetage renforce l'aspect "toy camera", la correction d'exposition agit sur +/- 2 IL et une galerie de 18 filtres permet de varier l'ambiance

FICHE TECHNIQUE

Type	instantané numérique/analogique
Capteur	CMOS 1/5"
Objectif	équ. 33,4 mm f:2,4
Sensibilité	auto 100-1600 ISO
Écran	6,9 cm/230000 points
AF	détectio
Obturateur	1/2 s à 1/7500 s
Flash	sans (LED intégrée)
Mémoire	interne 75 Mo, MicroSD
Connexions	USB type B
Dim/poids	119x127x50 mm/440 g

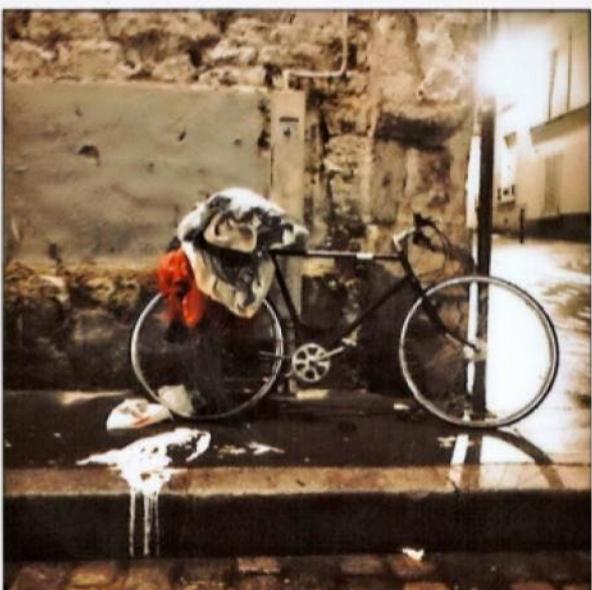
de l'image. Certains sont classiques (sépia, monochrome, couleurs partielles...) d'autres aux noms exotiques ou évocateurs (Martini, Roppongi, Amber, Marmalade...) jouent sur les dérives chromatiques, les dominantes et les contrastes pour visiter des registres typés "Polaroid". D'une diagonale utile de 5,5 cm (hors bandes latérales affichant des infos comme le nombre de vues restantes dans le pack), l'écran 230000 points n'est pas d'une haute précision. Un "flash" est disponible en auto, coupé ou forcé. Il s'agit en fait d'une LED qui a bien du mal à déboucher un contrejour mais est rendue nécessaire par les fonctionnalités "vidéo" du boîtier. Le SQ20 peut en effet capturer des petites séquences dont il est possible d'extraire des images fixes, mais mieux vaut avoir une bonne lumière et que le sujet ne bouge pas trop vite... Il sait également réaliser des surimpressions ou imprimer des composites d'images multiples. Évidemment, il ne faut pas s'attendre à des fichiers très propres avec un capteur 1/5" généralement intégré dans les webcams, mais l'objectif s'avère assez précis. Très sensible au flare, il rajoute une couche aux défauts de rendu qui font le charme de ce type de boîtier ludique.



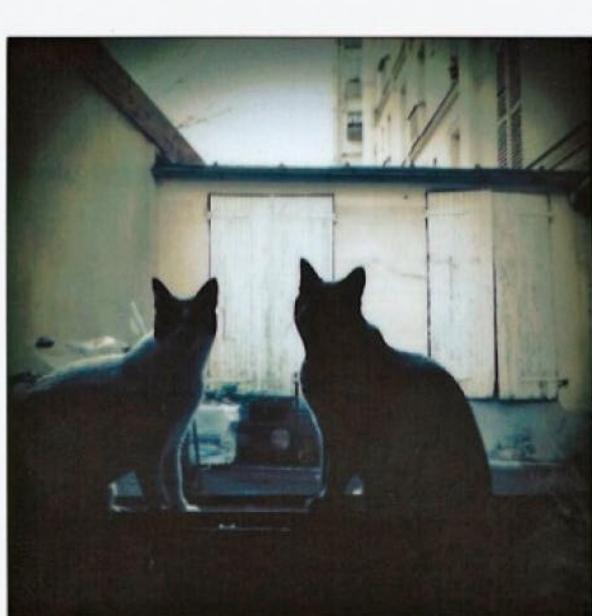
Filtre Highline. Le SQ20 expose correctement mais n'offre aucun contrôle sur les ISO ou les paramètres d'exposition. À cette dimension, les 1920x1920 pixels suffisent largement.



Pas de filtre d'effet, vignetage +10. La balance des blancs automatique se débrouille plutôt bien. L'épreuve atteint son maximum de densité au bout d'environ 2 mn.



Sans filtre, 1600 ISO. En conditions de faible lumière, le SQ20 trahit sa faible dynamique et une montée virulente du bruit chromatique.



Filtre Roppongi, vignetage maxi. Malgré l'activation du "flash" forcé, la petite LED n'a pas réussi à déboucher les matous à 1 mètre de distance.

VERDICT

J'avoue m'être beaucoup amusé lors du test du SQ20. On peut reprocher aux épreuves fournies par les Fuji Instax classiques un aspect trop sage et sans fantaisie, loin des rendus parfois décalés et incertains obtenus avec les Polaroid. Le mix numérique/analogique de ce boîtier apporte des plaisirs de partage auxquels les appareils numériques classiques - à moins d'avoir avec soi une petite imprimante nomade à sublimation thermique - ne donnent pas accès, sans pour autant occasionner un coût de fonctionnement prohibitif. En effet, étant donné le taux de gâche avec ce type d'appareil, la création d'un "tirage" unique (monotype) à chaque pression du déclencheur s'avère vite ruineuse, condamnant rapidement l'appareil à une retraite anticipée dans un placard. Ici, on peut expérimenter sans état d'âme, puis éditer les images en jouant avec une galerie de filtres assez vaste (on peut supposer qu'elle s'agrandira au gré des mises à jour de firmware) et ne lancer le tirage que de celles sélectionnées au nombre de son choix. Il y a certes moins de challenge qu'avec un instantané purement argentique, mais on se sent tout de suite plus à l'aise pour déclencher !

POINTS FORTS

- ↑ Les avantages du numérique au grattage, ceux de l'argentique au tirage !
- ↑ Galerie sympathique de filtres, vignetage réglable
- ↑ Architecture
- ↑ Épreuves carrées de bonne qualité
- ↑ Fichiers numériques sauvegardés

POINTS FAIBLES

- ↓ Écran de visée assez médiocre
- ↓ Peu à l'aise en faibles conditions de lumière
- ↓ Eclairage LED de débouchage trop peu puissant
- ↓ Ni Wi-Fi ni Bluetooth
- ↓ Très sensible au flare
- ↓ Peu réactif
- ↓ Batterie non amovible

Note

85/100

OBJECTIF : SAMYANG FE AF 24 MM F:2,8

Prix indicatif 300 €

Surprenant pancake!

Samyang poursuit son développement dans la gamme hybride dédiée aux Sony Alpha plein format. Ce 24 mm n'a pas vraiment de concurrent pour les possesseurs de ces boîtiers : seul le futur Sony GM f:1,4 cadre comme lui... mais dans une autre dimension économique. **Claude Tauleigne**

Avec ce 24 mm f:2,8, la gamme Samyang pour hybrides Sony (en monture FE - 24x36) comporte désormais cinq optiques autofocus. Si on excepte le 50 mm f:1,4, toutes sont des grands-angles (14, 24 ou 35 mm). L'approche de la marque coréenne est vraiment intéressante : la gamme comprend en effet des optiques lumineuses (f:1,4, donc assez volumineuses) et des optiques très compactes grâce à une ouverture plus modeste (f:2,8). Elle évite ainsi le compromis "mou", pas vraiment lumineux (f:2) ni franchement compact... qui ne satisfait personne. Mais l'avenir nous réservera peut-être des surprises qui contrediront ce parti-pris que j'apprécie.

Sur le terrain

Les 24 mm f:2,8 sont assez nombreux sur le marché, tant reflex qu'hybride (en monture Leica M) mais ce Samyang est incontestablement le plus compact et le plus léger. Monté sur un Sony A7 ou A9, il forme un ensemble très discret sur le terrain... et peut être laissé en objectif de base pour les amateurs de plans large. Le diamètre du filtre (49 mm) rappelle celui des anciens 50 mm pour reflex. On tire ici parti de la philosophie des hybrides, compacts et toujours prêts. Son poids plume s'explique d'abord par sa construction tout en polycarbonate (y compris la baïonnette, malgré sa couleur argentée). L'ensemble est toutefois parfaitement construit et les éléments sont précisément alignés. La bague de mise au point occupe quasiment toute la longueur du fût et son contact est agréable au toucher. Bien entendu, c'est un simple contacteur électronique (sensible à la vitesse de rotation qu'on lui communique) et l'objectif ne possède donc aucune échelle de distance ou de profondeur de champ. En mode autofocus, le moteur DC est assez discret. Tout juste peut-on entendre (dans un environnement silencieux) un très léger bruit aigu, puis un son plus sourd à l'arrêt des moteurs.



Il est assez rapide, sans être véloce : sa vitesse de focalisation est toutefois largement suffisante pour un grand angle. Ce 24 mm est fourni avec un pare-soleil – très court et donc assez symbolique – à la fixation très ferme. La mise au point minimale à 24 cm est excellente même si certains modèles descendent jusqu'à 20 cm.

Au labo

La conception en sept lentilles indépendantes est assez minimaliste mais contribue à la conception « pancake » (avec sa minuscule lentille frontale caractéristique) très ramassée. Elle comporte toutefois trois éléments asphériques (au centre de l'optique) et deux à fort indice de réfraction (dont la lentille postérieure). Le piqué est déjà bon au centre à pleine ouverture et progresse pour atteindre un excellent niveau à f:5,6. Les performances décroissent alors mais se maintiennent à un très bon niveau jusqu'à f:11. Sur les bords, la pleine ouverture manque de micro-contraste et il faut attendre f:5,6-f:8 pour atteindre un bon, puis très bon niveau. L'ensemble du champ est assez homogène à partir de f:8. Le vignetage est très marqué aux grandes

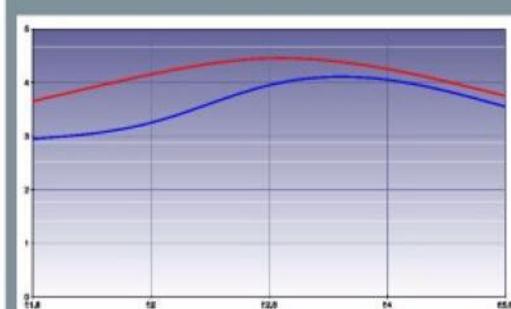
FICHE TECHNIQUE

Construction	7 lentilles (3 asphériques, 2 HR) indépendantes
Champ angulaire	82°
MAP mini	24 cm
Ø filtre	49 mm
Dim. (ø x l)/poids	62 x 37 mm/95 g
Accessoires	Pare-soleil, étui souple
Montures	Sony FE

ouvertures (2,5 IL à f:2,8) et décroît doucement. La distorsion est en revanche bien contenue pour un si grand-angle et malgré une structure optique pas vraiment symétrique : c'est plutôt une bonne surprise. Enfin l'aberration chromatique est également très limitée. Notons par ailleurs que le traitement de surface est assez efficace : l'objectif résiste bien au flare.

Les mesures

DxOMARK IMAGE LABS



24 mm: Le piqué au centre est bon à f:2,8 puis devient excellent à f:5,6 avant de décroître en se maintenant à un bon niveau. Les bords sont en retrait aux grandes ouvertures : il faut attendre f:8 pour que l'homogénéité soit bonne. La distorsion est totalement maîtrisée (1 % en barillet), tout comme l'aberration chromatique (0,3 %). Le vignetage est en revanche très visible à pleine ouverture (2,5 IL).



Aux ouvertures moyennes, l'ensemble du champ est de très bon niveau. Les détails sont contrastés et parfaitement définis. Le vignetage a disparu et l'aberration chromatique est quasi-invisible. Un objectif de base pour les amateurs de paysage...

VERDICT

Ce Samyang 24 mm f:2,8 est très séduisant. Si les amateurs de photo de nuit ou astronomique s'en détournent évidemment du fait de son ouverture modeste, les aficionados du paysage, du reportage et de photo en balade seront d'emblée séduits par sa compacité, parfaitement adaptée aux dimensions d'un hybride Alpha, et son poids plume. Et aussi par sa construction qui, même si elle est toute de polycarbonate, n'en reste pas moins d'excellent niveau, avec des ajustements parfaits. Même les possesseurs de boîtiers Sony APS-C

pourront considérer avec intérêt cet objectif qui devient un excellent équivalent 35 mm. D'autant plus excellent qu'il élimine, au niveau du piqué, les bords du champ couvert, qui sont un peu à la traîne (par rapport aux excellents résultats mesurés au centre) jusqu'aux ouvertures moyennes. C'est en effet le seul véritable regret qu'on peut formuler à l'encontre de ce pancake : ses performances sur les bords sont décevantes au regard de son ouverture modeste. De la même façon, conséquence de son extrême compacité - et même s'il se limite

logiciellement en post-traitement - le vignetage est marqué malgré l'ouverture maximale de f:2,8... Heureusement, l'aberration chromatique est limitée, tout comme la distorsion. Reste que son prix est également séduisant et que le bilan est donc plus que positif.

LES NOTES

Qualité optique	36/40
Construction	16/20
Confort d'utilisation	17/20
Rapport qualité/prix	19/20
Total	88/100

POINTS FORTS

- ↑ Très bonnes performances au centre
- ↑ Distorsion maîtrisée
- ↑ Poids et compacité
- ↑ Prix

POINTS FAIBLES

- ↓ Bords en retrait
- ↓ Vignetage à grande ouverture
- ↓ Ouverture modeste

OBJECTIF : LOMOGRAPHY**NEW PETZVAL 58 MM F:1,9 BOKEH CONTROL ART LENS**

Prix indicatif

750 €

Le bokeh contrôlé

Nous avons déjà parlé à de nombreuses reprises de l'objectif de Petzval et de sa réédition, dans une version moderne, par Lomography. Cet objectif est en effet très prisé – outre pour son côté vintage – en raison de son bokeh “tournant” qui donne aux images un look reconnaissable de loin ! Nous le testons aujourd’hui. **Claude Tauleigne**

Lomography, aidé par l'opticien russe Zenit pour la conception et la fabrication, possède en fait, dans la catégorie des “Art Lenses”, deux Petzval à son catalogue. Le 85 mm f.2,2 est une optique à portrait typique tandis que le 58 mm f.1,9 testé ici est plus orienté “portrait large” et présente la caractéristique de disposer d'une bague qui permet de contrôler le flou d'arrière-plan. C'est le “bokeh control”.

Performances

Lomography reprend la formule optique originelle de l'objectif à portrait créé par Josef Max Petzval (1807-1891) et fabriqué par son ami Voigtländer en 1840 : un doublet achromatique à l'avant et deux éléments à l'arrière du diaphragme central. Dans ce 58 mm, une bague – que l'on peut régler sur sept niveaux (de 1 à 7) – déplace le doublet avant pour modifier le rendu. Cette translation modifie légèrement la mise au point et (encore plus légèrement) l'ouverture : il faut donc compenser le point à chaque rotation de la bague. Plus l'indice de “bokeh control” est élevé, plus le doublet est déplacé vers l'avant et moins les aberrations périphériques sont corrigées : les taches à l'arrière-plan semblent alors tournoyer (les spécialistes apprécieront ce “swirling bokeh” !) du fait de la courbure de champ et de la coma. À pleine ouverture et en position 1, le piqué est donc moyen au centre et faible sur les bords. En position 7... le centre est médiocre et les bords très faibles ! À tel point que notre méthode informatisée de mesure du piqué a jeté l'éponge (ce qui explique pourquoi nous ne donnons pas les courbes) ! À f.5,6 et f.8, les résultats s'améliorent. Le centre devient bon et les bords moyens... mais l'effet du bokeh d'arrière-plan diminue lorsqu'on ferme le



diaphragme. En pratique, le meilleur compromis (selon moi) entre esthétique et piqué est obtenu vers f.5,6, où on peut utiliser toute la plage de réglage du bokeh avec des résultats corrects. Le vignetage est par ailleurs très marqué, tout comme l'aberration chromatique. En revanche, la distorsion est assez peu présente... mais l'objectif n'est clairement pas conçu pour les architectes !

Construction

La construction tout métal de cet objectif est splendide. Conséquence : il est assez lourd. Le modèle ayant servi au test avait déjà bien roulé sa bosse et la molette de mise au point présentait un léger point dur avec la bague de bokeh en position 1 et 2. Mais elle n'était ni déformée ni désaxée : cette bague tournait encore avec fluidité, sans aucun jeu. La finition laiton de l'objectif est également

FICHE TECHNIQUE

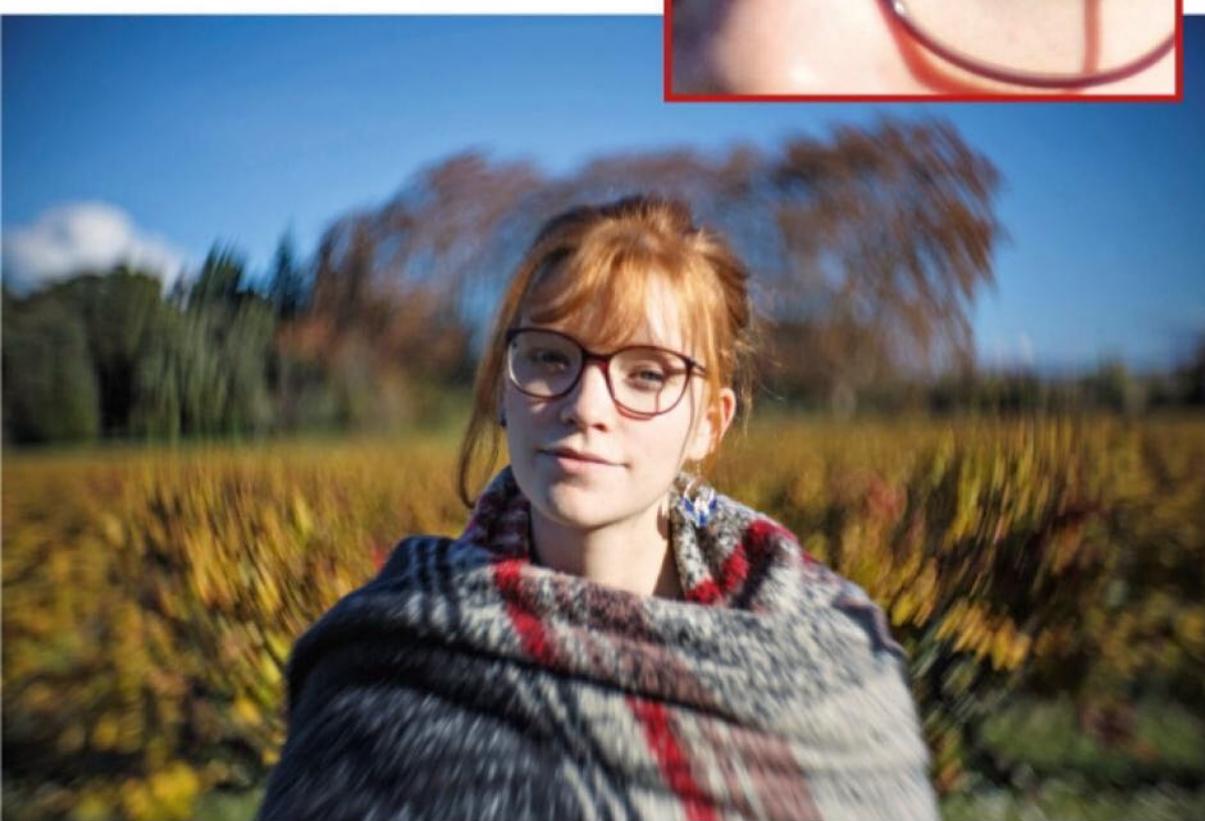
Construction	4 éléments en 3 groupes
Champ angulaire	41°
MAP mini	60 cm
Ø filtre	52 mm
Dim. (ø x l)/poids	68 x 72 mm/700 g
Accessoires	Etui souple, chiffon, diaphragmes
Montures	Canon EF, Nikon F

superbe et se patine avec le temps. Notons qu'il existe également une version noire (100 € plus chère), plus compatible avec le look des appareils modernes mais certainement bien moins vintage... Le pare-soleil est également métallique et sa fixation est très ferme, via un pas de vis long. Mieux vaut le laisser en place pour éviter le flare auquel l'objectif est très sensible, et pour protéger la lentille frontale (qui sort beaucoup du fût à courte distance et en position 7). L'ouverture est réglée à l'aide de petites plaques de métal où sont réalisés des trous de taille et de forme variables (diaphragme à vanne, dit “waterhouse”). Des diaphragmes “à effet” (étoile, polygone, goutte d'eau...) sont en effet livrés afin de donner leur forme aux taches lumineuses d'arrière-plan. La fente dans laquelle on glisse ces plaques est légèrement inclinée sur la gauche de l'objectif (vu de dessus). C'est assez pratique lorsque le prisme de son boîtier est proéminent... Mais quand on cadre en vertical, mieux vaut placer le grip en bas, sinon le diaphragme tombe à terre ! Notons pour finir qu'il n'y a évidemment aucun contact électrique : l'exposition est à gérer en mode priorité à l'ouverture ou en manuel.

VERDICT



En réglant la bague de bokeh sur 1 à pleine ouverture, on place l'objectif dans sa configuration de base. Le piqué est correct au centre et moyen sur les bords. L'arrière-plan est harmonieux. En plaçant cette bague sur 7, le piqué s'effondre et l'arrière-plan semble tourner autour du sujet principal. On remarque également que le grossissement change du fait de la modification de la structure optique de l'objectif dans l'opération.



Les notes obtenues par ce New Petzval 58 mm f:1,9 n'ont, bien entendu, qu'un but de repère. Les coupeurs de pixels en quatre passeront évidemment leur chemin. Les amateurs d'optiques vintage pourront en revanche être intéressés par l'objet en lui-même et le caractère très marqué des photos qu'il peut produire. Pour ma part, j'apprécie également le côté décalé de cette optique en laiton montée sur un reflex confit de pixels. On peut toutefois essayer de faire une critique objective. La construction est tout d'abord irréprochable, comme la plupart des productions de Lomography : la fabrication "Made in Krasnogarsk" est soignée et le packaging toujours aussi splendide, intéressant et innovant. Le piqué est quant à lui globalement assez moyen, mais c'est surtout le rendu flou des bords du format qui séduira les portraitistes. Ce rendu est très intéressant quand l'arrière-plan présente un contraste élevé, avec des taches lumineuses. Quand on règle le bokeh au niveau 1 ou 2 et qu'on diaphragme légèrement, l'ensemble est vraiment très harmonieux... Mais l'image devient un peu caricaturale quand on le règle à 6 ou 7. Disons que l'effet devient lassant et qu'on ne l'utilisera donc pas tous les jours ! C'est pourquoi je trouve que le prix est un peu élevé. En comparaison, le Petzval 85 mm - également proposé par Lomography - ne possède certes pas cette bague de contrôle du bokeh, mais son rendu est par défaut très agréable (semblable à celui qu'on obtient avec un niveau 1 ou 2 avec le 58 mm f:1,9)... Et si ses photos sont également "enveloppées", elles restent un peu mieux définies, tandis que son tarif est plus doux pour une construction toujours aussi splendide.

POINTS FORTS

- ↑ Bokeh réglable
- ↑ Excellente construction
- ↑ Bonnes performances à f:8-f:11
- ↑ Packaging haut de gamme et instructif

POINTS FAIBLES

- ↓ Mise au point délicate à f:1,9
- ↓ Sensible au flare
- ↓ Niveau 7 un peu caricatural
- ↓ Prix élevé.

LES NOTES

Qualité optique	25/40
Construction	18/20
Confort d'utilisation	16/20
Rapport qualité/prix	16/20
Total	75/100

UN AIR DE FAMILLE CHEZ LEICA

D-Lux7, le Lumix LX100 II version... luxe



Capteur 4:3 et zoom compact 24-75 mm pour le D-Lux7.

Les annonces se succèdent chez Leica. Après une année plutôt chargée, notamment avec les récents M10-D et Q-P en catégorie 24x36, voici le D-Lux7, petit dernier de Leica bien plus abordable. Certes, à la lecture des caractéristiques de ce compact, les connaisseurs vont sans doute avoir une impression de déjà vu, mais jouons le jeu de Leica, et décrivons ce "nouveau" venu. Outre sa livrée noir et argent, et son tandem dragonne et étui de cuir beige (en option payante), c'est sans doute la présence du logo rouge Leica sur sa face avant – de plus en plus rare sur les récents modèles de la marque se voulant plus discrets – qui marque le mieux "l'originalité" de ce D-Lux7. Hormis ces détails cosmétiques, les amateurs de compacts auront reconnu une version griffée Leica du tout dernier Panasonic Lumix LX100 II. La marque allemande poursuit son partenariat de longue date avec le construc-

teur japonais en "empruntant" à nouveau un de ses modèles phares. Loin d'être un mauvais choix, celui du LX100 II permet de bénéficier de caractéristiques avancées dans un gabarit réduit. On retrouve ainsi le performant capteur 4:3 de 17 MP (multi-ratio), le zoom lumineux 24-75 mm f:1,7-2,8 déjà estampillé Leica, ainsi que le flash externe CF-D livré ici. Le processeur puissant assure une cadence de 7 images/s en rafale, permet de pousser la sensibilité à 25600 ISO, et de filmer en vidéo 4K. L'écran (fixe) de 3 pouces (7,6 cm de diagonale) est tactile, tandis que le viseur OLED affiche 2,67 millions de points. Le D-Lux7 hérite également de la connectivité Bluetooth (constante) et du Wi-fi, à la différence près que l'appareil est pilotable par l'application Leica FOTOS sur iOS et Android. Son tarif est de 1180€, contre 950€ pour le Panasonic. Le prix d'un petit supplément d'âme ?



Des bagues de vitesse et d'ouverture à l'ancienne...

→ Voigtländer pour Leica



Lancés au Japon par Cosina, ces Voigtländer Ultron 35 mm f:2 et Color-Skopar 21 mm f:3,5 sont destinés à la monture Leica M. Sous leur style rétro, ils offrent des formules optiques élaborées avec un bon compromis entre poids et ouverture : le 35 mm pèse 170g pour 2,8 cm de long, et le 21 mm 180 g pour 30 mm de long. Les deux superbes pare-soleils, le LH-12 et l'ajouré LH-4, sont en option. Pas de tarifs pour l'instant. www.cosina.co.jp

→ Un caisson pour Nikon Z



La société italienne Niram se lance dans la valse des caissons pour Nikon Z, avec un MPZ7 qui peut descendre jusqu'à 100 mètres de fond. Il offre une large visée, des boutons de menus luminescents, deux ports synchro flash en fibre optique, une sortie HDMI pour écran externe, et deux robustes poignées latérales en aluminium surmontées de points d'accroche au format 1". Son prix : 1490 €, un tarif plutôt attractif pour cette catégorie de produits. www.nimar.it

→ Sacs photo sur mesure



Le fabricant de sacs photo Tenba ajoute deux modèles compacts, les Slim 14L et 16L DSLR, à sa gamme de sacs à dos Shootout, et améliore ses modèles de plus grande capacité 24L et 32L. La nouveauté : des panneaux d'accès latéraux et une ceinture ventrale extensible. On retrouve le système d'ajustement à la largeur d'épaule Pivot Fit. Il y en a pour tous les matériels, d'un simple hybride à un équipement pro complet. Tarifs : de 120 à 210 €. eu.tenba.com

OBJECTIFS POUR HYBRIDES 24X36 CHEZ KIPON

Le chinois fait ses gammes en montures Canon et Nikon

Le fabricant chinois d'adaptateurs Kipon a annoncé le lancement de sa série d'objectifs Elegant. Cette gamme d'optiques à focale fixe, mise au point manuelle et ouverture maxi f:2,4 se destine aux nouveaux hybrides Canon et Nikon 24x36. Elle se décline en 5 objectifs de focales classiques : 24 mm, 35 mm, 50 mm, 75 mm et 90 mm F2,4. Chaque objectif est proposé en montures Canon RF et Nikon Z. Les objectifs comportent une bague de mise au point, une autre d'ouverture, ainsi que des repères de profondeur de champ. Le communiqué de presse étant très sybillin, la formule optique exacte de chaque objectif reste inconnue à l'heure où nous écrivons, mais la forte ressemblance de cette gamme avec les objectifs Iberit de mêmes focales lancés en 2015 par l'allemand HandeVision est plutôt rassurante. En effet ces objectifs pour montures Sony



La seule image disponible de la gamme Elegant manque un peu de définition, mais elle est prometteuse !

E, Fujifilm X, Leica L et Leica M, conçus en Allemagne et fabriqués à Shanghai offraient un excellent rapport qualité/prix. Il s'agit visiblement d'une simple adaptation suivie d'un "rebranding". On en saura davantage quand la gamme Elegant sera en vente, normalement dès janvier. On connaît déjà les prix en dollars sur le

marché américain, qui pourront toutefois être différents en Europe, mais cela donne déjà une idée : 499 \$ pour le 24 mm f:2,4 (soit 439 €), 468 \$ pour le 35 mm f:2,4 (soit 412 €), 325 \$ pour le 50 mm f:2,4 (soit 286 €), 355 \$ pour le 75 mm f:2,4 (soit 312 €), et enfin 386 \$ pour le 90 mm f:2,4 (soit 339 €). Alléchant !

Mitakon Speedmaster pour Fujifilm GF

ZY Optics est le premier fabricant tiers à fournir un objectif à monture G pour les moyens formats GFX 50S et 50R de Fujifilm. Ce Mitakon Speedmaster 65 mm f:1,4 est aussi l'objectif le plus lumineux de l'actuelle gamme en monture GF. Sa focale de 65 mm est équivalente à un 50 mm en 24x36, et sa formule optique repose sur 11 lentilles dont deux HRI (haut indice de réfraction) et 2 UD (ultra faible dispersion) réparties en 9 groupes. Et comme il offre un fût en métal, on a affaire à un poids lourd : il atteint en effet un bon kilo (1050 g) et de belles dimensions (8,2 cm de large pour 9,6 cm de long). L'objectif reçoit un diaphragme à 9 lamelles offrant un flou d'arrière plan de qualité. La mise au point, manuelle, commence à 70 cm, via une large bague de distance. Chose rare, un pare-soleil intégré rétractable complète le tout. Prix officiel : 799\$ (703€ environ).



LA BOUTIQUE PHOTO **Nikon** TOUT NIKON TOUT DE SUITE*



www.lbpn.fr



Agent Nikon Pro Centre Premium
191, rue de Courcelles 75017 Paris - Tél. : 01 42 27 13 50 - Fax : 01 42 27 13 70
Mardi au samedi de 10 à 19 h - Métro Porte de Champerret

DIANA VERSION INSTANT SQUARE

Lomography sort son premier appareil instantané à objectifs interchangeables



Des tirages sur papier Instax au format carré.

Apparu dans les années 60 (comme cadeau dans Pif Gadget !), le Diana a connu de nouvelles incarnations au XXI^e siècle grâce à Lomography. La dernière est une version instantanée de ce boîtier en plastique jusqu'ici compatible avec du film 24x36 ou moyen format. Ce nouveau Diana Instant Square avale, comme le récent Lomo Instant Square, des cartouches Fujifilm Instax Square donnant des images instantanées carrées de 62 mm de côté sur un support de 86 mm x 72 mm. Au delà de son look improbable, le principal intérêt du Diana est d'accueillir toute une gamme d'objectifs sur sa monture à baïonnette. Outre le 75 mm de base, on aura le choix entre un fisheye 20 mm, un super grand angle 38 mm, un grand angle 55 mm, un macro 55 mm, un téléob-

jectif 110 mm et enfin le Splitzer qui crée des effets de réflexion. Car le Diana cultive l'esprit Lomography fait d'accidents créatifs et d'approximations techniques... Ainsi la plupart des objectifs sont à ouverture et mise au point fixes. Le 75 mm offre tout de même une bague de distances par zones ainsi que des positions d'ouverture à l'ancienne : nuageux (f:11), mi-ensoleillé (f:19), ensoleillé (f:32), et même sténopé (f:150).

Un kit qui flashe

Heureusement, un flash amovible est prévu pour compenser en intérieur le manque de luminosité de l'objectif, et un filetage pour trépied est aussi de la partie. L'obturateur peut être réglé en modes Bulb ou exposition multiple, comme tout bon produit Lomography. Ce sympathique Diana Instant Square est disponible en deux éditions : la version classique bleue et noire (100 €), et la version Adriano, bleue et beige, parée d'un grip brun (110 €). Comptez 30 € de plus pour disposer du flash Diana, et 120 € de plus pour accéder à ces versions en kit Deluxe. Celles-ci comprennent le flash, les 6 objectifs complémentaires, ainsi que 4 viseurs adaptés, un sabot pour flash universel, et des gélatinines de couleur pour flash. Notez qu'il n'y a pas de viseur intégré : la fenêtre d'origine a été remplacée par... un miroir à selfie. On vous le dit, cette bonne vieille Diana est un appareil de son temps !



Le kit Deluxe en version Adriano.

Holga : l'imprimante



Distribuée par Lomography avant de devenir indépendante, la marque Holga est connue pour ses appareils rétro, argentiques (Holga 120, 135) et numériques (Holga Digital). Fin 2018 a été lancée sur KickStarter une campagne de financement pour un projet d'imprimante donnant depuis un smartphone des épreuves sur film instantané Fujifilm Instax Mini (Image de 46x62 mm sur support de 54x86 mm). Cette "Holga Printer" a remporté la mise et verra donc le jour courant mars, donc bien après l'imprimante similaire KiiPix de Tomy. Comme elle, il s'agit d'un "banc de repro" entièrement manuel (sans piles). Grosse différence tout de même avec la KiiPix, l'Holga Printer dispose d'un cadre détachable qui se pose sur le smartphone, avant de glisser celui-ci dans les fentes de l'imprimante. On obtient donc un cadrage plus précis. Holga a aussi prévu une application, HolgaCam, qui capture des images au format carré et positionne correctement l'image sur l'écran du smartphone. On aura droit ici à quatre couleurs au choix (plus une option cuir). Il reste encore des modèles en précommande entre 45 € (nu) et 69 € (avec accessoires et pack de films). www.kickstarter.com



Un gilet à poches chauffant et connecté



Le très controversé gilet à poches redeviendrait-il cool ? Les vestes de reportage Therm-IC de Cooph sortent en tout cas du commun puisqu'elles font largement appel à l'électronique. Elles sont chauffantes depuis une batterie USB, mais elles sont aussi... pilotables en Bluetooth depuis un smartphone ! Réversibles, elles ont pour isolant naturel la laine, et comme revêtement le Rip-Stop, autorisant un pliage compact. Si l'on choisit la version Therm-IC, ces vestes sont alors chauffées depuis une batterie assurant 5 heures de confort, rechargeable en USB depuis tout chargeur 5V. Mais le Therm-IC inclut aussi un émetteur/récepteur Bluetooth pilotable par une application dédiée fonctionnant sur iOS ou Android. Il régulera ainsi la température selon la chaleur de votre corps. Ces vestes disposent d'une demi-douzaine de poches pouvant recevoir des accessoires, voire de petits objectifs. Le tout est disponible en 5 tailles et en 2 coloris. Prix de la veste seule : 300€. Avec Therm-IC : 390€.

L'Osmo Pocket de DJI bouscule la GoPro



En autonome avec son petit écran ou pilotée par smartphone, la nouvelle Action Cam de DJI assure des prises de vue sans heurts. C'est en fait un minuscule stabilisateur de poing à nacelle mécanique, mesurant 12 cm de haut et 3 cm de large, pour à peine 116 g. La précision de la nacelle est de +/- 0,005° avec une vitesse de 120° par seconde. En sus de la vidéo 4K à 60 i/s, l'Osmo Pocket assure en photo, avec timelapse automatique, panoramique ou pose longue de nuit. Le capteur de 1/2,3" de 12 MP est couplé à un objectif grand-angle de 80° ouvrant à f:2. On a là un bon compact de poche... de chemise. L'Osmo Pocket est à la fois plus ergonomique qu'une GoPro et plus discret qu'un smartphone, car seul l'objectif, rotatif en tous sens, émerge de votre poing. Prix : 360€.

SOPHIC-SA



SOLDES

SUR UNE SELECTION DE PRODUITS



RENSEIGNEMENTS PAR E-MAIL

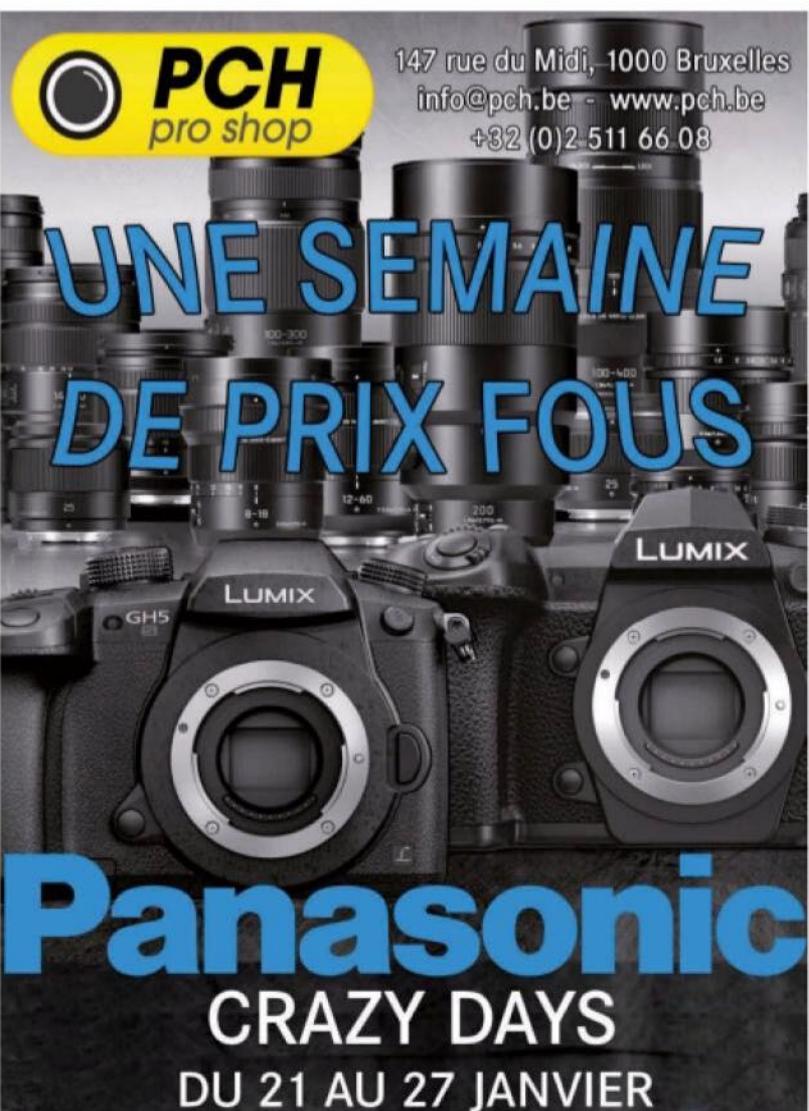
Nikon SIGMA FUJI Canon SONY
...

Toutes nos occasions sur <http://www.camaraoccasions.net>
Consultez-nous sur www.leboncoin.fr

camara MASSY - 29, place de France
01 69 20 03 90 - email : prophi@wanadoo.fr

PCH
pro shop

147 rue du Midi, 1000 Bruxelles
info@pch.be - www.pch.be
+32 (0)2 511 66 08



**UNE SEMAINE
DE PRIX FOUS**

Panasonic
CRAZY DAYS
DU 21 AU 27 JANVIER



→ Samyang suspend sa gamme Premium XP

Coup de théâtre dans le développement de la gamme XP de Samyang : hormis le 14 mm f:2,4, ces nouveaux objectifs destinés aux appareils 24x36 de haute définition font l'objet d'une action en justice de la part de Zeiss pour un design jugé trop similaire, et leur commercialisation en Europe est stoppée dans l'attente d'un jugement. Leur revêtement lisse rappelle en effet la gamme Milvus de l'Allemand, mais pour le reste, y compris les formules optiques, il n'y a pas grand chose de similaire... Espérons que cela se règle vite car les actuels 50 mm f:1,2 et 85 mm f:1,2 de la gamme XP sont très bons, et le 35 mm f:1,2 qui venait d'être annoncé en monture Canon était très prometteur lui aussi. À suivre...

→ Flash macro en Canon

Après les versions Nikon et Sony, Meike adapte en Canon son kit macro MK-MT24II-C. Il se compose d'un transmetteur sans fil et deux flashes. Toutes les communications, TTL, HSS (haute vitesse), LSS (basse vitesse) 1^{er} et 2^e rideaux, se font sans fil. Les deux petits flashes se montent sur une bague (6 tailles fournies de 52 à 77 mm) autorisant un pivotement de 45 à 60°. L'unité de pilotage radio est montée sur la griffe porte-flash du boîtier Canon et dispose d'un écran de menu. Chaque flash se contente de touches et de LED de couleur. Le tarif devrait être de 300 €, comme pour les versions Sony et Nikon.



→ Un sac à dos gonflé

Le sac Umbrill intègre un coussin d'air gonflable, pour isoler des chocs le précieux matériel : sa pompe permet d'ajouter une protection supplémentaire aux rembourrages sans alourdir le sac. Hormis cet étonnant dispositif, le sac Umbrill est très compact (54x33x21 cm) et ne pèse que 1,4 kg. Il offre des accès supérieurs et latéraux, et sa petite taille permet son basculement rapide pour donner accès au compartiment photo. Prévus aussi : l'emport de pied, une poche secrète, et un rangement latéral étanche pour cartes mémoire. Prix : 176 €.

→ Trépied discret

Velbon lance le UT-3AR, un nouveau trépied de voyage ultra compact et léger. Il ne pèse que 787 g, et une fois replié ne mesure que 29,5 cm, moins qu'une feuille A4 ! Déplié, il assure une hauteur de prise de vue maximale de 1,35 m, et supporte un boîtier pesant jusqu'à 3 kg. Il intègre une nouvelle rotule compacte à un seul bouton, et un plateau rapide au format Arca Swiss. Son secret, des colonnes alu de 5 sections à système de verrouillage rapide, qui peuvent pivoter à 180° pour se replier autour de la colonne centrale. Grâce à un clip intégré, le tout peut s'attacher à la ceinture. Le prix : 89 €.



→ Spectromètre pro

Le Spectromaster C-800 de Sekonic s'annonce comme un nouveau standard pour les industries du cinéma et de la photographie avec des performances de mesure des couleurs ultraprecises. Il intègre un nombre jamais vu de normes de rendu des couleurs, il est notamment le seul appareil à inclure le SSI (Spectral Similarity Index) développé par l'Académie des arts et des sciences du cinéma. Son tarif : 1800 €.

→ Un harnais pour dégainer à l'aise

La société américaine Rose Anvil a collaboré avec India Earl, une photographe de mariage, pour concevoir ce harnais de portage antifatigue. Ses lanières sans pièces mobiles reliées à un pontage arrière permettent de répartir le poids sur le haut du dos et non sur la nuque, tout en résolvant des problèmes gênants comme le pincement des cheveux, des vêtements ou de la peau ou encore les heurts d'appareils en multiportage. Un système d'ancrage aux hanches évite les balancements intempestifs. Il sera livré en mars entre 106 € ("Lone Bandit" pour un seul appareil) et 260 € ("Drifter Harness" pour 2 appareils avec 10 points d'ajustement) sur Kickstarter.



66^e JOURNÉE MONDIALE DES LÉPREUX

DU 25 AU 27 JANVIER 2019

« Maman, ça fait ça la lèpre ? »



Pour empêcher la lèpre
de grandir dans le monde,
faites un don.



www.ordredemaltefrance.org

Envoyez un SMS au 92202* en tapant :

DON2 pour faire un don de 2€

DON5 pour faire un don de 5€

DON10 pour faire un don de 10€



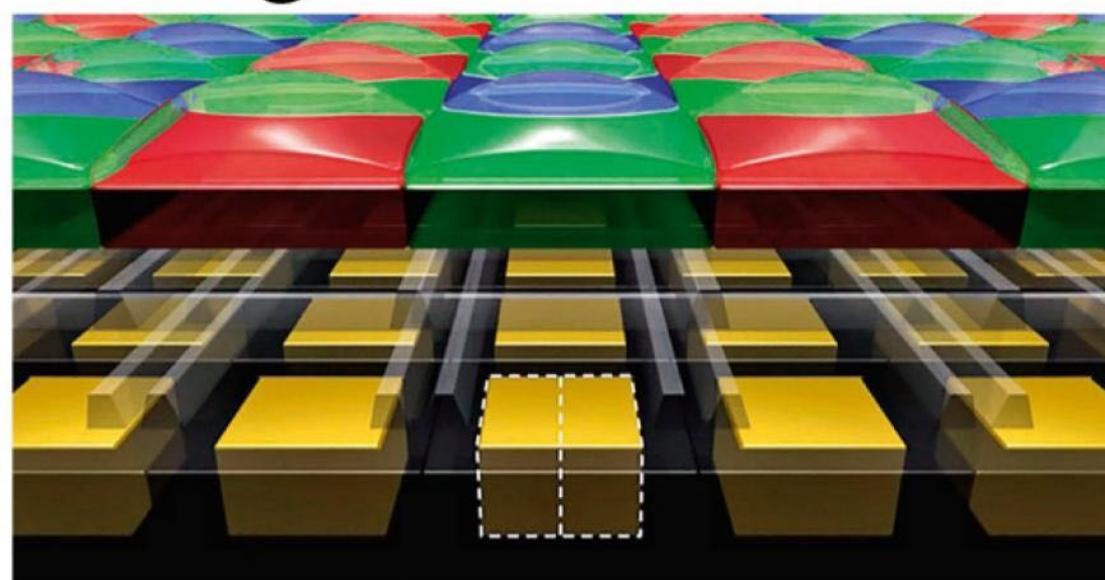
ORDRE DE MALTE
FRANCE

COMMENT FONCTIONNE LE DUAL PIXEL AF ?

L'autofocus à grande vitesse

Évolution des systèmes permettant de réaliser la mise au point directement sur le capteur, le Dual Pixel AF est apparu il y a cinq ans. Cette technologie, rapide et fluide, est aujourd'hui généralisée sur les appareils Canon - reflex comme hybrides - et sur certains smartphones, comme les Samsung Galaxy par exemple. Comment fonctionne ce système ? **Claude Tauleigne**

Il existe globalement deux grandes catégories de systèmes autofocus. On distingue les systèmes actifs (qui émettent un faisceau pour calculer la distance du sujet) et les systèmes passifs, qui analysent les rayons lumineux émis par le sujet parvenant dans l'appareil. Parmi ces systèmes passifs, ceux à détection de phase ont été his-

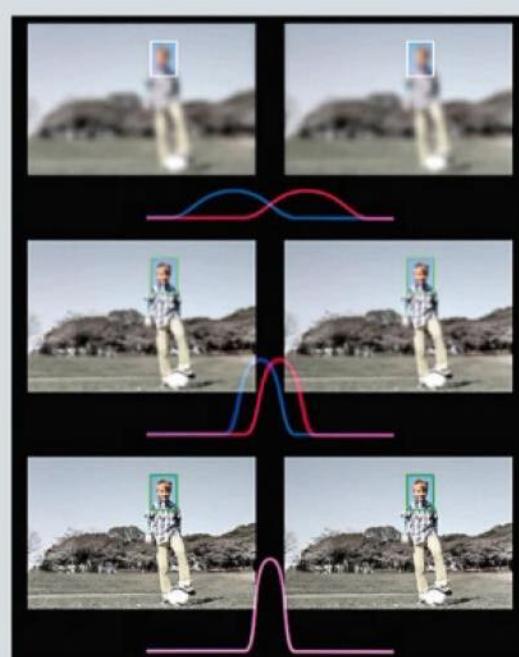


toriquement les premiers implantés dans les reflex (voir ci-dessous). Ceux à détection de contraste sont apparus avec les appareils numériques : ils utilisent directement l'image qui se forme sur le capteur pour maximiser son contraste. Ils permettent donc la mise au point en continu, ce qui est particulièrement intéressant pour les vidéastes. D'abord

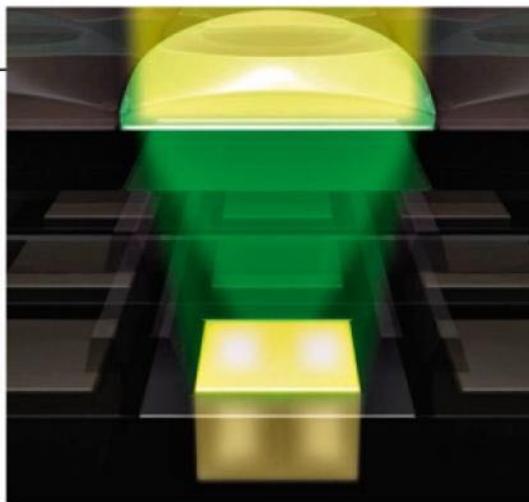
utilisée sur les reflex en mode "Live View", la détection de contraste est aujourd'hui généralisée sur les hybrides, le capteur étant en permanence alimenté par l'image provenant de l'objectif. Inconvénient, ce système procède par tâtonnements, ce qui sollicite beaucoup les moteurs AF et prend plus de temps qu'avec un système à détection de phase.

L'AF à détection de phase

La détection de phase ressemble, pour simplifier, à la vision binoculaire de l'être humain. Les yeux, séparés l'un de l'autre de quelques centimètres, reçoivent chacun une image de la scène observée. Quand ces images diffèrent trop, le cerveau commande aux muscles oculaires de déformer légèrement le cristallin des yeux pour focaliser. L'AF à détection de phase fonctionne un peu sur le même principe : un système permet de séparer les images provenant de deux "demi-objectifs" (l'objectif de prise de vue virtuellement séparé en deux). Ces demi-images sont projetées sur des barrettes de photosites (souvent CCD) et ces capteurs linéaires mesurent alors le décalage de ces demi-images : c'est la «différence de phase». Le calculateur de l'appareil va alors déterminer comment déplacer les lentilles de l'objectif pour annuler cet écart. Le point est alors acquis. Ce système est rapide, efficace et précis. Mais il nécessite, sur un reflex, de ménager une partie semi-transparente au milieu du miroir, ainsi qu'un miroir de renvoi pour conduire les rayons vers le bas de la chambre, où le module AF est situé. Les autres inconvénients sont bien connus : comme tout système mécanique, il peut parfois être légèrement décalé (ce qui se traduit par un *back* ou *front focus*) et nécessite donc une calibration. De plus, la longueur des barrettes de photosites détermine un angle d'inclinaison des rayons. Et cet angle est modifié par le diaphragme : les systèmes à détection de phase pour reflex ne sont donc effectifs que jusqu'à f:5,6, voire moins pour certains capteurs très précis !



Quand l'image est floue, chaque demi-image possède sa propre phase. Le système AF va se charger de ramener cette différence à 0 : le point est alors acquis.



Les photosites servant à la mesure de la phase, situés sous chaque microlentille, sont séparés en deux photodiodes. La différence de phase mesurée entre ces deux photodiodes permet de calculer le taux de défocalisation... et de déplacer les lentilles de l'objectif de prise de vue pour annuler cette différence de phase.

recouvert d'une matrice de microlentilles qui concentre les rayons lumineux sur les photosites. Ceux qui servent à la détection AF sont séparés en deux afin de mesurer la phase de deux demi-images.

● De nombreux avantages

Dans un capteur hybride, ces photosites ne servent qu'à la détection AF... et pas à la génération de l'image. Canon a donc modifié la structure de ses capteurs afin que tous les photosites servent à la fois à l'autofocus et à enregistrer l'image : c'est le Dual Pixel AF. Les photosites occupent alors pratiquement toute la surface du capteur : la mise au point peut ainsi s'effectuer quasiment sur l'ensemble du champ, simplement en

rette. On évite donc la limitation classique des systèmes à détection de phase, liée à l'ouverture : le Dual Pixel fonctionne pour toutes les ouvertures de diaphragme. Mais il reste évidemment plus précis et rapide quand l'intensité lumineuse est élevée : il sera d'autant plus efficace que l'objectif est lumineux. D'autre part, le point s'effectuant directement à l'endroit où l'image est générée, il n'y a pas de problème de décalage : pas besoin de micro-calibration ! Tout cela est évidemment très utile en photo, mais surtout en vidéo, c'est pourquoi Canon a intégré ce système sur ses caméras de la série C, mais également sur tous ses appareils, depuis les hybrides M jusqu'au dernier EOS R en passant par le reflex amiral EOS 1DX II !

Le gros avantage de la détection de phase est sa rapidité. En mesurant la phase, on connaît directement quel est le taux de défocalisation et donc de combien de millimètres (et dans quel sens) il faut déplacer les lentilles de l'objectif pour annuler la phase. L'appareil peut donc instantanément effectuer le point, sans procéder par tâtonnements.

● D'autres applications !

Cette structure particulière du capteur a une autre application : l'appareil doté d'un capteur Dual Pixel possède en fait deux informations pour chaque pixel... qui peuvent être enregistrées dans l'image. C'est le cas notamment du format RAW "Double Pixel" chez Canon qui enregistre l'image "normale" (les données A+B des deux photodiodes) ainsi que l'image A seulement. Le fichier est évidemment deux fois plus volumineux mais il permet de déterminer la distance de l'objet de chaque point de l'image, ce qui autorise des applications d'optimisation de la netteté sélective, de traitement de l'arrière-plan (bokeh...), etc.



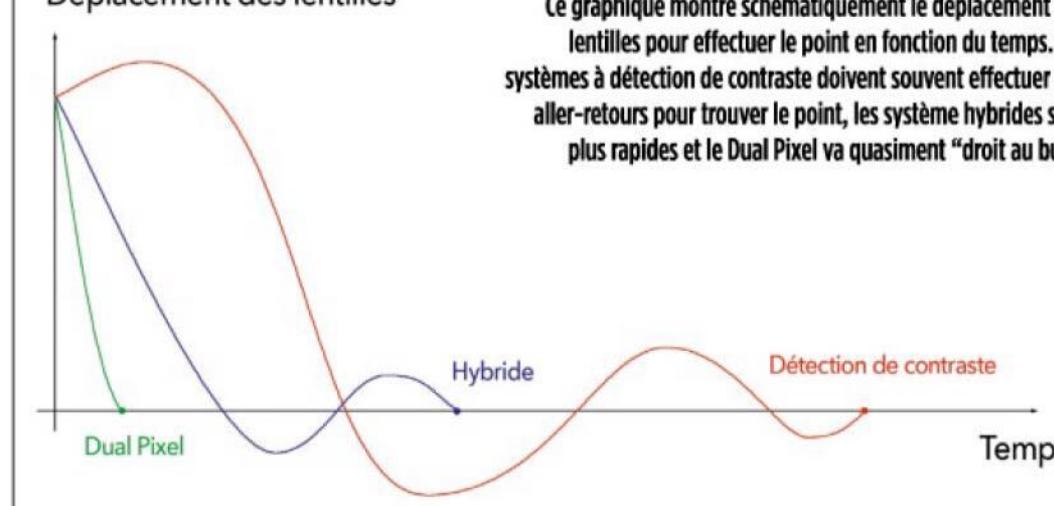
● Une évolution de l'hybride

En 2013, Canon présente l'EOS 70D, reflex APS-C qui intègre une nouvelle technologie de mise au point en mode Live View : le Dual Pixel AF. Ce système est en fait une évolution de l'autofocus "hybride", qui permet déjà de réaliser une détection de phase en utilisant les photosites du capteur. Dans un autofocus à détection de phase classique, on utilise des barrettes de photosites pour mesurer la phase du signal optique. L'idée d'utiliser la matrice de photosites du capteur pour effectuer cette opération est donc apparue assez vite. La détection de la phase est ainsi réalisée en temps réel, directement sur le capteur (en mode Live View pour les reflex ou en mode normal pour les hybrides). Schématiquement, le capteur des appareils simule les collimateurs à détection de phase en dédiant certains photosites à la détection AF... Cela permet de profiter des avantages des deux technologies : précision et rapidité de la détection de phase et praticité de la détection de contraste sur le capteur. Canon et Fujifilm (sur ses capteurs X-Trans depuis la version II) ont ainsi dédié certains photosites de leurs capteurs à la détection AF : ce sont les "CMOS Hybrid AF". Techniquement, le capteur est

appuyant sur l'écran arrière (lorsqu'il est tactile) ! Sur le dernier EOS R, par exemple, la surface couverte est de 100 % en vertical et 88 % en horizontal. C'est un avantage énorme !

Schématiquement, chaque photosite est donc séparé en deux photodiodes. Chacune d'elle se comporte comme un élément d'un système AF à détection de phase. Et c'est véritablement chaque photosite qui est un détecteur de phase à lui-seul, et non plus un ensemble de pixels simulant une bar-

Déplacement des lentilles



Ce graphique montre schématiquement le déplacement des lentilles pour effectuer le point en fonction du temps. Les systèmes à détection de contraste doivent souvent effectuer des aller-retours pour trouver le point, les systèmes hybrides sont plus rapides et le Dual Pixel va quasiment "droit au but".

QU'EST-CE QUE LE FLARE ?

La lumière parasitée

Nous parlons très souvent des moyens de corriger ou de limiter le flare dans les images : éviter les sources lumineuses dans le champ, choisir des objectifs avec un bon traitement de surface, utiliser un pare-soleil... Mais qu'est-ce exactement que le flare ? Quelle est son origine et comment se traduit-il sur les photos ? **Claude Tauleigne**

Théoriquement, un point de la surface sensible (film ou capteur) reçoit uniquement les rayons lumineux issus du point correspondant de l'objet photographié. En pratique, il reçoit également des rayons parasites – donc indésirables – ce qui se traduit par une intensité lumineuse reçue supplémentaire. Cette lumière parasite, si on l'imagine constante en intensité sur toute la surface de l'image, se traduit par une baisse globale du contraste. Ce rayonnement indésirable est appelé "lumière parasite diffuse" et il a de multiples sources : il peut en effet parvenir des réflexions à l'intérieur de l'objectif et de l'appareil.

● Réflexions à l'intérieur de l'objectif

La réflexion la plus connue est celle qui se produit à la surface des lentilles. C'est pour elle qu'on a inventé les traitements anti-reflets. Rappelons que pour un verre classique, 4 % de la lumière est réfléchie sur une surface air-verre. On imagine que cette fraction de lumière se "promène" alors

entre les différentes lentilles... et finira en partie (l'autre partie ressort !), sur la surface sensible...

L'autre grande source de réflexions parasites est constituée par les rayons arrêtés par le diaphragme... et renvoyés vers la lentille qui le précède. L'image négative ainsi créée peut parfois se matérialiser sur la surface sensible et créer un *flare* localisé, montrant la forme du diaphragme comme une "image fantôme". On peut également citer la diffusion sur les rayures, les poussières ou, plus généralement, toutes les imperfections présentes à la surface des lentilles : traces de doigts, graisse, humidité, traitement de surface endommagé... De la même façon, les imperfections internes (bulles, différences de densité...) – bien qu'elles soient aujourd'hui rarissimes ! – contribuent à la diffusion des rayons. A l'intérieur d'un groupe, par contre, on trouve parfois dans les optiques anciennes, des champignons qui ont proliféré dans la colle située entre les éléments. C'est le fameux fungus. Il ne faut pas non plus oublier les diffusions et réflexions sur les bords dépolis des lentilles et celles entre les éléments optiques et l'intérieur des fûts de l'objectif. Même si ceux-là sont peints en noir mat pour minimiser les réflexions, elles sont toujours présentes ! Pour être complet, on peut aussi citer la fluorescence naturelle des verres (même si elle est très faible !) qui est également une source de diffusion...



Ce n'est pas un smiley... mais la réflexion du soleil, dans le champ, sur la tranche d'une lentille...

Bref, on le voit : même si elles ne sont pas toutes du même niveau dans le bilan final, les sources de diffusion de la lumière sont extrêmement nombreuses à l'intérieur de l'objectif !

● Et dans le boîtier !

Bien entendu, une fois les rayons sortis de l'objectif, les sources de diffusion sont également nombreuses à l'intérieur de la chambre du boîtier. On peut citer les réflexions sur les parois (peintes en noir mat à cet effet) mais la source de réflexion la plus importante est la surface sensible elle-même. En argentique, on estimait que 25% de la lumière qui parvenait sur le film était réfléchie ! D'ailleurs, si on y réfléchit bien, c'est grâce à cette lumière renvoyée à l'expéditeur qu'on pouvait faire fonctionner les systèmes TTL



Le flare est souvent spectaculaire quand il produit des images parasites mais il est le plus souvent diffus : la fenêtre en haut à gauche se comporte comme une source lumineuse dans le champ, qui abaisse le contraste général de l'image.

au flash ! Reste que c'est énorme... et encore plus important avec les capteurs numériques très réfléchissants... Et je ne parle pas (enfin, si...) des rayons lumineux qui pénètrent dans le système via des interstices dans l'objectif, le boîtier ou au niveau de la baïonnette, des rayonnements dûs aux afficheurs (diodes, ACL...), au viseur, etc. !

● Le flare se mesure !

Bien entendu, les comités de standardisation de la photographie se sont penchés sur la question afin d'établir des normes. La norme ISO 9358:1994 a ainsi défini, pour les objectifs, le VGI (Veiling Glare Index) et le GSF (Glare Spread Function). De nombreux appareils possédant une optique fixe ne pouvant être détachée, le comité ISO a donc également créé une nouvelle norme (ISO 18844:2017) qui mesure le "flare image" global. Nous ne rentrerons pas dans le détail des conditions opératoires mais schématiquement, il s'agit toujours d'établir un rapport entre une zone noire qu'on définit comme étant le sujet de la photo, entourée d'une lumière intense. Le rapport des luminances entre cette zone noire et le fond blanc est très élevé : de 1 à 1000 au minimum. Après transit de cette scène dans l'objectif, on mesure le rapport entre l'éclairrement de l'image de cette zone noire et celui des hautes lumières pour déterminer le taux de flare. Il est de l'ordre de 1 % pour un bon objectif (au-delà de 2%, on peut le considérer comme très mauvais !). Pour un système complet (objectif+boîtier), on peut



L'avantage, avec les boîtiers numériques, c'est leur matrice de filtres colorés qui teintent parfois les rayons lumineux...



Une zone lumineuse peut se promener au gré des lentilles pour réapparaître un peu plus loin à la manière d'un mirage. Ici, le réverbère semble presque dupliqué sur le mur droit de l'image.

déterminer le facteur de perte, en faisant le rapport entre le contraste de l'objet et celui de l'image. Avec un appareil numérique, un facteur de 2 à 3 est globalement bon... et très mauvais au-delà de 4 ou 5.

● Du flare pas si inutile !

Cette dernière mesure présente l'avantage de montrer que, lorsqu'il est généralisé sur l'ensemble de l'image (et ne génère donc pas des images fantômes), le flare a également un effet bénéfique. Il réduit en effet le

contraste de la scène, ce qui peut être utile lorsque la dynamique de la surface sensible est faible. Une scène présentant un contraste de 12 IL peut en effet être enregistrée avec un capteur ayant une dynamique de 10 IL... si son appareil réduit le contraste de 2 IL ! Le regretté Bernard Leblanc, grand spécialiste de la sensitométrie, disait d'ailleurs que, sans flare, la photographie en extérieur n'aurait été que très difficilement possible avec des films inversibles (diapos dont la dynamique est très faible et la latitude nulle).

La mesure du flare d'un objectif

Pour mesurer précisément le flare, il faut disposer d'un appareillage complexe. Le premier instrument est une sphère intégratrice, complètement blanche, munie d'un piège à lumière (un "trou noir"... au sens photographique du terme !) diamétralement opposé à un collimateur fixé sur la sphère. L'ensemble fournit une image, à l'infini, d'un point parfaitement noir sur un fond blanc. L'objectif à tester est placé derrière ce collimateur, puis un système d'analyse va déterminer le contraste entre la zone noire et le fond blanc dans l'image.

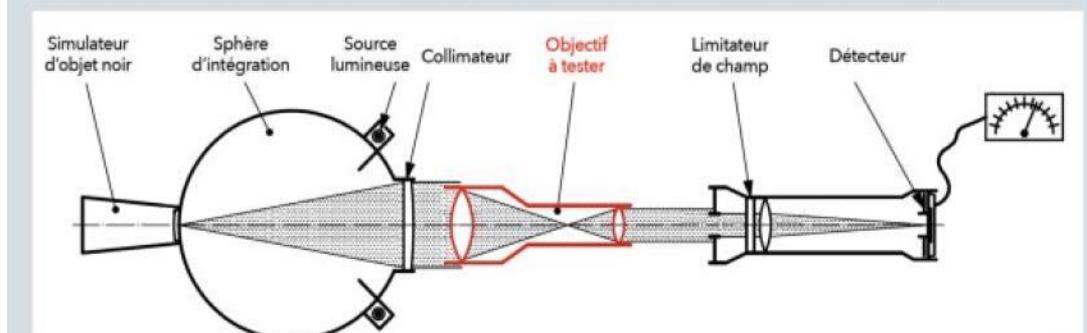


Schéma du système de mesure de flare d'un objectif.

MAC MAHON PHOTO VIDEO

31 AVENUE MAC MAHON - 75017 PARIS
TEL : 01 43 80 17 01 - FAX : 01 45 74 40 20
www.macmahonphoto.fr

ANGENIEUX	AI-S 35-70MM F/2.5-3.3 2X35	590 €
BRONICA	ZENZANON-S 50MM F/3.5 POUR SQ-A	190 €
CANON	EOS 5D III 1440CLICS	1490 €
CANON	EOS 5D MARKIII 18200CLICS	1490 €
CANON	EOS 5D III 41660CLICS	1390 €
CANON	EF 70-200MM F/2.8 L IS USM	1099 €
CANON	TS-E 24MM F/3.5 L	950 €
CANON	EF 70-200MM F/2.8 L IS USM	799 €
CANON	EF 70-300MM F/4-5.6 L IS USM	740 €
CANON	EF 16-35MM F/2.8 L II USM	730 €
CANON	EF 24-105MM F/4L	690 €
CANON	EF 16-35MM F/2.8 L II USM	690 €
CANON	EOS 6D 4900CLICS	599 €
CANON	EF 24-70MM F/4 L IS USM	550 €
CANON	EF 16-35MM F/2.8 L USM	499 €
CANON	G5X	490 €
CANON	EF 100MM F/2.8 L IS USM	490 €
CANON	EF 24-105MM F/4L	450 €
CANON	EOS 5D	440 €
CANON	EOS 7D 46951 CLICS	430 €
CANON	EF 24-105MM F/4 L IS USM	380 €
CANON	EF-S 15-85MM F/3.5-5.6 IS USM	299 €
CANON	EF 1.4X III EXTENDER	290 €
CANON	EF-S 15-85MM F/3.5-5.6 IS USM	290 €
CANON	AF-S 18-135MM F/3.5-5.6 IS	230 €
CANON	EOS 550D 13050 CLICS	190 €
CANON	EOS 1200D	180 €
CANON	EOS 500D 5900CLICS	150 €
CANON	EF-S 55-250MM F/4-5.6	110 €
CANON	EOS 450D 6130CLICS	99 €
FUJI	XF 18-135MM F/3.5-5.6 R LM OIS WR	499 €
FUJI	X-T10 CHROME	450 €
FUJI	X-PRO1	440 €
FUJI	X-M1 CHROME	210 €
FUJI	S3PRO	150 €
FUJI	XC 16-50MM F/3.5-5.6 OIS	90 €
KODAK	VALISE CAROUSEL 2010	
	RETINAR 50MM	99 €
KONICA	AR 21MM F/4 HEXANON	150 €
LEICA	M9 NOIR	1890 €
LEICA	M9 GRIS ACIER 7950 CLICS	1690 €
LEICA	M6BITS 50MM F/2 E39	1400 €
LEICA	M 90MM F/2.8 ELMARIT-M	1350 €
LEICA	M6BIT 50MM F/2 SUMMICRON E39	1290 €
LEICA	X2 PAUL SMITH 0589/1500	1200 €
LEICA	R4 19MM F/2.8 ELMARIT-R	650 €
LEICA	D-LUX TYP 109	599 €
LEICA	R4-R7 24MM F/2.8 ELMARIT-R	590 €
LEICA	X2 NOIR	550 €
LEICA	R3 250MM F/4 TELE-Y-R	
	+ EXTENDER 2X	390 €
LEICA	VISOFLEX I	350 €
LEICA	R3 135MM F/2.8 ELMARIT-R	240 €
LEICA	VIDEUR 36MM	120 €
LEICA	WINDER M NOIR	99 €
LEICA	M 135MM F/4.5 HEKTOR 1621422	99 €
LEICA	POIGNEE POUR LEICA M9 REF 14490	90 €
MINOLTA	AF 20MM F/2.8	170 €
MINOLTA	AF 28-105MM F/3.5-4.5	120 €
MINOLTA	DYNAX 600 SI CLASSIC	99 €
MINOLTA	AF 75-300MM F/4.5-5.6	99 €
MINOLTA	DYNAX 800SI	99 €
MINOLTA	AF 50MM F/2.8 MACRO	90 €
MINOLTA	DYNAX 600SI CLASSIC	90 €
NIKON	AF-S 300MM F/2.8 G II ED NANO	3 600 €
NIKON	D850 250 CLICS ZACCUS	
NIKON	SOUS GARANTIE 603212	2 690 €
NIKON	D800 1100 CLICS	850 €
NIKON	AF-S14-24MM F/2.8G ED N	790 €
NIKON	AF 14MM F/2.8 D ED	690 €
NIKON	D700 + MB-D10 2 ACCUS 6450CLICS	550 €
NIKON	D700 66430CLICS	499 €
NIKON	AF-S 24-70MM F/2.8G ED N	450 €
NIKON	AI 28MM F/3.5 PC-NIKKOR	430 €
NIKON	AF-S 10-24MM F/3.5-5.6 ED DX	399 €

MAC MAHON PHOTO VIDEO

31 AVENUE MAC MAHON - 75017 PARIS
TEL : 01 43 80 17 01 - FAX : 01 45 74 40 20
www.macmahonphoto.fr

NIKON	D300 5150CLICS	330 €
NIKON	AF-S 16-85MM F/3.5-5.6 VR	320 €
NIKON	AF 80-200MM F/2.8 ED	320 €
NIKON	AF-S 70-300MM F/4.5-5.6 G VR	299 €
NIKON	AF-S 70-300MM F/4.5-5.6 VR	299 €
NIKON	AF 180MM F/2.8 ED	290 €
NIKON	AF-S 16-85MM F/3.5-5.6 E	290 €
NIKON	AF-S 50MM F/1.4	250 €
NIKON	D5100 6420CLICS	250 €
NIKON	AF-S TC-20ELII 2X ASPH	250 €
NIKON	D5200	230 €
NIKON	AF 24MM F/2.8	220 €
NIKON	SB-900	210 €
NIKON	SB-910	210 €
NIKON	AF-S 16-85MM F/3.5-5.6VR	200 €
NIKON	AF 85MM F/1.8 D	199 €
NIKON	AF-S 18-200MM F/3.5-5.6 ED DX	190 €
NIKON	AF 28-70MM F/2.8D ED	190 €
NIKON	AF 28-105MM F/3.5-4.5	170 €
NIKON	AF 28MM F/2.8 D	150 €
NIKON	AF-S 18-200MM F/3.5-5.6 VR G ED	150 €
NIKON	AF 70-300MM F/4-5.6 D ED	150 €
NIKON	AF 24-50MM F/3.3-4.5	150 €
NIKON	AF-S 17-35MM F/2.8D ED	150 €
NIKON	AF-S 18-200MM F/3.5-5.6 G DX VR	140 €
NIKON	AF-D 50MM F/1.4	140 €
NIKON	AF-P 18-55MM F/3.5-5.6 VR DX	99 €
NIKON	SB-800	99 €
NIKON	AF 70-210MM F/4-5.6	99 €
OLYMPUS	O-PRODUCT N°11109/2000	350 €
OLYMPUS	M4/3 17MM F/1.8	340 €
OLYMPUS	M4/3 75-300MM F/4.8-6.7	250 €
OLYMPUS	M4/3 40-150MM F/4-5.6	99 €
PANASONIC	M4/3 12-35MM F/2.8 VARIO ASPH	490 €
PANASONIC	LUMIX DMC-LX100 2 ACCUS	350 €
PENTAX RICOH	645D	2 490 €
SAMYANG	E 12MM F/2 CS	220 €
SIGMA	150-600MM F/5-6.3 DG S	
	+ TC-1401 NIKON AF	1090 €
SIGMA	EX 12-24 F/4.5-5.6 DG HSM NIKON	420 €
SIGMA	DG OS 150-500MM F/5-6.3	
SIGMA	APO NIKON	399 €
SIGMA	DG120-400F/4.5-5.6 OS +1.4 NIKON	390 €
SIGMA	DC 18-300MM F/3.5-6.3 C	
	ALPHA SONY 5153498	300 €
SIGMA	EX DC 17-50MM F/2.8 OS CANON EF	270 €
SIGMA	DC 10-20MM F/4-5.6 HSM	250 €
SIGMA	DC 17-70MM F/2.8-4 C ALPHA SONY	250 €
SIGMA	DC 24-70MM F/2.8 EX MINOLTA SONY	220 €
SIGMA	NIKON DC 30MM F/1.4 HSM EX	190 €
SIGMA	DG 50MM F/2.8 MACRO 1/1 CANON EF	190 €
SIGMA	DG EX 105MM F/2.8 MACRO SONY	140 €
SONY	ZA 135MM F/1.8 SONNAR	
	SAL135F18Z	1190 €
SONY	SAL 70-400MM F/4-5.6 G SSM	890 €
SONY	ZA 24-70MMF/2.8 VARIO	
	SONNAR ZEISS	890 €
SONY	ALPHA 99	650 €
SONY	E 24MM F/1.8 ZA SONNAR ZEISS	650 €
SONY	FE 24-240MM F/3.5-6.3 OSS	550 €
SONY	ZA 70-300MM F/4.5-5.6 G SSM	530 €
SONY	ALPHA 850 21700 CLICS	390 €
SONY	E 10-18MM F/4	370 €
SONY	E 55-210MM F/4.5-6.3	180 €
SONY	E 50MM F/1.8 OSS	150 €
TAMRON	SP 24-70MM F/2.8 DI USD CANON EF	380 €
TAMRON	SP 35MM F/1.8 DI USD SONY MINOLTA	350 €
TAMRON	SP 70-300MM F/4-5.6DI VC CANON EF	199 €
TAMRON	SP DI 90MM F/2.8 MACRO 1/1 SONY A	190 €
TAMRON	SP VC 17-50MM F/2.8 DI II CANON EF	190 €
TAMRON	SP 17-50MM F/2.8 XR DI II NIKON AF	150 €
TAMRON	DI II 18-200MM F/3.5-5.6 VC NIKON	150 €
ZEISS	ZF2 100MM F/2 MACRO	850 €
ZEISS	ZF 28MM F/2 DISTAGON NIKON	540 €
ZENIT	FS-12 PHOTOSNIPER	150 €

PHOTO SIGNE DES TEMPS

68 RUE PARGAMINIERES
31000 TOULOUSE-CAPITOLE
TÉL : 05 62 300 200
www.signedestemps.fr

CANON	200/4 serie L	420 €
CANON	28-70/2,8 serie L	390 €
CONTAX	Sonnar 90/2,8 G + bague fuji X	345 €
FUJI	X PRO 1 + grip et etui, mallette bois collector	590 €
FUJI	XTI graphite + 18-55 XF (jamais utilisé !)	990 €
HASSELBLAD	Distagon 50/4 FLE	900 €
LEICA	M4 P + leicameter TBE	1200 €
LEICA	75/2,8 codé	1320 €
LEICA	Voigtlander 21/4 (viseur repare)	350 €
LEICA	Hexanon 28/2,8	300 €
LEICA	Canon 50/1,4 m39 + bague M	375 €
Nikon	18/2,8 AFD	660 €
Nikon	Tamron 45/1,8 VC USD	415 €
Nikon	300/4 AF	380 €
Nikon	500/8 miroir nikon	280 €
NIKON	600/4 AIS	1 700 €
OLYMPUS	E-M5 MK1 + 20/1,7 panasonic + grip	445 €
OLYMPUS	12-50/2,8 neuf démo	690 €
OLYMPUS OM	100/2,8 macro kiron	195 €
PENTAX	645 Z neuf	3 990 €
ROLLEIFLEX	3,5 F TBE boite, sacoche, proxar	650 €
SAMSUNG	60/2,8 macro pour NX	260 €
SIGMA	170-500 pour SD	280 €
SONY	35/2,8 Zuiko tilt and shift pour Sony	450 €
T2	Soligor lunette 800/8 + trépied	300 €
TAKUMAR	télé takumar 300/6,3	85 €
4 X 5	Chambre CAMBO + 110/5,6 + 2 chassis	200 €

ERIC PART EN RETRAITE FIN 2019
LE FOND (HYPER CENTRE TOULOUSE) EST À VENDRE ...

SHOP PHOTO SAINT GERMAIN

51 RUE DE PARIS
75100 ST GERMAIN EN LAYE
TEL : 01 39 21 93 21

CANON	EOS 5D MARK III très bon état	1400 €
CANON	2,8/24-70 L II USM très bon état	1200 €
CANON	2/135 L USM état neuf	650 €
CANON	4/8-15 L USM état neuf	890 €
CANON	4/600 L USM état usagé	1900 €
CANON	2,8/60 EF-S macro très bon état	290 €
CANON	18-135 IS USM très bon état	290 €
CANON	18-200 EF-S IS USM	300 €
CANON	FLASH 600 EX RT état neuf	300 €
TAMRON	1,8/45 VC USD EN CANON état neuf	250 €
NIKON</		

ABONNEZ-VOUS !



BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner sous enveloppe affranchie à : Service abonnements Réponses Photo - CS 90125 - 27091 Evreux Cedex 9



Découvrez toutes nos offres sur
KiosqueMag.com

1 - Je choisis mon offre d'abonnement et mon mode de paiement :

L'offre Liberté :
RÉPONSES PHOTO chaque mois
+ la version numérique
pour 3,60€ par mois au lieu de 6€*. [970905]

-40%

Résiliable sans frais à tout moment.

L'offre 1 an : 12 numéros
+ la version numérique
pour 43€ au lieu de 72€*. [970913]

-40%

Je complète l'IBAN et le BIC à l'aide mon RIB et je n'oublie pas de **joindre mon RIB**.

IBAN : _____

BIC : _____

8 ou 11 caractères selon votre banque

Tarif garanti pendant 1 an après il sera de 4,15€. Vous autorisez Mondadori Magazines France, société éditrice de Réponses Photo à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de Mondadori Magazines France. Créditeur : Mondadori Magazines France 8, rue François Ory - 92543 Montrouge Cedex 09 France Identifiant du créancier : FR 05 ZZZ 489479

2 - J'indique les coordonnées du bénéficiaire de l'abonnement :

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

CP : _____ Ville : _____

Date de naissance : _____

Téléphone : _____ Mobile : _____

Email : _____

Indispensables pour gérer mon abonnement et accéder à la version numérique.

J'accepte d'être informé(e) des offres des partenaires de Réponses Photo (groupe Mondadori).

J'accepte de recevoir des offres de nos partenaires (hors groupe Mondadori).



Privilège abonné

Je profite de ma version numérique OFFERTE

Pour la recevoir, je dois
indiquer **IMPÉRATIVEMENT**
mon adresse e-mail.

Disponible sur PC/MAC,
Smartphone, Tablette
(Apple/Android)



Découvrez toutes nos offres sur
KiosqueMag.com

Dater et signer obligatoirement :

A : _____

Date : _____ / _____ / _____

Signature : _____

*Prix de vente en kiosque. Offre valable pour un premier abonnement livré en France métropolitaine jusqu'au 31/03/2019. Vous pouvez acquérir séparément chacun des numéros mensuels de Réponses Photo au prix de 6€. Vous disposez d'un droit de rétractation de 14 jours à compter de la réception du magazine en notifiant clairement votre décision à notre service abonnements ou via le formulaire de rétractation accessible dans nos CGV sur le site www.kiosquemag.com. Le coût de renvoi des magazines est à votre charge. Les informations recueillies à partir de ce formulaire font l'objet d'un traitement informatique destiné à Mondadori Magazines France pour la gestion de son fichier clients par le service abonnements. Conformément à la loi « informatique et libertés » du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent en écrivant à l'adresse d'envoi du bulletin.



LE BATTEMENT D'AILE DU NŒUD PAPILLON

La chronique de Carine Dolek

Du temps de ma folle jeunesse étudiante, je lisais Le Magazine Littéraire et j'affichais mon mépris pour les apparences en portant tranquillement de grandes jupes longues avec des *Doc* coquées et de grands chapeaux de velours. Je me souviens notamment d'un titre de couverture du Magazine Littéraire, qui sentait clairement la panique : "60 millions d'écrivains", illustré par un portrait de Chateaubriand. C'était l'invasion des blogs. Tout le monde avait son blog, les maisons d'édition n'avaient jamais reçu autant de manuscrits, chaque français tenait apparemment caché dans son tiroir un livre qui attendait d'être publié, les journaux intimes à livre ouvert affolaient la scriptosphère. Mais tout le monde ne s'est pas retrouvé du jour au lendemain la mèche batifolante et le foulard de soie autour du cou à gribouiller à la plume dans les traces de Victor Hugo ("Je veux être Chateaubriand ou rien", a-t-il dit). La tenue d'un blog, l'aventure intime de l'écriture d'un livre et potentiellement le souhait plus ou moins réalisé de le faire éditer ne faisaient pas des gens des écrivains. Mon prof de langue française (FR104, le nom de code pour grammaire), M. de Boissieu, grand et heureux porteur de costumes bleus et d'impeccables noeuds papillons, dont la légende raconte qu'il était apparenté au général de Gaulle (par alliance), avait souri à cette couverture. "Le scripteur n'est pas l'écrivain". Or nous sommes tous scripteurs. Nous écrivons tous des textes : des listes de courses, des mots d'absence, des mails, des mots doux et des lettres de rupture, des demandes d'exonération, des recours, des commentaires sur Facebook ou Instagram, des devoirs pour l'école ou des ordonnances, tout cela fait de nous des scripteurs. Scripteur n'est pas un métier, c'est la définition de toute personne qui écrit un texte manuscrit. Pour cela, elle doit savoir tenir un outil d'écriture, et savoir écrire une langue. Pour savoir écrire cette langue, il ne faut pas seulement avoir compris les règles structurelles mais aussi

intégré des éléments de style et de culture commune (la différence entre la grammaire et la dictée). Le Magazine Littéraire et M. De Boissieu sont revenus à la surface grâce à l'invitation à participer à une soirée organisée par Freelens et la SCAM (Société civile des auteurs multimédia). Parmi les intervenants, des photographes et des organisateurs de festival, et notamment Claude Vauclare, qui avait réalisé une étude pour le ministère de la Culture en 2015 sur le métier de photographe (téléchargeable sur le site du ministère à l'on-

*Si nous sommes
tous photographes
car nous faisons
tous des images,
il faut trouver une
autre dénomination
plus juste...*

glet Études et Statistiques – sauf en cas de bug comme au moment où j'écris ces lignes – ou sur CAIRN.info, le portail de revues en sciences humaines et sociales lancé par quatre maisons d'édition, Belin, De Boeck, La Découverte et Érès, rejoindes par la Bibliothèque nationale de France puis les Presses Universitaires de France. CAIRN.info c'est merveilleux.) Réalisée sur 12 mois, l'étude s'appuie sur un échantillon de 3000 photographes tiré des fichiers de l'Agessa, assujettis et affiliés. Elle met à jour les caractéristiques d'un métier en expansion continue depuis 15 ans (+37%) qui se renouvelle en se féminisant (mais pas les photoreporters), montre la diversité des statuts professionnels, juridiques et fiscaux, et segmentés en deux catégories PCS Insee (profession et catégorie socioprofessionnelle) : "photographe" (PCS 465C) ou "artiste plasticien" (PCS354A), catégorie qui regroupe principalement les peintres, dessinateurs, graphistes et comprend par extension

les professions dites assimilées, dont les photographes d'art, c'est-à-dire ceux dont l'activité artistique est dominante. Le marché, de plus en plus concurrentiel, est considéré comme complexe car l'offre suit des canaux diversifiés : les banques d'images, les agences, et les photographes eux-mêmes. Huit photographes sur dix en 2015 se positionnaient simultanément sur plusieurs segments : la communication d'entreprise, la vente aux particuliers, les agences de presse et l'édition de livres. Les chiffres, très intéressants, modelaient une identité fractionnée, pas loin de la schizophrénie, et donnaient l'impression d'une dilution. Le photographe peut être un salarié, comme un pigiste, temps plein ou partiel, il peut devenir photographe à un stade avancé de sa vie, il est sujet au *slashing*, car il peut être photographe et autre chose, il peut avoir fait une école ou pas, une formation ou pas, être photographe de studio, de pub, de quartier, d'entreprise, auteur, formateur, banquier et photographe, pompiste et photographe, le photographe d'aujourd'hui a le vertige, il y a trop de monde dans le costume (non, pas celui de M. de Boissieu), et trop de monde qui n'a pas les mêmes problématiques structurelles et juridiques. Car comme les "écrivains" d'il y a 20 ans, nous sommes tous photographes au sens où je suis aussi légitimement une photographe avec mon smartphone que Martin Parr ou Sarah Moon. La destination de l'image n'est même plus un problème, puisque on a créé le vernaculaire. Porter fièrement son appareil sur la poitrine et écrire "photographe" dans la bio de son compte Instagram à 100 followers envoie le même signal. Il ne s'agit plus d'une catégorisation mais d'une dénomination. Si nous sommes tous photographes car nous faisons tous des images (et faire de la belle photo n'est pas non plus le sujet, qui sait si le compte Instagram de la boulangère ne va pas devenir un livre photo culte édité par Erik Kessels ?) il faut trouver une autre dénomination plus juste : comment dire scripteur d'image ?

TOSHIBA

Life
is
Made
of
Little
Moments



Toshiba Exceria Pro™ SD N502

Video Speed Class 90 / UHS-II
Read: 270 MB/s, Write: 260 MB/s
4K und 8K Video



XC II A80 U3 C10

toshiba-memory.com

SIGMA

Le moment est venu.
Les objectifs SIGMA en monture E pour
les boîtiers Sony Plein Format sont prêts.



Bénéficiant de la réputation sans faille des objectifs SIGMA Art, la vaste gamme SIGMA pour la monture E permet de tirer le meilleur de votre boîtier Sony E.

- Art 14mm F1.8 DG HSM
- Art 20mm F1.4 DG HSM
- Art 24mm F1.4 DG HSM
- Art NEW 28mm F1.4 DG HSM
- Art 35mm F1.4 DG HSM
- Art NEW 40mm F1.4 DG HSM
- Art 50mm F1.4 DG HSM
- Art 85mm F1.4 DG HSM
- Art 105mm F1.4 DG HSM
- Art 135mm F1.8 DG HSM
- Art 70mm F2.8 DG MACRO

sigma-global.com